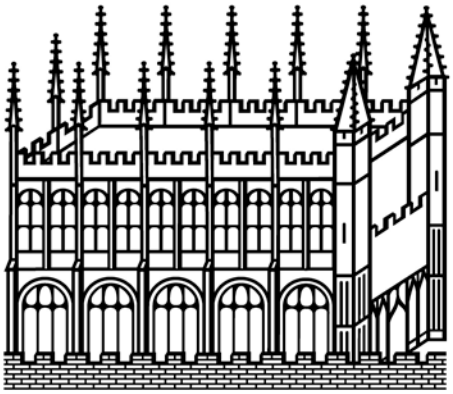


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

34. a. 21

Presented

to the by

The Revd Dr Wellesley

Principal of New Inn Hall

La première édition complète de cet ouvrage a paru en 1648 à Toulouse (= Poésies languedociennes, J. Brunet, II, 1676)

" Un monument fut élevé à Pierre Goudouli (ou Goudelin, ou Godelin) dans sa ville natale, à Toulouse, le 24 mai 1908. "

(P. G. naquit en 1579.)

Et inauguré

Ses œuvres furent réunis en 1884. Elles sont emplies de joie, sans aucune amertume. On a tenté de les traduire en français. On s'est vite aperçu que ses fleurs se fanaient entre les mains de ceux qui les transplantaient. Il les faut garder dans la saveur du terroir. —

cf. Journal des Débats du 25 mai 1908.)

Musarum [Godeline] decus sic ora ferebas,
Lirida cum caneres, Berteriumque nemus:
Non meliora tuis tentabit Carmina Apollo,
Tectosagum grato cum volet ore loqui.

Germanus Lafaille.

LAS OBROS DE PIÉRRE GOUDELIN.

AUGMENTADOS noubélomen de forço Péſſos, ambe le Dictiounari ſur la Lengo Moundino.

OUNT ES MES PER AJUSTIÉ ſa Bido, Remarcos de l'Antiquitat de la Lengo de Toulouſo, le Trinſle Moundi, ſoun Oumbro; d'amb'un manadet de Bérſes de Gautié é d'autres Poüétos de Toulouſe.

A TOULOUSO,
Per CLAUDE-GILLES LECAMUS,
Imprimur del Rey & des Eſtats.

M. DCC. XVI.

Ambe le Pribiléige del Rey.

THE TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY OF
UNIVERSITY
20 MAY 1931
OF OXFORD

L'IMPRIMEUR au Lecteur.

UNE Perſonne de condition, qu'il n'eſt pas important de nommer, ayant appris que je travaillois à la ſeconde Edition des Oeuvres de GOUDELIN, *m'a fait la faveur de me donner la Copie d'une Lettre écrite par un Honnête Homme de cette Ville à un de ſes Amis de Paris, accompagnée d'un Fragment de feu Monſieur Cazeneuve. Cette Lettre contient un Abregé de la Vie de notre Auteur, avec une eſpece de Diſſertation ſur ſes Poëſies; & l'autre Ecrit nous apprend beaucoup de curioſitez touchant la Langue Touloſaine. On void par-là que ces deux Piéces ont un rapport naturel à ce Livre, & que je ne pouvois mieux faire que de les y ajoûter. Le merite de Monſieur Cazeneuve eſt ſi reconnu, qu'on en doit eſtimer les plus petites choſes. Pour l'Auteur de la Lettre, on m'en a caché le Nom lorſqu'il m'a été permis de la rendre publique.*

La troiſiéme Impreſſion de ce Livre a été ſi bien reçuë, qu'il a falu en faire une quatriéme Edition, dans laquelle on a ajoûté quelques Vers oubliez que mes Amis m'ont donnez, avec une augmentation des Poëſies de Gautier, & de quelques autres Piéces qui ne ſeront pas déſagréables au Lecteur.

LETTRE
DE M***

A un de ſes Amis de Paris.

MONSIEUR,

Vous voulez donc connoître à fond notre Poëte Toulouſain : vous me demandez l'Hiſtoire de ſa Vie : vous me preſſez même de vous écrire l'opinion que j'ai de ſes Poëſies, pour ſçavoir ſi elle s'accorde avec celle de tant d'Honnêtes-Gens qui les ont en eſtime. La paſſion que j'ai de vous plaire me feroit ſurmonter les choſes les plus malaiſées ; mais celle-ci ne me ſera pas difficile. Il n'y a pas plus de trente-cinq ou quarante ans que cet Homme extraordinaire eſt mort : quelques-uns de ſes plus familiers Amis ſont encore en vie, qui en conſervent cherement la memoire ; & je vous déclare que c'eſt deux que j'ai appris tout ce que je vais vous écrire de ſa Vie, de ſes Mœurs & de ſa Fortune.

PIERRE GOUDELIN étoit natif de Toulouſe, Fils d'un Chirurgien très-experimenté en

ſon Art. Il étudia les Lettres Humaines au College des PP. Jeſuites, & s'y rendit fort ſçavant, comme on en peut juger par la lecture de ſes Ecrits, où il mêle ſouvent l'ancienne Fable, & par le petit Commentaire qu'il compaſa lui-même ſur ſes Poëſies, où il cite beaucoup de paſſages de Virgile & des autres Poëtes Latins qu'il a imitez. Au ſortir du College il ſe jetta dans l'Etude de la Juriſprudence, qui en ce tems-là étoit floriſſante dans Toulouſe; mais il s'en retira bientôt : il en prit pourtant la Licence, & ſe fit recevoir Avocat au Parlement, quoiqu'il n'en fît jamais la Profeſſion. L'on a fait cette remarque que tous ceux qui ſont nez pour être de grands Poëtes ont une particuliere averſion pour l'Etude des Loix comme ſi les épines dont cette Science eſt remplie ne pouvoient s'accorder avec les Fleurs du Parnaſſe. Ainſi les Auteurs des Vies de Petrarque & du Taſſe ont remarqué que leurs Peres ne purent jamais les détourner du panchant qu'ils avoient l'un & l'autre à la Poëſie, pour leur faire embraſſer cette autre ſorte d'Etude. GOUDELIN ne ſuivit pas ſeulement, comme ces deux célebres Poëtes, le panchant de ſon Genie, mais comme eux encore il ſongea d'aller au Parnaſſe par de nouvelles routes, je veux dire par ſes Poëſies en la Langue de ſon Païs; ce qui lui a ſi heureuſement réüſſi, qu'il y a lieu de croire qu'il n'aura jamais d'égal. Il étoit encore dans ſa jeuneſſe lorſque feu M. le Comte de Carmaing ſe retira de la Cour pour venir faire ſon ſejour en cette Ville, aux environs de laquelle il avoit la plus grande partie de ſes Terres, outre ſon Gouvernement de Foix. C'étoit un des plus accomplis Seigneurs du Royaume : il avoit infiniment d'eſprit & beaucoup de ſçavoir joint à une extrême politeſſe. Comme il aimoit paſſionnément les Gens de Lettres, ſa Mai-

ſon étoit le rendez-vous de tous les Sçavans ſpirituels. GOUDELIN étoit de ce nombre, & ce Comte l'honoroit d'une particuliere amitié, qu'il lui conſerva toute ſa vie. J'ai oüi dire que pendant ſa priſon à la Baſtille, où il fut mis par le Miniſtere de M. le Cardinal de Richelieu, il ſe divertiſſoit ſouvent à relire les Vers de notre Poëte, & à les expliquer à M. de Baſſompierre, qui y prenoit beaucoup de plaſir. Il fut auſſi particulierement connu & aimé de M. le Duc de Mommorenci. Ce Seigneur venoit paſſer ſouvent le Carnaval à Toulouſe; & comme ſa Cour étoit très-magnifique & reſſembloit à celle d'un grand Prince, entre les autres parties de plaiſir, l'on y danſoit ſouvent des Balets d'une grande dépenſe, & dont il me ſemble avoir lû des Relations dans le Mercure François. Ce fut pour ces Balets que GOUDELIN compoſa une partie de ces Diſcours en Proſe qui ſont imprimez avec ſes Poëſies ſous le nom de *Prologue*, qu'il recitoit en Maſque, ſelon l'uſage de ce tems-là. J'ai oüi dire à ceux qui ſe ſouviennent de ces divertiſſemens que le Rolle de GOUDELIN faiſoit la plus grande partie du plaiſir qu'on y prenoit; car il avoit une grace merveilleuſe à tout ce qu'il diſoit & à tout ce qu'il faiſoit: il en avoit même, pour ainſi dire, à ce qu'il ne faiſoit pas, parce qu'il n'avoit qu'à ſe préſenter dans une Compagnie pour y exciter la joye. Au reſte, Monſieur, que ce Titre de *Prologue* ne vous faſſe pas imaginer un Bouffon de Théatre en ſa Perſonne; car il n'étoit rien moins que cela: il plaiſoit en Honnête Homme, je veux dire ſans deſſein ni affectation, & lors même qu'il ne ſongeoit pas à plaire. D'ailleurs il avoit une raillerie fine & délicate, & qu'il rendoit agréable à ceux même qui en faiſoient le ſujet. Mais un de ſes plus grands talens étoient les

bons mots & les reparties ingénieuſes, qu'il diſoit avec tant de naïveté, qu'elles lui ſembloient tomber de la bouche ſans y penſer : je vous en rapporterois ici quelques-unes, ſi je ne conſiderois que vous n'êtes pas aſſez ſçavant en la Langue de ce Païs, & que la traduction en François qu'il eût falu vous en faire en auroit ôté toute la grace. C'étoient-là un partie de ſes biens d'eſprit ; car pour les biens de fortune, il en fut ſi mal partagé, qu'il eût manqué même du neceſſaire ſans la bonté que ſes Citoyens eurent pour lui, comme j'aurai l'honneur de vous le dire plus bas. Ce n'eſt pas qu'il n'eût pû profiter de la faveur de ces deux Seigneurs, & particulierement de celle de Monſieur de Mommorenci, qui étoit également puiſſant & liberal ; mais il n'étoit pas d'humeur de demander, & les Grands ne s'aviſent guere de donner ſans qu'on leur demande. D'ailleurs, Monſieur, vous ſçavez quelle eſt l'indifference des Poëtes à l'égard des richeſſes ; & vous n'avez pas oublié ce qu'en a dit un des plus celebres d'entre eux : * *L'eſprit du Poëte ne ſe laiſſe pas legerement gagner à l'Avarice : il n'aime que les Vers : il s'applique uniquement à cette Etude : il rit de la fuite de ſes Eſclaves, des incendies & autres maux de la Fortune.* De ſorte qu'à juger des choſes par le ſentiment de ce Galant-Homme, qui a ſçu tous les ſecrets des Muſes, l'on peut dire que tout Poëte qui met trop de ſoin, non-ſeulement à s'enrichir, mais encore à conſerver ce qu'il a, ſe tire en quelque ſorte de ſon état, & pêche contre ſa vertu propre. On ne peut rien reprocher à GOUDELIN de ce côté-là : il ne fut jamais d'Homme plus déſintereſſé, & il n'eut pour tout bien qu'une Métairie

* Varis avarus non tener eſt animus, verſus amar, hoc ſtudet unum ; detrimenta, fugas ſervorum, incendia ridet. *Horat.*

de deux charruës, qu'il avoit euë de la ſucceſſion de ſon Pere : encore fut-il contraint de la vendre piéce à piéce pour ſatisfaire à ſes beſoins. L'on dit que ne lui en étant demeuré que le bâtiment avec quelque jardin auprès, il fit cette plaiſanterie d'écrire ſur la porte en gros caractere : * *Métairie de deux paires*, & au-deſſous en petites lettres, *de Poulets*. On dit encore ſur le même ſujet, qu'un de ſes Amis le voulant détourner de vendre une vigne : *Qu'en ferois-je*, (lui dit-il, froidement) *il y pleut comme à la ruë* ; mais ces mots & autres ſemblables n'ont de grace qu'en notre Langue vulgaire, en laquelle il les diſoit. Ainſi ne lui reſtant que très-peu de bien, & ſes grands Patrons étant morts, il alloit tomber dans une vieilleſſe neceſſiteuſe ſans le ſecours de l'Hôtel de Ville, qui par une Déliberation publique lui donna une penſion de trois cens livres, laquelle lui fut payée juſqu'à ſa mort. Cette Déliberation eſt une preuve ſinguliere de la grande amitié que tout le monde avoit pour lui ; car cette Ville n'a rien fait de ſemblable, que je ſçache, en faveur de quelque autre de ſes Citoyens. Imaginez-vous, Monſieur, quelqu'un de ces anciens Philoſophes d'Athenes nourri dans le Pritanée aux dépens du public. Auſſi ce Nom n'appartient guere moins à notre GOUDELIN que celui de Poëte ; car il étoit de très-bonnes mœurs & d'une grande innocence de vie ; ſans qu'on lui puiſſe rien reprocher, ſi ce n'eſt peut-être d'avoir un peu trop aimé la table ; mais c'étoit plûtôt pour y joüir de la converſation de ſes Amis, que pour y faire bonne chere ou s'emporter à des excès : que s'il lui eſt

* *Au Langage du Païs, une Métairie de deux paires veut dire une Métairie de deux charruës, & pour toute volaille ſon Métayer ne lui donnoit que deux paires de poulets* : La pointe eſt-là.

arrivé quelquefois de n'y avoir pas gardé les regles de la plus auſtere Philoſophie, c'eſt une legere faute qu'il faut bien que les Honnêtes-Gens lui ayent pardonnée, puiſqu'il n'en a pas été moins dans leur opprobation. Vous la lui pardonnerez vous-même, Monſieur, quelque ſevere que vous ſoyez; autrement je déchaînerois contre vous une grande troupe d'honnêtes Debauchez, qui ayant le vieux Caton à leur tête, vous forceroient d'entrer malgré vous dans leur parti. Comme notre Poëte ſe paſſoit de peu, cette penſion lui ſuffit le reſte de ſes jours, qu'il paſſa tranquillement en compagnie de ſes bons Amis & de ſes cheres Muſes, qui ne le quitterent jamais, & qu'il ne quitta jamais auſſi. Il compoſa étant vieux ces Vers de pieté qui ſont à la fin de ſon Livre, & qui marquent les diſpoſitions d'une Ame fort Chrétienne. Il mourut âgé d'environ ſoixante-ſept ans, regreté de tous ſes Compatriotes & de tous ceux qui l'avoient connu. Quelques jours avant ſa derniere maladie un de ſes Amis l'ayant rencontré qui ſe promenoit dans le Cloître des Auguſtins, & lui ayant demandé comme il ſe portoit & ce qu'il faiſoit-là : *Vous le voyez*, (lui dit-il, en frapant contre terre de la pointe du bâton dont il s'appuyoit) *je heurte afin qu'on me vienne ouvrir*, par où il ſembla prédire ſa mort. Il étoit de taille médiocre, un peu gros & replet, & avoit les cheveux châtains & le viſage haut en couleur. Ceux qui l'ont vû diſent que ſon Eſtampe & ſon Buſte de l'Hôtel de Ville lui reſſemblent fort; car cette Ville ne s'eſt pas contentée de ce qu'elle fit pour lui pendant ſa vie : elle la honoré même après ſa mort en le plaçant parmi ſes plus illuſtres Citoyens, qui ſont repréſentez dans la grande Galerie de l'Hôtel de Ville, où l'on void ſon Buſte après celui de Maynard, avec ces quatre Vers,

Latins, qui ſont auſſi au bas de ſon Eſtampe.

Muſarum (GODELINE) *decus, ſic ora ferebas,*
Lirida cùm caneres, Berteriumque Nemus.
Non meliora tuis tentabit Carmina Apollo,
Tectoſagum grato cùm volet ore loqui.

Liris eſt le nom feint d'une Maîtreſſe Poëtique; car il n'en eut jamais de veritable, & mourut même Garçon, quoiqu'il paroiſſe fort tendre dans ſes Vers; & par *Berterium Nemus*, on entend le grand & beau Jardin de Monſieur le Premier Préſident de Montrave, qui enferme un petit bois dans ſon enceinte, & dont ce Poëte a fait la deſcription dans une de ſes Odes. Voilà, Monſieur, tout ce que je puis vous apprendre de la Vie de GOUDELIN, de ſa Fortune & de ſon Caractere pour ſes Poëſies; car je ne vous dirai rien de ſa Proſe. Je ſouſcris à tout ce qui vous en a été dit de plus avantageux; car on ne peut nier que ce ne ſoit un très-beau Genie, qui a par tout de l'agrément & de la douceur jointe à une grande élegance. Il a excellé ſur tout en la principale partie de la Poëſie, qui eſt l'invention; car il eſt heureux dans ſes fictions, & il les employe avec une extrême adreſſe. Il a encore cela des plus grands Poëtes, qu'il a affecté d'écrire en toute ſorte de Caracteres, qui tous lui ont également réüſſi; car il a beaucoup de délicateſſe dans les ſujets ſimples, & s'éleve ſans enfleure dans les grands, & qui demandent de la force; ſans parler du Burleſque, qu'il a traité auſſi avec un enjoüement tout particulier. Mais, direz-vous, tout cela s'eſt-il pû faire en une Langue Provinciale, une Langue ſans Ecrivains, & qui ne fait que ramper parmi le Vulgaire? Mais c'eſt de-là même, Monſieur, que je prétens que notre Poëte doit tirer ſa principale recommandation; car il n'eſt pas difficile de réüſſir en une Langue déja

établie en honneur par quantité de beaux Ecrits : les expreſſions alors coûtent peu ; on en trouve, pour ainſi dire, les moules tout faits ; mais lorſqu'on entreprend d'écrire en une Langue qui n'a pas le même avantage, & dans laquelle on n'a, ni bel uſage, ni regles pour ſe conduire, il n'appartient qu'à un Eſprit très-éclairé de ſçavoir faire le choix des mots & des expreſſions, & de ſe former en même tems un ſtile dont on n'a point d'exemple. Je ſouhaiterois, Monſieur, que vous connuſſiez aſſez le Langage Toulouſain pour vous faire comprendre combien GOUDELIN a excellé dans ce diſcernement ; avec combien de jugement, par exemple, il a rejetté les métaphores dures & groſſieres que cette Langue lui préſentoit, pour ne ſe ſervir que de celles qui ont un rapport facile & naturel ; ce qu'il faut entendre des ſujets ſerieux ou de galanterie, car pour le Burleſque, ce diſcernement eût été un vice, & non pas une vertu. Pour moi, Monſieur, j'ai toûjours eu une grande eſtime pour ces Eſprits qui ne voulant pas dépendre des Langues étrangeres, ont eſſayé les premiers de mettre en credit celle de leur Païs, de la défricher, & la rendre capable de porter les Fleurs qui ne ſe trouvoient auparavant que dans le Païs Grec ou Latin. On doit cette loüange aux Italiens d'en avoir montré l'exemple aux autres Nations de l'Europe. Les François & les Eſpagnols les ſuivirent de près ; & il faut avoüer que ces trois Langues ſe trouvent maintenant enrichies de tant d'excellens Ecrits, qu'elles peuvent diſputer de beauté avec les anciennes. Pourquoi donc GOUDELIN n'aura-t-il pû faire la même tentative en ſa Langue ; & qu'eſt-ce qui a pû l'empêcher d'y réüſſir ? Pour moi je trouve qu'il y a été ſi heureux, que j'oſe dire qu'il a ſurpaſſé même ceux qui en ont fait de-

ſemblables avant lui ; car ſi l'on examine attentivement ces premiers Ecrivains, on trouve qu'ils manquent d'ordinaire de force & de hardieſſe. La nouveauté de leur deſſein ſemble les étonner, & ils n'appuyent qu'à demi ſur les choſes. Mais il n'en eſt pas de même de notre Auteur ; il eſt allé tout d'un coup à la perfection, & n'a rien laiſſé à ajoûter après lui, ſemblable à ces Fleuves qui ſortent tout grands & navigables du ſein de la Terre, ou bien à cette Mine ſi celebre du Perou, à l'ouverture de laquelle on trouva l'Or dans ſa derniere pureté. Je ſçai qu'il me ſeroit difficile de perſuader tout ce que je viens de dire à vos beaux Eſprits de Paris, qui prévenus en faveur de leur Langue, laquelle ils regardent aujourd'hui ſur le Trône, n'ont que du mépris pour celles des Provinces. Voici néanmoins ce qu'en a dit un d'entre eux, qui a ſçu ſe tirer de cette prévention : *Chaque Langue*, dit-il, *a ſes beautez & ſes agrémens, & Dieu a donné à tous les Peuples des paroles pour faire connoître leurs penſées. Il y a un orgueïl mal fondé de croire une Langue plus diſerte qu'une autre. En France même il y a des Langages particuliers dans leſquels il y a des manieres de s'exprimer qui ſont inimitables.* Ce mot, auſſi beau que ſolide, eſt de M. l'Abbé Taleman : il eſt dans un Diſcours prononcé depuis peu par ce celebre Académicien dans l'Académie même ; c'eſt-à-dire, devant les Souverains Protecteurs de la Langue Françoiſe ; & nous n'avons pas oüi dire que ces Meſſieurs l'ayent trouvé mauvais, ni que M. l'Abbé Taleman ſe ſoit retracté. Permettez-moi, s'il vous plaît, Monſieur, de paſſer plus loin, & de vous donner, ſi je puis, une plus favorable idée de notre Langue que celle que vous en avez euë apparemment juſqu'ici. Je ne doute point que vous n'ayez lû quelque choſe de

l'origine & du progrès de l'ancienne Langue Provençale : elle ſe forma du debris de la Romaine, premierement dans la Gaule Narbonoiſe, d'où elle ſe répandit dans les Provinces voiſines, & ſe rendit ſi floriſſante, qu'aux neuviéme & dixiéme ſiecles elle fut le Langage des Cours de pluſieurs Princes de l'Europe. Comme toutes les Langues doivent leur avancement à la Poëſie, ce furent auſſi les Poëtes en cette Langue qui lui donnerent cette grande vogue. La principale cauſe de ce ſuccès ſe doit attribuer à l'uſage des rimes dont ces Poëtes furent les premiers inventeurs. Les Eſprits de ce tems-là furent ſi enchantez de cette nouvelle eſpece de Poëſie, qu'on ne ſe ſervoit point d'autre maniere d'écrire pour toute ſorte de Sujets; ce qui fait voir à combien de revolutions eſt ſujet l'Empire des Lettres, puïſque de tant de choſes écrites en cette Langue, il ne nous reſte que très-peu de Manuſcrits qui demeurent cachez dans les recoins de quelques Bibliotheques. Cazeneuve, cet Homme ſi ſçavant dans les origines des Langues, dans un Fragment que j'ai de lui, prétend montrer que les trois plus beaux Langages qui ſoient aujourd'hui en Europe, l'Italien, le François & l'Eſpagnol, ſe ſont formez de l'ancien Provençal. Le Cardinal Bembe, dans le Traité qu'il a fait de la Poëſie Tôſcane, avouë que tout ce que cette Poëſie a de plus riche & de plus noble, ſoit pour les termes, ſoit pour les expreſſions, elle l'a emprunté des Poëtes Provençaux. Quoiqu'il en ſoit, on ne peut nier que notre Langue Touloufaine d'aujourd'hui, à quelques changemens près, ne ſoit la méme que cette ancienne Provençale : l'on n'a qu'à en faire la comparaiſon ſur les Fragmens de ces mêmes Poëtes qui ſont épars dans les Livres; on trouvera facilement qu'elle a le même Génie, les mêmes

Phrases & les mêmes Tours. De-là vient qu'elle a des expressions nobles & hardies, qu'elle abonde en Tropes & en Métaphores; en un mot, qu'elle a toutes les qualitez des Langues formées. Vous voyez donc par-là que notre Langue n'est pas si méprisable que vous l'avez peut-être pensé; & qu'encore que sa mauvaise fortune l'ait réduite à la condition des Langues vulgaires, elle ne laisse pas de se sentir beaucoup de son ancienne Noblesse; à peu près comme cette Princesse de la Jerusalem * du Tasse, laquelle, sous l'habit de Bergere, conservoit encore l'air & les manieres de sa premiere qualité. Je reviens par-là à GOUDELIN, pour vous dire que c'est en cela principalement que consiste son adresse d'avoir sçu purifier cette Langue de ce qu'elle avoit contracté d'impur parmi la lie du Peuple, & de l'avoir comme tirée de la poussiere pour lui redonner l'éclat de sa premiere dignité. Il a encore une autre sorte de pureté que j'oubliois de vous faire remarquer, qui est de ne sortir jamais des bornes de l'honnêteté: en quoi il seroit à desirer qu'il fût imité plus qu'il ne l'est de nos Poëtes Vulgaires, à qui il n'arrive que trop souvent de tomber dans le sale.

Il seroit tems, Monsieur, de mettre fin à une si longue Lettre; mais parce que j'en ai déja passé les bornes, & que vous m'ordonnez de ne rien oublier qui puisse contribuer à vous faire connoître notre Poëte, je vais entrer dans un petit détail, & essayer de vous faire goûter quelques-uns de ses Vers. Voici un Sonnet que j'ai rencontré à l'ouverture de son Livre: j'y ferai

* Erminie. *Non copre habito villa nobil luce, è quanto è in lei daltero, & di gentile. Et fuor la Maestà de regio traluce per gli atti ancor de lessercitio humile.*

quelques remarques, & vous l'expliquerai en le parcourant, quoique peut-être vous n'ayez pas tout à fait beſoin de cette explication.

SONNET.

Hiér, tant que le Caüs, le Chot é la Cabéco
Trataon à l'eſcur de lours menuts aſas,
E' que la triſto néyt, per mouſtra ſous lugras,
Del gran Calel de Cél amagabo la méco,
Un Paſtourél diſio : B'é fayt uno grand péco
De douna moun amour à qui nou la bol pas,
A la bélo Liris, de qui l'armo de glas
Bol réndre pauromen ma perſuto buféco.
Mentre que ſoun Troupél rodo le communal,
Yeu ſoun anat cens cops parla-li de moun mal ;
Més la cruélo cour à las autros Paſtouros.
Ah ! Soulel de mous éls, ſe jamay ſur toun ſe
Yeu podi fourrupa dous poutets à plaze,
Yeu faré ta giutet que duraran trés houros !

Ce Sonnet eſt dans le ſtile temperé ; car le premier Quatrain eſt élevé & fleuri comme le ſujet le demandoit ; & dans la ſuite le Poëte ſe tire quelquefois du ſtile ſimple par le ſon des Vers & par quelques termes qui tiennent du grand. Le Dante, grand Poëte & grand Sçavant tout enſemble, ſoûtenoit que le Sonnet ne devoit point ſortir du Caractere ſimple, non-plus que l'Eglogue & l'Elegie ; mais il s'eſt trompé en cela, & il en a été juſtement repris par le Taſſe, dans les Remarques qu'il a faites ſur un Sonnet de *Monſig. d'ella Caſa*, où il montre que ce petit Ouvrage appartient à toute ſorte de ſtile, comme tenant de l'Ode & de l'Epigramme.

Notre Poëte commence par une courte, mais très-élegante deſcription de la nuit, durant laquelle un Berger ſe plaint de la rigueur de ſa Ber-

gere : il l'introduit ſe plaignant la nuit plûtôt que le jour, parce que les Amans ſentent redoubler leurs peines à ces heures-là. Ainſi Virgile, après cette admirable deſcription de la nuit, qui eſt dans le quatriéme Livre de ſon Eneïde, parlant de l'amoureuſe Didon :

At non infelix animi Phœniſſa, nec unquam
Solvitur in ſomnos, oculiſque aut pectore noctem
Accipit : ingeminant curæ, rurſuſque reſurgens
Sævit amor.

Et le Grand Alcandre dans Malherbe :

Comme la nuit arrive, & que par le ſilence,
Qui fait des bruits du jour ceſſer la violence,
L'eſprit eſt relâché ;
Je voi de tous côtez ſur la Terre & ſur l'Onde
Les Pavots qu'elle ſeme aſſoupir tout le monde,
Et n'en ſuis point touché.
S'il m'avient quelquefois de clorre les paupieres,
Auſſi-tôt ma doulcur, en nouvelles manieres,
Fait de nouveaux efforts, &c.

Les Poëtes ſont pleins de ces exemples.

Hiér, tant que le Caüs, le Chot & la Cabéco.

C'eſt-à-dire, Hier, pendant que le Chat-huant, le Hibou & la Chevéche s'entretenoient, dans l'obſcurité de la nuit, de leurs petites affaires ; mais le mot de *menuts afas* a plus de grace dans le Toulouſain que dans le François.

C'eſt auſſi une adreſſe de notre Poëte d'avoir introduit ces Oiſeaux nocturnes qui traitent d'affaires ; & il y a une fineſſe particuliere d'avoir donné à ces Oiſeaux une action raiſonnable. C'eſt ce qui nous rend les Apologues ſi agréables dans Eſope & ailleurs. Lorſqu'on void, par exemple, dans Horace le Rat de Ville & le Rat des Champs raiſonner en Philoſophes ſur la vie civile & ſur la vie ruſtique, notre imagination eſt touchée d'un ſingulier plaiſir. Je vous rapporte-

rois ici ce qu'un * des plus ſçavans Critiques de ce ſiécle a remarqué là-deſſus dans ſon Livre *De Satyr. Horat.* mais vous ſçavez cela mieux que moi.

E' que la triſto néyt per mouſtra ſous Lugras,
Del gran Calel del Cél amagabo la méco.

C'eſt-à-dire, & que la triſte nuit cachoit la grande lampe du Ciel pour étaler ſes Etoiles. Il eſt ordinaire aux Poëtes d'appeller le Soleil la lampe du Ciel. *Virg.*

Poſtera Phœbeo luſtrabat lampade terras.

Lugra ſignifie proprement l'Etoile du jour; mais ici il ſe prend pour toute ſorte d'Etoiles.

Au reſte, comme les paroles doivent répondre aux idées des choſes, il eſt remarquable que notre Poëte, parlant du Soleil & des Etoiles, s'eſt élevé dans ces deux Vers, qu'il a compoſez de grands mots, & qui ont une grande plénitude de ſon : & comme de toutes les voyelles l'A eſt la plus ſonnante, il a affecté d'en remplir le dernier Vers, où cette voyelle ſe rencontre juſqu'à ſix fois.

Un Paſtourél diſio : B'é fayt uno grand péco,
De douna moun amour à qui nou la bol pas,
A la bélo Liris, de qui l'armo de glas
Bol réndre pauromen ma perſuto buféco.

C'eſt-à-dire, un Berger diſoit : Il faut avoüer que j'ai fait une grande faute, d'avoir donné mon amour à qui n'en veut point, à la belle Liris, dont l'ame de glace veut rendre pitoyablement ma pourſuite vaine.

Cette expreſſion, *B'é fayt uno grand péco*, eſt une de ces expreſſions en notre Langue qui ſont inimitables, à cauſe de cette Particule (*b'é*) qui la rend très-vive, & lui donne un certain mouvement qui ne ſe fait ſentir qu'à ceux à qui

* *Heinſius.*

cette Langue eſt naturelle. Ceci paroîtra mieux dans cet exemple. Notre Auteur commence ainſi un de ſes Chants Royaux :

Ia Paſtouro Liris mayti pren ſa perneto ,
E' le long del courſet cordo ſous anelets ,
Entretan qu'el Soulel , en plegan ſa bouneto
Pencheno ſoun pel d'or deſſus les tucoulets ,
B'e s'en ba debés l'ort , &c.

Si vous retranchez cette Particule (*b'e*) & que vous diſiez ſimplement *s'én ba debes l'ort*, vous ôtez à cette expreſſion toute ſa vivacité & toute ſa grace ; ce qui nous doit faire juger qu'il y a des Particules dans le Latin , par exemple, dans Plaute & dans Terence, dont nous ignorons l'énergie.

A qui nou la bol pas , à la bélo Liris.

Cette repetition , *à la bélo Liris* , fait une élegance , & rend l'expreſſion plus vive que s'il avoit dit ſimplement *à la bélo Liris , qui ne veut pas de moi , ou de mon amour ,*

Bol réndre pauromen.

Cet Adverbe *Pauromen* , eſt très-élegant dans notre Langue. Les Latins diroient *Miſere* ; mais il n'a pas la même beauté ,

Ma perſuto buféco ,

Buféco, eſt une agréable métaphore, priſe des fruits qui ont l'écorce dure. M. Doujat l'a remarqué dans ſon Dictionnaire : *Bufec* , creux , vuide , gâté. On dit dans le propre *uno nouze bufé-co* d'une noix bouferete ou boufelete ; &par métaphore on appelle *bufec* tout ce qui eſt inutile.

Mentre que ſoun troupél rodo le Communal ,
Teu ſoun anat cent cops parla-li de moun mal ;
Més la cruélo cour à las autros Paſtouros.

Il veut dire , Pendant que ſon Troupeau paît dans la Prairie , j'ai voulu cent fois lui parler de mon mal ; mais la cruelle s'enfuit vers les autres Ber-

geres. Tout cela eſt fort naturel, & je pourrois vous faire voir ici que les Poëtes les plus adroits repréſentent ainſi les Belles qui s'échappent d'auprès de leurs Amans pour ne pas écouter leurs douceurs ; au lieu que ceux qui n'ont pas la même adreſſe, leur mettent ſouvent dans la bouche des réponſes dures & fieres, & qui ne bleſſent guere moins l'imagination du Lecteur que le cœur de l'Amant

Ah ! Soulel de mous éls, ſe jamay ſur toun ſe
Yeu podi fourrupa dous poutets à plaze,
Yeu faré ta geatit que duraran tres houros !

C'eſt-à-dire, Ha ! Soleil de mes yeux, ſi quelque jour je puis prendre ſur ton ſein deux baiſers à mon aiſe, je les ménagerai ſi bien, que je les ferai durer trois heures. Ce dernier Terzet contient un ſentiment fort délicat, & que ce Poëte exprime avec beaucoup de politeſſe. Cette exclamation, après les plaintes qu'il vient de faire, eſt également vive & naturelle. Ces deux métaphores auſſi, *fourrupa* & *fa gintit*, ont beaucoup d'élegance. * *Fourrupa*, dans le ſens propre veut dire ſucer, & *fa gintet* ſe dit proprement du manger, & eſt oppoſé à manger *goulument* & à gros morceaux. Celui de tous les Poëtes qui a mieux connu la nature & l'uſage des baiſers, & qui en a fait un Livre entier, je veux dire Jean Second, ne compare pes ſeulement au Nectar les baiſers de ſa Neére, mais il dit qu'ils ſont le Nectar même :

Non dat baſia, dat Neæra Nectar.

Le Nectar, comme vous ſçavez, Monſieur, eſt l'aliment des Dieux : par où vous voyez que cette métaphore n'a rien de dur, qu'elle eſt au contraire auſſi naturelle que délicate. Cette penſée auſſi de faire durer ſi long-tems un baiſer eſt

* *C'eſt ce que las Latins diſent* ſorbellare *ou* pitiſſare.

parculiere à notre Poëte. Catulle demandoit à ſa Leſbie un nombre preſque infini de baiſers.

Da mihi baſia mille, deinde centum,
Dein mille altera, dein ſecunda centum,
Deinde uſque altera mille, deinde centum.

Jean Second n'en demandoit pas moins à ſa Neére.

Da mihi baſia centum,
Da tot baſia quot dedit
Vati multivolo Lesbia quot tulit:
Quod blandæ Veneres, quotque Cupidines,
Et labella pererrant,
Et genas roſeas tuas.

Mais notre Poëte, plus modeſte & plus retenu, n'en deſire que deux; mais qu'il ménagera de telle ſorte, qu'il les fera durer le tems qui ſuffiroit pour prendre ce grand nombre que les autres demandent.

Voilà, Monſieur, ce que j'ai remarqué en paſſant ſur ce Sonnet. S'il eſt aſſez heureux pour vous plaire & pour vous convaincre du merite de ſon Auteur, je puis vous aſſurer qu'il y a encore de plus belles choſes parmi ſes Ouvrages. Les deux Odes de la Mort, celle qui commence *Le Diu nenet*, ſes deux Chants Royaux & autres ſemblables ſont des Chefs d'œuvre de l'Art, qui mettent ſans difficulté notre Poëte au rang des plus celebres. Que ſi vous en doutez encore, vous avez deux grands Oracles à Paris, que vous pouvez conſulter; je veux dire M. Pelliſſon & M. Doujat. Quelque changement qui ſe ſoit fait en eux depuis le tems qu'ils ont quitté la Province, & quelques nouvelles idées que leurs eſprits ayent reçûës, je ne croi pas que celle de GOUDELIN en ſoit effacée, & je m'aſſure qu'ils vous en diront les mémes choſes, à cela près qu'ils vous le diront incomparablement mieux que moi. Celui-ci l'a honoré d'un Diction-

naire qui eſt imprimé avec ſes Poëſies, & l'un & l'autre ſe ſouviendront peut-être d'y avoir apperçu des graces qui ſont échappées à mon peu de connoiſſance. Je ſuis votre, &c.

COMME j'allois fermer cette Lettre, il m'eſt tombé dans l'eſprit que peut être vous ferois-je plaiſir de vous envoyer ce Fragment de M. Cazeneuve que j'y ai cité : il me fut donné il y a quelque tems par M. Tournier ſon Neveu. Il paroît que c'étoit la ſuite d'un plus long Traité ; car l'Auteur y renvoye à ce qu'il en a dit auparavant, & finit avec un demi-ſens, lorſqu'il alloit commencer une narration. Il y a même lieu de croire qu'il y eût retouché ; mais des Grands Hommes comme M. Cazeneuve, les moindres choſes en ſont précieuſes.

Fragment de M. Cazeneuve.

APRE'S que les François, recuëillans avec les autres Peuples du Septentrion le débris de l'Empire Romain, eurent conquis les Gaules, ils jetterent d'abord ſur la douceur & ſur la clémence les fondemens de cette belle Monarchie, que le Ciel a depuis douze cens ans maintenuë en ſa grandeur. De ſorte qu'ils laiſſerent aux Peuples qu'ils y avoient ſubjugué la poſſeſſion, non-ſeulement de leur Religion & de leur Loix, mais encore de leur Nom & de leur Langage ; étant permis aux Gaulois de porter le Nom de *Romains*, bien que ce fût une marque de la Domination de leurs premiers Maîtres, & de ſe ſervir du Langage qu'ils avoient appris d'eux. Et ainſi la France garda cette difference de François & de Romain

juſques à la fin de la premiere Race de nos Rois, & celle de la Langue Teudiſque & Romaine preſque juſques à la fin de la ſeconde ; tout ainſi que depuis que les Normans, Peuple ſorti du Dannemarck, le furent rendus maîtres du Païs qui porte maintenant leur Nom, on y vid long-tems durer cette difference de Langues Romaine & Dannoiſe, comme témoignent les paroles de Dudon, Livre troiſiéme de leur Hiſtoire : *Rothomagenſis Civitas, Romanâ potiùs, quàm Daciſcâ utitur eloquentiâ ; & Bajocenſis frequentiùs fruitur Daciſcâ linguâ, quàm Romanâ.*

La Langue Teudiſque étoit celle que les François avoient apportée d'Allemagne, Lieu de leur origine. Le Moine Offirdius, dans une Lettre qu'il écrit à Luydbert, Eveque de Mayence, laquelle ſe trouve parmi les Oeuvres d'Hincmar, Archevêque de Reims, rendant raiſon de la Traduction qu'il a faite des Evangiles en Langue Teudiſque, appelle indifferemment ſon Langage *Teudiſque* & *François*. Or cette Langue étoit commune en la bouche de toutes les Nations d'Allemagne ; car dans la Preface d'un Auteur ſans Nom, qui dit avoir traduit en Langue Saxonique le Vieux & Nouveau Teſtament, & laquelle il adreſſe à l'Empereur Loüis le Debonnaire, elle eſt appellée, tantôt *Lingua Saxoniqua*, tantôt *Lingua Teudiſtica*, & tantôt *Germanica Lingua*. La Langue Romaine étoit un Latin corrompu, que la longue Domination des Romains avoit appris aux Peuples de la Gaule, & premierement à ceux de la Narbonoiſe, qui pour avoir été la premiere conquiſe & réduite en Province, ſe vid auſſi la premiere en poſſeſſion de cette Langue, que tous les Auteurs appellent d'un commun accord *Lingua Romana*. Il n'y a que le Concile de Tours, tenu l'an 812. qui l'appelle *Lingua Romana Ruſtica* ; &

c'eſt, à mon avis, pour déſabuſer la créance de ceux qui la pourroient prendre pour la Latine, ou vraye Langue Romaine. Depuis ce tems-là on l'a inſenſiblement dépoüillée du Nom de *Romaine*, & l'on ne lui a laiſſé que celui de *Ruſtique*, comme l'on peut voir dans Helganct, Moine de Fleury, en la Vie du Roi Robert : *Ornamentum*, dit-il, *quod erat in ſex unciis auri dependens à genibus, & quod nos Linguâ Ruſticâ* Labellos *vocamus* ; & en un autre endroit : *Exuens ſe veſtimento purpureo, quod Linguâ Ruſticâ dicitur* Rochus. C'eſt de cette même Langue que Rheginon, en ſa Chronique ſur l'année 814. entend parler dans ces paroles : *Hæc quæ ſuprà expreſſa ſunt, in quodam libro reperi, plebeïo & ruſticano ſermone compoſita, quæ ex parte ad Latinam regulam correxi.* Elle eſt encore appellée *apertus ſermo*, dans le Tit. 20. des Capitulaires de Charles le Chauve. Mais ſi le Latin, qui eſt la vraye Langue Romaine, lui a quelquefois envié ce beau Nom, elle n'a pas laiſſé de ſe le donner, d'autant que depuis elle s'eſt qualifiée du nom de *Roman*, & que Jauffré Pradel, ancien Poëte Provençal, en quelqu'une de ſes Chanſons, appelle ſa Langue, *Plana Lingua Romana.*

Ces deux Langues Teudiſque & Romaine furent uſitées dans les Etats de nos Rois juſqu'à ce que par le Partage fait entre les Enfans de Loüis le Debonnaire, le Païs qui eſt maintenant ſuiet à la Couronne de France échut à Charles le Chauve ; & ce que nos Rois avoient conquis en Allemagne à Loüis ſon Frere, avec le Titre de Roi de Germanie ; car dèſlors commença la diviſion de ces deux Langues ; la Romaine demeurant dans les Etats de Charles le Chauve, & la Teudiſque dans ceux de Loüis le Germanique.

Cependant cette Langue Romaine ſouffrit en

peu de tems un notable changement ; car comme les Langues ſuivent d'ordinaire les Fortunes des Etats & perdent la pureté dans leur décadence, après que l'Allemagne fut éclipſée de la Couronne de France, la Cour de nos Rois, qui ſe tenoit auparavant à Aix-la-Chapelle, ſe tint à Paris ; & d'autant que cette Ville ſe trouva aſſiſe près de l'extrêmité du Royaume qui tient à l'Allemagne, & par conſequent éloignée de la Gaule Narbonoiſe, où étoit l'uſage de la Langue Romaine, il arriva qu'inſenſiblement à la Cour de nos Rois & aux Provinces qui en étoient voiſines il ſe forma une troiſiéme Langue, qui retint bien le Nom de *Romaine*, mais qui ſe rendit avec le tems tout à fait differente de l'ancienne Langue Romaine, laquelle pourtant demeura en ſa pureté dans les Provinces qui ſont de deçà la Loire. Et d'autant que les Peuples de délà la Loire diſoient *Oüi*, & ceux de déçà *Oc*, la France fut enfin diviſée en Païs de Langue d'*Oüi* ou Françoiſe, & de Langue d'*Oc* ou Provençale, dont le Nom eſt demeuré à la Province, auparavant appellée Septimanie.

Or que cette Langue d'*Oc* ou Provençale ſoit la même que l'ancienne Langue Romaine, cela ſe peut clairement juſtifier par les Sermens qui ſe voyent dans Nitard, & ſe liſent en la page 5. Puis donc qu'il eſt hors de doute que notre Langue d'*Oc* ou Provençale eſt cette même Langue Romaine que les Anciens François parloient devant la troiſiéme Race de nos Rois ; c'eſt-à-dire, auparavant le dixiéme ſiécle, ne pouvons-nous pas auſſi, ſans faire les vains & nous donner une gloire imaginaire, aſſûrer que c'eſt de notre Langue que celle que nous appellons maintenant *Françoiſe* a pris ſon origine ?

Voilà bien à la verité de grands avantages pour une chetive Langue, que les inconſtantes revolutions

tions du tems ont avilie à ce point que les honnêtes Gens tiennent maintenant à une eſpece de honte d'en exprimer leurs penſées ; & qui, après avoir été bannie de toute ſorte d'actions publiques, eſt à peine ſoufferte dans le Commerce des Gens de baſſe condition. Toutefois ſi la conſideration d'avoir été autrefois heureux laiſſe quelque reſpect à la miſere préſente, ce lui eſt toûjours de l'honneur d'être comme le Cep d'où s'eſt provignée cette belle Langue Françoiſe qui ſe fait maintenant voir parée de toutes les graces dont l'Eſprit humain eſt capable. Mais quand j'aurai fait voir de plus que c'eſt d'elle que les Langues Italienne & Eſpagnole ont pris leur naiſſance, j'oſe bien aſſurer qu'en tout cas on n'en fera pas moins d'eſtime qu'on en fait d'ordinaire des ſources des grands fleuves, quelques petites qu'elles ſoient.

Quant à la Langue Italienne, certes ce n'eſt pas ſans faire force à ma créance que je puis me perſuader que l'Italie ait emprunté la Langue Romaine corrompuë d'un Païs à qui elle avoit autrefois prêté la vraye & légitime, y ayant beaucoup plus d'apparence que cette corruption de Langue ait été plûtôt faite chez elle qu'ailleurs. Toutefois, puiſque les Italiens mêmes avoüent la dette, & que ſans contrainte ils publient qu'ils nous ſont redevables, il me ſemble que nous les en devons croire. Speron Sperone, au Dialogue des Langues, page 15. confeſſe ingenuëment que la Langue Italienne a tiré ſon origine & ſon accroiſſement de celle des François & des Provençaux, & que c'eſt à eux qu'elle doit, non-ſeulement les Noms, les Verbes & les Adverbes, mais encore l'Art Oratoire & la Façon des Vers. Car il eſt croyable que dans la longueur de trois ſiecles que l'Italie traîna les chaînes de ſa

captivité, ſous la tyrannique domination des Gots, des Vandales, des Herules & des Lombards, elle perdit, avec la liberté, l'uſage de la Langue Latine, & en ſon lieu en apprit quelqu'autre compoſée de divers Jargons de tant de Nations barbares. Mais après que Pepin & Charlemagne, en la délivrant des mains des Lombards, l'eurent ſoûmiſe à une plus douce Puiſſance, les Italiens voyant que la plus grande partie des François parloient la Langue Romaine corrompuë, qui pour être ſortie de la leur ancienne avoit des accens à la prononciation deſquels leur goſier avoit une naturelle aptitude, ils s'y accoûtumerent inſenſiblement, & en formerent avec le tems cette belle Langue Italienne.

Pour ce qui eſt de la Langue Eſpagnole, je ne doute aucunement que cette humeur fiere & arrogante des Eſpagnols ne me faſſe d'abord ſouffrir l'affront d'un démenti; mais, quoi qu'il en arrive, je n'abandonnerai pas lâchement le parti de la verité. Je vous laiſſe à penſer quel devoit être le Langage de l'Eſpagne après qu'elle ſe vid peuplée des Vandales, des Alains, des Cattes, des Sueves, des Silingues & des Gots, & ſi durant le cours d'environ quatre cens ans qu'elle fut poſſedée par les derniers, il ne s'y forma pas une étrange confuſion de Langage, outre celle que les Sarrazins y apporterent, après en avoir chaſſé les Gots. L'Eſpagne parleroit encore le Langage compoſé de tant de Langues barbares, ſi Charlemagne & Loüis le Debonnaire ſon Fils, avec le ſecours que leur donnerent leurs épées victorieuſes, ne lui euſſent apporté les ſemences de celui dont elle ſe ſert aujourd'hui. Ces grands Princes ayant conquis le Païs de Catalogne, de Navarre & d'Aragon ſur les Sarrazins, y envoyerent tant de Colonies & de Garniſons priſes de Languedoc & de

Guyenne, que ces Provinces s'accoûtumérent insenſiblement à la Langue Romaine ou Provençale, laquelle a été depuis en Eſpagne, auſſi-bien qu'en France, la ſource des autres Langues; la Provençale demeurant néanmoins en ſa pureté dans la Catalogne, auſſi-bien qu'elle a fait en Languedoc; d'où vient la grande conformité qui ſe void encore ès Langues de ces deux Provinces. J'en appelle à témoin les Eſpagnols mêmes, s'il n'eſt pas vrai que la Langue Catalane eſt ſortie de la Provençale: Bernardus Gomes, Liv. 12. de l'Hiſtoire de Jacques, Roi d'Aragon, l'appelle tantôt *Linguam Aquitanam*, & tantôt *Linguam Lemovicenſem*, & même il avance ces paroles: *Catalanos Aquitana ſeu Lemovica verba uſurpantes.* Mais ce que j'ai dit des Garniſons & des Colonies envoyées en Eſpagne n'eſt pas une petite preuve pour appuyer cette verité, d'autant que les Grecs & les Romains ont fait voir dans nos Gaules, ſans parler des autres endroits du Monde, que les Colonies peuvent facilement apprendre les Langues aux Provinces où elles ſont tranſportées. Or que l'Eſpagne ait autrefois reçu des Colonies Françoiſes, le nom même de Catalogne, qui a pris ſon origine de *Catalanis*, en eſt une preuve invincible, comme j'ai fait voir dans la Catalogne Françoiſe, me contentant d'y renvoyer le Lecteur, & à ce qu'en a dit Miquel Carbonel, en ſa Chronique d'Eſpagne, qu'il a compoſée en Langue Catalane, Ch. 19.

Encore qu'à mon avis j'aye aſſez bien prouvé que ces trois Langues ſont des Rejettons de la nôtre, je ne ſuis pas ſi vain que je me perſuade d'avoir porté cette verité au-delà des doutes & des contradictions. Il eſt des Eſprits qui, vrais oiſeaux de nuit, ne ſçauroient ſouffrir la lumiere de la verité, ou ſi par la force de ſa clarté elle les oblige à la reconnoître, ils ne laiſſent pas de

vouloir la flétrir du blâme de quelques défauts ; ſemblables à ces nouveaux Aſtrologues qui on découvert depuis peu des tâches dans le Soleil. Toutefois, puiſque leurs Auteurs mêmes s'intéreſſent en mon opinion, & demeurent d'accord avec moi, il me ſemble que je puis bien encore demeurer ferme en ma démarche, & ne pas reculer que je ne me voye preſſé par des preuves plus fortes que les miennes. Au contraire la hardieſſe me croiſſant par l'heureux ſuccès dont je croi mon deſſein accompagné, je paſſerai encore plus avant, juſques-là que j'oſerai bien ſoûtenir que la Poëſie rimée, dont la grace rend maintenant jalouſe la gloire des anciens Poëtes Grecs & Latins, a, non-ſeulement pris naiſſance de notre Langue Romaine ou Provençale, mais que de plus elle a été enfantée dans la Gaule Narbonnoiſe.

Mario Equicola, Liv. 1. Ch. 1. *De la Nature d'Amour*, nous aſſure que pluſieurs ont tenu que la Provence étoit l'inventrice des rimes, & que la façon en ayant été portée en Sicile, de-là elle ſe répandit dans toutes les Provinces de l'Europe, & n'en exclut pas même l'Allemagne; car il eſt aſſuté, & Eginard même l'a remarqué, que l'Empereur Charlemagne divertiſſoit ſon eſprit à écrire & a apprendre par cœur des vers Barbares & très-anciens, où dans le recit des belles actions de guerre étoit conſervée la gloire des Rois ſes Prédeceſſeurs : *Barbara & antiquiſſima Carmina quibus veterum Regum actus & geſta canebat, ſcripſiſſe memoriæque mandaſſe.* Thegan, en la Vie de Loüis le Debonnaire ſon Fils, rapporte auſſi que ce Prince, qui, à l'imitation de ſon Pere, avoit en ſes jeunes ans trouvé dans cette ſorte de Vers le plaiſir d'un honnête divertiſſement, à la fin dégoûté par le chagrin d'une vieilleſſe traverſée de ſoins

& de ſollicitudes, les prit tellement à contre-cœur, qu'il ne pouvoit pas ſe donner la patience de les dire, ni même ſouffrir qu'on les recitât en ſa préſence : *Poëtica Carmina Gentilia quæ in juventute didicerat, reſpuit ; nec legere, nec audire, nec docere voluit.*

Or puiſque nous avons déja fait voir que dès ce tems-là on ne connoiſſoit en France l'uſage d'autre Langue que de la Teudiſque & de la Romaine, & que le Moine Offridius, témoin irréprochable, nous aſſure qu'à peine de ſon tems on commençoit d'écrire en la Teudiſque, qui ſera ſi hardi de revoquer en doute que les Vers dont parlent Eginard & Thegan ne fuſſent compoſez en Langue Romaine, & qui eſt appellé *Barbare*, en comparaiſon de la Latine ou pure Romaine, & que Thegan appelle *Gentilia*, c'eſt à dire, de ſon Païs & de ſa Nation, ou, pour mieux dire, du Païs de cette Province, qui a été Langue de Toulouſe & *d'Oc* ? Et bien que ces Auteurs ne nous diſent pas que ces Vers fuſſent faits en rime, on ne ſçauroit pourtant aſſurer le contraire ſans faillir ; car qui eſt-ce qui, & de qui a-t-on vû des Vers Barbares meſurez à la façon des Latins ? Et s'il étoit vrai que ces Vers ne fuſſent pas rimez, ſur quel modéle veut-on que les premiers Rois Teudiſques ayent compoſé en rimes ?

La principale gloire de tout ce que je viens de dire de la Langue & de la Poëſie Provençale appartient ſans doute à la Ville de Toulouſe, comme en étant la Ville Capitale. Ici je ſupplie mon Lecteur de rappeller la memoire de cet endroit du Livre précedent, où j'ai prouvé que le Titre de *Provençal* n'étoit pas anciennement dû aux ſeuls Habitans de la Provence ; mais qu'il s'étendoit ſur ceux d'un grand nombre d'autres Provinces, & que n'y ayant point en toutes ces Povinces de

Ville plus grande que Toulouſe, ni plus celebre pour l'exercice des Sciences, & où la Cour d'un plus grand Seigneur eût attiré un plus grand nombre de Beaux Eſprits, on ne ſçauroit facilement ſe défendre de croire que ce ne fût la Ville Maitreſſe & Capitale de cette Langue Provençale, quand même ce ne ſeroit que d'autant que le Comte de Toulouſe, comme Marquis de Provence, poſſedoit la meilleure partie de cette Province, qui étoit proprement appellée *Provence*; & c'eſt pourquoi, à mon avis, bien qu'il ne fût que Marquis de Provence, & que le Titre de *Comte* en appartînt à celui de Barcelonne; il eſt appellé par quelques Auteurs *Comte Provençal.* Pulcherius Carnotenſis, Liv. 2. Ex geſtis peregrinantium Francorum: *Raymundus verò Comes Provincialis cum Gottis & Gaſconibus*; joignant à ces conſiderations, que la Religion de Malte ayant compris la Provence, le Languedoc, la Gaſcogne & la Guyenne ſous le nom de *Langue de Provence*, de deux grands Prieurez qui ont été fondez dans cette Langue, c'eſt à ſçavoir Toulouſe & Saint Gilles, celui de Toulouſe étoit le principal.

Il eſt écrit au premier Regiſtre des Jeux Floraux de Toulouſe, &c.

A MAGNIFIC, GRAN E' DE TOUT BRABE SEIGNOU ADRIEN DE MOUNLUC,

Prince de Chabanos, Conte de Carmain, Barou de Mounteſquiu, San Félix, Labaſtido; San Julia é autres Locs, Counſeillé del Rey en ſous Counſels d'Eſtat é Pribat, Capitani de cinquanto Homes d'Armos de ſas Ourdounanços, Goubernur é Loctenent General par Sa Majeſtat al Païs de Fouis, Térros ſoubiranos d'Aumezan é Andorro.

GRAN MOUSSUR,

Le Ramelet Moundi, deſcubert per un Eſprit nenet, couſſi quicom a pres oüéy couratgé de bous beni fa la rebelencio coumo à la Flou des brabes Eſprits è des Couratges à probo de touto poou. Ramelet és le Noum d'un piloutet de Concepcius acatados, que deſiron ſe releba jouts boſtre Noum, que rebouffo de glorio, entournejat de cent Titres hounourables. Noſtros Flouretos eſcaſſopenos tiraon le cap, que le Tens Aujoulet empluмat éro préſt de lour coupa l'hérbo jouts le pé; le Chichet de l'Embejo courrio tabé per las blazi de ſas enfecidos alenados; quand Pallas, de prim-

abord, embalauzis l'un é le fa demoura couch, à l'autre trinco la dailho d'eſtrous en eſtrous. Le Soulel, Payre coumu de toutos Flous, coumenço de pugni ſul pu naut tucoulet de Parnaſſo, per beze s'aqueſtos meriton un cop d'él fabourable; més el s'abiſo que n'an de re beſoun, perque ſe ſoun eſplandidos jouts la Filho armado de Jupiter. Bous é Pallas éts uno metiſſo cauſo, car elo n'és qu'un rancountre miracoulous de Sageſſo, de Balou, de Sabe, tres raros Qualitats qu'en bous hurouſomen ſe trobon, é formon un Tout de Perfecciu. Aquelo propio brabetat me gardo de recerca la de boſtres Aujols, grandiſſimes Capitanis é Mareſchals de Franço, de qui les bélis cops pourtats à bras birat al miéy de las Armados ennemigos, encaro repoumpiſſen, encaro ne tiron l'Echo per toutis les Coufins de l'Europo. Bous, lour digne Nebout, n'abéts pas mens d'adreſſo ni d'ardieſſo, tout cop que per le ſerbici de ſoun inbinciblo Majeſtat cal mena l'Ennemic à jubé. Aprép la Guerro ben la Pats, é d'amb'élo las Filhos de Mémorio bous cridon à lour douces excercicis, é labets boſtre bél Eſprit deſplego ſas reretats per graba boſtre Noum s'ul Malbré de l'Eternitat.

Nou m'y fau pas à ſegui la Mar de boſtros loüanjos dans le négofol de ma flaquiéro; me cali: ſoulomen demandi que la bouno boulountat s'emmérce per la manco del poude. Agradats dounc, Magnific, Gran é de tout Brabe MOUNLUC, que le Ramelet Moundi s'azoumbre jouts las Courounos dounados é diugudos à boſtre meriti. Qui le bous preſento dan touto rebelencio coüo milo ſerbicis dedins l'armo per les eſpeli quand bous placio l'hounoura d'autant de coumandomens, coumo,

MOUNSEIGNOU,

Boſtre bertadiéromen tout entié Serbitou, GOUDELIN.

IN SERTUM TOLOSANUM Domini Godelini.

Victrici redivivâ cinge fronde,
Cinge tempora, nobilemque parto
Jam palmam tibi vindica triumpho,
Tanto clara ſuperbiens alumno:
Jamque Io cane, jamque Io triumphe
Per Toloſa, Io triumphe, clama,
Victor Auſoniæque, Græciæque,
Galliæque tuo tuis ab hortis,
Quos novâ tuus hic ſed & beatâ
Nuper excoluit manu Poëta,
Excerptam capiti inſerit Corollam;
Quam Venus velit, & ſuam Cupido,
Et ſuam Veneris velint Miniſtræ.
O! quantis micat hæc Corolla gemmis,
Quas quiſquis videt, optet hæc ſibi eſſe
Argi lumina, totque habere ocellos,
Quot cœlo Aſtra, tacente nocte, fulgent.
O! quantis quoque floribus renidet
Qui pluſquam ambroſios vomunt odores;
Unde ſerta ſibi legant Puellæ,
Exornentque ſinum, & caput coronent.
Quos & lecta Occitanicæ juventæ
Circum turba ferat, manuque geſtet,
Imo pectore condat, oſculetur;
Unde hæc mella ſuæ ſuaviora
Omni melle legat paretque linguæ,
Longè mella ſuaviora melle,
Queis cedant etiam Attici lepóres,
Nectarque Auſonium, tuæque cedant
Galliæ illecebræ. Poëta felix!
Qui dum noſtræ Occitaniæ vetuſtum
Et reddis decus, ſimul & loquelam,

Linguas Tectoſagum in tuos honores
Excitas, acuiſque ; dumque gemmis
Contextam quoque floribus Corollam
Optimè capiti inſeris parentis,
Omnium Juvenum venuſtiorum,
Venuſtiſſime GODELINE, noſtræ
Prima gloria, honos decuſque Muſæ.
Grates gratior invicem rependit,
Donatamque ſibi unicam ob Corollam ;
Sexcentas tribuit tibi corollas
Toloſa alma parens. Virens odore,
Flagravit tua ſic ſuaviori
Semper fama nepotibus colenda,
Quamvis peſtiferum tuis anhelet
Ætas invida floribus vaporem ;
Quantumvis rabidus petat canino
Livor dente, nihil nocebit illis :
Æternæ metuunt nihil corollæ.

MALARD.

AD LECTOREM.

De Poëtico Godelini opere.

CArmina, Lector, habes docti ingenioſa Poëtæ ;
Elige quæ genio ſunt magis apta tuo.
Omnibus ut placeat, ſerti Godelinus amœni
Floricomum vario carmine pinxit opus.
Hîc liricus dulci reſonat modulamine cantus ;
Spargit & argutos hîc Epigramma ſales :
Hîc tenero molles Verſu ſcribuntur Amores ;
Invenit hîc partes utraque ſcena ſuas.
Pura Toloſanæ nitet hîc facundia linguæ,
Quod ſolùm Phæbo nunc idioma placet.
Barbarus eſt iſtam neſcit quicumque loquelam :
Invidus eſt quiſquis deſpicit iſtud opus.

J. A. D. A. V. T.

A TOUTS

D'amb'un trinfle d'abertiſſomen.

SIon quitis dan les que dounon del nas à la Lengo Moundino, tant per nou ſe poude pas enprigoundi dedins la couneiſſenço de ſa gracio, coumo per nous fa creyre qu'elis an troubat la fabo à la coco de la ſuffiſenço. Acampen le meſpréts dan le meſpréts, é de toutos lours paraulos uflados é trufandiéros fazan autant de mobles de boudouflo, RE. Béromen ô, coumo ſe la Roſo muſcadélo réſto de nous fiulera le nas é les éls, encaro que le Tabar à cabuſſets rebounde le fiſſou dins ſas eſtatjos amouroufos. Noüirigat de Toulouſo, me play de manteni ſoun Lengatge bél é capable de derrambulha touto ſorto de councepcius, é per aco digne de ſe carra d'amb'un plumachou de préts é d'eſtimo. Aqueſte reprochi ly poden manda, que debés qualque mout ſe taing é s'encadeno dan le Lati : Amour, Cél, Terro, Mar, tabes au fa le blous Frances, l'Italien é l'Eſpagnol, que dignomen ſe banton de touca le pu naut eſcalou de la perfecciu. Tal parentage ben de l'eſtudi ô de la frequentaciu de l'un Poble d'an l'autre. Garats aci de mouts del Païs que biben de lours rendos : Goſ, péc, lec, crauc, ranc, bruſc, ganguié, perot, ranguil, royre, chichiu, ſoulfina, rampoyno, requinca, chambouta, chapouta, carrinca, miracouca, ajoüata, chotum-botum, eſpalabiſſa, à tuſtos é buſtos, à malos endeberos, par milanto d'autres que deja ſe ſoun enginats dins noſtre petit paſſotems. Per fét de lour antiquitat, quand del mandomen de Diu las Lengos ſe troubéguen à la Sepulturo de la temeritat del Gigan Nembrot, qui dira que la noſtro nou foureſſo pas de l'Aſempré ? Segoun l'oupiniu coumuno, Tolus, petit Nebout de

Noé, foundec Toulouſo : l'aparenço dits dounce: per nous que be pourtáo qualque Lengatge particulié d'aquelis qu'abion ſerbit à la confuſiu del Baſtimen dount las giroüetes debion frega le Cél é deſpita le Majenc de tout autre Delutge. Aſſo ſio dit de fregado contre les Trufandiés, en fabou de la Lengo Moundino, Toulouſano, Toulouſenco, que nous a fournit de ſas flouretos per fa le Rameſet que cérco qui per deſtric & foro d'afas le bolgo beze de boun él. *Adiſſiats.*

A MOUSSUR
DE SAPORTA,
noubel Fabourit d'Apolloun.

PETITO GAYETAT.

SE tout ouéy moun humou s'amuſo
A l'exercici de la Muſo
Que d'Arnaud-Bernat al Sali
Porto le noum de Goudeli,
Acos qu'yeu cérqui dins ma beno
Couſſi ſaluda per eſtreno
Un bél Eſprit de notre tems,
Qu'encaros es en ſoun printens,
De qui la jouëno Poëſio
Nou ſe nouiris que d'ambroſio,
Per canta douſſomen un jour
Las beziaduros de l'Amour.
E' léu, ma plumo, fay li plaço :
Tabe le Prince de Parnaſſo
Bol hounoura de ſa fabou
Le Fil del Seignou de Cambou.
Diſen qu'aquel Diu de ſcienço
Gardo le Ramél de Clamenço,
E' que léu le fara pourta
Al bél Eſprit de Saporta. G.

LE RAMELET

LE RAMELET MOUNDI.

PRUMIERO FLOURETO.

A L'HUROUSO MEMORIO D'HENRIC LE GRAN, INBINCIBLE REY de Franço é de Nabarro.

STANSOS.

JANTIS Paſtourelets, que dejouts las oumbretos
Sentéts apazima le calimas del jour,
Tant que les Auzelets, per ſaluda l'Amour,
Uſſon le gargaillol de milo canſounetos,
Petits Rius, doun l'argen beziadomen gourrino,
Pradets, oun le plaze nous embeſco les éls,
Quand la joüeno ſaſou bous cargo de raméls,
Augéts couſſi ſe plaing uno Nympho Moundino.

Quand del coumu malhur uno niboul eſcuro
Entrumic la clartat de mon Aſtre plus bél,
Yeu diſi quant la Mort dan le tail d'un coutel
Crouzéc Le Grand HENRIC ſul Libre de Naturo;
De roumécs de doulou mon armo raudurado,
Fugic del gran Soulel la pamparrugo d'or,
Per ana dins un roc ploura d'él é de cor
Del Partérro Frances la bélo Flou toumbado.
Ouéy tourni prene bent per uſla ma Muſeto
Quel del Rey ta plangut entoune uno canſou:
Sur le brabe LOÜIS regitara le ſou;
Car al raſin reben l'aunou de la ſouqueto.
Que nou nous bengon plus brounzi per les aureillos,
Ni Ceſar, ni le Grec que mouric pel talou.
Per deſſus le boulum des Princes de balou
Un HENRIC a claufit le Mounde de merbeillos.
Les fourtunables Reys doun le Mounde fa féſto
Soun coumo de roubis pauſats en roſo d'or,
Oun le balent, HENRIC, tout braſſes é tout cor,
E'ro le diaman qu'oundrao tout le réſto.
La Térro en tremoulan al brut de ſas armados
Li dounao la bouts per ſoun prumié Seignou:
Tabe per le plaſſa dins le Temple d'Aunou.
Le Cél l'abio fourmat à bertuts rapourtados.
O flouriſſo la Pats, ô touquéſſo l'alarmo,
La Juſtecio, la Fe, la Forço, la Bountat,
E' tout ço que que le Cél douno per raretat,
Coumo l'aygo à la mar ſe randion à ſoun armo.
Taléu que ſur ſoun froun ſe pauſéc la Couroune,
L'englazi ſe neguéc al Riu del Debrembié,
La Pats y ba beni, que de ſoun Oulibié,
Y féc un bél empéut ſul Laurié de Bellouno.
De ſas milo bertuts la preciuſo richeſſo
Croumpao d'un cadun le cor é l'affecciu;
Soun Cos ſe faſio beze un Cél de perfecciu,
Al lum de ſoun Eſprit, Eſclaire de ſageſſo.

Aco's el que ſul fi remetio la balanço
Taléu que la Raſou ſe plaignio d'un afroun :
Aco's el que prenio la Fourtuno pel froun ,
Que clabelao péy ſul Scéptre de la Franço.
A la fiéro des trucs el caillo qu'on le biſſo,
Dan le foulſe del bras eſclafa le fer blanc,
Foulze que faſio courre un labaſſi de ſang
E' regita de caps uno groſſo graniſſo.
D'Enemis animats un monde ſe bandao
Per fa rebés del dret, que de dret li benio ;
Més el éro l'Atlas que tout au ſuſtenio
E' peyſſoun l'Herculet que tout au englandao.
Coumo s'enbalauzis la bicho pel bouſcatge ,
Quand le ſou del cournet dins l'aureillo li bat,
Al Nom del grand HENRIC l'Enemic cyſſourbat,
Fugio , marrit de poou é beouze de courage.
L'un ſentio d'un eſtoc deſclaba las couſtélos ,
Per oun s'eſtourriſſio le ſang à bel rajol ;
L'autre , que milo pics aloungaon pel ſol ,
Beſio ſon paure cos deſpartit en eſtélos.
Atal dedins un Parc le Lion ſe boulégo
Al mitan des mouſtis, del Paſtre , é deys aignéls;
A tal à cops de dens , de coüô, d'urpos é d'éls,
Les eſpauris , eſquiſſo , endoulomo , mouſſégo.
Hurous le que labets éro à la picouréo ,
O que s'éro mudat dan las armos à bas ;
Per bieure nou caillô que cambos ſenſe mas ,
E' ſe monſtra puléu Cérbi que Briaréo.
Jamay cap d'autre Rey nou féc talo ſoulado
De coſſes de Souldats eſquitats an la Mort ,
E' Carôun jamay plus nou troubéc à ſon Port
D'Eſperits deſouſſats ta rabento menado.
Dounc,ô Tygre cruel,piri que l'Ours ſalbatge ,
Pla t'abion pouſſedit las Feramios d'Iſér ,
Quand ta ſcarioto ma s'anéc arma de fér ,
(Seignour Dieu) countr'un Rey que daurao noſtr'atge.

Qui te piegec le bras de tant d'aſſeguranço,
Que nou fibleſſo pas jouts l'ourrou d'un tal cop,
Sampa l'Eſprit de néyt, que li trigao trop
Que biſſo reboundut le Soulel de la Franco.
De l'auratge emmalit d'uno guérro coumuno
Tu bouillos treboula le calme de la Pats,
Més tous cops en nourre foureguen diſſipats
Taléu que d'un Dalphi Diu fazec un Neptuno.
Abaliſco le Gus, de qui la ma prouphano
Ben de rounça pel ſol l'Auta de la bertut:
Son cop paſſo le cop d'aquel autre perdut
Que féc un fougayrou del Temple de Diano:
Eſcantit es le lum, uſat es le bel moble
De qui la térro féc l'aunou de ſoun houſtal,
La deſcarado Mort un cop tout à bel tal,
Endrom dedins le clot le Pages é le Noble.
Le Mounde es uno mar, oun coumo jouts de belos,
L'Home ſent quado joun qualque bent d'affliccius;
Més noſtre Rey, coumoul de touto perfecciu,
Hurous Hoſte del Cél, trepejo las eſtelos.

ABENTURO AMOUROUSO.

LE Diu Nenet, que dan ſa Méro,
Colen en Paphos é Cythéro,
Doun le matras de ploum ô d'or,
Rouſtis ô torro noſtre cor:
L'autre jour d'uno grand'attento
Me gourdilhéc l'armo doulento,
E' deſpéy ſes degun regard
Me fa bouca com'un mounard,
Ni nou reſto per mous ſerbicis
De me fa milo deſaguicis;

Més afi que ma coundiciu
Maugo qualqu'un à compaciu,
Yeu boli counta de paſſado,
Quin cop aqueſto bourmoulado,
Qu'encaro porto le bequi,
Me deſſarrec ſul cazaqui.
Un cop yeu prenio la freſcuro
A ſoulel coulc ſur la berduro,
E' contro le Rouſſignoulet,
Fazio tinda mon flajoulet,
Tant que ſur l'herbeto pradiéro
Mous éls ſe dounaon carriéro,
Quand Amour, qu'éro plus en-là
Qu'augic l'un é l'autre fiula,
Ben douſſomen coumo qui pano,
O qui camino ſur de lano,
E' tout d'aſſietous coſto jou
Bol jutja qui fara milhou:
Més yeu laiſſi ſur ſa bengudo
Noſtro querélo remetudo,
Tapauc yeu n'éri pas ta fol
De penſa que le Rouſſignol,
Nou randeſſo mous fredous mudis:
Car béromen el ba ays eſtudis,
En fér de canta brabomen;
E' qualque mes a ſoulomen
Que mon fiulél per las eſcolos
Apario dins las beſſarolos.
A l'Amour li ba ſabe mal
Quand yeu m'éri calat atal,
E' d'un trét de Maynatge penço
Que per deſpiéit de ſa preſenço,
Yeu nou boullio ſouna bouci,
E' jamay nou boutge d'aci
Se jou quitégui la beſouigno
De deſpiéit, ſounque de bergouigno,
A la fi, ça, me diſſec el,

Daban que la Sor del Soulel
Darre la niboul amagado,
Tire ta courneto argentado,
Tourno tarrida ſe te play
L'auzél, é fay le canta may ;
Car per l'Eſtix b'a bouno pauſo
Qu'yeu n'abio'augit ta bélo cauſo,
Prép de ton ſou ta coutinaut
Yeu teni Pan per un quinaut,
Quand permo de quelque Paſtouro
Fredouno de ſa creſtadouro,
Car el ſe foun com'un lardou
Blaſſat d'aqueſte paſſadou,
E' péy m'en rizi de le beze
Quand à las Nymphos bol fa creze
Que dan ſon pel é dan ſa pél
El nou réſto pas d'eſtre bél ;
E' le pis es que quand s'afiſco
Toutos li cridon : Abaliſco,
Que bous ſentéts al faganas ;
Més tout aſſo na poun de nas,
Ni nou bal uno rafanélo
Al prép de ço que Philomélo
Cantao contro tu metis
Sur la mort del petit Iris :
E' perque nou canto pus aro,
Tourno le metre en joc encaro,
Car tu podes, s'yeu n'é biſt cap,
Fa li deſplega ço que ſap.
En dito d'aqueſto berduro
Que ta doucetomen murmuro,
Brandido del Bent amourous,
Baylet de la Damo de flous,
Que tantos nou brallao brico
Per eſcouta boſtro muſico :
En dito d'aquel luneyſſat
Qu'es aqui naut tout empriciſſat

A fa del béc milo merbeillos,
Que tantôs éro tout aureillos.
Bref, en dito d'aqueſto foun,
Foun bélo coumo le bél joun,
Que ten tout l'an freſco l'herbeto
Per fa de bélo ramadeto,
E' doun l'argen ero charmat
Tant que tu tenios animat
L'auzelet que ta pla fredouno;
Dau donc, é ſe bos ſouna ſouno,
Soun tres cops que ten é pregat.
Que bous me baillats pla le gat:
A d'autres, ça li bau jou dire.
Couſſi bous peſſugats ſes rire:
Cadde qu'aco n'es pas d'un joun
Qu'yeu ſabi las trufos que ſoun;
Més ſe boulétz qu'el ſou me placio,
Toucats m'en un'autro de gracio
Que ſe danſe ſenſe fredous;
E' m'entretan que toutis dous
E'ron en ta bélo diſputo
Bela moun rouſſignol à futo,
E' adiſſiats, fouiſſat de poou,
Sen ba debés diahuruhoou,
Dinquio que le perdén de biſto.
Alaro d'uno mino triſto
Amour m'alupo de trabés,
E' dan le bounet al rebés,
Regaignadomen me prepauſo
Qu'aco's yeu qu'éri cap é cauſo,
Per abe trop naut reſpondut,
Qu'aquel auzél s'éro perdut,
E' péy d'amb'un mout brounzinayre
Dits que nou trigara pas gayre
Que ſoun bras me fara ſabe
Qu'el éro Gigan de poude,
E' que s'en faſio ta pla creyre

Coumo le Méſtre del trouneyre,
E' qu'yeu plaigniré nou re plus
De le contenta d'un refus ;
Encependan que barboutino,
Un paſſadou ſur l'arc engino,
E' tant que dediu pouſquec, tac,
Le me ſecout per l'eſtoumac,
De talo reddou que jou paure
Toumbi ſenſe me poude maure,
Quel bouillo ſegui bitomen
Per le carga d'apuntomen,
E' li bailla metiſſo pago ;
Car la ſcouzentou de la plago
M'aurio fayt fa qualque tentat,
E' renegui ma pauretat,
Qu'el aurio biſt, tout Diu que s'éro,
Qui ſoun yeu quand ſoun en couléro,
Més cértos aco fourec miu.
O beci qu'encaro le Diu
Pren le temps à ſon abantatge,
Car quand me bic ſenſe couratge,
Eſtendut com'uno jazen,
Per m'au bailla pus eſcouzen,
Me dits d'uno modo ſubtilo
E' be Drolle, qu'es, croux ô pilo,
E' be hoou, tu qu'éros ta fiér,
E' te toucat ſul pot eſquér ?
Apren, apren à toun doumatge,
Que cal ſerbi de boun couratge
Un Diu que pot paga truquet
Aquel que dan trop de caquet
Contro ſa boulountat countéſto,
E' qu'a d'autro mounedo préſto
Per paga le que libromen
Se rengo à ſoun coumandomen ;
Més aco ſio prou dit per aro,
Que le Cél ſoun mantou preparo,

Countropuntat, tant ple que béyt,
De las eſtelos de la néyt.
E' mentretan ajan la biro
Que t'a couzut ſes prene miro,
Per caſtiga del tros metis
Les que coumo tu ſoun mutis.
Aſſo dits, é me ben decoſto
Rebiſita coſto per coſto
Le deſcarat cop que ſon trayt
Dins mon paure cos abio fayt.
E' biſt que l'a, de malo forço
Le retiro d'amb'un'eſtorço,
Aſi que le cap barbelat,
Que s'éro lazins clabelat,
Tirés per la metiſſo traſſo,
Le Cor darrigat de ſa plaſſo.
ço qu'arribéc coumo boulguec,
Talomen que quand le tenguec
El fourec fiér coumo berreto,
E' ſul cap de la biro dreto
L'anéc ufri per tout jamay
A la qu'yeu aymy tant é may.
D'endeſpéy re nou me pot playre,
E' ſoun gran coumo Payre é Mayre,
Que per aco nou ſabi pas
Abe le Cor à mous afas.
Oyda le cor, de quino ſorto
Quand ma Meſtreſſo le s'emporto;
Qu'a reſoulut ſenſe raſou
Del fa mouri de languiſou,
Aſi que quand le Cor patiſco
Le chuc de mon cos s'eſtourriſco;
E' que l'eſprit caſſat de mals
Se trobe foro des cayſſals.
ço que m'abendrio, ſe ma bélo
M'éro toutjoun duro é cruélo;
Més nou ſera pas ſe li play,

Car yeu ſeré tant ſoun laquay,
En ſerbin ſa beutat auribo,
Qu'à la fi ſera touro mibo.
Labets yeu lebaré le nas
Com'un pourquet de ſépt toulſas :
Labets aymat de mon Eſtelo,
Yeu ſeré toutjoun al prép d'elo,
Nou gauzi pas dire deſſus,
Coco de fus, noun ſabi plus,

MASCARADO

D'un Orb é de ſa Guido, per une deſcripciu de Beutat.

PEYRE l'orb é Guilhém la guido,
Drolles é de fort janti bido,
Partiguen un jour de l'autr'an
Del boun Païs de Carmantram,
Per à plaze beze las minos
De las Touſtounetos Moundinos,
E' ſabe ſe lour perfecciu
Junto dan la reputaciu.
Péyre, qu'es aci que m'eſcouto,
E' que quand drom nou s'y bey gouto,
Agrado tout, é trobo bél
Tout ço que paſſo per mon él.
Filhetos dounc, cal qu'yeu retire
L'or que diu remounta mon dire,
Placio bous nou refuſa pas
De me deſcurbi boſtre cas.
Yeu parli de milo partidos
Que bous randen tant accoumplidos,
Que touts, percanto de beutat,
Bous dounon le prumié bantat.
A part, capetos, garo, garo

Qu'yeu bejo ſe re per encaro :
Couratge , un froun ſe deſcrubis
Doun la perfecciu me rabis ,
Relebat , é ſemblo que digo :
Aci la Naturo proudigo
Semenéc may de milo frans
De liris eſplandits é blans :
Al cubért d'uno treſſo primo ,
Que le Soulel mémos eſtimo ,
E' fa gran cancan que ſoun pel
Sio loung é tout d'or coum'aquel :
Aqui de ſas mas miſtouſletos
La Reyno de las Amouretos
Fa cent inbiſibles ſedous
D'aquel pel friſoutat é dous ,
Oun qui s'arreſto d'un eilhado
Y bey ſon armo rambulhado :
Des ſedous que l'on nou bey pas
Dous ne toumbon un pauc pu bas
Dret le trauquet de las aureillos ,
Teugnos é bélos à merbeillos ,
Afi que dins ſoun bél eſprit
Re nou leguene de mal dit ,
O per fa que dedins la cloto
Cap de piuze ni babaroto
N'intre , dan cambados é ſaus ,
Pana le ſucre del repaus.
Un'autro cauſo pla poulido :
Moun él é ma paraulo crido ,
De qui ſe parlo que le Cél
Nou féc jamay re de plus bél ;
Aco ſoun dos gautos ſourretos ,
Poutounetos é bermeilletos.
Tabe quand l'ale d'el Printens
Ben eyſuga les prats goutens
E' caſſa le tor é la bizo
D'aquelo gauteto ta lizo ,

Pren é malébo las coulous,
Per mirgailla toutos las flous.
Més tenéts couſſi ſe preſento
De dous éls la clartat rouſento,
Els, que dins un cor amourous
Alucon milo fougairous,
E' que dejouts un arquet blounde
Nou fan que capigna le Mounde.
Aro, per mouſtra dous ſoulels,
Alandon toutis les perpels :
Aro d'uno finto murtriéro
Guignon com'uno dignadiéro,
Aco's le loc oun may que may
Le petit Diu puntié ſe play,
Sounque quand ba fa la tantaro
Sul pu bel moble de la caro ;
Aco's aquel nas coutinaut,
Ses qui l'Amour ſerio quinaut ;
Car ſus el le Droullet ſe carro,
E' d'aqui douſſomen deſſarro
L'arc d'an que baillo ſul bequi
De qui que paſſo per aqui,
E' ſe degus le perſecuto,
Dins las nazics ſe met à futo.
Dous pots d'oun le tint natural
Mato le pu rouge coural,
Tenen ma biſto ta pipado,
Qu'yeu penſi qu'uno girouflado,
En fugin la ma des Paſtous,
A pourtat aqui dous broutous
D'uno couloureto bermeillo.
Ay, hé birats aquel'abeillo,
Que, ſampa néſſio coumo jou
Penſao beſe qualque flou.
Tourno-t'en à toun buc, petito ;
Ton mél n'a poun açi de dito,
Car ſoun diſcours ſabent é bél

Es pu dous que ſucre ny mél.
Be las beſi be las dentetos,
Que pareſſen en dos renguetos,
Doun maladan ny mal de cap
Nou n'a jamay tirado cap,
E' teni per cauſo ſeguro
Que ſe la ſabento Naturo
Bouillo fa de ſas propros mas
Uno milgrano doun les gras
Foureſſon de pérlos cauſidos,
Que d'aquelos dens ta pouſidos,
E' des petits cayſſals unencs
Fourmario les plus bélis rencs.
Hurous à qui talos dentetos
Mourdran le nas per amouretos!
Car entretan ſous pots countens
Chucaran milo paſſorens,
E' nou ſera pas qu'el nou bayſe
Le mentounet tout à ſoun ayſe,
De qui le cap bél é gentil
Eſcarnis un petit troumpil,
E' clabo les tréts del biſatge,
La beſiaduro de noſtr'atge.
Daqui jou fauc un redoulet
Per prene le col al coulet,
E' diré del per raſtelado
Qu'aco's un pila de caulado,
Que le petit Diu féc couſi
Damb'un panet de ſucre fi,
Dount aros el bol prene exemple
Per fa de claſtros à ſoun Temple.
Un petit courdou de blu clar
Tout eſcaſſo penos y par,
Aco's uno petito beno
Que ta douſſomen s'y permeno,
E' tant fa de tréts à l'entour,
Qu'on y bey cent chifros d'Amour.

Ay, ay, Peyre, ten me la capo,
Qu'yeu tengo l'armo que m'eſcapo,
E' que coumo l'auzél al beſc,
Se pren ſur aquel burre freſc,
Que per nous fa milo embejetos,
Se deſpartis en dos bouletos.
Aco's un nizal de beutats,
Un eſperenc de libertats,
Aco's le gauch d'uno armo triſto,
E' le bouignou de noſtro biſto.
Aqui coumo ſur moun treſor,
Yeu é toutjoun l'él ô le cor.
Doublo poumeto miéy maduro,
Per tu me play de fa gatjuro
Qu'aquel que te beyra puléu
Per de carbou prendra la néu:
Tabe te tenes en parado
Per éſtre toutjon deſirado;
Més qui n'es countent coum'un Rey
De beze coumo l'on y bey
Le pouls d'uno talpo que buſo
E' la fayſſou d'uno baudufo
Salbilome que per clabél
Es plantat un petit poupél.
Hola, mutus, yeu paſſi l'oſco,
Me pouyrion bailla ſu la cloſco
De boule dire moun abiſt
De ço qu'encaro n'é pas biſt,
E' que né poun fiſo de beſe,
Se qualqu'uno de may de leſe
Nou me ben tira pel rebéc,
Per me mouſtra tout béc à béc.
Atal ſenſe may de diſputo
Pleguen la fardo plus eyſſuto,
E' faſén à noun ana léu,
Perço que bous fachan beléu.
Douncos, ô bélos Moundinetos,

Or, Soulels, Pérlos é Flouretos,
Agradats qu'un bon Coumpagnou
Parle toutjoun à boſtr'aunou,
E' que bragardomen ſuſtengo,
A bél tail d'eſprit é de lengo,
Qu'en bous demoron néyt é jour
La Beutat, la Gracio é l'Amour.

QUERE'LO D'UN PASTOU
countro un Satyri,

Per uno deſcripciu de Ledou.

Hélas, moun Diu, que faré jou,
Tant m'a blaſſat le Diu d'Amou.

D'AUTRE ſou que me ſapio playre
Nou podi fa reſouna l'ayre,
Deſpéy que d'un gran patafléſc
Amour me féc peta le cléſc,
E' que ſas boulugos cruélos
Ruméguen toutos mas couſtéios;
Tabe per me teni ſoulas,
Que podi jou dire qu'hélas!
Perque permo d'uno Meſtreſſo
Moun cor es claufit de triteſſo.
Hélas, Amour, petit beau Fils!
Le tintanſoyo gorjo-lis,
Que nou bézes quand toun arc tiro,
Degus à probo de ta biro,
Oun que tu ſios bey de boun él
Un Plouro micos del Caſtel,
A qui de plours un'aygo claro

Eugourgo le nas ſur la caro.
A tu men bau, paure Paſtou,
Aſi que del metis baſtou
Que m'a touto la car macado,
Tu me fourniſcos la poumado;
Car per remédis, nou n'y a cap,
Des que deforo Bilo on ſap
Qu'yeu n'ajo metut ſur ma plago:
Las raſics que la térro amago,
Ni las féillos qu'on bey de l'él
N'an pouſcut fa junta ma pél:
Aygo de foun ni de ribiéro,
Ni la qu'es al pouts priſouniéro,
Ni la que legueno d'un roc,
N'an en re demingat moun foc;
Talomen qu'yeu demori couro
L'aganido Mort prengo l'houro
Per me cluca d'un raſité
Dins la toumbo per ſalmité
Aço d'uno doulento mino
Cantabi ſur ma Chalamino,
Sus un gran tupél aſſietat,
Mentre que d'un autre couſtat
Mous Agnelets en bélo troupo
A gloups eſtourriſſion la poupo
De lours mayres, que tout al tour
Payſſion en fredounan del mour.
Quand un Satyri pé de crabo,
Que mous crébocors eſcoutabo,
Sort d'un matas à bélis ſaus,
E' me dits ſens autre perpaus:
Pourtats li l'anſalado,
Camarado, Camarado,
Per ſoun quiér rejoüy,
Camarado, moun amy.
Hélas! ça dizi jou, Satyri,
Aro qu'as augit moun martyri,

Nou t'en trufes pas, ſe te play,
Coumo jou nou fégui jamay,
Quand le bél él de Peyrounélo
T'abio demargat la cerbélo,
E' que tout enjaurit é bauch,
Biboutejaos ſenſe gauch.
Hà, hà, hà, ça me ba el dire,
Minjoulet, que tu me fas rire:
E' laſſeto, quino raſou
As-tu de fa coumparaſou
D'uno bélo roſo eſplandido
D'amb'uno lagaigno blaſido?
Ma Peyrounélo béla bou,
Més ça, fay me tu la fabou
De me dire ſe cap de taro
En re li deſoundro la caro,
Aprép que ſegoun la bertat,
Dins tres mouts yeu t'auré pintat;
Le bjſatge de ta Paſtouro:
Eſcouto dounc, à la boun'houro.
De ſa courolo l'orre pel
Luzis coum'un quioul de calel,
E' dans le plus prim de ſa tufo
N'encourdarion uno baudufo.
Soun froun ſemblo'un teule canal,
Lis coum'un roüet de petrinal,
E' nau pels li fourmon las filhos,
Arrengats coum'un joc de quilhos.
L'un deys éls fa un prigoun clot
Coum'un pichartou ſenſe pot,
L'autre tray deſclayrou deforo,
Coum'un gat qu'es à la demoro.
Le ſartre que li féc le nas,
Quand ſe troubéc entre las mas
Ta bélo coulou de majoffo,
Li panéc may d'un tiérs d'eſtoffo.
Sous pots ſoun dous broundéls de pa,

Sas dens, le Maladan las a,
E' de ſa gran bouco d'armari
Sort un ſou coum'un calibari.
Sa barbo ſe troſſo en redoun
Coumo la teſto d'un biuloun,
Oun per calhibos ſoun plantados
Quatre bourrugos incarnados.
Sas gautos de double de bioou,
Qu'à l'Alo baldrion may d'un ſoou,
Ridon coum'uno groullo biéillo,
S'ajuſton coum'un portoféillo.
Les lagaſtis en tens d'eſtiu
Dins ſas aureillos fan lour niu,
E' l'hiver (dau dire me doli)
S'yſcalfuron al buto l'oli.
Nou ten bouldrio pas dire may,
Tant ſoun cos deguért me deſplay;
A toutes fis ſe bos encaro
Que paſſe may que de la caro,
Sas poupos ſoun, Ah! capdenou,
ça bau jou dire de ferou,
La poou de las Nymphos piucélos,
Le faſti de las Paſtourélos.
Calo, calo, que per un cop,
Tu nou m'en as countat que trop.
Sus aſſo preni ma houleto,
E' dan dos mas la lébi dreto,
Pey d'un truc entre cap é col,
Moun bilén eſtendi pel ſol:
De fayt é de dit dan la frounzo,
Li crouzi las mas dret la lounzo,
E' countro le pé d'un alba
Dan le ſarrou le bau traba:
Oun de cent é cent ſoubarbados
L'é pagat de ſas campiſſados,
E' d'amb'un latas nouzelut,
Bouillô grata ſoun quér pelut,

Se n'éro que m'a fayt proumeſſo
De courre dret à ma Meſtreſſo,
Counta li de quino affecciu
Yeu menteni ſa perfecciu.

MOUT DE LETTRO.

APREP abe toutis les dits
Dins un boun peis enprigoundits;
E' mes en fourmo la cougeto
Dan le brabe chuc de ſouqueto,
Andemelé, Cucois é jou,
Toutis tres prens de bél'humou,
Nous ajagueguen d'uno rimo,
Senſe la paſſa jouts la limo.
Aroba ça, commencéc un,
Se le Careme es importun
A Paris tant coumo à Toulouſo,
A qui la Garono aboundouſo,
Fournis le gros é gras Barbéu,
Eſtatjan des locs ſens apéu,
Le Grouignaut ple, la groſſo Carpo,
Oun fa boun pauſa touto l'arpo,
La Siéjo, le Cabede bél
La Pércho, le Coula noubél,
Dan la Troüieto deliciouſo
E' la Lampreſo careſtiouſo,
Nou counti pas ço que ſouben
De la Mar de Narbouno ben,
Coumo le Turbot, la Daurado,
Sa Solo, le Loup, la Rajado,
Ny ço qu'abén à tout perpaus,
Le coumpanatge des Pouſclaus:
Ay, ça diſſec Cucois alaro,

En pintan de doulou ſa caro,
Foureſſo Mouſſur tal aci,
Que te tirario de ſouci,
E' nous joüyron en perſouno
De ſa preſenço bélo é bouno.
Plagues à Dius aro metis
Que qualque Peyſſounié partis,
Per li pourta ladito biando
Dins la grand Bilo francimando.
Mouſſur, açi, diſſegui jou,
Que per bous rejoüy milhou,
Le Treginié de Roüan bous porto
Mareyo de quad'uno ſorto,
Qu'aco dounc éro ſuperflu
De manda quicom de coumu.
B'es néſſi, ça ban elis dire,
De penſa que l'on ly deſire
Sounque de ço que per aſſi
Nous tenén per un boun bouſſi.
Que s'el a tout coumo tu diſes,
E' que s'en faſſo les pots liſes,
Nous n'entendén pas eſtrefa
Que gran be nou li poſco fa;
Soulomen boulen que couneſco
Que dins le deſir de la peſco
Fourran uno declaraciu
De noſtro ſancero affecciu.
Bous é jou dit, amay au quiti,
En pactes, almens s'au meriti,
Qu'yeu m'y barrejaré tabe
Per de ma part li fa ſabe
La bouno embejo que nouyriſſi
D'eſtre toutjour à ſoun ſerbici,
E' diré qu'abén imitat
Les Pérſos de l'antiquitat,
Qu'en farcin brabomen la pançe
Budaon un fayt d'impourtanço.

Car, Mouſſur, nous aus n'abén pas,
Ny de plus impourtans afas,
Ny cauſo de que fazan glorio
May que de bous ab'en memorio:
ço que fa que parlan de bous
Al mitan des boucis millous.
Aſſo dounc per humou bous mandon,
E'per debe ſe recoumandon,
Tres que deſiron bous ſerbi,
Sens'autromen ſe deſcrubi.
Aqueſto letro de boutado,
D'aci (beléu) fourec pourtado,
Laforo, l'an quin que ſe ſio,
Quand la ſaſou rebeſtiſio
La ſouco de meſos noubélos,
La pradario de pimpanélos,
L'albre de frut é de raméls,
E' le ſeillou de caraméls.
Le jour que tres Drolles amaſſo,
Bayſaon douſſomen la taſſo;
L'houro que ſul bentre ſadoul
Nous aurion cruſcat un peſoul.

QUATREN.

JOUTS le noum de Liris yeu canti ma Droulleto,
Que mato le renoum de tout autro Beutat,
Coumo le Liri blanc pares de tout couſtat
Per deſſus le Mugnet à la Mamoy neneto.

SOUNET.

LA Paſtouro Liris es ta jantio é poulido
Que ſen poſco trouba jouts la capo del Cél.
As fredous qu'elo fa ſur un ayre noubél
La Sereno de Mar ſe troubario rabido.
D'un quicom de beſiat ſa paraulo ſe guido,
Un guignou friſoutat que ſe tors en anél,
Un lambrec amourous qu'eſcapo de ſoun él,
Sur tout autro Beutat la tenen accoumplido.
Simple, més coutinaut es ſoun habillomen,
E' d'aqui me reben un gran countentomen;
Car atal elo par plus gentilo é bragardo.
Douncos en preferan le naturél à l'art,
Taléu qu'en coumpagnio la beſi ſenſe fart,
Yeu bouldrio cap é cap la beſe ſenſe fardo.

MIE'JO DOUTZENO DE CANSOUS.

Aqueſto ſe pot canta ſur l'ayre de las fouillos à l'Eſpagnolo.

AY, ay, nou beyré jou jamay
L'houro que tant é tant me trigo,
Couro ma Poutouno me digo,
Que ma languiſou li deſplay.
Tout le ſante-baten del jour
Daban ſa finéſtro jou rodi,
Per li guigna de l'él, ſe podi,
Que le ſiu m'aluco d'amour.

Atal ſoulet é ſenſe brut,
Paſſi moun temps en triſte leze,
E' lébi le cap per la béze,
Coumo qui cérco un eſtournut.
Quand per paſſa ni repaſſa
Moun foc nou s'apazimo gayre,
Yeu fau milo caſtéls en l'ayre,
E' me flati dan le penſa.
Béni m'eſtrena d'un poutet,
ça diſi jou, bélo Aymieto,
Que petara ſur ta bouqueto
Coumo quand cridi le gatet.
L'embejo me pren autaléu
De palpuga ſas mas doucetos,
E' de ſoun ſe ple d'amouretos,
Les dous grumicelets de néu.
Amour, fay qu'un penſa ta bél
Moun paure cor toutjour aſſiſte,
Car ſens'el yeu demori triſte
Coum'un capou jouts un creméſ.

AUTRO.

Sur un ayre nouvel.

D'AN quin moutet de canſouneto
Diré jou gracios à l'Amour,
Que ma triat un'Aymieto
Qu'en beutat mato le bél jour.
Més hélas! per éſtre ta bélo,
Nou réſto pas d'eſtre cruélo.
Tant de beutats qu'on s'imagino
A moun ſens nou ſoun que rebrecs,
Quand ſoun bél él, que m'enbelino
Dins le miu mando ſous lambrecs.

Per ta beutat, que tant hounori,
Paſtoureleto, jou me mori.
Un petit Mé dins ma cabano,
Me douno tout countentomen,
Sio que ſur la primayguo lano
Yeu paſſe la ma douſſomen,
O qu'el, en demenan la coüeto,
Poupe ſa Mayre ſu l'herbeto.
Douno m'en un poutet en cambi,
E' fazan tengan é tengan,
Atal yeu troubaré relambi
Del mal que tous eillets me fan.
Beni dounc, Bouqueto ſucrado,
Beni me fa bélo parado.

AUTRO.

Sur un Ayre noubél.

DE S P E'Y que dins ma pauro pél
Liris reboundec un cop d'él,
Le miu de trop ploura negat,
La ſiéc toutjoun à pam de gat.
Sur ſoun biſatge d'Angelet,
La Beutat téc un caſtelet :
Amour s'y mudéc autaléu
Dan ſoun arquet é ſoun flambéu.
Soun él en clartat aboundous,
Tüo le lum des tres bourdous,
E' daban ſoun pel eſtendut
Le Soulel me ſemblo toundut.
Sa bouts, pleno d'encantomen,
Me pipo de countentomen,
Et ſoun ſe, per éſtre trop bél,
Me fa beni l'eſprit garrél.
Yeu flambi prép de ſa Beutat,

E'

E' trambli jouts ſa cruautat.
Atal le foc, atal le tor
Biben à migé dins moun cor.

AUTRO

D'un Amourous pauromen aimat; ſur l'Ayre Frances, *Quoi faut-il donc qu'Amour vainqueur.*

TANT que le nas me fumara
En debrembié nou toumbara
La courtezio de ma Meſtreſſo,
Que toutjoun es en penſomen
Couſſi per moun countentomen
M'hounore de qualque careſſo.
Un jour que dins ſoun courredou
Yeu l'y countabi moun ardou,
Bigui pauſats à la demoro
Un gous que rufao le nas,
E' un Baylet amb'un leignas,
Que me féguen biarda deforo.
Bélo, ſourtéts, ça diſiojou,
E' beyrets boſtre Serbitou
Que de caytibié ſe paluſſo.
En l'attenden tout eſcalfat,
Sentigui que m'abion coufat
Un grazal d'aygo de merluſſo.
Encaros oüéy, en la preguan,
Pes pots li paſſabi le gan,
An diſant : Mutus é bibotis.
Elo, ſampa de gayetat,
O per un gatge d'amiſtat,
M'a ſecoutut un grand repotis.
Degus dounc nou me doune tort
S'yeu bibi dinquios à la mort,

E' s'aymi éu chifro ma Mignardo.
Yeu l'aymaré tant que biuré,
Senten atal à l'endarré
Coumo qui porto l'alabardo.

AUTRO

Sur l'Ayre, *Belle qui me bleſſez, &c.*

MOUROUSO, tu t'en bas per tout aqueſte Eſtiu,
E' quitos le que tout es tiu :
Pla ſeré cos taléu que de toun él
Perdré l'eſclayre ta bél.
Grifoul de mous plazes, n'anes pas ſenſe mi
Prene la peno del cami.
Pren per Laquay qui mor, ſe de toun él
Nou bey l'eſclayre ta bél.
Se paſſi lén de tu dos houros ſoulomen,
Mori de mal esfregimen ;
E' ſoun rouzent taléu que de toun él
Bezi l'eſclayre ta bél.
La Baleſtiéro Mort, per nou me peca pas,
Deja m'afuſto ſoun matras :
Al cor m'ateing, Liris, ſe de toun él
Perdi l'eſclayre ta bél.
E' tu, Droullet Amour, qu'as pres ma libertat
A l'eſperenc de ſa Beutat,
Fay que toutjoun yeu poſco de ſoun él
Beze l'eſclayre ta bél.

AUTRO

Sur l'Ayre, *Pour aimer fidélement.*

ARRAULIT ſoun, dezanat,
E' de ſen debarginat,

Deſpéy qu'un biſatge bél
Féc de moun cor un crubél.
ço que ruïno moun be
Es qu'Amour aymo tabe
La Bélo que pot gari
Le mal que me fa mouri.
El n'ajo tout ço que bol;
E' jou que ne beni fol,
Se li dizi quicoumet,
A Pétcelſis me tramet.
Perço que nou porti pas
Cent flouris entre las mas,
Me dits ſe boli Moüillé,
Que m'en cérque pel paillé.
Amour ſus pots é ſus éls
Li fa cent poutets noubéls,
E' dits, per me deſtourna,
Embejetos qui nou n'a.
Alabets tout deſpitous,
Yeu li tiri les guignous;
Més taléu que pren l'arquet,
Eſtau couch coum'un barbet.

SOUNET.

HIE'R, tant que le Caïs, le Chot é la Cabéco
Trataon à l'eſcur de lours menuts afas,
E' que la triſto Néyt, per mouſtra ſous Lugras,
Del gran Calel del Cél amagabo la Méco,
Un Paſtourél diſio: B'é fayt uno grand péco
De douna moun amour à qui nou la bol pas,
A la bélo Liris, de qui l'Armo de glas
Bol réndre pauromen ma perſuto buféco.
Mentre que ſoun Troupél rodo le Coumunal,
Yeu ſoun anat cent cops parla-li de moun mal;
Més la cruélo cour à las autros Paſtouros.

Ah ! Soulel de mous éls, ſe jamay ſur tout ſe
Yeu podi fourrupa dous poutets à plaze,
Yeu fare ta gintet que duraran tres houros.

PRESEN.

LA Baleſto, qui la me ſap ?
Qu'yeu m'en ane bailla ſul cap
An un Lebraut, que dins la Bigno
Countro une Souco s'acouſigno.
ça, ça, jou le bezi delà.
Capdenou, ſe nou ſap boula,
Per tant que guimbe ni que courro,
Be li faré ſauta la Bourro.
Ah, Mouſſur ! me ſemblo deja
Que le bous bezi ranqueja,
E' que s'eſtenilho per térro
Endouloumat de l'anco eſquérro.
E' léu, Laquai, bouleguen-nous,
Ajats me fayt qualques lardous,
Enginat foc é lardadouro
Per me gauteja de boun'houro
D'un Lebraut que d'aqueſte pas
Bauc embouti dedins le jas.
A perpaus, nous abén à l'oulo
Un caul capus amb'uno poulo,
Uno liſtro de cambajou,
E' n'én que Grignoulet é jou.
Fazen-ne douncos per boutado
Un preſen à la Camarado,
Que ſur tout'autro del Païs
En tout aunou ſe rejouïs.
Siés ſoun de qui me play de dire
Que per paſſa le tens é rire,
E' ſe tira de péſſomen,

Elis biben galantomen.
Jamay le fiſſou de l'embejo
Demeſt lour bi nou ſe barrejo,
Ni nou meten cartos en ma,
Que per ripailla l'endouma.
Més à perpaus de noſtro caſſo,
Que penſi jou qu'un Lebraut faſſo
En mas de tan de brabo Gen
A qui nou manquo cap de den.
Mutus, é d'amb'une paraulo,
Bouden-le per la bouno taulo
De dous Mouſſurs que l'autre jour
D'an nous anéguen fa le tour
De Montaudran é de Santagno,
Per trouba la Lébre en campagno.
Elis aro ſon ays Eſtats,
De dous Abeſques deputats,
Jantis toutis dous, ô jou morio,
Dignes que l'aujolo Memorio
Faſſo ſabe per raretat
Lour bido à la Pouſteritat.
Ay, ay, l'affecciu que m'eyſſorbo,
M'a fayt eſcarni Catitorbo,
Que dits qu'à cent flouris en mas,
E' per mouſtra nou les a pas.
Atal yeu douni quicom aro
Qu'es en ſa libertat encaro,
E' que taléu que me beyra,
Al grand galop ſe ſalbara.
Hazard, y bauc, y ſoun, abizi
La bigno é la ſouco que dizi,
Més de la proyo de tantos,
Noun bezi pas, ni pél, ni os.
Ho! que ſi fau, per la morburro;
N'es pardi, qu'aco's une turro.
E's-y, hoou, Drolle? ô que non pas,
Al bourdel, tapauc n'éro gras.

Per deſpiéyt, mal Lebrié li poſco
Pauromen rougaigna la cloſco,
E' dedins ſous budéls pudens
Reboundre le mour é las dens,
O qu'un gran Auzél de rapino,
En le picaſſan ſur l'eſquino,
Faſſo que del plus gran petas
Un brian nou breſpailléſſo pas.
A bous-aus ma plumo ſe biro,
Mouſſurs, que mon eſprit admiro
Coumo Patrous de perfecciu,
A qui per arros d'affecciu,
Yeu mandabi ço que n'a gayre
Penſaon prene en prenen l'ayre :
Més perque me ſoun meſcountat,
Prenéts en grat la boulountat,
D'un que n'a re que tant li placio
Que d'eſtre en boſtro bouno gracio,
E' que fidélomen ſera
Boſtre Baylet tant que biura.

DESPIE'YT.

Guignoulet quitat per pauriéro
De ſa Meſtreſſo trufandiéro,
Foro de ſen é de repaus,
Se counſouléc d'un tal prepaus.

FI de l'Amour, yeu le deſpiti,
Aro qu'un Home de meriti
Es prezat tant que la Tintou
Quand ſe bol dire Serbitou
De la plus quito Doumaiſelo,
Se n'a daurado l'eſcarcélo.
Toutos s'agradon à piafa,
E' dan l'argen aco ſe fa.

Beléu qualque boun'Aujouleto
N'aura qu'uno ſimplo raubeto,
E' ſens eſtofo ni clincans,
Paſſara l'eſcay de ſous ans
Baudomen; més aco's à l'atge
Que le tens rido le biſatge,
E' quand per nous coyre d'amour,
La beutat nou fa plus al four.
Eſtérle, que de ta Meſtreſſo
Nou podes tira que rudeſſo,
Apren qu'yeu beni de ſabe
Que per facilomen abe
ço que bos de tas amouretos,
La bourço te fara catetos.
Atal ſe tremudéc en or,
Jupitér per gagna le cor
E' bayſa la bouqueto lizo
De la bélo Filho d'Acrizo.
Bréf, per au dire d'amb'un mout;
L'or es l'aymant que tiro tout.
E' tu, que de moun mal te rizes;
E' que per trufos aro dibes:
Seignour Baldéu, que li bouléu
Al Courpoural que noun a créu,
Es aco trét de Filho ſajo
De jura l'eſclayre que rajo,
Que toun humou me pagario
Un jour que mens y penſario.
Oyda de meſpréts é de minos
Fredos é foro de jouïnos,
Mounedo que jamay nou cour
Entre Gens que ſe fan l'amour.
Cértos à tas douſſos eillados,
E' parauletos enſucrados,
Jamay nou me fouſſi roungat,
Que tu me bailleſſos le gat.
Yeu que fazio per ta carriéro

La permenado dapaſſiéro,
Coumo ba per ſoun carrayrol,
Un eſcaragol bibarol,
Quan tray las cornos per ſon Payre,
E' per le be de Térro Mayre,
Per payſſe moun él afamat
Sur toun biſatge trop aymat:
Trop countent quand tu d'eſcapado
Me trametios qualque guignado;
Trop huroux quand ſul paredou,
O cap é cap al courredou,
Yeu te diſiô: Bello Meſtreſſo,
Fay me léu ſourti de triſteſto,
Que toutjour eſtau penſatiu
Couro moun nas grate le tiu.
Alabets, en rizen de gauto,
Tu ſabios capbira l'eſcauto,
E' per encaro m'anima,
Me remetios al lendouma.
Yeu que ſenſe cap ni centeno,
E' gourrinat per la ſereno
Toute la ſanto de la néyt,
Per te fa gratillous al liéyt
Dan qualque mout de canſouneto
Fayto per tu, ma Poutouneto.
Ay, be ſoun grep d'entendemen
De te parla ta douſſomen.
Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'un amouroufe alarmo,
Quand les Traquanars del Soulel
En Mar ſe ban ſolbre le pel,
Mentre qu'ayci la néyt bruneto
Ten en deſplego la clouqueto,
E' quand per nous à noſtre tour
Per las nazics bufon le jour.
E' be be tu me quitos aro,
Noun pas per mon bici ni taro,

Més per ço qu'un pijoun noubél
S'es atrapat à toun cimbél.
Almens d'uno cauſo me fizi,
Que quand le Drolle que jou dizi
N'aura plus poudro d'oribus,
Tu li faras touca l'abus.
Aros en fugin toun ſerbici,
E' le mél de toun artifici,
Yeu boli dire amay guigna
Que dan tu n'a res à gagna.
Pren doun un adiu per eſtrenos,
Mentre que de plus grandos penos
Sur mi le labaſſi nou plau.
Per açi paſſi quand m'en bau.

CANT ROUYAL.

QUAND le Cél en plen jour s'amantoulo d'oumbratge,
E' le Sérs, é l'Auta ſe gourmon toutis dous,
Le Beſtial eſpaurit d'un ta rabent auratge,
Se cour agourruda dins ſous amagadous,
Atal la Mouſco ba déjouts uno teulado,
O countro uno paret gandi-ſe la trumado;
Més taléu que ſe crey ſeguro dins le jas,
La Tararagno ſort doun nou ſe tracho pas,
Que l'iſtroupo les pés é le cap li rougagno.
Ten bou, Mouſco, teu bou, qu'adezaro beyras
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Tu que fas le tutét al cap de toun courdatge,
Per prene traytomen Mouſcos é Mouſcaillous,
Yeu meni, Tararagno, à toun deſabantatge
Uu brounzinayre hol de groſſes Fouſſalous,
Que de toun cos arput auran pic ô pelado

Daban que dins un trauc te trobes eſtujado.
ça, Fouſſalous, quitats las tutos des albas,
Per à cops de fiſſous li defendre le pas ;
Car per la bous teni dins la razo campagno,
Yeu courreré cerca redde coum'un matras
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Coume le Loup cruél é coubes al carnatge
Anirio dins un Parc gourdilha les Moutous,
Se le Paſtre, fournit de bras é de couratge,
Nou li faſio fuma qualques cops de baſtous,
Atal nou y a coufin tant foro d'eſcalado
Ount une Tararagno on nou bis enjoucado ;
Qu'en bél arpatejan debalario plus bas,
Per nous cura les éls é courre per las mas,
En dangé de nous mettre en tarriblo magagno,
May que nous aus aben tout fayt à noſtre cas
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Més la pauro Arachné b'auguec à ſoun doumatge
Le cerbél delougat é l'eſprit cabillous,
D'ana n'intan n'incan coumpara ſoun oubratge
Al que Pallas faſio ſur ſoun rét merbeillous.
E' be que l'in ſoubréc ? re, ſounco qu'ennayrado,
De Filho ſe troubéc en Beſtio transfourmado,
Aprép que, per mata la primfilo Pallas,
Soun ſabe fourec court de may de milo gras.
D'aquel'houre s'amago, & de poou de caucagno,
Fuch deſcaradomen en toutis ſous afas
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

A perpaus, un tal broc n'es pas mes en uſatge
Per entrouca bruguets ni per pauſa ſedous,
Ni per fa crobo'és crabo entre mas de Maynatge,
Ni tapauc per fourni mércos as Jougadous ;
Mens es le qu'al cubat repouſſe la grunado,
Mens le que del calel ten la méco'attizado,

Ni le qu'un Paure pren per tira del fangas
Un'eſpillo roüillouſo, ô bira le paillas:
Yeu canti d'uno bouts que le cor accoumpagno,
Senſe qu'al gran jamay l'on m'en couneſco las,
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Eſplicacin de l'Allegourio.

Per l'orro Tararagne entendan Sathanas,
Quand dins un Cor coupabl'el pot fourra le nas;
E' per la Coufeſſiu que de nous le deſtragno,
E' doun le fa biarda plus bite que del pas
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

EPITAPHOS.

SOUNET.

JOurs aqueſte gran Roc es reboundudo l'Oſſo
D'Encelado le fiér, la glorio des Gigans,
Que per tira del Cél les prumiés Eſtatjans,
Enjouquéc Pelion ſur la grand cimo d'Oſſo.
Ja lebabo l'un pé le deſcarat Coloſſo
Per ſauta dins le Cel beſi de quatre pans,
Quand Jupiter ſaſic un foulze de tres brans,
Que, fléſc, li féc brounzi pel miéy de la caboſſo.
Del brabe Jupitér le Cél fourec gardat;
Car, percanto de Mars, que ſe fa ta Souldat,
El s'arrucao tout, quand augio las Campagnos
Retrouni jouts l'apréſt d'un ta cruél aſſaut,
E' péyſſoun ſe mudéc plus redde qu'un lebraut
Quand bic al crabimé carreja las Mountagnos.

AUTRO.

ACi repauſo priſounié
Le paure cos d'un Almouynié,

De qui la Familho bibento
De cinq ſoous n'a pas heritat,
Car le foc de la Caritat,
Que tenio ſoun Arme rouſento,
Fazec foundre tout ſoun argen
Sur la ma de la pauro Gen.

AUTRO.

La Mort, que prou ſouben fa milhou qu'on nou penço,
Atrapéc juſtomen mon Filhol al poupél,
Aſi que plé de layt, yeu dizi d'innoucenço,
Pel carrayrou del layt el gagnéſſo le Cél.

AUTRO.

L'Aujoulet Turuté, fredeluc en jouëneſſo,
Aro tout eſcalfat, boüillo dins qualque jour
Ana prene litſous à l'Eſcole d'Amour,
Senten ſe marida de caps à ſa bieilleſſo;
Més le Tems magiſté l'a mes à l'ablatif
Quand le pauret boulio paſſa pel genitif.

AUTRO.

Aci jai qualqu'un que jou ſabi,
E' de qui le clot aro labi
De l'aygo que de mon él chop
Diſtillo per le plagne trop.
Ay! moun cor de doulou ſe cargo
Quand me ſoubeni de ſa targo,
Sio que per countrofa le bél,
El eſpiéſſo de coüo d'él,
O que d'uno mino brabacho
Se relebéſſo la mouſtacho.
Nani, nou, jamay le Soulel
Nou bic Souldat plus brabe qu'el.
Tabe quand éro ple de bido
Sous Enemics fugion d'augido,
E' chardit que milo ni may
L'anéſſon ataca jamay.
Hélas! el crebéc per la panço

D'un tros de canſalado rançó
Que rougagnéc à l'amagat,
O ! qu'yeu le glaigni, *Noſtre Gat* !

AUTRO.

Cos es le Courpoural Baldéu,
Brabe Souldat à la picherro,
Le Cos es aro dins la Térro,
E' l'Armo dins le Cél, beléu.

PLAT D'EPIGRAMMOS.

VE'NUS, del Cél forobandido,
Per l'affroun que féc à Vulcan,
Diſen que ſe gaigno la bido
A ſa ruſcado tout oungan.
Le boun leſſiu de ſa ruſcado
Es de Mercuro fayſſounat,
Dount elo met un toupinat
Al tour de la fardo tacado ;
Més b'es ta caudomen dounat,
Que la telo es pla renfourçado
Se daban que ſio netejado
Le paure pel nou n'es anat.

II.

Gingi ſe tenio béle fizo
De beze léu dins un linſol
Couzudo ſa Moüillé Danizo ;
Mes aro qu'es bengut Aujol,
E' tabes elo toute grizo,
Juro que nou li fa poun dol
D'abe pres une marchandiſe
Que li duro may que nou bol.

III.

De que deriots que Goulibaut
Nous tratéc hier al banquet ſiu ?

Cértos d'un rabble de lebraut
Que tumao quand ero biu.
Tout Frances entendra aqueſte quatrèn triat de mouts Franceſes que ſoun tabe Moundis.

IV.

La Filho d'un boun Artiſan.
Porto de pérlo de tout bélo,
De gans à la modo noubélo,
E' de fin or un gros carcan.

V.

Aci caldra le Dictiounari.
Bélomen que s'en apitarro
Quand ten un broundel à bél cays,
Aquel grand Golis de Poutarro,
Lifre coumo l'anquié d'un Tays.

VI.

Aco's uno grand rebario
A qui ba per la Pierrario
Courre la Mar ſus une fuſto,
Se Carmantran nou réſto pas
De carga de Roubis ſoun nas,
Que nou fa courre que la Juſto.

VII.

Cucois, creyrios-tu boulountié
Qu'aco ſe ſio pouſcut eſcaze,
Que l'autre jour un Carretié
D'un cop de fouët, tu és un Aze?

VIII.

Coucoulou ſe paſſejo ſoul,
E' d'amb'uno paillo noubélo,
(Digomendiu qu'es pla ſadoul!)
S'eſpepiſſouno la mayſſélo.
Més yeu legiſſi brabomen
Sur ſas grans gautos de pantouflos,
Que s'arrigole ſoulomen
De badaillols é de boudouflos.

IX.

Margot m'a bayſat demayti,
Qu'a le pot garnit de pels rouſſes
Coum'un gigot de gril, é douſſes
Coum'une frezo de mouſti.

X.

D'un Proudigué.

Eſtre, de grabélo preſſat,
Dits qu'en enduro malo guérro:
J'au crezi, car le mes paſſat
Se mangéc tres arpens de terro.

XI.

En quino Coumpagnô que Mouſſur Eing s'en ango,
El poulſo per darré tant qu'on l'auch tout altour;
Més digats mal de mi, ſe nou l'augén un jour
Eſclata damb'un pet coum'un paſtis de fango.

XII.

A l'Embejous.

Fuch, Jauparel, é fay-t'en ré,
O troubaras que ſegoun l'ordre,
Sourtén de parla de darré,
Aſi que troubeſſos oun mordre.

BEUTAT FANTAZIADO.

COussi? quado boun Coumpaignou
Aura Meſtreſſo ſounque jou,
Quadun troubara ſa quaduno,
E' jou noun troubaré pas uno?
Noun fumetis que ſi faré,
E' ſe la que courtizaré
N'es de cos & d'eſprit triado,
Tournats me fa manja ſibado.
Bertat es que nou ſabi pas

S'elo fara de mi gran cas,
O ſe d'uno renouſo mino
Me bouldra beze per eſquino.
Hazard, qui de poou de counget
Nou perſeguis un bel Sutgét,
N'es pas el un grand Coüard Coüardilho,
Que nou bal pas un pet de grilho?
Paſſe, jou dounc à moun aunou,
Que que n'arribe ni que nou,
Men bau fouzilha tout Toulouſo
Per trouba la janti Mourouſo
Que ſio de moun countentomen;
E' per bous dire libromen
Couſſi cal que ſio per me playre,
Sur un papié la bau pertrayre;
Car per tira quicom de bél,
La plumo bal be le pincél.
La Bélo que bouldra ma telo
Lugrejara coum'un'eſtelo
Que pel trabés de l'ayre trum
Fa moſtros de ſoun brabe lum.
Les Boüés, que matats de laſſiéro,
Soun al prim ſon per la Ribiéro,
Mentre que de cado couſtat
Canto le Gril dezentutat,
Se lébon autaléu que l'ayre
S'enluzis d'un ta bél eſclayre,
E' drolles tant coumo jamay,
Paſſon le tens coumo lour play.
Aro ſur l'herbeto dailhado
Fan quatre ſauts dan l'agulhado;
Aro cércon de tours noubéls
Al bralle gay des quiſcabéls,
Per ne mouſtra qualque paſſatge
Enta la boto del bilatge,
Tant que las Maſſipos s'eſtan
Jouts le gran Oum, é mentretan,

Qu'elis fan talo é talo cauſo,
La Boüaillo pel Prat ſe repauſo,
O gouludomen à bél cays
De l'herbo maïenco ſe pays.
Atal quand ma jouëno Meſtreſſo
Fara luzi l'or de ſa treſſo,
E' que ſas milantos beutats
Toucaran las extremitats,
Yeu ſeré fretillant alaro
Comm'un barbéu dins l'aygo claro,
Yeu faré milo trés galans
Per paſſa les milhounis ans,
Que ban en poſto à la bielleſſo
A probo des cops de triſteſſo,
Mentre que tout grand péſſomen,
Ennemic del countentomen
Que d'un tal paſſotens arribo,
Sera pauſat à la calhibo.
Aquel biſatget animat
En obalo ſera fourmat,
Freſc, & biu de ſas coulouretos
Coumo las roſos bermeilletos,
Que l'Albo as pels enſafranats
Semeno pel Cél à manats.
De ſon pel un eſcauto fino
Oundejara debés l'eſquino,
Sounque ſio mes en grumicél
Coumo d'un artifici bél
Es reliat le de la Bébo,
Et debés oun le froun ſe lébo
De flouquets friſoutats ſouben
Faran à barros dan le ben.
Le froun, que ne prendra l'ombratge,
Ne tirara tal abantatge
Que le gran puntié Cupidou
Le cauzira per paredou,
Ount tout le jour el prendra l'ayre,

E' ſe degus s'approprio gayre,
Li fouïgnara dedins le cor
Un cop de matraſſino d'or,
Que ſur la clartat affougado
Des belis éls aura fargado;
Talomen que qui la beyra
Riboun, ribayno l'aymara.
J'au crezi, car quino Perſouno
A la pél del fetge ta bouno
Que nou ſe trauque d'un cop d'él,
Gay, riſent, enſucrat é bél
Coumo l'aura ma Miſtoufleto,
Dejouts uno filho negreto,
Qu'eſcarnira dan ſoun miey tout
L'arquet de l'eſperenc d'Amour.
Le nas pareſſera decoſto,
Liz, longuet & faitet en coſto,
Ount cent poulits Cupidounets
Faran cent tours dans les penets,
E' dan las manetos habillos
Al redoulet de las eſpillos.
Un que fara, trop deſpitous
Le darrié part es des fiſtous,
Sera caſſat d'uno gourmado
De l'amourouſo camarado.
Més en fugin nou ſera pas
A miey trabés de dit plus bas,
Que reſoulut coumo Bartolo,
Senſe poou de may de patolo,
Cridara per les adouci,
Aci, Coumpagnounets, aci,
Hé courréts, que de boſtro bido
Nou biguets cauſo ta poulido.
Elis, plus douces que de gans,
Coumo ſabéts que les Efans
N'an pas couléro de tengudo,
Courreran à brido abatudo

Al loc bezi que lour a dit
Le fiſtounet forobandit.
Aco's, Bouqueto, per te beze :
Més ſe te play douno me leze,
De ſalſa per te fa milhou
Ma plumo dins le bermilhou.
Fi, fi, car oun ſoun deſplegados
Las roſes & las girouflados,
Le fard nou fa degun beſoun,
E' ſur tu flouriran toutjoun,
Ta pla que jamay Paſtourélo
Noun culhira cap de ta bélo,
Al tens que le gay Rouſſignol,
Senſe becarre ni bemol,
Fredouno l'aunou de Naturo,
Quand les Prats cubérts de berduro,
Per nous pipa ſur las coulous,
Biron en May trinfle de flous.
Aro bendran les Dius en pilo,
Que de la bouqueto gentilo
Nou poüyran pas d'arriga l'él,
Sounquo per paſſotens noubél,
Faſſon al tour de las flouretos,
(Audouſos toutjoun é freſquetos,
En deſpitan de tout Hybér)
Al Capitani mal goubér ;
E' qui ſera troubat en fauto
Sera reculat ſur la gauto,
Tant que qui fara brabomen,
Coumo ſera del mandomen,
Bayſé la bouquo couralino.
ça, ça, Laquay, ma carabino,
Moun alezan, moun coutelas,
Mandelaté, nou bezes pas,
Que me fourrupon la Meſtreſſo,
Hélas ! eſcuſats ma ſimpleſſo,
Petits Dius, ſe ſens y pença,

Yeu ſorti de bous offença.
La bertat es qu'une boutado,
D'imaginaciu treboulado,
M'a gardat de me ſoubeni
Qu'aco's un joc à l'abeni.
E' pey, me ſabio mal encaro
Que ſur uno Beutat ta raro,
Tant d'amiſtouzes Efantets
Feſſon tinda milo poutets,
E' que jou que l'auré ſerbido
Pauromen chapéſſi la brido.
D'aſſo ma Bélo ſe rira,
E' cependan deſcrubira
Dins la bouqueto que j'hounori
Un petit magaſin d'Ibori,
En diré be de petits dats
Que s'un cop yeu é regardats,
Lour blancou, per toute ma bido,
Me raflara l'armo rabido.
A perpaus, d'un counte noubel,
Quicom m'es intrat dedins l'él,
Qui de bous autres le me bufo?
A perpaus, digos ſenſe trufo,
Metan en joc dous paſtiſſous
O beromen dous gautiſſous,
Doun la roujo, blanco tinturo
Nou ſe diüra qu'à la Naturo.
Aſſo me fa bremba del Cél,
Quand le Soulel ſenſe pincél
Enrougis la niboul humido
Qu'en autre loc es emblanquido,
Signe tirat de la coulou,
Que l'endouma fara calou,
O quin parterro de flouretos
Seran aquelos dos gauretos!
Més ſur tout y ſera plantat
Un broutou de pudicitat,

Que per oundra toute la facio
S'eſplandira de bélo gracio,
Tout cop que l'Aſtre de moun jour
Augira quelque trét d'amour.
Bous-aus éts aro de partido,
Petits Pourtanéls de l'augido,
Que per un courredou beſſou
Dins un cap eſtujats le ſou.
Bélomen, ſourretos aureillos,
Qu'en bous on beyra de merbeillos;
O pla, car les replecs petits,
Mignardomen pla deſpartits,
La fayſſou péy d'une coudérlo
O d'une cauquilho de perlo
Nous couſeran l'entendemen
D'amb'un fiel de rabiſſomen.
Aro men bauc en ſentinélo
Sul cap de la barbeto bélo,
Per eſpia deçà, delà
Coumo d'un petit couſtala.
Me digats que ſera poupino
Del col la carneto bezino,
Col, que pu blanc que pla pertrayt
Dounara réſtos à la layt.
A foc, à foc, alarmo, alarmo;
Quicom peys éls me rume l'arme,
Le Se, fayt per admiraciu
Sul patrou de la perfecciu.
Deja las bezi las Poumetos
Blancos, redoundos é duretos,
Coumo dits Mars que Vénus a
Quand tourno de la courtiſa,
Aqui pourtat de coubezenço,
Coumo dins un ort de plazenço,
Yeu diré, de gauch eyſſourbat,
Foro de part, que m'é troubat
Un brabe parél de majoſos.

Hé ! le gran enbento-boulofos,
Dira l'Amour : b'as paures éls
De nou couneyſſe les poupéls ;
Ount el metis ple d'amouretos,
Fara del nas cent candeletos,
En fouzilhan coum'un pourquet
Que manjo bren dins un nauquet.
Més el es tens qu'yeu me retire
Dan le garrabot de moun dire,
Car las oundados d'aquel Se
Me pouyrion nega de plaze.
E' péy l'ESTELO de ma bido,
Autant houneſto que poulido,
Crido deja que nou bol pas
Que de l'él you courro pu bas,
Ni que parle per conjecturo
De ço que cren regardaduro,
O ſe d'abéſcops me permet
De beze encaro quicoumet,
N'es pas beſoun que tout le Mounde
En talo fabou me ſegounde.
Sec : Arreſto, pabillou, dounc,
Que le Coſſoul à pres un trounc.

A LAS FLOURETOS del gran Ramié.

BEutas Flouridos del Ramié,
Oun per un plaze couſtumié,
Cinq ô ſiés ſouben nous en biſtis
A fa de brabes rigouliſtis,
Prégui Diu que de cap d'aygat.
Boſtre prim pé nou ſio negat.
Jamay nou ſentats calourado,

Labaſſi, brumos, ni tourrado:
Prégui Diu que de cap de ben
Nou ſiots brandidos trop raben.
Le Cél, per amiſtanço raro,
Bous faſſo toutjoun bouno caro,
E' j'amay nou bous mande ros,
Que d'aygo-naffo & d'aygo-ros.

NOUÉL

A l'aunou de Noſtro-Damo.

APILOUTEN-nous, Paſtourels,
E' digan en noſtre lengatge,
Couſſi fourec fait un Meſſatge,
A la Regino deys Angels.
Jamay dedins notro memorio
Le noum de la Biérges nou morio,
E' dinquios al darrié badal
Canten à l'aunou de Nadal.
Gabriël l'Archangelet gentil,
Dits à la Biérges benazido,
Filletto, Diu bous a cauzido
Per eſtre Méro de ſoun Fil.
Jamay dedins noſtro memorio
Le noum de la Biérges nou morio, &c.
Mario reſpoundec humblomen,
Pleno de gauch, coumo de gracio,
Faſſo Diu tout ço que li placio;
Yeu ſoun à ſoun coumandomen.
Jamay dedins noſtro memorio, &c.
Incountinen dedins ſous rens
La ma del Saint-Eſprit oupéro,
Car coumo Biérges daban éro,
Biérges péy fourec, amay prens.

Jamay dedins noſtro memorio, &c.
Atal per un miracle gran,
E' perdeſſus noſtro cerbélo,
Se troubéc prens uno Piucélo,
E' s'ajaguec d'un bél Efan.
Jamai dedins noſtro memorio, &c.
Canten, Paſtourelets Moundis,
En pregan la ſagrado Méro,
Que prégue Diu ſoun Fil é Péro,
Qu'un jour nous doune Paradis.
Jamay dedins noſtro memorio,
Le noum de la Riérges nou morio,
E' dinquios al darrié badal
Canten à l'aunou de Nadal.

AUTRÉ.

PLA ſe pot teni l'Home fiér,
B'es hurous tres cops, amay quatré,
Oüéy que per el Diu ben coumbatre,
Toutos las Pouteſtats d'Iſér,
Un bél Moutet entounen, Coumpagnous,
E' foro de tout' alarmo,
Hounouren de cor é d'armo
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.
Sul Poumié Satan enjoucat,
Nous aterrec en troumpan E'bo,
Més beci Diu que nous relébo,
En esfalſan l'horre pecat.
Un bél Moutet entounen, Coumpagnous,
E' foro de tout'alarmo
Hounouren de cor & d'armo,
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous,
Un coufin d'Eſtable li play,

Oun

Oun nays ſenſe poumpo ni glori
Aſi que ſoun Poble nou morio
D'uno mort de tout é jamay.
Un bél moutet entounen, Coumpagnous,
E' foro de tout'alarmo, &c.
Sio benazit à tout perpaus
Diu, que del Cél féc ſa ſourtido,
Per à la fi de noſtro bido,
Nous douna le ſante repaus.
Un bél moutet entounen, Coumpagnous,
E' foro de tout'alarmo,
Hounouren de cor é d'armo
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

AUTRE

SUR LA NATIBITAT de Noſtre-Seigne.

FAZAN à qui cante milhou
Là grandou de Diu couneſcudo,
Oüéy que ſens'Home ni doulou
Uno Biérges s'es ajagudo
D'un Enfantet rizen é bél,
Diu de toutjoun, Home noubél.
ça, ça, trien uno Canſou poulido
Per ſaluda qui nous douno la bido.
Haupalala, couratge, Coumpagnous,
Noſtre Seignet es oüéy naſcut per nous.
Dins uno granjo de Pagés
Diu ben taſta noſtro miſéro,
Oun l'acoumplido Biérges es
Lebadou, Serbicial é Méro,
E' Jouſep le boun Houmenet
Bréſſo ſul fe le Poutounet.

ça, ça, trien uno Canſou poulido
Per ſaluda qui nous douno, &c.
Atal le gran Diu s'acatéc
Per Adam beonze d'innoucenço,
Adam que l'ambiciu pourtéc
A mordre le Frut de Scienço,
Sur que le Diable dan ſoun croc
Nous dibio chaupi dins le foc.
ça, ça, trien uno Canſou poulido, &c.
L'Home fayt per admiraciu
Sur tout ço qu'es jouts l'Aſtre blounde,
Soul Animal de perfecciu,
Petit image del gran Mounde,
Fourec coundamnat quand Adam
Pequéc à ſoun & noſtre dam.
ça, ça, trien, &c.
De prumié tout ço que les Céls,
Le Foc, la Mar, la Terro, l'Ayre
Eſtujon dins lours grumicéls
E'ro coumandat de ly playre:
Tout dibio pourta libromen
Les mors de ſoun coumandomen.
ça, ça, trien, &c.
Més quand el deſplazec à Diu,
Tout intréc en camp de bataillo:
Le bounheur li diſſec adiu,
La mort arribéc an ſa daillo;
E' de doulous un regimen
Eſpalléc ſoun countentomen.
ça, ça, trien, &c.
Douncos bous ſiots le benbengut,
Diu beray, Fil de Diu le Péro,
Home beray, qu'abéts boulgut
Nayſſe d'uno Piucélo Méro,
E' pourta del Cél le perdou
Al miſerable Pecadou.
ça, ça, trien, &c.

Bous n'abéts pas tant de paſſiu
Que quand uno armo malautiſſo
Flaco dejouts la tentaciu,
Bous mandets à l'houro metiſſo,
Las puos d'un foulzé alucat
Per l'abima dan ſoun pecat.
ça, ça, trien, &c.
Boſtro pietat bol ſoulomen
Que nous tournen à la carriéro
De boſtre ſant coumandomen,
Afi qu'à noſtro néit darriéro
Ajan part à boſtro fabou,
Gran Diu, tout pietadous & bou.
ça, ça, trien, &c.
Hélas! quand moun tens ſio ſerbit,
Boun Seignou, fazéts que bous placio,
Que per éſtre toutjoun rabit,
Sur la beutat de boſtro facio
Moun eſprit ſio menat al Cél
Per la ma de moun boun Angél.
ça, ça, trien uno Canſou poulido,
Per ſaluda qui nous douno la bido.
Haupalala, couratge, Coumpagnous,
Noſtre-Seignet es oüéy naſcut per nous.

AUTRE

Per le jour des Reys.

Un Paſtou ben de Hiéruſalém, & dits à ſous Coumpagnons.

DE noubélos, Efans, en benen de la Bilo,
E' biſt paſſa trés Reys d'uno fayſſou gentilo,

E' demandon per tout l'Houſtalet benazit;
Que le Rey d'Iſraël per Palays a cauzit.
Qualqu'un a decelat que porton per eſtrenos;
Tres bruſtieros d'encens, d'or & de myrrho plenos,
Que li ban humblomen ufri, digomendiu,
Que couféſſon deja quel es Rey, Home, Diu.
Elis parlon ſampa de l'Efantet aymable
Que nous-aus l'autre joun troubéguen à l'eſtable,
A qui Peyret dounéc un Aignelet pla fayt,
E' jou, ſenſe reprochis, un picharron de layt.
Poſco dounc oüéy metis uno ta bélo t roupo
Hurouſomen trouba le bel Efan de poupo,
Mentre que de nous-aus quadun le pregara
De nous ſalba l'Eſprit quand le Cos mourira.

COUNTRO TU LIBRET, & per tu.

MANADET de Floureros coumunos, que gauzos eſpera regardaduro dedins le gran é mirgaillat Parterro del Languedoc, de toutis tous eſperforces te bezi pagat en mounedo de trufos, ſe nou te ſalbos per aci. Quadun al miral de ſoun armo trobo ſoun acciu bélo; quadun al bougnou de l'Aunou tiro dan qualque qualitat que l'in douno. D'amb'un lum pariou al de Diogéno, bélo pauſo me ſoun eſpoüilat à cerca qui nou penſo ſabe quicoumet. Un ſoul Socratés, le belet des Sages, ſemblao m'arreſta de lén d'amb'aqueſte dittat: *Unum ſcio, quod nihil ſcio.* Quand de prép é pel trabés d'uno ta grando coufeſſiu d'ignourenço bigui qu'encaro dits ſabe quicoumet: *Unum ſcio.*

Al rebés, tenéts couſſi miejo doutzeno de brabos Gens ſe préſon, couſſi ſe fan fa gratilhous à la glorio, Birgilo, Oubido, Horaço, Martial, Rounſard, é Petrarco.

Tentanda via eſt quâ me quoque poſſim
Tollere humo, victorque virûm volitare per ora.
Cùm volet illa dies, quæ nil niſi corporis hujus
Jus habet, incerti ſpatium mihi finiat ævi;
Parte tamen meliore mei ſuper alta perennis
Aſtra ferar, nomenque erit indelebile noſtrum.
Exegi monumentum ære perennius,
Regalique ſitu pyramidum altius.

Et pey.

Non omnis moriar, multâque pars mei
Vitavit Libitinam.
Sum non obſcurus nec mala notus Eques;
Sed toto legor orbe frequens, & dicitur, Hic eſt.

Je ſuis, dis-je, Ronſard, & cela te ſuffiſe.

Et pey.

Il eſt aiſé de me reprendre,
Mais malaiſé de faire mieux.

Ifaro force un mio lavor ſi doppio
Tralo ſtil de moderni, e'l ſermon priſco
Che (paventoſamente à dir, lo ardiſco)
Infin à Roma n'udirai lo ſcopio.

Acoco que ſoun couratges en mico, é que non creignen pas que le bantat de ſi metis courro pel Mounde cargat d'ourrezié. Aſſo ſio dit ſenſe coumparaſou, ſoulomen per gandi noſtre *Nourre* d'aqueſte reprochi, que perque ſe met en campagno, be ſemblo ſourdomen s'eſtima quicoumet. Sur la deſpartido me brembo d'un Pages de la las tres Canélos, que diſſec à ſoun Percuraire. *Mouſſur, héts m'uo Requeſto, coumo ſoulio hè un Houmenet deou noſte Pays, que dab quouate mots de peliſſoun nous cambobirao touts abéc deſpens.* Y a de Gens que per tout bolen da

Lati deſcubért, ſenſe maſtulha s'on y guigno, ô tout, à lour abiſt, es dit per eſcajenço; tout au mandon eſtroupa pebre dan la debiſo trufandiéro de Roumo, S. P. Q. R. Si peu que rien.

D'un tal Titre d'eſcajenço, *Muſſur Cucois*, per nou beze de citacius, eſtrenéc noſtro Foroniſou, yeu dizi noſtre petit paſſotens, qu'eſcaſſo penos ſourtio de la préſſo, quand, per en qualque faiſſou le countenta, la tintéyno m'arrapéc de fa uno petito rebüo d'éls, que d'an may de leze pouïra creiſſe. *Eſcribans aujols*, de qui l'eſprit coumoul de raros inbencius, tent tan de plaço per toutis les camis de la ſencio, que defeciblomen on pot paſſa per un ſutget coumu ſenſe bous tuſta, placio bous agrada que de la forço de qualqu'uno de boſtros autouritars yeu piége noſtro flaquiero. Atal.

ALBO.

E' boli que ſas coulourétos
Semblen las roſos bermeilletos
Que l'Albo as pels enſafranats
Semeno pel Cél à manats.

Le ſafra & la roſo ſe dounon coumunomen à l'Albo.

Oubido li fa les pels de ſafra.

Placuit croceis Aurora capillis.

Birgilo les y fa de roſos.

Crinibus & roſeis tenebras Aurora fugarat.

Le liéit li fa de ſafra.

Et jam prima novo ſpargebat lumine montes
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

L'Arioſto y demando plaço.

Speſſo aprir la fineſtra ha per coſtume
Per veder s'anco di Titon la ſpoſa
Sparge dinanzi al matutino lume
Il bianco giglio, & la vermiglia roſa.

ARACHNE'.

Arachné, matado de Pallas en fét de tribailla de l'aguilho, per deſpiéit ſe penjéc, é per pietat fourée transfourmado en tararagno, qu'encaro nou pot pas debremba le meſtié. Jantimen au dits Oubido al 5. de la Met.

Defluxere comæ, cum cucis & naris & aures;
Fitque caput minimum, toto quoque corpore parva,
In latere exiles digiti pro cruribus hærent.

A TOUTOS FIS.

A toutos fis ſe bos encaro
Que paſſe may que de la caro,
Sas poupos ſoun. Ah Capdenou.
ça bau jou dire, &c.

Qualqu'un nou troubao pas aqui counplimen de ſens, mes aco's uno figuro à coupo coüo, & ſe fa quand on s'arreſto tout court en faſen ſemblan de paſſa. Atal, al prumié de l'Eneido, Neptuno s'au ajo dan les bens mutis.

Jam cœlum terramque meo ſine numine, Venti,
Miſcere, & tantas audetis tollere moles.
Quos ego; ſed motos præſtat componere fluctus.

E' Tibullo à Priapo.

Improbus ut ſi quis noſtrum violarit agellum
Hunc To; ſed taceo: ſcis puto quod ſequitur.

BERTUT.

Tabe per le plaſſa dins le temple d'Aunou,
Le Cél l'abio fourmat à bertuts rapourtados.

Le ſens guigno an aſſo. A Roumo, tens que Dius ajo per intra dins le Temple d'Aunou, caillô paſſa per le de la Bertut. L'Allegorio n'es pas de mal trouba.

BROC.

Le broc que del trauquet tiro la Tararagno. Digan que coumo la Mouſco es atrapado de la Tararagno, atal es le Pecadou de Belzebut interpretat *Idolo de la Mouſco.*

CARRAIROU.

Aſi que ple de layt, yeu dizi d'innoucenço ;
Pel carrairou de layt el gaignéſſo le Cél.

Uno de las caminolos que menon al Cél es l'innoucenço. Les Dius de l'antiquitat y ban per aqui. Obido, al 1. de las Met.

Eſt via ſublimis cœlo manifeſta ſereno :
Lactea nomen habet, candore notabilis ipſo.
Hac iter eſt Superis ad magni tecta Tonantis.

Aco's un cop éro un Home. Plus bertadiéromen l'innoucenço porto l'Home dins le Cél : en dito del Rey Proupheto.

Quis aſcendet in montem Domini, aut quis ſtabit in loco ſancto ? Innocens manibus & mundo corde.

CARTOS.

Ni nou meten cartos en ma
Que per ripailla lendouma.

Obe, que d'éſtre trichot, le baſt à la fi ſe baigne. Appelen d'eſcalampado le joc derreglat Caminolo de l'Eſpital, Oundado de debaucho, que gito la bourço à l'eyſſut.

Sunt & chartæ luſoriæ, cum quibus qui ſe valde delectant maximè omnium ſemper egent.

Pol. Birg. E' le Pouëto.

Luſori cupido ſemper gravis exitus inſtat.

DIU NENET.

Amour, Heritié de las plaços doun Venus ſe banto d'eſtre Seignoureſſo. Birg.

Eſt Amathus, eſt celſa Paphos, ſunt alta Cythera, Idaliæque domus.

Doun le matras de ploum ô d'or
Rouſtis ô terro noſtre cor.

Les Pouëtes tenen que le puntié Cupidou tiro de dos biros, l'uno li fan d'or, l'autro de ploum. Aqueſto fa haï, aquelo fa aima. Phœbus & Daphné ſion per exemple. Penſi qu'aquel'in-

benciu porto un ſens en croupo, que la biro de la pauretat toco raromen le bouguou de l'amouroufo perſuto.

E' ſe prenen indiferomen matras, matraſſino, paſſadou, biro, trayt, coumo *dard*, *ſagette*, *fleſche*, *traict*, *quarrelle*, ſegoun le beſoun del vérs, atal yeu & jou.

EFANS.

Coumo ſabéts que les Efans
N'an pas couléro de tengudo.

Reddere qui voces jam ſcit puer, & pede certo
Signat humum, gaudet paribus colludere, & iram
Colligit, ac ponit temerè, & mutatur in horas.

ESPRIT.

E' que l'Eſprit caſſat de mals,
Se trobe foro des caiſſals.

Segoun Houmero, l'Eſprit nou tourno plus dedins le cos d'un cop qu'a paſſat la randuro de las dens.

ESTIX.

Car, per Eſtix, b'a bélo pauſo.
Amour aci juro per uno de las Ribiéros d'Iſer, gran ſegromen des Dius. Birg. Æneid. 6.

Cocyti ſtagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dii cujus jurare timent & fallere numen.
Per flumina juro
Infera, ſub terras Stygio labentia luco. Oubido, 1. Met.

FISSOU.

Jamay le fiſſou de l'Embejo
Demeſt lour bi nou ſe barrejo.

Medigats que l'embejo fa fa ratjos à de Perſounos que ſenſe ſet tiron toutis les auflets de la juſto, entre mas de qui jamay le bi nou demando cambia de camiſo, jamay nou ſuzo, jamay n'es tout aygo.

Quiſquis præterierit potûs modum, non am-

plius ille ſuæ linguæ compos eſt neque mentis.

Chardit que la Maldiſenço ſa Filho aynado manque de s'y trouba. Cal ſabe, diſio Pyrrhus à de ſous Souldats, d'autouritat de qui bous - aus ſourtéts de desfielfra bilénomen mas accius é ma bido. SIRO, reſpoundéc un per touts, en biran la trumado d'amb'uno peſounario : E' poou que bous aurion milhou netejat la fardo, ſe fourraduro de flaſcou nous aïiéſſo gayre may eſcalfat le caſcou.

Et te occidiſſemus, Rex, niſi lagena deſeciſſet.

Aquel me manjao las ceriéros dan de mericles, afi que ſembléſſon de griots, nou dibio ſounque s'ajuda de l'embcjo, que fa trouba las prouſperirats de ſoun bezi plus grandos. Oubido.

Fertilior ſeges eſt alienis ſemper in agris,
Vicinumque pecus grandius uber habet.

GOURRINA.

E' gourrinat per la ſereno
Touto la ſanto de la néyt.
Et potui totas hyberno tempore noctes
Fixus ad ingratas pervigilare fores.

HOME.

Petit Image del gran Mounde.

Quia homo cum omnibus quæ in mundo ſunt participium habet, cum inanimis eſſe, cum elementis moveri & tranſmutari, cum arboribus vivere, cum animantibus cæteris ſentire, cum cœleſtibus intelligere, minor mundus dici ſolet.

JANTIS TOUTIS DOUS.

Un Efan que bic, aprép foſſo peltiromens à de malos, cabuſſa ſoun Payre é ſa Mayre fourro bourro per l'eſcalié, cridéc, per banta l'un é l'autre, *O Jantis toutis dous.*

JURA.

Es aco trét de Filho ſajo
De jura l'eſclayre que rajo.

Les eſperjuromens en amour ſoun emplumats coumo le Diu ; le mendre eſchaure les ennayro Tibullo, L. 1.

Nec jurare time, Veneris perjuria Venti
Irrita per terras & freta ſumma ferunt.

E' un autre.

Jupiter è cœlo perjuria ridet amantum.

LIOUN.

Atal dedins un parc le Lioun ſe boulégo
Al mitan des mouſtis, del Paſtre é deis aignéls:
Atal, à cops de dens, de couô, d'urpos é d'éls,
Les eſpauris, eſquiſſo, endoulomo, mouſſégo.

Impaſtus ſeu plena Leo per ovilia turbans
(Suadet enim veſana fames) manditque, trahitque
Molle pecus, mutumque metu : fremit ore cruento.

Birg. Ænéid. 9. é l'Arioſto, al Cant. 18.

Come impaſto Leone in ſtalla piena
Che lunga fame habbia ſmagrito, & aſciutto
Uccide, ſcanna, mangia, & à ſtratio mena
L'infermo gregge in ſua balia condutto.

LIRIS.

Noum imaginat de Meſtreſſo, coumo Cloris, Philis, Floris. E' ſe tiro de Liri, flou couneſcudo autromen Roſo de Junoun. Tout del long au dits un brabe Medeci.

Fuchſius in Hiſtoria ſtirpium, veteres Græcorum Poëtæ fingunt è Junonis lacte reſperſa terra natum Lilium. Namque cum Hercules puer, quem ex Alcmene ſuſtulerat Jupiter, Junonis dormientis uberibus admotus eſſet, & lacte ſe repleſſet, poſt ſuctum digreſſus mamma lacte copiosè profluxit. Quod in cœlo à puero, vago & incerto ſuctu profuſum eſt, lacteam effecit viam : quod humi reſperſum eſt Lilium lacteo flore nitentem creavit, unde Roſa Junonis dictum.

MOUNDINETOS.

Aros, ô bélos Moundinetos.

Soulels, or, pérlos é flouretos.

Las Filhos de Toulouſo s'apélon per eſcay Moundinos, noun pas de qualque *Mundinus*, ni perço que ſion plus Moundénos que d'autros; més perço que per excellenço ſoun *Mundulæ*, jantios, propios, coutinaudos, graciuſos ſe d'autros s'en trobon al mounde. *A Munditie.*

MORT.

Un cop per tout jamay la Mort tout à bél tal
Endrom dedins le clot le Pages é le Noble.
Un cop per tout jamay. Catullo.

Soles occidere & redire poſſunt,
Nobis quum ſemel occidit brevis lux
Nox eſt perpetua una dormienda.

Endrom dedins le clot. Ronſard.

Une maiſon nous peut être renduë;
Mais quand la vie eſt une fois perduë,
Enſevelie en un tombeau reclus;
C'eſt fait, les Sœurs ne la reſilent plus.

In æternam clauduntur lumina noctem. Birg.

Le Pages é le Noble.

Mors ſceptra ligonibus æquat
Diſſimiles, ſimili conditione trahens.
Unda ſcilicet omnibus
Quicumque terræ munere veſcimur,
Enaviganda: ſive reges
Sive inopes erimus coloni.

E' d'un autre couſtat. *Pallida Mors, &c.* Hor.

NOUE'L.

Nouél é Nadal ſe prenen dibérſomen.
A la Féſto de Nadal cantaren les Nouéls.
Atal y a à la ſecoundo ſtropho.
Dins uno granjo de Pages
Diu ben taſta noſtro miſéro.

Invenerunt Mariam & Joſeph, & Infantem poſitum in præſepio. D. Luc. C. 2.

E' la Sybillo Eritréo. *Humiliabitur Dêus & ſub fœno jacebit Agnus.*

D'Adam péy ſe parlo. Més quand el deſplazec à Diu,
Tout intréc en Camp de Bataillo ;
Le bounheur li diſſec adiu ;
La mort arribéc an ſa daillo.

Per unum Hominem peccatum in hunc mundum intravit, & per peccatum mors. D. Paul. Epiſt. ad Rom. Cap. 5.

Huic mandaſti diligere viam tuam, & prætierivit eam, & ſtatim inſtituiſti in eo mortem. Eſdræ, L. 4.

E' de doulous un Regimen.
Eſpalléc ſoun countentomen.

Horaço au dits de Prométhéo plus elegantomen.

Poſt ignem ætherea domo
Subductum, macies, & nova febrium
Terris incubuit cohors.

Diu beray, Fil de Diu le Péro.
Home beray.

Petrarca à la Sancta Virgine. Canz. 49.

Raccommandamini al tuo Figlivol, verace
Homo è verace Dio.
Ch'accolgal'mio ſpirto ultimo in pace.

OR.

E' per au dire d'amb'un mout,
L'or es l'aymant que tiro tout,
Vindex avaræ fraudis, & abſtinens,
Ducentis ad ſe cuncta pecuniæ. Hor.

PAN.

Penſabi que foureſſo Pan,
Que permo de qualque Paſtouro
Souréſſo de ſa creſtadouro.

La finto dits que Syringa, Nympho Bouſcaiéro, perſeguido de Pan, fourec à ſa metiſſo pre-

gariô, cambiado en canabiéro ſalbatjo. Pan, per ſe fa ſoulas, é ſe bremba toutjoun de ſa Meſtreſſo abalido, coupéc de canéls, é les ajuſtéc dan de cero à modo d'uno flaüto de Creſtayre. *Birg. Eglog.* 2.

Mecum una in ſylvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Inſtituit.
Atque ita diſparibus calamis compagine ceræ
Inter ſe junctis, nomen tenuiſſe Puellæ. Oubid. 1. Met.

PABILHOU.

De Coſſouls anaon preſenta le Pabilhou à lour Seignou, que faſio ſoun Intrado dedins lour Bilato. Un d'elis, que n'éro pas trop pla cauſſat, quito ſoun baſtou per ſe tira quicom del pé; les autres nou reſtaon pas de ſe muda quand qualqu'un cridéc, *Arreſto Pabilhou*, que le Coſſoul a pres un trounc.

RAZIN.

Car al Razin reben l'aunou de la Souqueto.

La coumparaſou de Souqueto é de Razin à un brabe Péro é un brabe Fil ben de ço que Aſtiages, per la Bigno figuréc uno raretat de bertut: car en ſounjan que del Cos de ſa Filho ſourtio une Bigno doun le bél oumbratge ſe pourtao per touto l'Aſio, il diſſec é debignéc qu'elo s'ajayrio d'un Efan que qualque jour ſerio l'aunou de ſon Païs, oundrat é ple d'uno raro é excellento bertut.

SANG.

L'un ſentio d'un eſtoc deſcouze ſas couſtélos, Per oun s'eſtourriſſiô le Sang à bél rajol.

La pérdo entiéro deis Eſprits que ſiéc l'eſtourriment del Sang, fa que le Cos é l'Armo roumpen coumpagno. D'aqui Empédocles tiréc crezenço que l'Armo demourao dins le Sang: Birgilo y guigno.

Purpuream vomit ille animam.

E' péy.

Una eademque via ſanguiſque animuſque ſequuntur.

E' l'Arioſto.

Quella traſſe al tornar l'alma col ſangue.

Traquanars del Soulel.

Piroïs, Eoüs, Æton, Phlégon.

Le darrié bérs d'aqueſto councepciu es del gran Pouëte Lati, que n'es pas deſaunou d'eſcarni, may qu'on y barreje quicom de ſiu.

Poſtera vix ſummos ſpargebat lumine montes
Orta dies, cum primum alto ſe gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'un'amourouſo alarmo,
Quand les Traquanars del Soulel
En Mar ſe ban ſolbre le pel,
Mentre qu'ayci la néit bruneto
Ten en deſplego la Clouqueto,
E' quand ſur nous, à noſtre tour,
Per las nazics bufon le jour.

A perpaus de la Clouqueto, ac'os elo que nous crido que tens es d'acaba la petito rebuo coumençado deſpéy l'Albo.

Ecce coronatæ portum tetigere carinæ,
Trajectæ Syrtes, anchora jacta mihi eſt.

Un autre cop tournaren fa tira le ſarclet de l'humou, ſe le preſent Ramelet a troubat le mendre coufin de gracio anco de milanto bélis Eſprits doun Toulouſo fa les paromens de ſoun mantou d'aunou, gaillars, eſcarduſſats, letruts, é que tout le jour abérmon à grandis gloups le criſtal leguen que naſquéc d'uno reguinnado. En gros, toutis les admiti; en detail, dizi à quadun que de courteſio nous hounoro de ſas puntos daban qui le tens tout é jamay birara les ta-lous.

A tout Mouſſur qu'a pres la peno
De moulze douſſomen ſa beno
A noſtro recoumandaciu,
Aro que tout ſiauët me mudi,
D'un bél granmecez le ſaludi
De la part de moun affecciu.

FIN.

LE
RAMELET
MOUNDI.

SEGOUNDO FLOURETO;

QUE S'ES ESPLANDIDO
del Broutounet de la darriéro
Impreſſiu.

A LA BRABO GEN.

UN BROUTOUNET azagat à bélis gloups de l'humou prumiéro, ben de ſe pouſſa del Ramelet, é coumo el, rele-ba ſa petito mirgailladuro jouts la grandou del metis Mounſcignou,

ADRIAN DE MOUNLUC,

PRINCE DE CHABANOS,

CONTE DE CARMAIN, Barou de Monteſquiu, San Felix. Labaſtido, San Julia é autres Locs, Counſeillé del Rey en ſous Counſels d'Eſtat e Pribat, Capitani de cinquanto Homes d'Armos de ſas Ordounanços, Goubernur é Loctenent General per Sa Majeſtat al Païs de Fouïs, Térros ſoubiranos d'Aumezan é Andorro.

MEs ô, oun ſe pot uno Floureto milhou carra ni hounoura qu'entre mas d'un magnific é tout acoumplit Seignou, de qui les meritis, coumo de raros flous, pareſſen ſur uno Pradario de perfecciu ta larjo, que jamay l'embejo n'y troubéc Coudougnéro; ta bélo, que l'admiraciu y ten toutis les plus bélis Eſprits arreſtats d'amb'un Courdounet d'or? De cent, aprep milo, doun la Franço ſe prézo, boulountiés yeu malebario ſa Plumo per me delata ſur ſas grandos qualitats, qu'es pla defecible de counta, més impouſſible d'imita. Que ſe l'un es defendut à tout

le Mounde, yeu ſoulet nou podi pas l'autre, é per aco faré milhou de cluca las boulugos de moun afecciu dejouts las cendres d'un eſta-ſiau. Trop hurous ſe noſtre Broutounet a l'aunou de recatta dins ſas féillos un'eillado de ſas fabous, per le mens quand prengo relambi des impourtans afas oun ſa brabetat de jutjomen é de couratge l'emmérſon prép de ſoun inbinciblo é tres-auguſto MAJESTAT.

Countugne ſa Grandou de nou me boule pas mal, é tourne quand li placio nous eſclayra de ſa bélo preſenço, per tira d'eſclipſi ſous Amics, amay qui dinquios al clot ſera bertadiéromen ſoun Serbitou,

GOUDELIN.

SUR LE RAMELET MOUNDI de M. Goudelin.

STANSOS.

LE Méſtre qu'a pintat ſa telo
N'a pas encaro fayt per elo
Tout çô que bol la perfecciu,
El qual que ly trobe uno plaço
Oun le jour pla deſpartit faço
Beze l'oubratge é l'inbenciu.
N'éro pas prou que dins la crambo,
Tas flous, may que cap de luſcrambo,
Lugrejéſſoun ſur le papié :
Se n'éron foro à la campagno,
Plantados ſus uno mountagno
Que leur ſerbis de girouſſié.
Per ma fe, be l'as pla cauſido
Aquelo mountagno enluſido
De milo perlos de bertut.
Bay dounc, Ramelet de merbeillo,
Carra-te deſſus ſoun aureillo,
Ses abe poou d'eſtre batut.
Jou boli dire de l'embejo ;
Car tout le mal qu'elo carrejo
Nou te poüira ateigne laſſus :
Hé ! que pot uno tararagno
A lentour de talo mountagno ?
Creba, certos, & nou re pus.
A may encaro be qu'y mounte,
Y troubara be pla ſoun counte
De ta beutat é ſa balou :
Digos-iy dounc : Fy, abaliſquo :
Car tant que le Soulel luſiſquo
Sur le mount luſira ta Flou.

S. H. T.

QUATRÉNS.

TU que rufos le ſil, que mordes toutos cauſos,
Tu que nou trobos res à toun contentomen,
Le Ramelet Moundi naſcut noubélomen
Te ben fa la Guinéu; é toco-y, ſe gauſos.

R. C. T.

Founténobléu, Ruél, Sangermèn é Goundi
Poden per qualque tens teni la Court jouyouſo:
E' nous per tout jamay auren dedins Toulouſo
Per nous teni gayets le Ramelet Moundi.

GARROCHO, T.

Las Flous del Ramelet Moundi
Fait de la ma de Goudeli,
Toutos culhidos dins ſoun Ort,
Le faran biure aprép ſa mort.

L. R. T.

ZEPHIR, FLORO

E UN COR DE NYMPHOS,

S'HOUNORON DE FALA Rebelencio à ſoun inbenciblo ſagrado é tres-auguſto Majeſtat.

ZEPHIR.

BIBO LOUIS, le ſoul digne Seignou.
Canto pel Cél l'Aſtre tout bél é blounde,
Quand ſa clartat fa la roundo del Mounde
Per deſcrubi les miracles d'Aunou.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a biſt, que beyra ny que bey:
Bibo le Rey.

FLORO.

Un ta bél Noum touto mé rejouïs,
Anen, anen, Nympheletos Sourretos,
Endimenja le cami de flouretos
Dejouts les pés de l'aymable Loüis.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a biſt, que beyra, ny que bey!
Bibo le Rey.

LAS NYMPHOS.

Dancen per el à ſauts entrecoupats!

L'amour del Cél, jouts qui tramblo la Terro ;
Taléu que par une niboul de Guérre
Per entrumi l'eſclaire de la Pats.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a biſt, que beyra, ni que bey :
Bibo le Rey.

ZEPHIR.

Paſſe mil'ans l'hur de ſa Royautat.

FLORO.

Un tens tout d'or accoumpagne ſa bido.

LAS NYMPHOS.

De ſas Bertuts quado Nympho rabido,
Doune les éls à ſa douſſo beutat.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a biſt, que beyra ny que bey :
Bibo le Rey.

INTRADO DE MAY.

MENTRE que les Mouſſurs Eſtérles
Guimbon é fiulon coumo merles,
E' bau plus redde qu'un matras
Bada d'amour as Feletras,
Yeu, que per tout à la boubbouſo
Nou rodi pas un'Amourouſo,
Yeu, que per un pauc de beutat
N'engatgi pas ma libertat,
Boli d'uno faiſſou plus bélo
Me moulſe tout fiau la ratélo,
E' dan qualqu'un de moun humou
Caſſa las brumos del palmou.
Ouéy dounc que le bél Mes arribo,
De plaze chapi la ſalibo,

E' m'e

E' m'es abiſt que bau deja
Pel gran Ramié calandreja.
Bibat, yeu bezi Biſtobacho
Que ſe relebo la mouſtacho,
Crocodil que s'en ba ſoulet
Trouba Cucois é Guignoulet.
Mouſſur Chit es de la partido,
Que jamay n'aguec la pepido:
Tabes el aura coumiſſiu
De fa pourta la coulaſſiu.
O! quin plaze d'eſtre à l'oumbreto,
E' fa cambados ſur l'herbeto,
Mentre qu'à cops de gargaillols
S'engrimon trento Rouſſignols,
Per nous eſtuja dins l'aureillo
Cent canſounetos de merbeillo!
Labets prendren le flaſcoulet,
E' le budaren al galet,
En pregan Floro que li placio
Que began à ſa bouno gracio,
Aſi que ſous bélis raméls
Nous bengon fiuleta les éls.
Couytats-bous de flouri, Flouretos,
E' de milanto coulouretos
Fazéts-nous ſur la Pradariô
Un bél tapis en broudariô.
Almens quand ſerets mirgaillados,
Gitats à douſſos alenados,
Tant d'audou de cado couſtat
Que moun nas ſiô tout muſquetat.
Atal Paſſant nou bous trepeje,
Eſcaragol nou bous ourreje,
Ni l'Abeilleto ſoulomen
Nou bous fouzilhe rudomen.
Chut, que le Gril es en pouſturo
De canta quicom per naturo,
Prengan-le per l'accouſtuma

De fa gric ; gric ſur noſtro ma.
Tabe nous - aus, en recoumpenço,
Li faren plus brabo deſpenço ;
Car el chucara coume nous
De pa ſoulbut an de bi blous.
Nou dizi pas que quand ſion laſſes
Roudaren ſauſes, oums é caſſes,
E' dejouts, en countentomen,
Faren tinda qualqu'Inſtrumen :
Biro la Bolto, la Gaillardo,
Le Manuget é la Guimbardo,
Amay qui bouldra de biél ſou
Rebeillara le Paillaſſou.
Echo, la Driado lengudo,
Jouyouſo de noſtro bengudo,
Se playra de nous eſcarni,
E' nous-aus, per l'entreteni,
Cantaren à l'houro metiſſo
Un aire de l'ingrat Narciſſo,
Qu'en flou quad'an ſe coumbertis,
Blazit d'amour per ſi metis,
Dizen que l'aygueto troumpuro
Oun le Droullet bic ſa figuro
Clarejo dedins ſon criſtal
May qu'un Saphir Ouriental.
Més que nou faſſo plus la bélo ;
Car uno Founteto noubélo
Del Ramié dins Garono cour
Plus claro qu'elo ni le jour.
Per uno raretat plus grando
Un petit bent fayt de coumando
A la Boutigo del Printems
Nous tendra talomen countens,
Qu'en dançan même la Courrento,
Nou nous caldra pas abe crento,
Que le ros gaſte per aqui
Les ſabatous de marrouqui.

Câpdenou ! be bauc fa gatjuro
Qui qui bey talo beſiaduro,
Nou bouldrio pas metre le pé
Dins Bajos ny dins le Tempé.
Bélomen dounc qu'yeu ſeré brabe,
Més el es houro que jou clabe
Per unis tres ô quatre jours
Le pourtanél de moun diſcours,
Per drubi péy la permenado
Coumo l'abén imaginado.
Entretan las flous creiſſeran,
Les Rouſſignols s'accourdaran,
Las herbos ſe faran plus nautos,
E' yeu m'y ſecoutré de pautos.

SALUT

A las Flous de Damo Clamenço.

DIu gard la Court, la Court é nous,
E' tant de jantis Coumpaignous
Que ſoun benguts ſens ana quérre.
Yeu tabe ſoun bengut aci
A pé, de poou que moun rouci
Per la ramado ſe desférre.
Prép de la Parnaſſido Foun
Yeu me troubégui l'autre joun
Al miéy de nau bélos Maſſipos.
Brabos Gens, que n'abéts taſtat,
Creſéts ô, que b'es ta bertat
Coumo manjan aqueſtos tripos.
Phœbus, le Diu letroferit,
Me ſemenéc dedins l'eſprit
Uno floureto de plaſenço,
Que ſe bol aros eſplandi

E' ſaluda d'un trét Moundi
Las flous de Madamo Clamenço.
Deja, com'un bél Souleillet,
Luſis le mirgaillat OEillet:
Clytio, ma janti floureto
Sur ſon or me ten encantat,
E' péy ſaludi la beutat
De l'Englantino é la Biuleto.
B'es houro que bous amaguets;
Narciſſos, Tulipans, Muguets,
Roſos, Memoys é Pimpanélos:
Las flous que nous-aus cultiban,
Bous douſtaran d'aci'n daban
Le noum & l'aunou d'eſtre bélos.
Ane dounc, hounouren tout naut
D'un Ramelet ta coutinaut
La fayſſouneto merbeillouſo;
Car tant que le Mounde ſera
D'autro flou nou ſe parlara
Que de las quatre de Toulouſo.

LE CROUCAN.

D'ISTRE, que ſenſe peſſomen,
Moun él dinnao douſſomen
Sur las flouretos d'un partérro,
Moun eſprit, per oucupaciu,
Féc quatre dits de coullaciu,
D'un Drolle qu'anéc à la guérro.
A queſte Croucan ſenſe noum,
Més de qui le brabe renoum
Per tout le Barri s'eſcampilho,
Merito d'eſtre regardat,
Car el a mino de Souldat,
Coum'un lebraut à la pendilho.

Un tens el roudéc per aci,
Countent é franc de tout ſouci,
Sounque de prene la mounino ;
Més quand le tambouri touquéc,
Un embejaſſo le piquéc
D'ana fa courre la galino.
Un Petaſſou des plus quinaus
Li féc credit d'unis denaus
E' d'uno couletino roujo
Dan que faſio la goudouſi,
E' d'un clincan luſent é ſi
Coumo le trenél d'uno Goujo.
Soun mantou court n'éro pas noou,
Més b'éro frounzit coum'un yoou,
E' diré, perque me recordo,
Que tout rougaignat des cuſſous ;
Un joun eſpauric dous Pinſous
A forço de mouſtra la cordo.
Per bouta la ma ſul coulet
A qualque Bourges aujoulet
E' n'abe qualques pelagouſtos,
El ſe proubezic d'un pugnal,
Que pourtao ſul rougnounal,
E' ſul ginoul un picocrouſtos.
Un floc de bourro ſe troubéc,
Un quart de poudro recroubéc,
Tres boulets & dous pans de méco :
Un biél couget de paure quér
Li batiô ſul couſtat eſquér
Jouts un arcabuſo buféco.
Plaſſo per tres, layſſen-l'ana ;
Bando me l'aſt : quin camina !
Quin tour de cap à l'Eſpagnolo !
Serbitur, dinquios al retour.
Le counté dits que dins un jour
Gaignéc le Riu de Miéjo-ſolo.
Aqui mountéc ſus un tupél,

E' bic la Bilo de coüo d'él
Doun pleura le galan bréu Siro ;
Pey diſſec , en paſſan cami ,
Hélas ! que faran ſenſe mi
Las Eſtatjantos de l'Ampiro.
Adiſſiats , Hoſtes , per un tens ,
Car per nou bous randre countens ,
Del Guéyt eſcarti les approchis :
Bebéts cependan brabomen ,
E' goubernats - bous ſajomen ,
Qu'yeu nou n'ajo poun de reprochis.
E' bous - aus , qu'aro me quitats ,
Coumpaignous , pla bous meritats
De beze les triſtes auratges ,
De qualque guérro à l'abeni ,
Perque nou ſabéts reteni
Le Soulel des brabes couratges.
En penſan à talis afas ,
El arribéc al petit pas
A la Tabérno de Santaigno ,
Oun ſazic un cap de bedél ,
E' bitomen li curéc l'él
Per le gari de la lagaigno.
Aſſietat ſur un cap de banc ,
Del rouge tiro dins le blanc :
Jamay l'un ô l'atre nou layſſo :
El fazec ta bel é ta bou
Que s'enflambéc coum'un carbou ,
E' s'endroumic ſus uno cayſſo.
Lendouma crido demayti
Qu'el a gran beſoun de partï :
Toutis y ban à bélo courço ;
Més quand parléguen de paga ,
El coumencéc de renega
Que li tournéſſon be la bourço.
Ah Mordunturc ! ah capdenou !
Panon aci las Gens d'aunou ,

Al loc de lour fa bouno chéro.
ça, morblu, tenéts me le bras,
O tout l'ouſtal ſecouti ras
Dan le canou de ma couléro.
A la ferou d'aqueſte mout
Le Couſinié s'enblaymo tout,
Le Soüillou tout ſiau ſe deſpano,
Mémo le gous que meno l'aſt,
En s'arrucan dejouts un baſt,
Mouric de la fiébre quartano.
Le Croucan, ſenſe ſe cala,
Mando les éls deçà, delà,
E' ſe met en plus bélo targo.
A la fi ſourtic en bufan,
E' ſe fourréc, trufo-trufan,
Cinq ô ſies cocos à la margo.
Léu ne féc cruchi la mitat,
E' diſſec, coumo per pietat,
Ah! paure Pays de Coucaigno!
Tous macarouns ta renoummats
Nou ſoun que de crouſtets rumats
Prép de las cocos de Santaigno.
Aco's le loc oun la balou
Bic le Croucan, ple de calou,
Deſcrubi ſoun cor é ſa mino;
Aco's le prumié trét guerrié
Que le courounéc de laurié,
D'aquel que rodo la couſino.
Entretan el gaigno Pays,
E' le Pages, que s'enbays,
De rebelencios l'accoumpaigno:
Le Tocoſſen es pes clouquiés
Més b'es plus gran dins les jouquiés,
Que le Renard ten la campaigno.
Pica menut coumo fourmics
Uno doutzeno d'enemics
N'éro que cauſo familiéro;

Les ennemis dont es queſtiu
S'engraiſſon pel ſol en eſtiu
E' l'hybér dins la galiniéro.
Quand d'un aucat ô d'un capou
El poudio trauca le gipou
Le cop anao dins les oſſes ;
E' ſens ajudo des bezis ,
Per tan qu'un gigot ſe pruzis ,
E'ro gratat dins quatre moſſes.
Qui bolgo dechifra per ops
Les grands é redoutables cops
Qu'el féc en térro ſenſe peno ,
S'en ane ſur mar per counta
Les crancs qu'enſeignon de canta
Le galindoun à la Sereno.
Tabe le Drolle s'en y ba ,
Que fregis tout de ſe trouba
Sur las campaignos de Neptuno ;
Car el bol qu'on ſapio à la fi
Qu'el del gran Turc é del Sophi
El doumenico la fourtuno.
Deja préſt de cambia de cél ,
S'es enjoucat ſus un baycél ;
Més la laſſiéro que l'arréſto
L'encounſoumis tout téſto nut ,
Doun li benguec un eſtournut
Que féc nau légos de tempéſto.
Sul tilhac , coumo dins un liéyt ,
El repauſéc touto la néyt
D'uno ſon tant aſſegurado ,
Que nou ſentic pas les piboulſ ,
(Nou gauzi pas dire pezouls)
Que li panéguen la fleſſado.
Aro calen ſur ſoun repaus ,
La bélo de noſtre perpaus ,
E' dounen à ſa balentiſo
Qu'el nou bouldra degun ſecours

Per eſcala dins quatre jours
Las eſcouſſiéros de Veniſo.
Guignoulet ni ſoun Gazailla
Nou l'aniran poun rebeilla,
Car d'un anquié de cabirolo,
De que penſaon fa la féu,
Le Croucan, qu'y fourec puléu,
Le lour crouquéc à la couſſolo.

Guignoulet a mes ſur le Pourtal de ſa Bordo :

S'AQUESTE Mars, fraire d'Avril,
Foro dē poou é de peril,
Tourno dan ſoun bél équipatge,
Nous le pregaren à ſoupa,
May que nou bolgo bi ni pa,
E' que ſe porte coumpanatge.

DIALOGUE.

Janouti courtizo Liris.

Le Cor des Bergés canto le refrén.

J. AY ! per ayma mourire léu.
L. Obe beléu.
J. Senſe beléu, bélo Paſtouro.
L. Counto me couſſi ba toun jac.
J. Moun cor alucat à tout houro,
Nou bol pas eſcanti le foc.
Courréts augi, Paſtoureletos,
Un trét de bélos amouretos.
L. Que te fa mal, paure doüillet ?
J. Le Souleillet.
L. Un ta bél Aſtre t'impourtuno?

J. Tout me craſſiſſi permo d'el.
L. O ! qu'és pla toucat de la Luno,
D'ana fa l'amour al Soulel !
Courréts augi, Paſtoureletos,
Un trét de bélos amouretos.
J. Moun Solel, ſe bos tout ſabe,
L. J'au boli be.
J. Es toun bél él enbelinayre.
L. Nou fazan pas à fa l'amour.
J. Yeu morio s'aco n'es l'eſclayre
Que dins moun armo douno jour.
Courréts augi, Paſtoureletos,
Un trét de bélos amouretos.
L. Bergé, parlen d'autres afas.
J. Nou podi pas.
L. Me ſalbi dounc ent'al Bilarge.
J. E' yeu corfailli pauromen.
L. O Dius ! que be ſerio doumatge !
Ajan binagre bitomen.
Courréts augi, Paſtoureletos,
Un trét de bélos amouretos.
J. Amour le fourtunable Dieu,
L. Adiu, adiu.
J. Te pague d'aqueſto boutado.
L. Amour é re me ſoun tout - u.
J. Placio-li te randre coufado
D'un que jamay noun ſio de tu:
Courréts augi, Paſtoureletos,
Un trét de bélos amouretos.

CANSOU.

AQuel'Eſtelo deſirado,
Dount yeu remiri la clartat;
Moun cor metis la s'a triado
Sul tailladou de la beutat.

O ! que fau bélo bido
Deſpéy que l'é cauſido,
L'aymieto poulido !
Me ſemblo, quand la podi beze,
Que m'unton les eſprits de mél,
Péy danci plus redoun qu'un ceze,
E' canti coum'un caramél.
O ! que me rejouïſſi
Deſpéy que me rabiſſi
Sur l'Aſtre que ſerbiſſi !
N'es pas en mi de poude dire
Couſſi fazén à fouleja :
Amour metis crebo de rire
De nous augi calandreja.
O ! que de parauletos
De fayſſous, de minetos,
E' tout per amouretos !
Quand d'un él mourent elo guigno ;
Quand uflo ſoun ſe merbeillous,
E' que tout ſiaüet me capigno
D'uno maneto de belous !
O ! que de gauch m'eſtiri !
O ! que la ſi deſiri
De l'amourous martiri !
Aprésto-te, ma touto Bélo,
A m'hounoura de quicom may,
E' fay qu'uno fabou noubélo
Me rando hurous per tout jamay.
O ! quino calou bibo
De toun bél él arribo
Dins moun armo couytibo !

CANSOU DE SERENADO.

FAZAN l'aleto
A ma janti Droulleto
L'or ſi de la beutat, é la perleto.

De ſa courolo
Amour ſul nas li bolo,
E' petit à petit al ſe redolo.
Hélas yeu mori
Quand d'aquel ſe qu'hounori
Nou podi peſſuga le bél ibori.
La Pimpanélo,
La Roſo muſcadélo
S'eſplandiſſen de gauch daban ma Bélo.
Moun Be, ma Glorio,
Toun noum es, ô jou morio,
Le jouyél plus precius de ma memorio.
Daban ta porto
Yeu fau la manitorto;
Més jamay ta pietat nou me counforto.
Beutat aymado,
Guigno me ſe t'agrado,
Que de cent bounos néys ſiôs ſaludado.
Bouno néyt, bouno néyt.

Canſou per le jour de Carmantran.

FILLETOS, que perdéts la fizo
De beze Bals de qualque tens,
Per en tout brabe paſſotens
Manteni boſtro galantiſo,
Benéts hounoura coumo nous
Le Rey des jantis Coumpaignous,
Dans qui les ans de la jouëneſſo
Paſſon en touto gentileſſo.
Pefous, que jougats à la rafo
Sul muſcle d'un Pouldinde gras,
Aqui per chuca l'ypoucras,
Les pots fan toutjoun tifo tafo,
Benéts hounoura coumo nous
Le Rey des jantis Coumpaignous,

Que ten ſa troupo rejouïdo,
Foro d'afas é de pepido.
E' bous-aus, qu'un eillado pipo,
Eſprits eſcalfurats d'amour,
Per drollomen à boſtre tour
Fa gratillous à la Maſſipo,
Benéts hounoura coumo nous
Le Rey des jantis Coumpaignous,
Dan qui, ſes péſſomen ni peno,
La bido douſſomen legueno.

A Mademoiſelle choſe.

BELLE, qui repoſes au lit,
Diu te doune milhouno nuit,
Que toi ne fays pas à moi probo.
Si de m'amouroufo paſſiu
En brief la fin je ne recrobo,
Jamais né feré boun chichiu.
Je viens tout bél eſpreſſité
Te declarer ma boulanté,
Qu'eſt que je ſuis uno preſſouno
Qui pour mantenir tort ô dret,
Qu'an veauté n'as pas de pariouno,
Me ferois piquer le berret.
Sans en rien moun mal aleger,
Je ne fays que biboutegér,
Pour toi l'honneur des bélos Filhos:
Ay je meurs, car deſpéy tantos
Rien qu'un parel de couradilhos
Ne m'eſt entré dedans le cos.
Fay buriner ſur moun Tombeau:
Cy giſt des Amans le plus veau,
Sur qui la Mort pleno d'anbio,
Fit brounzir un cop de matras;

Tellement qu'en perdant la bie
Mouric le jour de ſoun treſpas.

CANSOU DE TAULO.

Tocoſſon, Hoſte del Bilatge, coubido les Paſſans à ſe rejoüy.

NOu cerquen poun en jouëneſſo, *Tocoſſon.*
Ni Proucés, ni péſſomen
Que nous moble de triſteſſo
L'ouſtal de l'entendemen.
Toutjoun coutens,
Jouyouſomen paſſen le tens.
E'léu, l'Hoſte, fazan brindes, *Dirihoou;*
E' fripen quicom de bou. *Gazailha.*
Qu'un Aucat é dous Pouldindes
Me ſoun gays dins le gipou!
Toutjour countens,
Jouyouſomen paſſen le tens.
Le tribail me douno peno; *Tuſtuſt,*
Nou demandi que cartet, *Coum-*
May que dins la taſſo pleno *paignou*
Poſco fa nada crouſtet. *de Me-*
Toutjoun countens, *ſtié.*
Jouyouſomen paſſen le tens.
Tout ane per eſcudélos: *Trophiu*
Began freſc é del milhou; *l'Encha-*
Car per ne poupa tres doüélos: *yaire.*
Yeu ſoun un boun mouſcaillou.
Toutjoun countens,
Jouyouſomen paſſen le tens.
Bendan maſſos, cungs é capos, *Ramounet*
Per éſtre de lour eſcot. *l'Aſclaire.*

Gapdenou ! quinos aſclapos
Fan ſauta d'aquel gigot !
Toutjoun countens,
Jouyouſomen paſſen le tens.
ça, ça, qu'yeu m'en faſſo creire,
Demeſt tant de brabos Gens ;
E' baillats-me le gran beyre,
Qu'é d'agacits à las dens.
Toutjoun countens,
Jouyouſomen paſſen le tens.
Azaguen-nous la courado
D'aquel de Méſtre Matiu.
Paro douncos, Camarado,
E' tu budo me del tiu.
Toutjoun countens,
Jouyouſomen paſſen le tens.
Sort deforo, bilén golis,
Que n'enchayos un pega,
E' jamay n'as qu'un carrolis
Quand ſe parlo de paga.
Toutjoun countens,
Jouyouſomen paſſen le tens.
Calo-te, pauro foulaſſo,
Calo-te, ſacopautras,
C'ét tu mémo l'ybrougnaſſo,
C'ét tu mémo le cabas.
Toutjoun countens,
Jouyouſomen paſſen le tens.

Dono Jouano la Bukrayro.

Touts amaſſo, é quadun dan ſoun beyre.

L'Ouſteſſo ne pren un al coulet.

Dono Jouano.

L'Ouſteſſo Dono Roubiago, elos dos ſe deſcoſon, & les autres s'en han.

EPIGRAMMOS.

I.

A CROCODIL.

UN dire de toutjoun dins l'aureillo me ſouſſos
Que fauc yeu tant as camps é n'abe poun d'afas:
La Muſo m'y reten, ô, ſe n'au crezes pas,
Eſtalbi ſabatous quant porti las pantouflos.

II.

Un Relotge de ploum es quilhat à noſtr'ort,
Que nou ſerbis de res taléu que l'oumbro ſort
Per cluca le Solel dins ſa negro lieto:
Atal yeu nou fau res, é ſoun piri que mort,
Quand l'abſenço d'un jour m'amago l'Aymieto.

III.

D'uno Domayſeleto malauto.

Amour, en lermejan ſur ſas gautos poupinos,
Diſſec à la Beutat: Anen nous retira;
Car per tu jamay plus on nou ſouſpirara,
Ni jou nou tiraré que de triſtos eſpinos,
Se la mort ben culhi la flou de las Moundinos.

Liris é Peyret.

L. Couſſi bas-tu, Peyret, ta triſte é ſoulitari?
P. Mori, de ta beutat miſerable caytiu.
L. Se bos fa teſtomen, bau quérre le Noutari.
P. Que podi jou douna, Liris, quand ſoun tout tiu?

V.

Guillomo Franciman, Coumpaignou Paſtiſſié,
Augic crida de bi per un drolle Faiſſié:
Hau bi de bigno, bi, hau bi à quatre doublos;
E' diſſec: ça, Péys, allons faire un effort,
Allons boire d'un vin qui doit être bien fort;
Car le Crieur a dit qu'il eſt en quatre doubles.

VI.

Cucois cerquéc de brut d'amb'uno dementido,
Gingi, qu'enta l'Grafié courrec tout en fuman,
Y fec fugi de poou ſa reverſo Partido
D'amb'un gran gautimas de ſuplio humbleman.

VII.

D'un poupelin tout caut, d'un membre de moutou
Crocodil debauchat ſe tratto que que coſte,
E' dits an tout aco que Paſtiſſié ni Hoſte
Nou ſe ſaurio banta de li diure un teſtou.

VIII.

ATACO.

Anco de Tocoſſon Hirihoou s'aſſadoüilho;
Ni nou li coſto re, ni n'es countent jamay,
E' Tocoſſon li dits: Qu'es aco que bos may?
N'as de pa, n'as de bi, n'as de porc, n'as d'aſſadoüillo.

IX.

REBENJO.

Se cantos brabomen, ſe danſos per coumpas;
Coumpayre Tocoſſon, nou m'en eſtouni pas;
Car uno Lebadou que t'apapayſſounao,
Dits que quand tu nayſſios ta Mayre teſſounao.

X.

Gripis, que mor de fret tout habillat de lano,
Porto per s'eſcalfa d'agulhetos de pano. *Panados.*

XI.

Se Gripis éro yoou, be ſe caldrio fiza
Que ſerio freſc é coyt, que ja ben de ſuza.

XII.

Per un Garçou letrut Gripis banto ſoun Fil,
E' penſo que ſera qualqu'Home de qualibre;
Més le Regen a dit que jamay nou pren libre
Se nou li fa danſa le brale del troumpil. *Cops de courrejos.*

XIII.

RANQUINO fa la delicado,
E' nou la bayſo pas qui bol:
Soun ſe la ren atal ſucrado,
Que ne ba coumo bél trandol,
E' l'on prendrio ſa ma rufado
Per cinq tripous que porton dol.

XIV.

Ranquino, per nous abuſa,
Fa la doüilleto é la mourento,
Més nous ſabén que déts ans a
Fazec bint ans que n'abio trento.

XV.

Gingi troubéc à miéjo néyt
Ranquino que cercao liét:
El li fa may d'uno jouïno:
Elo nous li fa poun la fino.
El cerco be, le fadourlas,
De paſſotens é de ſoulas:
Més el la countentéc de rire,
E' per ſe banta, li ba dire:
As-tu biſt, moun bel gaugnaçou,
Milhouno paſto de Garçou?
Oyda, ça reſpondec la fedo;
May qu'es preſtit an d'aygo fredo.

XVI.

Gripis la gauto de boudouflo
Drom plus ſegur que tres teſſous;
Tabe drom de quatre fayſſous,
El poulſo, bufo, fiulo, rouflo.

XVII.

Gingi, d'un appetit eſtrange,
Al bi met un luquet d'irange,
E' le chuc ſur dous perdigals;
Més prenéts leu uno roundacho,
O bous rumara la mouſtacho
Del foc que tiro des cayſſals.

XVIII.

Dans nous un certén Bufobren
Se met en taulo tout minetos,
E' torro tant quand el y ben,
Que toutis cridan d'ESCALFETOS;
Car touto la biando ſe pren.

Crocodil é Tocoſſon.

XIX.

C. OUNT es t'Aujolo Tocoſſon?
T. Al clot, que fa la nino-ſon.
C. A mouri fazén; E' ta Mayre?
T. Tabes es morte n'a pas gayre.
C. E' ta Sor, qu'abio ta bél él?
T. Tout s'en es anat al Bourdel.

XX.

Bélomen que ne fan cancan
D'un pauc de bouno gracio qu'an;
E' d'uno mineto minouſo
Boſtros Touſtounos de Toulouſo?
Atal Gingi parléc un jour
Contro les paromens d'Amour;
Quand yeu, demeſt ſouanto millo,
Que l'on admiro dins la Bilo,
Li fégui beſe per pietat
L'uniquo Sor de la Beutat,
Que dins l'eſcauto de ſa treſſo
Ten rambulhado ma joüeneſſo.
Le Drolle, taléu que la bic,
Sur cent Cap-d'Obres ſe rabic,
E' péy diſſec per las Minaudos
Que toutos éron coutinaudos.

CENT Bergés coubidats al Bal
De Guignoulet le Majoural,
S'en ban coubida touts en pilo
Las Doumayſélos de la Bilo.

SOUNET.

BE'LOS, de qui le Cél malébo le Biſatge,
Quand bol brouda de Lums ſoun gran Habi-
lhomen,
E' doun la gaillardio forço ta douçomen,
Que tout Cor bá bouca jouts l'Arquet d'un May-
natge,
Guignoulet é Liris, perletos del Bilatge,
Bous deſiroun fa part de leur countentomen,
Quand Pifres é Clarins, d'un gay reſounomen,
Cércon de gratilhous les pés & le couratge.
Senſe nous meſpreza, per n'éſtre que Paſtous,
Benéts taſta le gauch de boſtres Serbitous,
E' guimba brabomen ſur l'herbeto flouridó.
Un Decembre d'afas nou nous torro jamay,
A l'an de noſtr'humou nou ſe trobo que May,
Que de milo plazes nous courouno la bido.

SOUNET.

QUI bey la perfectiu de ma jantio Droulleto,
B'es guérlhe de l'eſprit ſe per elo nou mor:
Ent'esbe retengut de cadenos de tor,
Se des focs d'un regard elo nou le ſiuleto.

Son Rire mourouſet, ſa douſſo parauleto,
A prouſiéyt de plaze, me balen un treſor;
Sa miſtouſleto ma fadejo de moun Cor
Coumo yeu d'un Parrat que ſap ſa l'eſcaleto.
Dins le petit ſeilhou de ſous Pots muſquetats
Amour ten un Auſſet de milo raretats :
Cap d'autre Mentounet nou trobo que li placio,
Les Diamans del Cél dins ſous Els ſoun pertrayts,
Le Froun, les Gautiſſous é le Nazet ſoun fayts
D'un Sati de Beutat à founs de bouno gracio.

BOUTADO.

Sur la Mort d'un boun Coumpaignou, drolle, pefou, de bél humou, calandre, &c.

ADE bou, Compaignous, imaginen couſſi
La Beregnayro Mort nou s'y palpo bouſſi.
L'Home, coum'un Razin quillat ſur la Souqueto,
Diu ſenti qualque jour le talh de ſa Piqueto.
Dins le Clot per Panié l'Auribo met à bas
Le Negre dans le Blanc, le Madur dan l'Agras.
Toutis n'én qu'un Souſpir à ſa triſto Muſiquo,
Que la Probo de Nau à ſon Arithmetico,
Le petit Camparol que culhis un Paſtou,
Le Turet que l'on fa ſur un cap de Cantou,
Oumbro, Poulbero, Sou, Fun, Boudouſletos d'aygo,
Petit Mouli de Prat à la Saſou Primaygo,
Qu'es adezaro Flou, é dins un pauc ſera
Un flouquet de Bourrils que le bent desfara.
Bau ſentic l'autre joun un janti Camarado,
Dan qui le paſſotens a fayt ſa retirado,
D'amb'el l'herbo del gauch es toumbado pel ſol,
E' le Rire deſpéy plouro ſur ſoun Linſol.

Ay, Jaquet a clucat, que toutis plagnen aro,
E' per l'amour de qui moun Cor fa malo caro ;
Car les Trèts bigarrats de ſous drolles Diſcours,
Sa Pouſturo, ſon Cant, ſous Paſſes é ſous Tours
Poudion, plagues ô nou, d'un inbenciu noubélo,
Al pus melancoulic aliza la Ratélo.
Me brembo que ſouben, dan le Beyre à la ma,
El fazio countro touts à qui milhou rima ;
Més el éro ta fort en raretats de dire,
Que ſe caillo cala per eſclata de rire :
Un rufadis de Nas, un cop d'El de trabés ;
Biraon à quad'un las Gauros al rebés.
Soun Eſprit fourec tal, ſa Fayſſou ta gentilo,
Que n'abio qu'un Teſtou quand partic d'eſta Bilo,
Dan que bic l'Italio, oun ſoun bras de Souldat
Ten dins las Garniſous ſoun Noum recoumandat.
Cinc ans el retiréc la Moſtro de Veniſo,
E' Roumo may de ſiés nouyric ſa gaillardiſo ;
Més l'embéjo de Mars le fazec beni tal,
Que demouréc un an malaut à l'Eſpital,
Ount un Ouperateur, en fabou de ſa mino,
Li mouſtréc de boun grat cent trèts de Medecino,
Que tant hurouſomen el pratiquéc tout l'an,
Que les plus eſpallats guariguen en fiulan.
Més l'ayre del Païs que nous douno nayſſenço,
E' que jamay nou mor dins noſtro ſoubenenço,
Li moulzéc les Eſprits, afi qu'encaro may
Le biſſon per aci plus brabe que jamay,
Drolle, eſcarrabilhat, calandre, remercable,
Amay pu, que tenio dous Rouſſis à l'Eſtable,
Un Carroſſe del Port, é tres Baylets fidéls,
Que bibion ſoulomen de li beze les éls.
Mouſſurs é Meneſtrals le tenion coumo Frayre,
E' n'éro bél Eſprit ni Fil de bouno Mayre
Qui debés moun Jaquet nou courrio treſpourtat ;
Per ſe couze d'amb'el amb'un fiél d'amiſtat.
Garo le Coumpagnou, ça diſio tout le Mounde,

Qu'à countrofa las Gens n'a pas qui le ſegounde,
Sur tout quand eſcarnis un Fayſſié del Sali
Que n'enchayo cinq carts ſes cordo ni pouli.
Ah paure! qu'es aſſo? quin cop de desfourtuno?
Ni ſoun habilletat, ni l'affecciu coumuno,
Ni de ſous recipez l'apréſt en cent fayſſous,
Nou l'an gandit del clot de ſous Predeceſſous.
Aco's fayt, el es cos; car la Parco rabido
Coupéc eſpreſſité l'eſcauto de ſa bido,
E' li panéc le lum de l'aymable Soulel
Per rejouï les Morts & pefouna d'amb'el.

AL SIEUR GOUDELIN.

BENE'TS, aſſenciados Abeillos,
Dan les éls é dan las aureillos,
Chuqua las flous d'un tal Ramél:
Y troubarets, n'ajats pas anciô,
D'autant enſucrado ſuſtanciô
Que cal per fa de brabe mél.
Obe, man deſpitan me bire,
D'au ta brabe boli be dire
Que poſco jamay abe'ſtat,
Le que fuc fayt d'une Mouſqueto
Deſſus la poupayro bouqueto
Del Philoſopho ta bantat.
Qualqu'un, per banta l'Eſcrituro
D'Houmero, la mes en pinturo
De Perſouno qu'eſcupiſſiô;
Boulen dire que de ſas ſobros
Les autres an mes dins leurs Obros
Tout ço qu'an que pu bel y ſiô.
May d'uno fayſſou plus hounéſto,
Jou diſi qu'aſſi, per fa féſto,
Autant qu'en cap d'autre banquet,

E' nou deſplacio al Philoſopho,
Qu'al ſiu n'a pas milloun'eſtoffo
Qu'a dedins aqueſte Bouquet.
Ayſſi a de que fa une Courouno
A Junoun, Bénus é Bellouno,
A las Gracios é à l'Amour :
Las Armos, l'Amour, la Ritcheſſo,
La Galantiſo, la Sageſſo,
S'y moſtron quad'uno à ſoun tour.
Ayſſo's un ta brabe Partérro
De flous que n'ajo ſur la Térro :
Al Ryalme de la Flou-de-Ly
La Naturo las y a plantados,
E' l'artifici coulourados
Dan le pincél de Goudely.
D'aqueſtos flous la coulou bibo,
Qu'al cap de perfeccius arribo,
Tout autro fa deſcoulouri :
Digats dounc, brabos Abeilletos,
En chuquan ta douſſos feilletos,
Diu l'ajut qui l'as fa flouri. S. H. T.

NOVE'L NOVBELET.

Ane, Coumpagnous, coutizen
Touto la Troupo rejouïdo,
E' ſaluden d'un bél prezen
Le Souleillet de noſtro bido,
Doun la clartat oüéy reſplandis
Per nous fa beze Paradis.

SOURENGO-NOUS, à la boun'houro,
Couſſi Diu, le Dalphi del Cél,
Naſquéc per l'Armo pecadouro
Senſe couiſſi ni ſubrecél.
Ane, Coumpagnous, &c.
B'es pla taillat de péyro marmo

Qui

Qui nous a cent reſſentimens,
E' nou recep de cor é d'armo
L'aunou de ſous Coumandomens.
Ane, Coumpaignous, &c.
Que cadun ſoun pecat delaiſſe.
Le Pa del Cél nous ben nouïri;
E' ſul ſe l'Agnelet bol nayſſe,
Que ſur la Crouts bouldra mouri.
Ane, Coumpaignous, &c.
Anen-y touts en allegreſſo
Douna-ly noſtro boulountat.
Le boun cor meno la richeſſo
Daban le Rey de la bountat.
Ane, Coumpaignous, &c.
Atal, d'amb'uno bélo Eſtreno,
Le biguen les Paſtourelets;
Quadun pourtéc ſa breſſo pleno
De datils, d'yoous ô de poulets.
Ane, Coumpaignous, &c.
Atal tres brabes Reys partiguen
Del Païs oun la Myrrho creys,
Que dan l'Ences é l'Or ufriguen
A qui ten le Septre des Reys.
Ane, Coumpagnous, coutizen
Toute la Troupo rejouïdo,
E' ſaluden d'un bél prezen
Le Souleillet de noſto bido,
Doun la clartat oüéy reſplandis
Per nous fa beze Paradis.

Autre Refrén per le jour deis Reys.

E' L E'u preſten l'aureillo
A la raro merbeillo
Que nous pipo le cor.
Tres Reys, qu'un Lugra meno,
Porton à Diu l'Eſtreno
D'Ences, de Myrrho é d'Or.

Quatre Compaignous en rejoüiſſenco canton

NOUE'L.

PERQUE n'aben pas l'abantatge
De nous trouba dins le Bilatge
Que portéc noſtre ſalbomen,
Anen-y fa qualque paſſatge
Dan les éls de l'entendemen.
Couratge, que quadun s'y faſſo
A canta le noubél Moutet.
Hau dounc, Paſtourelets, benaziſcan amaſſo
Diu le Péro, la Méro é le bél Efantet.
Yeu bezi la Granjo ſagrado
Oun ſur la paillo bentejado
Le tor é le gibre ſe fan,
E' la Piucélo counſoulado
Adoro Diu, qu'es ſoun Efan.
Couratge, &c.
Me ſemblo que pari l'aureillo
A la Muſique que rebeillo
Le Bergé prép de ſon Troupél;
Canto tu, Peyret, la merbeillo
Coumo la cantéc un Angél.
Couratge, &c.
La glorio del gran Diu flouriſco:
Que tout Eſprit le benaziſco
Perdeſſus le Cél arboutat,
E' la Pats en Térro ſeguiſco
L'Home de bouno boulountat.
Couratge, que quadun s'y faſſo
A canta le noubél Moutet.
Hau dounc, Poſtourelets, benaziſcan amaſſo
Diu le Péro, la Méro é le bél Efantet.

PROLOGUE PER LE BALE de Mounſeignou le Duc de Montmorancy, daban Madame.

AQUEL a toutjour tengut le cap entre dos aureillos, que n'a pas augit parla de Patracolis, le Gourmancién d'Amour, ta gran Aſtraloguo, que laiſſo les Aſtres à loc, é que ſenſe conſideraciu de las Planetos, ten toutjour las Siétos planetos. Carobira les Elemens es un eſcay de mous miracles. A ma paraulo la Térro demoro en unos : l'Aygo n'es pas l'Ayre, é dins le Foc nou gauzi pas metre la ma. Pluton, Prouſerpino é toutis les Eſtatjans de ſoun Ouſtal malingért benen Mouninos quand me play, é fan à moun dit le bouquela. Le Cél, autaléu que le cridi, me reſpoun, *Pléti*, *Mouſſur*. Yeu fau boula les Monts Pyrenéos coumo de plumaillets à cops de paletos de moun Coumandomen. Yeu faré beni le Jayet blanc coum'un Coutou *de Tineto*. Yeu faré qu'un Grumicél de Burre nou ſe foundra pas dedins un Four *tourrat*. Yeu aniré del Sali à Naubernat plus dret per la Grand'Carriéro qu'un Deſpouderat per Sanſubra.

Aco nou ſemblara pas grand cauſo à qui ſap que, per ſobros d'Eſprit, yeu fauc uno Coufeto quand redouigni las Alos d'un Capél. Aco, co.

Percanto del Diu Nenet, que doumenico les plus Gigans; mous caractéros ne tiron tal partit, que bolen dinquios à releba de peno les Amourouſes demarrimats, ô deſcrubi bertadiéromen ço que diu arriba de lours perſutos. Hier encaro ſourtigui de ſas Terros de Paphos, oun bigui per

raretat un Serbitou & uno Meſtreſſo noubelaris, qu'eſtudiaon à ſe courtiza en coumençan lour litſou per a, e, i, o, u. Cher Armoire de mes deſirs, (pete le Franciman en fét d'Amour) *Tireto* de mes eſperances, jaçoit que la reverberation de mes inquiétudes ait ſouvent porté vos rebelles humeurs à l'entretien de ma paſſion en longanimité ; ſi eſt-ce que pour vous rendre de plus prolixes ſervices, je n'ai pas encore ſalbe de las y plier de ce monde.

A, Mademoiſelle, ça diſſéc el, per exclamaciu, E', Monſieur, ça diſſéc elo, é d'amb'un rire de gauto, ſec douçomen I : el en riſen plus fort, féc O, é l'abets la Belo, en apuntan les pots, féc V, é ſe truféc del Courtizou O ! le brabe Païs d'Amour ! las Ceriéros s'y dibitoun à liüros é les Cezes becuts à manats. Eſplandiſcan aro la Girouflado del Sutjet que nous meno.

Pel capdenou douncos, bezi que coumo tantôs yeu m'afanabi à tira le deſtin amourous de doutze brabes Cabaillés, enbalauſit de courte les Arboouts del Cel en tenebros é ſilenci, mous fidélis Demouns, de qui l'Amour ſe ſerbis per eſtuja dedins un Cor, ô calimas, ô tourrado, m'an apres que toutos las Eſtélos, Luſcrambos éternalos, Fineſtretos de criſtal, per oun las Dibinitats nous eſpion, s'éron mudados al tour de Madamo lour bél SOULEL, qu'eſtimo may lour cauſa la perfecciu que l'eſclipſi, dan la grand boundancio de ſas aimablos, més admirablos clartats. Incountinen, é dins un biran de ma, yeu é pres la Poſto ſur un Tracanart beBent, é me ſoun rendut aci, oun adeja remiri le bel SOULEL qu'admiri. Deja clarejo la Luno d'un couſtat, de l'autre l'amiſtouſeto Vénus ; deja par Mars le Gen de Guéro ; deja par l'ourdinari des Dius, Mercuro. Bezi Saturno le penſatiu, é Jupiter le deſ-

ſarro-pericles. Térro de l'aule, quand de Lugras, quand de tres Bourdous, quand de Clouquetos. Aſſos moun joc. Metan doune en ma noſtres utiſſes aſtronomics per countenta les Cabaillés amouroufes.

L'Aſtrologuo danço en eſpian les Eſtelos, é dits :

AY, ay, nous én toutis néu, ſe le ben nou ſe biro. Yeu nou bezi que ſerbicis meſpreſats, fidelitats mal recouneſcudos, refuzes defabous, affeccius debrembados é paſſes perduts de feletras.

A toutos fis, aſi que les brabes Courteziéns poſcon adoura lours douſſos Enemigos, yeu boli que mous Eſprits les porten aci preſentoméu ; car yeu m'aſſeguri que l'Amour, que trepejo le poude de las Eſtelos, fara tout à l'aunou de ſous Fabourits, é que fouïgnat de la grandou de lours meritis, cambiara le fér de lours martyris en bél or, de countentomens. Per aſſo yeu bous coumandi, Eſprits de Matimatos de deçà & delà, Laquays de ma boulountat, de nous fa beze doutze Cabaillés, tres de la Chino dins l'Aſio, que porten le titre d'incouſtens, é que per ſubrepes ſion ritches en toutos bélos qualitats ; tres da l'Africo, africs à las plus grandos entrepreſos ; tres Toupinanbous de l'Americo, Hurouſes é triats en gentilleſſo, coumo ſoun un préts las groſſos pérlos de lour Païs ; tres de l'Europo, aymables, coutinauts, é de qui las accius nou poden paſſa que per autant de merbeillos. Quand elis tres dançaran en Paſtourelets, cal dire del prumié que jamay le janti Bergé Jutge de la poumo d'or nou fourec tant acoumplit en gracios. Quand toutis dancen en Cabaillés, yeu triaré le metis

Seignou, per de ſa balou, brabetat é perfeccius dama la renoummado de milanto Cabaillés que l'Antiquitat hounoro.

Oubeïſſéts dounc, courrediſſes Pouſtilhous, à qui bous coujuro per la douſſou de dous poutets beziadomen ſarrats dins uno prenſo d'amiſtanço, per les gratilhous d'un Coumpagnou que la Maſſipo refuſo finomen, coumo le Gatet uno friandiſo, que brandis le cap digomendiu que n'au bol pas, é cependan au pren; per cent relebomens de mouſtachos, per las Permenados, Muſicos, Breſpailhas, Parauletos de ſucre, Preſens, Filhols, Bals, Bales, Courços de Bago é toutos apparteneneços amourouſos.

Bref, per aqueſtis barboutinomens ſecréts: nhirgo, nhargo, paſtenargo, balico, baloco, croco le me croco, dan l'eſpazo de Mouſſen Bernat, clic clac, clic clac,

Couratge, garats-les aci: chut, car yeu ſoun bengut per m'en tourna, mentre que dan gauch é dan ſalut d'éls é d'aureilhos, les bélis Eſprits taſtaran le demouran.

M'en bau.

LE RAMELET MOUNDI,

TRESIE'MO FLOURETO.

A MESSIRO

PHILIPPO DE CAMINADO,

CHIBALIE',

Counſcillé del Rey en ſous Counſels d'Eſtat é Pribat, Preſiden al Mourtié en ſa Court de Parlomen de Toulouſo.

MOUNSEIGNOU,

Clytio, l'autre cop Nympho, aro Floureto, nou bol pas deſplega le bél ajançomen de ſas féillos daurados que le Soulel nou li trameto qualque poutet de ſas calouretos, é coulouretos aymados. Un petit aſſemblatgé de gentileſſos nou gauzo pas ſe dire Floureto noubélo, ſe de boſtros fabous, MOUNSEIGNOU, elo nou retiro qualque douſſou d'el, que tout ſoulet li ſera ço que le gran Luminari del Cél es à toutos las Eſtelos flouridos d'un partérro. Bertadiéromen elo ſe ten fizo de ſe manteni jouts boſtre Noum, perque le Soucy, l'Englantino é la Biuleto s'y ſoun retirados, per deſpita l'injuro de cent ſiécles, é nou ſe blazi que dan l'Eternitat. Yèu

creyrio boulountié que las Charitos ſe deguizen en tres Flouretos, aſi qu'en bous elos pouſqueſſon ſaluda lours Parentos, ó béromen toutos Gracios d'un eſprit rabiſſent.

D'aqui ben, é de qualitats plus relebados, que douſſomen on bous eſtimo, que juſtomen on bous reſpécto coumo Jutge de flous & flou des Jutges. Qui pot autromen fa que bous ayma, de beze qu'à la flou de l'atge éts à la recolto de las plus grandos aunous que les meritis acqueziſſen dins le gran é renoummat Parlomen de Toulouſo! Y éſtre fort gran es fort rare. Bous éts tout en eſtan Preſiden. Crezi be, l'Aglo ben de l'Aglo, é bous éts Preſiden, Fil d'un digne Preſiden, que Sa Magéſtat a toutjour hounourat de las plus impourtantos Cargos del Lenguadoc, à l'admiraciu de la Franço. O! le bél beze que bous fa ſur les Siétis Rouyals, quand entre boſtros mas la boulountat é le ſabe afinon la balanço de Themis, per manteni le dret ſenſe breſaigno!

Demeſt tant de Grandous le noubél Broutounet ben de cauzi la boſtro per ſe rehauſſa, é countro touto bentorio de meſpréts, pareſſe daban les éls plus eſteſignouſes. Aci la ma bol tanca per ſlaquiéro la ſeguido de boſtros loüanjos: més tabe moun cor ſe drubis per recebre boſtres coumandomens, que nou ſeran pas tantis, ni tant de bou, que le mendre d'elis nou ſe trobe ſeguit de ſerbicis toutis toucans, car atal au deſiro,

MOUNSEIGNOU,

Boſtre fidél é tout humble,
GOUDELIN.

AL METIS SEIGNOU.

GRAND Eſprit, per tout admirat,
Uno Flou de petito ſencio,
Aura le Soulel deſirat,
Se recebéts ſa rebelencio,
E' qui la met al Ramelet.
Es é ſera boſtre Baylet.

DE L'INBINCIBLE REY de Franço é de Nabarro,

LOUIS DE BOURBON.

NOSTRE Rey merbeillous eſpauris les hazars:
Ount el es, autre n'es que prime ni ſegounde.
A futo dounc les Noums de toutis les Cezars;
Car le noum de Loüis diu teni tout le Mounde.

CANT ROUYAL.

LA Paſtouro Liris mayti pren ſa perneto,
E' le long del courſet cordo les anelets,
Al punt que le Soulel, en plegan la bouneto,
Pencheno ſoun pel d'or ſul naut des tucoulets;
Be ſen ba debés l'ort prene la permenado,
Oun remiro ſe nays la planto ſemenado,
Sarclo dins un carréu de Boüis paſſomantat,
La Panſejo, le Gauch, le Muguet muguetat;
Més entre tant de Flous qu'elo ten en eſtimo,
Fouzilho douſſomen, dan le nas acatat,
La Biuleto de Mars que nous meno la Prime.

Enta tantôs Liris, plus fiéro que Berreto,
Se fizo de braba tant de Paſtourelets,
Que fan pel Coumunal le palamam paureto
Dan le baſtou garnit de milo Ramelets.
Deja ſort de l'ouſtal, deja met en parado
L'amourouſeto flou de poutets hounourado ;
Un troupél de Mémés la ſiéc à pas countat,
Dinquios oun Janouti, d'amour perſecutat,
En demouran Liris, ſoulet ſe demarrimo,
Liris, qu'à ſoun Bergé moſtro per raretat
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Bélomen, ça dits el, coutinaudo Droulleto,
Que me fas deſira le lum de tous eillets,
Per qui le Cél ſe plang que la Térro ſouleto
S'hounoro d'un parel de bélis ſouleillets :
Béni, moun riban bleu, ma doublo girouflado,
Mon cantel de pa blanc, moun mél é ma caulado,
Apropio bitomen de moun él encantat
Aquél bel biſatget, oun l'Amour afuſtat,
A cops de biro d'or deçà, delà s'engrimo,
E' laiſſo me ſenti ſur toun Se muſquetat
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Atal, en coumençan mant'uno canſouneto,
Toutis dous cap é cap gardon les Agnelets,
Que froun encountro froun aſſajon la courneto,
O guimbon ſur las flous al ſou des Flajoulets.
Tant an menat de brut é tant fayt la cambado,
Qu'un'Abeillo des pés en brounzin s'es lebado,
E' tiro la malou d'un fiſſou deſpitat,
Per dedins las nazics lour au bailla couytat,
Més quand bey ma Liriz, autaléu s'apazimo,
E' bayſo ſenſe brut, é tout bere quitat,
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

La merbeillo que ſiéc ta gentilo floureto,
Per ſobros de plaze crido les Auzelets.
Le Senil en fredous banto la couloureto,
Segoundat de Taris é de Rouſſignoulets,
De qui le dur, dur, dur, al miéy de la ramado,
Ten Floro rejouïdo é Diano charmado;
Un Zephir entretan y cour en libertat,
E' ſe chapoto tout dins le ros argentat,
Tant de ſa propro ma la Naturo s'eſprimo
A rendre bél le loc oun Liriz a pourtat
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

ALLEGORIO.

La Franço per Liriz bous ſio repreſentado
L'ornomen é l'aunou de la Térro habitado:
Le Printens es la Pats, que de cado couſtat
Tendra per tout jamay les Cors en amiſtat,
E' le gran Rey LOUIS, que le Diu Mars animo,
E' jouts qui le Pays ſe remet en beutat,
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

DESCRIPCIU DE FOUNTE'NO Mounrabe.

Jouts l'agrat de l'Illuſtriſſime Seignou del loc de la Foun, amai le miu.

BE t'augi be, Muſo jouyouſe,
Que me benes randouleja.
Oyda, tourno-te paſſeja
Per las Campagnos de Toulouſo.
Diſen que dinquios à Paris,
Toun aynat Ramelet flouris.

Touto lengo pot fa merbeillos ;
Més per loutja l'admiraciu,
Un Bérs nous dubris las aureillos
Quand es clabat à perfecciu.
Yeu ſabi, per y prene l'ayre,
Un loc da gracios é d'amous,
Ount une Foun groſſo d'humous,
De cent beutats ſe ben ajayre.
Aqui tu ſeras en aunou
Jouts le nom d'un brabe Seignou
Qu'hounoro tout de ſa preſenço,
E' faras un Broutou noubel,
Se dins ſous carréus de plaſenço
Sa Grandou te bey de boun él.
Las Piucélos que ſur Parnaſſo
An fayt miracles d'autres cops,
Aci bolen canta per ops,
E' fourrupa dan la grand'taſſo.
Lour trabail, que jamay nou mor,
Enritchira de rimo d'or
Councos é nichos d'artifici,
Tant que ſur les baſſis goutens,
Tu pouïras ufri ton ſerbici
A l'Appoulloun de noſtre tens.
Douſſes plazes y pren Mercure
D'amb'un pé ſus un pédeſtal,
Oun fiés rajoulets de criſtal
Le tenen lis à la freſcuro :
Lougarari d'un Loc ta bel,
El a quittat ſa part del Cél,
Aſi que néyt é jour admire
Le prumié Mouſſur des Moundis ;
E' tout Méſtre qu'es del pla dire,
Aro bol eſtre l'Aprendis.
Jouts une razo de bint paſſes
Uno douts inbiſiblo cour,
Oun las Filhetos d'alentour

Se ſenten baigna les debaſſes.
Achetos, ay ! ça fan apéy
Nous bezi freſcos per tout ouëy.
Entretan à tant de Fountetos
Le col fa ſolbre ſous coulets,
E' le ſe ne pren à goutetos
Per enperla ſous tucoulets.
Més qui countara las tenilhos
E' les eſcaragols petits
Que l'Artiſan a deſpartits
Altour de las grandos cauquilhos :
Tant d'elos, que de rocs maris,
L'aygo que jamay nou taris,
Legueno per touto la Plaſſo,
Oun per nega l'alteraciu,
Le gay Rouſſignoulet que paſſo
Y demoro fa coulaciu.
La bela léu per las flouretos
E' pes Frutiés en peſſomen,
Couſſi coumenço douſſomen
Le retour de ſas amouretos :
La miſcarolo, le berdou
Y barrejon mantun frédou
D'inquio que ſoun foro d'aleno :
Tabe per y paſſa la néyt,
Elis ſe porton la eouſſeno
E' fan de brancos l'arcaliéyt.
A cartié, l'Auzel aymo-pero,
E' que nouyris qui l'a nouyrit ;
A cops de béc encoulourit
Se bol trata d'uno Bipero ;
Deis Indes un Poul courrouſſat,
Sur le partérro tapiſſat,
Apreſto ſa rodomountado ;
E' le Pau, plus ſupérbe qu'el,
Suys éls de ſa plumo pintado
Enbalauzis les del Soulel.

Un fiér Mounard, ſenſe cadeno,
Nou fa degun mal à las Gens,
Car el reboun unglos é dens
Dins uno Poumo qu'entemeno.
Thétis mêmos é ſoun Dalphi
Y ſoun arribats à la fi,
E' foro de la Mar amaro
Y ſeran per tout é jamay
A ſe rabi dins l'Aygo claro
E' las douſſous del mes de May.
O! qu'es gran le Baze de Malbre
Oun le gros Jét ſe ba leba!
Nou cal pas que per s'y laba
Une ganguiéro ma s'azalbre.
A las Nymphos ô qualque Diu
Tant de countentomen ſe diu.
Atabe la ſaſou primaigo,
Qu'y bol apribaza l'Amour,
D'amb'uno miéjo piquo d'Aygo
Repouſſo la calou del jour.
Un Baſſi redoun nous coubido
A beze jouga ſoun tuyél:
Aco's per nous y pipa l'él
E' gazaigna l'armo rabido.
Dan l'Agreto é la coüo de Pau,
Un Soulel humourous y plau,
L'eſtelo tabes y clarejo,
E' ſur les branles plus noubéls
Un Moulinet, que biroulejo,
Y fa dança les quiſc abéls.
Muſo, ſion nous de la partido,
E' dan le plaze d'aquel ſou,
En y dounan noſtro canſou,
Fazan un bralle de ſourtido.
Tapauc nou pouïren prou parla
Del Labirinto qu'es enlà,
Ni deis albres de touto ſorto,

Le Prat ſio per un autre cop,
Tuſt, tuſt, qu'alqu'un es à la porto,
E' yeu me ſenti le pé chop.

ODO.

OUE' Y, que le mes de May coumença,
A l'aunou del Pays Moundi,
Moun cor ſe bol regaillardi
Sur las Flous de Damo Clamença.
Le Cél noun bey poun de ta bélos
Quand le Printens fa ſous raméls;
Tabes y miraillo les éls
Dinquio que li fan mimarélos.
Jamay la graniſſo n'y truco,
Jamay n'y toumbo néu ni tor.
Le Soulel ſoul las nouïris d'or
Quand derrambulho ſa perruco.
Un Zephir courtizan y paſſo,
Toutjoun freſquet é muſquetat,
E' per creiſſença de beutat
Uno Foun y ben de Parnaſſo.
Aqui las Muſos poutounetos
Se rejouïſſen en boulum,
Mentre que le Prince del Lum
Y jutjo de lours Canſounetos.
O! que me trigo qu'yeu me labe
Dins le criſtal d'aquelo Foun,
Per y ſaluda l'Apolloun
Qu'un quadun apélo moun brabe!
Ouéy dounc, coutinaudos Flouretos,
Countinuats de me rabi,
E' cent ans poſco jou ſerbi
Qui manten boſtros coulouretos.

PER AQUESTIS BE'RSES un Fil de mous Amics s'encouratgec à l'Eſtudi de la Gayo Sencio,

SOUNET.

PER aliza les plats mai que dan l'eſpoulſeto,
Yeu ſoun bengut aci dan boſtro permiciu,
Mouſſurs, de qui l'Eſprit claufit de perfecciu,
Del criſtal d'Helicon a budat la taſſeto.
D'un cap de Salmou freſc é taſtat la Salſeto,
D'amb'un gloup de Bi blanc bou per admiraciu,
Tapla qu'en crouſtejan é fazen coulaciu,
A la fi m'é troubat en fourmo la panſeto.
L'humou que d'abéſcops me dits quicom de bél,
Quand le Sirop de Chay m'eſcalfo le cerbél,
M'a pourtat autaléu d'hounoura l'Aſſemblado.
Placio bous le ſalut d'un boun Coumpagnoulet,
E' que tout é jamay ſera boſtre Baylet,
Se pot ſur boſtro ma baiſa la Girouſlado.

ODO.

MOUSSURS, que repauſats aci,
Sur la ramado per couïci,
Méſtres de la Foun de Parnaſſo,
Aro que fazén à rima,
Permetéts que per m'anima
Un gloup ne bengo dins ma taſſo.
Couratge, per le prumié cop
Moun gargaillol ſe trobo chop
D'aquel'aygueto merbeillouſo,

E' deja Phœbus me proumet
De m'ajuda de quicoumet
Al boun lengatge de Toulouſo.
Debés el me boli teni,
E' me play de le manteni
Soubrat en bélos parauletos.
Boun jour dounc toutis amay-may,
Ouéy que le joli mes de May
Oundro la Térro de Flouretos.

AUTRO.

ENCARO be que de ma bido
Sur la Mountaigno Parnaſſido
Sounge nou m'ajo pres jamay,
S'y bauc yeu le milhou que poſco
Tira-me quicom de la cloſco
Per ſaluda le mes de May.
Bous-aus abéts fayt le ſemblable
Per teni le reng hounourable
Que la Muſo bous fa teni,
Doun ben qu'aqueſte brut ſe meno
Qu'on pot admira boſtro beno,
Més chardit de bous eſcarni.
Mouſſurs, atal yeu bous admiri,
E' tout en admiran deſiri
Qualque Floureto de çazins,
E' mentre qu'en demori l'uno,
Prégui Diu qu'en bouno fourtuno
Cent ans biſcats é yeu ſiés bins.

PETITO GALANTARIO.

YEu ſoun aci bengut per dire en moun lengatge
Que s'é le cos petit, prou gran es moun couratge,

Per mouſtra brabomen qu'yeu ſabi quicoumet
De ço que dins le cap la Muſo nous tramet,
De que jou ſoun ta fiér qu'aro cérqui querélo
A trento Coumpaignous que ſoan de ma pagélo,
E' que benen çazins pel carrayrol d'aunou,
Per, al tiro qui pot, gazaigna qualque Flou.
ça ça, que cante léu qui n'ajo ttop d'enbejo,
Car de fa cent Sounets l'eſprit me fourmiguejo.
Me digats quand ſio gran couſſi faré fuma
Qualque bél Cant Royal que me bendra de ma,
Per abe part as Jocs de Madamo Clamenço.
Més toutis eſtan couch à ma ſoulo preſenço;
Adiſſiats dounc, Mouſſurs, que ſabéts mal é be.
Dius bous doune boun jour, amay à mi tabe.

SALUT A LA NOUBIETO,
en moun mayral Lengatge,
Per felicitaciu de ſoun bel Mariatge.

SOUNET.

AL brut que s'es menat de la magnificenço
Que ſe fa daban l'él de Damos é Seignous,
Se ſoun endebenguts unis cinq Coumpaignous,
Coumo per ſubrepes de la réjoüyſſenço.
Elis an remetut à moun inſufizenço
De dire que le Cél, proudigue de fabous,
Sur tant de qualitats que ſe trobon en bous,
D'un bél Gentiloumet bous proumet la naiſſenço.
Toutis péy deſiran del founs de noſtre cor
Que countets may de jours que l'aujoulet Neſtor;
Grando coumo toutjoun, coumo toutjoun hu-
rouſo.
Atos, en agradan le joc qu'abén pourtat,

Noubiere, couïtats-bous de beni dins Toulouſo,
Per y teni le reng de prumiéro Beutat.

A la Nayſſenço de l'Efantet d'un de mous Amics.

L'AUNOU des brabes Coumpaignous,
La bouno néyt bous ſio dounado :
Benéts bous rejouy dan nous
A l'ayre d'uno ſerenado,
E' per ſabe ſe bous ayman,
Augéts couſſi nous aiman.
Un quadun de nous s'es metut
En debe de rejoüiſſenco,
Taléu qu'abén augit le brut
Que Diu bous a dounat creiſſenço :
Tabe les fredous que ſe fan
Saludon boſtre bél Efan.
Laiſſats-nous beze l'Efantet,
Poulit, coumo nous fan encreyre,
E' ſe l'y fazén un poutet,
Ben faren mai de dous al beyre,
Dan cent deſirs qu'y barrejan
Que tout bél Nobi le bejan.

CASTEL EN L'AYRE.

BELOMEN qu'yeu faré le Drac
Se jamay trobi dins un ſac,
Cinc ô ſiés milanto piſtolos,
Eſpeços coumo de redolos.
Prumiéromen, per pla piafa,
Un mantou noou me faré fa,

D'un drap de bint eſcuts la cano,
Doublat de belous ô de pano,
E' beſtire cado mati
Un habillomen de ſati.
Moun rabat deja s'acoumodo
Dan les courdounets à la modo,
E' deja le pel de counil
Luzis ſul capelet gentil.
Les gans reſpoundran à la fardo,
Dan les ribans à la guimbardo,
Que toumbaran de tout couſtat
Sul ſabatou dechiquetat.
Atal roudare las carriéros
Dan de grans flocs de garroutiéros,
En ne mudan quatre cops l'an
Sul bas de ſedo de Milan:
A prepaus de las agulhetos,
Que crouzaré ſur las tatcetos,
Elos me tendran ta quilhat,
Ta requincat é mirgaillat,
Que boli que las Doumaiſélos
Per mi deſiren éſtre bélos,
E' nou me ſorton d'alentour
Per me ſoulicita d'Amour;
Més yeu, en refredin ma mino,
Autaléu biraré l'eſquino,
Dinquio que ſapio la bertat
Que moren ſe noun é pietat.
Aro per ſegoundo boutado,
Boli la guérro troumpetado,
Car le Diu Mars amay ſa Sor
Me fan gratilhous dins le cor.
Mountat ſur un ginet d'Eſpagno,
Trabérſi la razo Campagno,
E' renegui tout en fuman,
Dan le piſtoulet à la man.
Pics é patats, alarmo, alarmo,

Qui ne bol al noubel Gendarmo ?
ça, que d'un truc deſtermenat,
Yeu le bire del ſemenat,
Sounque me demande la bido.
Hola, hoou, moun Laquay me crido,
Que tres Bourgeſes aſſemblats,
Seu ban rebiſita les blats.
O ! que la lour bàu-bailla bélo
Sul bél mitan de l'eſcarcélo,
Car yeu n'auré de toutis tres
Nau mil eſcuts d'or é de pes !
Dans les eſcuts é las piſtolos,
Yeu paſſaré bint cabirolos
Per pareſſe d'admiraciu
Dins un Bal de reputaciu.
Me ſemblo que dan las Filhetos
Yeu faré cent minos doüilletos,
Countent coum'un gatet ô dous
Quand poden crouca tres lardous.
Sus aſſo l'on me bendra dire
Qu'el es houro qu'yeu me rétire,
E' que le Seignou d'endacom
Se bouldra desfa de quicom,
Que counſiſto prép d'un Bilatge
En dets parels de labouratge,
Toc é toc d'un brabe Caſtél
Garnit de bi, blat é paſtel.
Biro lebrauts à la pendilho,
Boun Cambajou ſur la grezilho,
Callos à l'aſt é Perdigals
Per nous eſcura les cayſſals :
Biro ſaluts, deſcapelados,
Baylets, carroſſos atélados,
Amay que tendré grabitat
Dan les Mouſſurs de qualitat.
Aco's, l'Amic, ço qu'yeu penſabi
Mentretan que me permenabi,

Quand un trounc que nou beſio pas
Me penſec fa toumba de nas,
Atal moun trinc é ma ripaillo
Sen anec coumo fum de paillo,
E' coumo m'en tournabi ſoul,
Le jour cantéc é ſourec poul.

Lettro de l'Extrabagant al Curious.

ARo qu'én en tens de noubélos,
Yeu que ne ſabi de prou bélos,
Las bau manda de tout couſtat,
Juſtomen coumo m'a countat
Un Mounard mountat per miracle
Sur un alezan del Bazacle.
Se dits qu'un Chot es arribat
Sur un Mouli de ben trabat,
Per ana croumpa dos oulibos
Al port de Mar de Founſos-Gribos,
Oun les Morous de l'autre jour
Se ban laba per fa l'amour.
Al Païs de Papaligoſſo
Qui nou pot carreja trigoſſo,
Les Capous, al loc d'ourrezié,
N'an que de roubis al grezié,
Las émeraudos é las pérlos
Y naiſſen coumo de couderlos;
Pes camps ſe trobo l'or moulut,
Més touts y crebon de ſalut.
Les Drolles que ban à la guérro
Porton ſul nas uno pichérro,
Que lour ten le cor alucat
A bélis gloups de bi muſcat,
O ſoulbut amb'uno rouſtido,
Les garantis de la pepido,

Bela,

Bela qu'aquel Païs me play !
Encaro m'a dit quicom may,
E' ſur Pétdabit ſe perpauſo
Qu'auren oungan de bouno rauſo ;
Que les Grils é les Parpaillols,
Pla mountats ſur d'Eſcaragols,
Cércon le ga de la Ribiéro,
Per bouta foc à la Payſſiéro.
Alarmo, courran-y nous-aus,
Que nou nous rumen les grougnaus.
Per uno noubélo plus freſco,
A Lers peſcon amb'uno Deſco.
Hiér mémos prengueren per oüéy
Un Balenat de quart é miéy,
Que s'éro batut à de malos,
Tout ſoulet, contro dos Cigalos,
Doun, le pauret, d'un aureilhal,
Abio perdut la den ulhal ;
Més tabe d'uno mourdaſſado
El n'abio l'uno deſouflado ;
L'autro ſe cruchic un ginoul
Countro uno féillo de fenoul.
Al Touch, en-deçà le Grand Cayre,
An pres un Gat ta graupinayre
Que li cal fa pourta d'Eſclops,
E' quado jour ſuzo tres cops.
Aquel que li fa la deſpenço
Ben la Suzou per Quinteſſenço,
Que garis le mal de maſclou,
May qu'on s'en unte le talou,
E' le cal prene quand breſpaillo
Del calhiba d'uno Sernaillo.
A Paris, ô endacon may,
Oüéy coumençon le mes de May.
A Lioun l'aygo de la Sono
Baigno coumo la de Garono.
A Bourdeus Méſtre Tarlimbaut,

Quand a fayt al Four a Pa caut ;
E' per Toulouſo la gentilo,
Le Barri n'es pas dins la Bilo.
Garats aci ço de milhou,
Qu'es al Paquet del Pouſtilhou,
Prou petit ; més que pouïra creiſſe,
E' ſe degu le bol couneiſſe,
Per ſabe de tréts plus noubéls,
El a le nas entre dous éls,
E' per abe milhouno mino,
Porto le coupet ſur l'eſquino.

Boutado contro l'Amour.

L'Humou me piquéc l'autre jour
De torſe le nas à l'Amour,
E' me paga dés deſaguicis
Dan que troumpao mous ſerbicis.
Per li fa perdre le caquet,
Yeu li men bauc cruchi l'Arquet,
E' ſas Biros, à bélos houros,
Me ſerbiran de Lardadouros.
Mas perſutos ſenſe prouſiéyt,
Meritoun aqueſte deſpiéyt.
Diu Nenet, eſcay de Maynatge,
Amour, yeu te biri biſatge,
E' men bauc en un autre Loc,
Oun faré brabomen moun floc.
Atapauc, ſenſe la ripaillo,
Tu n'és que petit foc de paillo,
Taléu alucat, taléu fum,
E' dins nou re, ni fum, ni lum.
Aro me teni jouts l'Enſeigno
D'un Capitani de Bereigno,
Que dan le Chuc de l'Eiſſermen

Rejouïs moun entendemen.
Bacchus ô Carmantran s'apélo,
Bréſſo-Soucis, Fil de Semélo,
A qui las Nymphos, al gran pas,
Courreguen chapouta le nas,
Aſi que negre del Trouneyre,
El nou maſcaréſſo le Beyre.
Aco's el que me pot rabi,
Aco's el qu'yeu boli ſerbi,
En prouteſtan de toutjour éſtre
Boun Serbitou d'un ta boun Méſtre.
Deſpéy moun atge d'argoulet
Yeu careſſi le Flaſcoulet,
Que dan le Crouſtet en chaucholos,
Rejoüénis las humous aujolos.
Nou y a Potus ni Confecciu
Que balgon une Coulaciu,
Quan le Bi de la Taſſo pleno
Debalo refreſca la beno,
O quand tres fourrups del milhou
Pinton un nas de bermilhou.
Aqueſto Licoureto roujo
Randéc ta chicho noſtro Goujo,
Que faziô dous cops d'un Luquet,
E' noun faziô qu'un del Cartet.
Aſſo ſoun d'Efantets de Plumo,
Que, ſegoun la bouno couſtumo,
Se dounon, ſenſe bilagnô,
A l'hounourablo Coumpagnô.
Elis ſoun nets, per nou deſplayre;
Tabe la ma dreto del Payre,
Amic del noubél é del biél,
Les a labats dins un Barriél.
Atal parléc un Camarado,
A qui le paſſotens agrado,
E' qu'aymo may le Pot luzent,
Que noun pas le Cor maldiſent;

Plus ayſe quand es al pillatge
D'unos Soupetos en Fourmatge,
Que fa le Sobre, per blazi
Les coumportomens del Bezi.
Ay, ay, bengo le Pega, bengo:
La Set me bol ruma la Lengo;
E' tu, l'Amour, bay t'en poupa,
Qu'yeu ſoun coubidat à ſoupa.

AUTRO.

DAu, dau la cargo, ziſt é zaſt:
Deſpéy tantos, per aqueſt'armo,
Soun Souldat, Carabin, Gindarmo.
E' léu, Goujat, bando-me l'aſt.
Ja de poou l'Enemic pouſſiu,
Nou cour plus aprép la Poulaillo;
Car de s'arma per la Bataillo,
La Glozo noun fa pas menciu.
A tantis que n'arribaran,
Yeu, dan l'Eſpazo de la Goujo,
Lour grataré ta pla la coujo,
Que las Agaſſos y beuran.
Be m'en y bauc, quand ſerio ſoul,
May qu'ajo ripaillat per quatre;
Car yeu nou ſaurio poun me batre
Que nou ſiô brabomen ſadoul.

CANSOU DE TAULO.

DE las fabous d'uno Meſtreſſo
Jamay plus nou ſeré Baylet;

Yeu quiti touto ſa careſſo
Per un fourrup de Flaſcoulet;
O ſe l'Arc amourous me tirô,
Boli qu'un Douzil ſiô la Biro.
A d'autres Mars s'en faſſo creyre:
Yeu n'aymi poun le quér traucat.
Quand les Mouſquets ſeran de beyre,
E' cargats de grus de Muſcat,
Labets, en fazen à de malos,
Badaré pet para las Balos.
B'a pauc de ſen qui t'aygaſſejo,
Blouſſo Liquou del Diu brautous:
Garono may que may carrejo,
E' degun Pouts n'es ſanitous,
E' l'Aygue de las Fons plus netos,
Sent à Suzou de las Raynetos.
Le Bi me ten la Bouco freſco,
E' de la Flayrou que ne ſort
Semblo que l'Ambre gris y creſco
Dans las Flouretos d'un bél Ort:
L'Abeillo, tabe que s'y pauſo,
Al loc de Mél y fa de Rauſo.
A part qui n'emplene la Taſſo;
Blanc é claret ſobron çazins,
E' l'Embejous nous faſſo plaſſo.
La Sérp fuch la Flou des Razins.
Ane donc, que le Flaſcou trote
Dinquio que le Palmou gargote.

Dialogo de Pan é d'Echo.

PAN s'enbatio deçà, delà,
Quand un grand péſſomen li mountéc en cerbélo,
E' péy cridéc, hau, la, la, la.

Nympho d'aqueſte Couſtala ;
Sabes-me que ſera la Bendemio noubélo ?
Echo. *Bélo.*

REFREN.

Dau-la doun, doun bouto Bi, bite bouto,
Que crante eſcuts ne bal la mendre gouto ;
Bouto, nou ſios jamay las de ſerbi.
Echo. *Bi.*
Dau la doundeyno Bi de Bigno, Bi.

PAN.

Milo merces, gentil'Echo.
Atal dins tous Arboouts Satyri mal fazeire ;
Nou t'eſpauriſco dan ſa Coüo.
Més digos-me, dan tout aco,
Per ſaluda Bacchus, que pren le boun Bebeire ?
Echo. *Beyre.*
Dau-la doun, doun bouto Bi, bite bouto,
Que crante eſcuts ne bal la mendre gouto ;
Bouto, nou ſios jamay las de ſerbi.
Echo. *Bi.*
Dau-la doundeyno Bi de Bigno, Bi.

PAN.

Trote le Beyre baudomen.
E' tu, qu'un bél Droullet d'Amouretos aluco,
Tourno t'en, Nympho, ſoulomen ;
Car yeu ſoun en rabiſſomen,
Aro qu'à petits gloups le Flaſcou ſe dechuco.
Echo. *Chuco.*
Dau-la doun, doun bouto Bi bite, bouto,
Que cranto Eſcuts ne bal la mendre gouto,
Bouto, nou ſios jamay las de ſerbi.
Echo. *Bi.*
Dau-la doundeyno, Bi de Bigno, Bi.

AUTRO

Per le Dimars Gras.

BAcchus, qu'ets arribat en Bilo,
Bélo gauto de Peſcajou,
Les Drolles couren à la filo
Per taſta boſtre Cambajou.
Nous rizén, nous cantan amaſſo,
E' per biure plus douſſomen,
Dins le remouli d'uno Taſſo
Tenén negat le péſſomen.
Dan l'Achis à l'eſtoufadouro
E' le Paſtis à punto d'al,
Gourman la talen à tout'houro
A malo forço de cayſſal.
Toutis y perdén la paraulo,
E' la pruzou nous ben as pots,
Quand Perlics & Lebrauts en Taulo
Cabuſſon as quatre pipots.
Que ſe l'abarecio nous pico
E' qu'amaſſen de grans trezors,
Les amagan dins la Barrico,
Per y treba quand ſeren morts.

AUTRO.

OQu'Acos bél d'éſtre countent
E' jouï d'uno loungo bido,
Tant que de Bi, le pot goutent,
S'engrimo contro la pepido.
ça, ça, began tant que pouïren,
E' tant que pla beuren biuïren.
Coumo le gauch d'un Amouroux
Es dins les éls de ſa Meſtreſſo,

Atal dins un Bi ſabourous
Yeu me couſiſſi d'alegreſſo.
ça, ça, began tant que pouïren,
E' tant que pla beuren biuren.
Aſſos deja prou maſtulhat.
ça, m'Amour, qu'yeu te poutouneje,
E' ten me toutjoun azulhat,
Aſi que la le nou m'agreje.
ça, ça, began tant que pouïren,
E' tant que pla beuren biuren.
Hau Bi, Bi dounc à quado pas,
Mentre qu'abén ſalut é leze,
Qu'as Malaus nou ne dounon pas,
E' les Morts noun poden plus beze.
ça, ça, began, &c.

AUTRO.

AMOUR, dan touto ſoun adreſſo
Ni dan ſa Matraſſino d'or,
Nou fara cop dedins moun Cor
Fargat à probo de Meſtreſſo.
Certos, s'el n'a d'autre Baylet,
Se pot pla deſcauſſa ſoulet.
Dan le cap entre dos eſpallos,
En ayman proudigui moun be:
O pla, Sanſou, n'au ſabi be:
Me ſemblo, zéſt, que tout ſoun Callos.
La Taſſo pleno néyt é jour,
Es le bognou de moun Amour.
Quin Amour pot éſtre la mibo?
Yeu me trobi ta degouſtat,
Que mangi de cado couſtat,
E' s'autro malautio n'arribo;
Countent coumo Mouſs'en Guindoul,
Yeu dormi pla quand ſoun ſadoul.

AUTRO CANSOU DE TAULO.

ACo's de tout ſe rabi
De fourrupa forço bi :
Les flacs é marfoundits
Noun prenen que dous dits.
En deſpitan de la néyt,
Jamay nou péqui le liéyt :
As coufins les plus trums
E' les éls toutis lums.
Le cart é les tres uchaus
Me coubidon al repaus :
Tabe la ſon me pren
Dinquio que le jour ben.
De penche nou me cal pas,
Ni me teni le pel ras :
Le Mounard qu'es aqui
M'eſpieugo le bequi.
D'amb'un parrabaſt pel ſol,
Nou me chauti de l'inſol,
E' péy tout aloungat
N'augi, ni rat, ni gat.

CANSOU

Sul regret de la pérto de Carmantran.

Qui nou ba toutjoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido
Que le boun Payre Carmantran
Se ſio perdut d'augido.

NOus én les bounis Coumpaignous
Qu'anan cerca per las Mayſous

Per beze oun pouïrio el éſtre ;
Car cértos nous-aus nous fachan
De perdre un ta boun Méſtre.
Qui nou ba toujoun en plouran,
Qui n'a l'armo marido, &c.
La talen bouto tout à ſac,
Magro coum'un pé de Buſac ;
E' talo es noſtro bido,
Que per delici rougaignan
Un tros d'Eſcarabido.
Qui nou ba toujoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido, &c.
Hay ! qui n'eſpio de trabés
Un ſauret birat al rebés ;
E' qui nou ſe paluſſo
De biure dous meſes de l'an
De troſſes de merluſſo !
Qui nou ba toutjoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido
Que le boun Payre Carmantran
Se ſio perdut d'augido.

AUTRO,

Sur l'ayre Frances :

Dieux, amis de l'Innocence.

GARATS aſſi la flou des Drolles,
Que deſpéy l'autr'an
Seguiſſen per montés é collés
Le boun Carmantran.
Carmantran la bouno gorjo ;
Senſe tu nous én cailhols ;
Car la Sardo nous eſcorjo
Noſtres paures gargailhols.

Del rire nous perdén l'embejo,
E' del paſſotens,
Quand la merluſſo nous fiélfrejo
Del loung de las dens.
Carmantran la bouno gorjo,
Senſe tu nous én cailhols, &c.
Dins noſtre cos le bent fredouno
Un fort triſte ſou,
E' l'Echo del Pijoun y ſouno
Cou-rou-cou-tou-cou.
Carmantran la boune gorjo,
Senſe tu nous en cailhols, &c.
Hélas! ount es la Perlic aro,
E' le gai Gigot:
Couſſi nou benén adeſaro
Nous unta le pot,
Carmantran la bouno gorjo,
Senſe tu nous én cailhols;
Car la Sardo nous eſcorjo
Noſtres paures gargailhols.

PROLOGUE DE LA NEYT, fayt per la Maſcarado de Cléoſandro en Carmantran.

QUI tantos ajo pres les miricles per beze le Jour, que nou les quite pas ſe bol aro beze la Néyt. Yeu ſoun la Néyt, que coufado de pabots, ſorti del Riu del Debrembié ſur un caroſſe de nibouls enritchit de chifros de fum é ferrat de lano, éperons d'argent doré, pour faire Mouréau troté. Yeu diſi que daban my troton mous quatre Mouréus, le Silenci, l'Eſcuritat, la Son é le Sounge, que, à bélos nazics alandados, bu-

ſon le noirci ſur la Térro. Couſſi quicom en tal equipatge ſoun arribado çazins permo de quicom ; may que lajouts é laiſſat la Son é le Sounge per nou deſtourna taléu boſtre paſſotens. Le Silenci s'en es anat fa quatre courbetos pel galata, per n'abe pas brut dan le Brut que d'ourdinari randoulejo pel Bal, é l'Eſcuritat ſe me ten atapido jouts la raubo, per nou debeni lum daban les éls de tant de bélos é graciuſos Doumaiſeletos. Las merbeillos de tant de lugrayres eillets ſoun ta grandos, que tout d'un cop yeu é penſat que le Soulel ſe foureſſo deſpartit en milo claretats per countrocarra l'eſclayre de mas Eſtelos : més yeu me ſóun rabiſado qu'aquelos Beutats ſoun propis debenus de boſtre perfecciu, & que le Soulel a ta pauc de couratge encountro my, qu'el me fuch à touto brido de poou de ſe trouba mourdut entre ca é loup. Per ſubrepes, yeu le deſpiti que duran le tens de moun goubér. el péſco fa tant de foc qu'on y bejo la mendre luſcrambo ount yeu en plen miéy-jour faré ta negre dedins la pocho de mantun Courtezien de la Coumpaigno qu'on n'y pouïra pas beze tres piſtolos. Aro que beni al permo de quicom qu'a fait gratilhous à moun carroſſo de me pourta al miéy d'une Aſſemblado tant accoumplido, en Bilo un Coutinaut Amourous é triat entre les fabouriſats d'Amour, coumo la Luno entre les mendres focs, ſe fa fort d'abe raflat la bouno gracio de ſa Meſtreſſo as tres dats de l'Amourouſo perſuto, le ſerbici, la fidelitat, é la counſtancio. Aco's el que me pregabo de metre toutos mas tenebros en un boulum, per li douna mouyén é conduto d'intra, ô per la porto, ô per la fineſtro dedins l'ouſtal de s'Aymieto. Més yeu debini que daban de paſſa la landiniéro ô tira le ſiſclet, el aura rencontre de may de quatre deſtorbis, coumo pouïriots dire

d'un joüen é janti Coumpaignou, que le leze permeno per la Bilo, frizadet coum'uno ruſco de mél, a qui tres Galluréus benen per forço maleba le mantou, à nou tourna jamay, é l'y eſpoulſa ſur un cap de taulo de Paſtiſié. Paſſaran péy de cridayres oubliayres, d'ambe le ouyo, ne te boujo, proubeſits de bounos oublios toutos ſucre, é que dins un bél béyre net porton lour ypoucras, ſe remouliſſen é ſe chucon. Un autre deſtorbi ſera d'un Magicién é de qualques Faytiliéros, que per ſe randr'al Sabat, aniran ſa pet ſus féilho jouts une cheminéyo. Filhetos, aſi que qualqu'uno d'elos nou bous ano cacha dins boſtro crambo, nou dourmats pas ſouletos, é prenéts pla gardo al trauc del gat. Coureran aprép las Fautaumes de qui las Nouyriços ſe ſerbiſſen per teni remouſes les maynatgets: E' be nou boles pas eſta ſiau:garo, garo la Popoou:béni le manja, Catalino de deſſus teules. Un flambéu péy ſe mouſtrara, que de Drolles calandres porton, tant per trouba l'Amour, qu'en gourrinan la Bilo, s'es perdut com'un Efantet, coumo per metre d'accordi lours inſtrumens, oun poſcon entouna uno Canſouneto de paſtis an pot. E' ſur la fi pareſſera uno Camarado de brabo jantiletut, bélis Eſprits per excellenço, que la curiouſitat animo à ſabe ſe lours Damos les boulounton, é per aco s'eſperforçon de lour douna paſſotens, é pourta dins lour ouſtal maſcarados, bales é moumous, é douna de poulets per abe la galino. Més yeu ſenti que mas Eſtelos me tiron la raubo é me prégon de las amaga, per nou poude ſouffri l'eſclayre d'un noubél Souleillet que per aci las eſpio. E' péy el es tens de fabouriſa noſtre paſſiounat Amourous en ſoun entrepreſo, que trepo per trouba la coumouditat de beze le bél Aſtre de ſoun armo, à qui, en me retiran douſſomen, yeu deſiri le boun jour, é à bous autros,

Doumayſeletos toutos toucantos, poutounetos, la bouno YEu.

PROLOGUE.

DISTRE, qu'yeu éri de moun lezé, la tinteyno me mountec al cap de boule beze de quino fuſto le Diu miſtouflet Amour formo las biros que fan tant ganida la Joüeneſſo. A l'ouracle de l'Experienço, apreni que nou parlo pas dan l'Amour qui puléu n'a parlat dan le Tutou de la Rejouïſſenço, *Carmantran*. La raſou es que enſé le chay é le granié, doun *Carmantran* porto la clau, Amour, tout arraulit de fret, demourario néyt é jour ſul tarris à crida, ha, dre, dre, dre Madoumayſélo, je tremoulis.

Me béla mountat en Mar. Dizi : Dius me garde del cant de la Sereno é del bram de la Baleno : demandi noubélos del Cap Bert é del Cap de Bouno Eſperanço, é me dizen qu'abion cambiat de noum, é qu'aros s'apélon le Cap de Porc é le Cap d'Aze, é que jamay nou s'y biguen mai d'Habitans. A la fi fourtunablomen arribi dins le Païs des Sadouls, oun *Carmantran* é l'Amour demoron en pats amaſſo, coumo le mujol é la glayrio de l'yoou dedins un metis cléſc. A qui tout le Mounde éro labéts en armos é alarmos, ſur le marmul que le Seignou flaunhatic ô fleumatic de las Aréſtos boulio lendouma lour unta les pots d'uno boudouflo pleno de bent, é les fa dinna de regardéus.

Per m'attira de lour partit, me dizen qu'abion afa dan de Souldats tant arraulits de talén, que les brians naſcuts de la ſaladuro lour mountaon é debalaon per las couſtélos coumo per un'eſcalo

maniéro ; trebailladous al réſto d'une Térro oun les Camps, ſemenats de grano de deju, lébon de grans eſpics de badaillols : Soun des boſtres, ça lour é jou dit, é ſoun anat trouba Mouſſur *Carmantran*, que ſe fazio gratilhous à la den ulhal d'amb'un Froumatge de Rocofort é d'un Salciſſou de Milan ô de mil'ans : bélomen qu'éro biél. Le repays fourec aqui ta loung, que de tres houros le poutatge nou pouſquec beze le ragouſt que li boüillo dire quicom. Coumo yeu remirabi moun Méſtre dan ſoun bél nas pintat à l'oli de Barriel, un Marchan de de à l'aygo le l'y boulguec croumpa per uno bruſtio de pérlos de counte é de roubis orientals.

Aprép milo parauletos d'entretenenço, preni coungét é paſſoport, é bauc trouba l'Amour dins ſoun Caſtél baſtit de péyro de beutat & de bouno gracio, & forço Gens daban, doun les uns mountaon al ſiétge de l'Amour pel degré del ſerbici é de la fidelitat, d'autres ſe fazion fa cateros amb'un ſaquet de quadruplos. Sur las peyros éron taillados touros las abenturos amouroufos qu'éron eſtados é que dibion éſtre ; entr'autros m'arréſti deſſus uno, coumo touto noubélo, é que dibio léu eſpeli del Niu de la Deſtinado.

Un Pantaloun, accoumpagnat d'uno ſa Filho Izabélo, bélo mageno de perfeccius, d'Arlequin & de Zani ſous Serbitous, s'éro retirat dins un Eſquif, mentre que la Mar apazimado, coubidao les Bezis à enbatre las fantazios ſur l'eſtendedou de ſoun tapis bluaſtre, quand Fourtuno, que toutjour fa le tutet per ſurprene les plus ayſats, & de qui la rodo n'eſta jamay en unos, les porto, aprép milo dangés, en uno Térro oun les paurets, touts eſpaurits, nou couneiſſen que les oums é caſſes d'uno Fouréſt ſalbatjo. Un Satyri, que nou penſo qu'à fa cambados & fredouna ſur ſoun flaütet las

amouretos de la bélo Silvio, pourtat per hazard ſur l'eſtrangéro Beutat, ſe laiſſo douſſomen fiületa les éls é le cor, tant per ſe trouba noun digne de las fabous de la Bélo, que per ſe ſenti flac é freule per la debatre é ſe batre countro touto la Coumpagnio. Bitomen el cour prega tres jantis Bergés, qu'à l'houro emmerſaon las mas é les lezes à fa milo ramelets ſur la mirgailladuro d'un Prat: Elis, plus enbelinats qu'el, s'eſperforçon de gaigna la bouno gracio de lour Houſteſſo noubélo. Un perdeſſus touts gaigno ſa bouno gracio dan cinq trinfles de meritis é de bouno mino.

Sus aſſo, coumo mous éls demouraon couzuts ſur une talo noubeletat, Amour, nou ſabi couſſi, fléſc, per *inviſibilium*, me bailléc uno crouquignolo ſur l'entendemen, é d'amb'uno biro daurado me trauquéc le cor, per oun ma libertat s'es eſcampado dins las gentileſſos d'uno Meſtreſſo. A Elo yeu, en fazen dous ô tres tours de Pouldinde, é dan la ma ſus un rougnou coum'uno pichérro, m'en ſoun anat preſenta mas affeccius eſtroupados dins uño féillo de gimbert, de que la Beziado rejouïdo, couſſi quicom, ben d'unta la rouſtido de ma languiſou d'amb'un canchou de burre de ſas fabous.

PROLOGUE PER LE BALE' del bél tens.

EL a deja bélo pauſo, amay may que douma paſſat fara tres jours, qu'yeu ſoun en cérquos del bél tens. Glaudineto, je vous ayme tant, yeu aymi tant le bél tens, que de tout ouéy en le cercan n'é troubat un'houre de leze de quita las cambos per prene las botos,

Tant péy courreguil, tant ſautégui,
Que qualques coumpaignous troubégui,

Brabes é triats en gentiletut coumo le mes de May, de qui féſtos coulén, és remercat ſur les mezes que deſpulhon la Pradario de Pimpanélos, é que tout altour del tarris nous fan crida : Ay, ay, jou manjario quicom ſe n'abio. Ah ! mal de maiſſélo, Madomaiſélo, je tremoulis. Aco's al janti joli mes de May, Diu merce, que per mi la ſouqueto fa ſas mezos, que le bladet canélo, é per tu, bélo Meſtreſſo, le ceze flouris. A futo dounquos la triſteſſo : muden ſe bitomen toutis les péſſomens que dins las ſaſous paſſados nous tenion ta remouſes é bentre-couſuts, que ſenſe eſtripa le Bourſet, nou poudion biſita Çhay ni Granié, & las Tararaignos, per atrapa Mouſcaillous, éron tout le jour à la demoro dins les caiſſals del Mouſſur é del Groulleto. Me brembo de n'a pas gayre, que las Mirguetos de noſtro Couſino danſaon l'eſpagnouleto ſur la grezilho ſenſe poou de ſe ruma les guignous ; é le paure Minaut, à fauto de cendres caudos, ſe rebertſinao las mouſtachos al Soulel ſur la lucano del galata. Aro per deſcrubi l'ail del gigot que noſtre deſſén ten entre mas, le marmul es per tout que le bel tens es arribat, couzi del boun tens é grand amic del paſſotens, que coumo tens que Dius ajo, Mercuro ſe faſio fort de rebiſcoula les Morts en les toucan de ſa lato d'or. Atal el pot dan ſa bergueto enramelado remetre en rejoüiſſençó les Eſprits que l'amour ô les afas de l'ouſtal, la guérro ô la ſoulitudo tenen prou ſouben arreſtats dins las priſous del peſſomen. Sur la fizo de trouba un ta brabe Seignou, un eſcarrabilhat Amourous le cérco, tout enpenſat de recrouba é reteni ſoun probo quiér, que à tout perpaus le bél él de s'Aymiero li fiületo. Un boun Payſan nou n'es pas gayre lén, que dan le baſ-

tounet en ma, paſſejo ſas fantazios à cerca fourraduros d'eſtoumac é de que ſa petito Familho s'eſcalfure. Quand un Souldat, térro de l'aule, eſcapat de la Ilos d'Oleron, le rancountro, é penſo que dins ſoun eſcarcélo el troubara la fi de ſoun entento, que guigno à qualque boun rigouliſti. Les boſquis mémos plus ſalbatges, é les arboouts de las rocos plus eſcuros permeten à dous lours plus reſſugats Eſtatjans de beze le tens d'un plus bél ayre, per prene relambi de lours péſſomens ſoulitaris, é quita le beſinatge des loups, per crouſteja ô courtiza qualque Beutat familiariſado. *Permofes, à perpaus d'herbos, bela ço que les grils n'an pas encaro paſcut.* Per ſubrepes, yeu diré que noſtres Camarados ſe ſoun talomen pla troubats jouts la conduto del bél tens, que ſoulomen elis n'an pas quitat las fantaſios trumos que lour rendion l'armo penſatibo, més encaro le cor lour s'es talomen tremudat, que nou fan autro cauſo que ſauta, rire, calandreja, é diriots que de milanto Gens que tiron al bognou de la diſpouſiciu, elis ſoulets le tocon. La Droullario les ſeguis, l'Amour lour fa la rebelencio, é la bouno chéro clabo las ceremounios; car autromen la Féſto ſerio graſſo coum'un ſac de cauzeno, é dins la danſo ſe troubario may de badailhols que de cabriolos. B'au ſabi jou, que l'autre jour bigui un Nobi fort eſcalfat d'amour, que deju de vingt é quatre houros, s'entretenio dan ſa Maſſipo. E' be, ça diſio l'un, amb'un couſin de cheminéyo, couſſi te ba de l'amour, mon cœur? Coumo l'autre jour, m'Amour. E' bos qu'eſtendan encaro les ridéus: bos tu que parlen de bouta toüaillo? Tantya per acaba, que m'es abiſt que mas baboyos nou bous ſoun pas tant agradiboulos que las gentileſſos de noſtres Courteziéns. Yeu douncos m'en bauc al petit pas; que nou ſuc-

ſéſſi ſtoupos, mentre qu'elis bendran à cambados per bous aſſegura que toutis lours péſſomens ſe ſoun remetuts en un, de ſerbi uno tant jantilo, bélo é hounourablo Aſſemblado, de qui la beutat é la gracio m'an à mi particuliéromen talomen eſtre-fayt, que nou podi manja que nou me couïte, é toutjour de dous couſtats coum'un Apprendis de Meneſtral. An diſant, Bélo, retirennous à l'oumbreto : la calou nous fario mal.

PROLOGUE PER LES Coumpaignous de Dioméod tremudats en Cygnes.

APRE'P abe prou gourrinat ſur la Mar de l'Amour, del Joc é de la bouno Chéro dins le Nabiri de Joüeneſſo, yeu troubegui que des bens de la belo, l'un m'uflao la bourço coum'uno boudouflo, é l'autre la me birao al rebés coum'un grezié de poulaillo. Alabets yeu reſoulbegui de men plagne al gros é gras Tutou de la Joubialitat, *Carmaniran*, coumo d'un afroun fayt à la Perſouno d'un ſoun Serbitou, que dan l'eſcureto d'entre dos gingibos li ten toutjoun la bayſſélo planeto. Demeſt tant d'apréſtis que per el quado jour ſe fan, le brut m'a fayt ſabent qu'el éro partit de l'Ilo tant renoumnado d'*Aloungo la garro*, oun Benus l'abio feſtejat en mico, per abe recebut d'el uno camiſolo de biüres que li biro le fret é le marfoundimen des rens. Douncos, per le beze puléu é de plus lén, yeu courri m'enjouca ſus un broundel de Mountaigno, doun le cap couſat de pignés, engrano las nibouls, é le pé fa toutjoun ſtic ſtoc al Rey Artus dan las oundados de la Mar.

Aqui trobi les utils d'un Peſcayre, doun me benguec un embejo de peſca dos doutzenos de luſtros per afiſca l'apetit de moun Méſtre, ſoul gardo claus de la cabeto ; dan l'eſperanço tabe de trouba dins las gaugnos d'un anchoyo le gros anél, ô de Policrat, ô de la bélo Magalouno. Més cértos, zéſt, las bounos abenturos ban enta nous al pé ranquet.

Entretan lebi lés éls per remerca certéno ratopeno que m'abio frizat l'alo del capel, que porti rebetſinado coum'uno péſſo de tres carrolis, quand abizi, *Carmantran* é Bénus altour d'uno taulo garnido, qu'en toutis delicis courrion douſſomen coum'un gat deſcaus ſur les bluaſtres tapiſſes de Neptuno. Aqui le Baiſſel éro fayt d'uno tino, un aſt éro maſt, la belo uno toüaillo, é l'artilhario de cinquanto flaſcous, dan lour glou, glou, glou, eſpauriſſio toutis les Habitans de las aygos ſalados. Ha, ha, ça diſſegui jou :

Janti Bacchus, bélo caro d'eſcalfoliéyt de terro, nou boun anets pas d'augido, que nou bous ajo fayt un petit prezen de mas recoumandacius à l'aureillo. Bous que per abe part à l'inbenciu de l'A. B. C, abéts troubat de fa les SS. ô éſſes dans las cambos.

Aproupiats-bous, ô bel nas d'eſquino de cranc bulhit, per eſcouta couſſi en bous ſeguin, é nou bous trouban, yeu me ſoun cent cops rendut à la merce de la pauro chéro, qu'en triſto languiſou me drubiſſio la finéſtro de las dens, é ſenſe fuſtié la me piejao de crouzéyos. Bertat es que qualque cop yeu prenio paſſotens à jouga dan les plecs de mas cauſſos al trinfle d'eſpital, per ſur les carreus gita las picos. Sus aſſo le bezi beni, é ſenſe may de faiſſous, en me toucan d'amb'uno lardadouro, coumo d'uno bergo de Circé, & me dounan tres gloups de mezoul de pega, me tour-

no brabe coumo jamay, de quinaut, Mouſſur, é de mounedo, gros. Bénus, que bic la merbeillo que ſoun Amic benio de fa, nou me boulguec pas laiſſa ſenſe qualqu'uno de ſas fabous, é me tourno fa gratilhous à l'armo d'amb'un Moutet de canſouneto, dan que Theſéo, Hercules é Jaſoun ſe fourrégen dins la bouno gracio d'Ariadné, Dejaniro é de la Magicieno Medéo, tant à quado couplet s'y trobon de douſſous

Tant graparé, tant cridaré,
Que tout l'ouſtal englandaré,
ça diſio, plus fiér que Berreto,
Le Loup à la Coumayre Auqueto.
Tant ſerbiré, tant aymaré,
Que tas fredous animaré,
ça dits aci la Canſouneto
A moun auribo Poutouneto.

L'embejo de ſe beze léu en Bilo, couïto l'un é l'autre de fa belo, quand plus en la deſcrubiſſen, un Nabire de Guérro moublat de Diomedo é ſous Coumpagnous, doun qualques-unis atacon la Réyno des Cupidounets d'uno noubélo rodomountado (rodomountado ſur un aiſſél querat.) Ha! ça diſion les unis, bous-aus parlats de Bénus coumo de qualque bélo cauſo: Par la mort de noun dire de l'aule beléu be t'y .... Sampa ſe fizo d'aquel boudoutſou d'Amour ſoun Fil, que cargat d'alos de Couloumbat eſplumaſſat, fadejo d'amb'un arquet à tira d'oſſes de ceriéro. Yeu per le mens nou les cregni pas d'uno miflo, que dan la punto de moun coutelas ô coutél las, é proubezit cinquanto groulletos de talous de courpourals, é que dendeſpéy porti per armarios un fér de piquo à tres pans de la barbo, à meſura pel coupet. L'amourouſo Deéſſo aci s'enfumardo, é touto regaignado, forobandis ſa patienço; talomen que nou ſabi couſſi ny dan quinos paraulos

de bardi barda, mous Drolles, que gazoüilhaou ta pla, ſe trobon cubérts de plumo, é de Guerriens carobirats en auzéls, que canton-quand s'en ban mouri en ſigne del gauch que les pouſſedis de beze lour bergoüigno s'acaba dan la bido. Les bela toutis enplumats per l'ayre, preſtis à foüigna le cap dins qualque laco, quand Bénus lour fa coumandomen de ſegui le Mounde per mouſtra la liziéro de ſas forços encantayros. Encependan les autres Coumpaignous, que n'abion pas part à las trufos cargados d'ourrezié, receben de ſa courteſio proumeſſo de trouba bélo Meſtreſſo dins Toulouſo, coumo Bilo oun néyt é jour ſe trobo fouïſou de Doumaiſeletos ritchos ſur toutos autres en milo qualitats abantatjouſos. La mibo mémomen n'es pas ta pauro de bouno mino, qu'elo nou paſſe las de noſtro carriéro de tout ço que l'abet é le pigné manjarion ſoupos ſul cap al nazitort.

PROLOGUE DEL BALE del Burèu d'Adreſſo.

LEs plazes de la Caſſo m'an tengut dinquio aci talomen auriu, qu'yeu nou cérqui que les amagadous des Ourſes é des Liouns, per nouïri moun couratge de las redougnaduros de lours unglos. Tantos yeu me curabi las dens d'amb'un pigaſſou, aprép abe ripaillat d'un ginoul de Cigalo; tantos yeu me tenio rabit al quaquet d'un Parrouquet del Païs, qu'à bélis ſautets eſtudio de crida Margot, Margot, porto l'yoou à la Blanco.

Amb'aquel trattomen yeu éri per beni gras cou-

m'uno gabio, é deja en cércos d'uno bido plus deliciuſo, moublabi de penſados extrabagantos un Caſtél en l'ayre, quand per *inviſibilium* me trobi préſt à danſa la defendudo entremiéy dous Eſtatjans del Cél, miſtouflets Efans de Bénus é de Semélo. Le Diu quinzebin Amour s'emparo ſur ſa biro, é zéſt, de traydourici la me fougnéc dins le gipou, é le Dius panſeto Bacchus m'alizéc le gautimas dan la coüëto d'un Lebraut de l'Affachomen, gourri, gourreto, yeng.

Amour, trufo trufan, pren la boulado, é me dits: Adiu, Païs, à Mirando nous beyren; óbe dins Toulouſo, ça dits Carmantran, dins le Buréu d'Adreſſo, ount toutos noubélos ſe ſaben, é toutos Perſounos ſe trobon en occupacius é dibertiſſomens. D'aquel'houro, per la fabou de l'un, yeu é le Cor al bentre coumo le Saumirou de Mar, & le Nas à la caro coumo las Gens, toutjoun deſcoulourit coume la Cougeto d'un Paſſo-Païs.

Per la fabou de l'autre, yeu quiti moun humou ſalbatjo, amay l'ouſtal malingért, ount encaro me retiri quand é poou d'éſtre marcat per las priéſſos. Ah, ha, bel tens a nou nous éron biſtis; b'én pla bayſadous. Yeu boly dire qu'aros amourous, yeu me requinqui, fau les éls mourens coum'un cap de cantou, é canti coum'un Tocaze: Goujo, la Farino.

O permoſe, bezi que ſus aquelos entremiéjos yeu preni le cami de la plaço de Santos Carbos, é tant m'afanégui, qu'aci juſtomen me bezi dan las Lunetos al pé, ount, ſegoun le brut coumu, la joubialitat de la ſazou diu fa beni é teni le Buréu d'Adreſſo.

Me bezi dounc, ô la moſtro ſerio falſo, tant per un coumo per autre, tant per trouba ço que cérqui, coumo per trinca le tam de noſtre Sujet, an de boun fa beze le nougaillou, ço que s'en

dits es que le Méſtre del Buréu méno la Gentileſſo, é tout Gentil el mémos, es ſeguit de ſoun Coumis, an de recebre le noum des eſcarrabilhats é brabes Coumpaignous que diben perfecciouna la partido.

Elis metiſſes mouſtraran lour diſpouſiciu, les cartels, lour galantiſo, é per aco yeu nou diré que la ſeguido des Perſounatges. Atal arribon tres Marchans de Bagos é Jouyéls, tres Capayrounetos, le Charlatan, le Jougayre de Goubelets, l'Arlequin, le Courrié, le Medecin Foro-Païs, les Morous, le Pintre, les Laquays, é per la bouno bouco, dos Partidos de Baladins, autant de Goudilhayres que cal per nou cregne trufo ni malo regardaduro.

A ça, ça, bibat, yeu ſoun à la fi de mas entencos: car yeu troubaré le Seignou des Rigouliſtis à la fi de noſtre Paſſotens, é l'Amour deja s'oucupo, deméſt tant de ràros é douſſetos Beutats, à beziadomen enflamba les cops d'él, perfuma les poutets de coural, doun eſtan ben à redoula deſſus les Ses ennauſſats, per dan le rabiſſomen de touts, y paſſa le tens à dos bouſetos. Pla, ja, y bau.

PASSOTENS DE CARMANTRAN,

En formo de Tragecoumedio mudo.

Les Acturs ſoun Danſayres.

POLIPHE'MO, ULYSSES, LES CYCLOPOS.

Uliſſes é ſous Coumpaignous, que paſſon per de Moutous, é les metiſſes, que dançon un Bale de rejouiſſenço.

LE SUBJET.

ULISSES, aprép las ruïnos de Troyo la grando, fourec pourtat, per fourtunos de Mar enmalido, ſur la Coſto de Sicilo. El é calques-unis de ſous Coumpaignous s'abançon pel Païs, é per hazard intron dins la Cabérno de Poliphémo. Le Gigan, que y tourno d'an ſoun Troupél lanut, les bey, les tanco, é s'informo de lour bengudo malirouſo. De fayt é de dit, le Goulibaut ne deſpacho dous à cops de cayſſals, é péy quatre dins dos autros coulacius. Le Prince d'Itaco cour à las ruzos, é s'arréſto à li ſerbi mant'uno COU-

PO de Bi blous, dount el, noubelari Bebeyre, ſe trobo ta ſurpres, que ne demoro tout eſtendut pel ſol. Le bela negat dins uno gourgo de Bi, de ſon é de roncadis, quand le fin Grec, qu'abio pres le noum de Nou-Degu, s'armo d'un tiſou bitomen alucat, é en li foüignan dedins l'él unique, l'eſſinjo de la biſto. L'eſprit nou li manco pas per eſcapa; car el é ſous Coumpaignous s'amagon jouts la lano des Moutous, aſi que Poliphémo les prengo per tals quand alargue ſoun Troupel per ana payſſe las herbetos audouroufos de ſas Mountagnos. Un ſegoun englazi les atrapo quand les Cyclopos bezis courren à la bouts rauco de lour Camarado; més elis s'en gauſſon, é le quiton, quand el dits que ſa desfourtuno li ben de Nou-Degu. Qui douncos cour, qui rodo debés les Nabiris d'aqueſtis Cabaillés en libertat, doun lour arribon tant de gratilhous al cor, qu'uno danço lour alongo las cambos, que dibion ſerbi de curodens à la Feramio eſpabentablo.

PROLOGUE.

QU'ES aco qu'es? Qu'es aco que n'es pas le janti Perſounatge, Perſounatge que jamay nou pérd ſoun atge, CARMANTRAN? El bey beni les ans toutis barbo blancs, é demoro tourjoun en berduro de jouëneſſo. En quin'annado nou ſe trobo pas el méſtre d'uno ſazou per rejoui Coumpayres é Coumayres à grandis fourrups de Sirop de Souqueto, & mourdaſſados ſur uno Lengo ſalado de Tabi Caillol? A ſous coubits, aco's l'abus de beure un dit ni dous; trop couſtario d'aurina las unglos. Le razoum-potum li reben dins uno Taſſo maridadouro, d'oun eſtan un ros

de cél s'ebaporo dins noſtres eſprits per y fa nayſſe milo flouretos de rejoüiſſenço. Sas enſeignos de lédro é de papié trandolon al bent daban ſous lotjomens. La lédro ten garlandos à ſous amics, aſi que le fum des razins eſpoutits nou treboule las douçous enbelinayros, é ſul papié ſé fan moſtros de la candou de ſoun armo, oun ſas bictorios biben dan la puniciu que pren de ſous encmics. D'aqui nous aprenén, as deſpens de Penthéo, d'Orphéo é des Mariniés de la Marino Tirrhéno, de nou le meſpreza, é de Poliphémo de nou n'abuſa. Aqueſte Fil de Neptuno & de la Nympho Tooſa ſe moſtro ta deſcarat dan ſoun grand él al froun é ta fourtunable dan ſa maſſo nouzeludo ſul col, que countro ſas rodomountados toutis les Dius en pilo nou gauzon pas chita dins lour Palays pazimentat d'eſtelos. Un ſoul Carmantran entrepren le relébomen de las mouſtachos de lour aunou. Que pot dounc Uliſſes eſpera, tout moulut à cops de mar dins uno priſou, ſounque d'éſtre degoüilhat le bél darrié de ſous Coumpaignous, ſe Bacchus nou li fournis les mouyéns d'encounſoumi le Coloſſo per l'embourgna. Aco n'es pas dan d'or ni d'argen que le Prince Gréc ſe fizo d'eſcapa deis arboouts mountagnols de la Sicilo : ſoun eſpazo tabe demoro couch dins le fourréu. Soulomen un beyre coumoul ſouben de bi madur reboun de dins la ſon le Golis Gigan, é li deraubo le baſtou de la ma.

Atal douncos el cal recouneiſſe que les treſors de Pluton, ni la balentiſo de Mars, ni la forço d'Hercules nou s'accomparon pas à las douçous dan que Carmantran doumenico las humous plus ſalbatjos. Atal ouéy les jantis Coumpaigneus repreſenton, en un joc milhou que dan cartos del Païs, que ſur diniés, eſpazos é baſtous, la COUPO TRINFLO.

LES CYCLOPOS À LAS DAMOS.

BE'LOMEN qu'un cadun de nous es eſtat *Home ſourt é de lén Païs* de n'abe res augit dinquios aro de las merbeilhos de Touloufo. Noſtres exercicis ſoun de batila quatre miflos à dos Balenos per ne breſpailla d'uno. Nous menan en laiſſo Elephans é Liouns d'amb'un pel de noſtros mouſtachos ; nous fazen à l'oulo routo dan d'eſclapos de mountaigno d'un cart de légo. Les foulſes dan que Jupiter ſe ren ta redoutable nou ſoun que de boulugos que nayſſen al mendre truc de noſtres martéls. Tout aço nous benén de meſpreza, tout de quita per mor de bous, BEZIADUROS MOUNDINOS, BIUS CAP-D'OBROS DE BOUNO GRACIO. Le cancan que le petit Diu fa de boſtro beutat a mudat dins noſtre cor le calhiu del Montgibél, é ne remet le refreſquimen à la bélo néu que ſur boſtres ſes ſe relébo oundecomen en dous tucoulets. Nou bengats pas donc en truffos del pel beloutat que nous enritchis, qu'aqui l'Amour ten ſas forços amagados : nou bous emblaymets pas de noſtre ſoul él que n'es qu'un Soulel, é s'es atal arran, aco's per milhou recebre la claretat des boſtres.

L'hounefterat d'aqueſte Païs nous a fait trouba prou grans per pourta cauſſos, que tout eſpreſſi é tenén afumados coumo de ſaurets, aſi que qualque friando nous courro bitomen à las agulhetos

CARTEL DE MASCARADO per la partido de las Mouninos.

A LAS DAMOS.

AL'HOURO que le Lugra de l'Albo freto les éls al Soulel de ſalibo dejuno, el deſcurbis un Bouſquet de plazes, oun qui toumbo d'un albre ſe troubo lajouts dan les pés demeſt les Myrtes é le cap dins les Rouziés. Uno foun y lébo beziadomen le bul per baigna ſoupos à las Poſtourélos, é gito ſur ſas ribos tant de pailletos d'or é d'argen, que les Satyris s'y ban gouluda quand ſe bolen habilha de broucatél. Aqui Bénus un bréſpe ſe chapoutejao, ſerbido de quatre Mouninos, que tantôs frizounaon ſous guignons daurats, é tantôs blanquejaon las bandeletos de Cupidoun, quand le Seignou del Loc, Rey des Toupinanbous, tout poulberous de la caſſo, ſe trobo daban la Bélo, é li fa prezen d'un Singla l'englazi del Païs, qu'elo recouneys per la Malo-Beſtio, que d'un cop de den ulhal l'abuzec da las careſſos de ſoun Adonis. La proyo é le grat del Prince li ſoun tant agréables, qu'elo li douno ſas Mouninos, autres cops Cabaillés fort jantis é de raro deſteritat; més que mens pourtats al ſerbici de las Damos qu'ays exercicis del Diu des Tambouris, éron quado jour pel Bouſquet à li treboula le criſtal courredis de ſa founteto, al gran meſpréts de ſa Dibinitat. La Deéſſo les y ſurprenguec, é d'amb'un poude pariou al de Diano quand carobiréc Acteon, les transforméc en Mouninos, aſi que l'on entendo qu'aquelis nou ſoun pas bertadiéromen Homes en les countrofan be ſoulomen,

que qualque cop en lour bido nou ſe laiſſoun moulze les eſprits à las delicateſſos amouroufos, é bol, la Deéſſo, qu'aqueſtos Mouninos reprengon enfi lour étſe daban ſoun Fil juſtomen, dins la grando Bilo que bey remoulina Garono, oun l'encantomen finira per las douçous de la plus raro Beutat de la térro, coumo coumenſéc per les deſpiéyts de la plus grando Damo del Cél. Atal moun Méſtre s'en troubéc tabe rabit d'uno merbeillo fort noubélo, é per claba l'abenturo, me mando ſoun Ambaſſadou debés le poüiſſant, fourtunable Carmantran, dan qui l'Amour ſe trobo boulountiés, ô per peſſuga un aureilhal de teſſou, que dan las garlandos de laurié gardo de pericle la couzino, ô per aguza las biros de fer é d'or déjouts un flaſcou que li goutejao ſur la molo. Aro que l'Amour es troubat, coutinaudetos Moundinos é beſinos, bous autros éts las raretats à qui la Reyno de las Amouretos remet le denouzadou de ſas paraulos enbelinayros, perque nou n'y a pas uno de milanto que nou pouſſéde la Beutat en talo perfecciu, que le Cél l'y malébo las belugos des éls per aluca ſas eſtelos, é las flouretos de las Pradarios nou ſe bolen pas eſplandi que daban las douços halenados de ſa bouqueto. A l'aunou ſoulo de mas coumpagnéros ſe rabiſſen é fregiſſen de deſplega lours eſcarnimens, cambados, ſoupleſſos, bouquelas, pouſturos, paſſotens de grapos, guimbos en ſus, é autros gentileſſos de Couëto, tant per merita le recrobit de lour formo prumiéro, coumo per bous remouſtra les pruzimens que le petit Diu fa nayſſe deja dedins lours cors dan las crouquinholos de boſtro bouno gracio.

Abe, oou, Nabiri, qu'à Port en. Calo, qu'yeu me cali.

CARTEL PER LES AGRAULATS.

Bacchus es le Parlayre.

BE'LOMEN, ô Gautos mirgaillados, qu'yeu ſoun de boſtres Amics : cértos un quad'un de bous n'a pas mendro plaço dedins moun cor que la que moun cor cérco dins l'entretenenço des jantis Coumpaignous. Tantis que nous eſpiats éts de noſtro partido, é poudéts pla creyre que tantôs yeu é quitat le Nectar de Jupiter per rebiſita boſtros cabetos, afi que la chéro nou manque ſur uno taulo couſado, quand le lebraut é la perlic nous bengon fa gratilhous à la maiſſélo. Bertat es que le ſoulas nou diu dura que dinquios à miéjo néyt, à l'houro que le poul de la térro rebeillo la Clouqueto del Cél per crida les poulets al jouquié per uno quaranteno de jours. Aqueſto noubélo ben de maure miéjo doutzeno de Beulaigos à dire qu'yeu preni moun coungét per poou del gran Seignou de las Aréſtos. Aco's l'abus, le paurot faſio le tremoulis al mitan de ſas enſalados, ſe nou s'en anao bitomen fourtificat del chuc blanc é claret de mous preſens mouſtouſes. La couléro m'a talomen bencit ſur las paraulos qu'aqueſtis enbejouzes fazion courre, qu'en deſplegan mas forços à bras birat, yeu les é counbertits en Agraulos, per les remette dins un clouquié oun criden é ſa plangon de ſe beze forobandits del chay, indignes d'eſtre Mouſcaillous. El cal douncos que le mounde ſapio que de grat é vobis yeu men bau d'eſta Bilo en poſto ſus uno tartugo dinquios al Port de Mar de Founſoſgribos per apa-

ſima la Baleno qu'en pleno Mar ſe diu gourmâ count e dos ſardos de groulleto. En demouran aſſo, CAMARADOS, yeu me recoumandi dinquios al Fenetra de Sanſubra, é per bous refreſca le gautimas, bous fan prezen d'un melou de Gaillac, que ſe counſérbo ſur dous tindous, dan las couſtélos faytos coumo de douëlos.

Un incouneſcut demandéc un Cartél, é li fourec baillat :
MAISON A LOUER.

CARTEL DEL LUGRA, que counten le Subgét de la Maſcarado del punt del jour.

O landirideto, dos houros daban jour.

YEu, que ne fau le LUGRA del Mayti, las de courre pel Cél demeſt las Eſtelos mas coumpagnéros, me ſoun layſſat pica d'embejo de pourta moun enluzimen dins las plus bélos aſſemblados de la Terro. A redoulets yeu ſoun arribat en Bilo, oun deja ſenti deminga moun lum daban milanto bélis éls que fan à migé dan le Soulel de las clartats qu'illuminon le Mounde. Oyda, yeu boli be me cluca quand auré remirat é admirat las merbeillos que m'entournejon, per à moun retour n'entreteni la Luno, las Planetos, le Boüé, le Car de las Armos, les tres Bourdous é la Clouqueto. Le countentomen qu'yeu recebi per aci me fa cerca pretexte d'y demoura, é per aco men bau counta qualques gentileſſos que benen de paſſa daban ma luneto

de loungo biſto. O permoſe, bezi que ſur la noubélo que la fineſſo d'un Gréc abio couzut les bens contraris dins uno pél de Beſtio, la NEYT, que nou pot ſufri le Jour, la boulgut couze dins ſoun toupi de creſpe de dol, quand l'ALBO, courounado de roſos, a coupat al prumié punt l'aguiho de las tenébros é l'eſcauto del ſilenci. Aqueſto Meſſatgéro des plazes de l'él cercao ſoun bél Cephalo, que plus maitinié qu'elo, éro ſourtit en caſſo dan ſoun gous é ſa bigatano, que jamay nou pécon la proyo. A la rounpeduro del PUNT DEL JOUR dos Maſſipos de Bilatge ſe ſoun coufados, é d'amb'un Galluréu prenen couloumbats é poulaillo per teni le Mercat, é d'aquí croumpa ſal per prene porc : tant de camiſos y a que fan aquel meſtié. Les Pouls an brandit las alos pes Jouquiés, é rebeillat à cops de coucouréſcos touto la familho porto barboſos. Morphéo a dubért ſas portos de corno é d'ibori per fa ſourti les SOUNGES, l'un eſcur é l'autre clar, que diberſomen occupon las fantazios de l'Home. Deja s'apréſto le CRIDAIRE D'AIGO-ARDEN Ô DE BIDO : arden es, perço que ſe fa dedins ſoun cor, ount Amour a baſtit un fournél ; de bido es, perço qu'el metis ne remet las Bélos plus languiſſentos é mourentos. La Méro de Memnon n'a jamay biſt dos plus triados pérlos, ny le Péro de Phaëton un rayoun plus rabiſſent. Aſſi ſoun les péſſomens, noun pas de paga louguié d'ouſtal ni de teni le granié garnit ; obe de barreja milo ſerbicis dan lours milo meritis, per gazaigna las affeccius d'uno coutinaudo Meſtreſſo. Yeu metis que parli, ſoun atacat de péſſomen quand en quitan la Maſco de Lugra, me trobi ta lugre dins ma pocho que n'y bezi pas uno piſtolo. Ta, ta, ta, ta, tuſt, tuſt, Goujo, la taulo. Aſſi les abén, les MANDAYRE'LS,

del Four d'endacom, oun les Cupidounets Efans de Bénus fan coyre lours rigouliſtis. Les Droullets, ſe le deju les perſecutao, quitarion careſſos é gratilhous per crida ſur la bouco de la Néyt : E', Mouſſur, é, Madoumayſélo, a y re per les paures Dius. A perpaus d'Amouretos, un Courtezien que cren regardaduro ſe retiro, aprép que d'amb'un'eſcalo de parauletos, de cop d'éls, de beziaduros é de prezens, el es mountat al plus naut de ſoun amourouſo perſuto : ajuſten-y d'autres eſcalous, coumo ſoun letros é poulets, que prou ſouben fan beni las gelinotos cloucos. Un janti Coumpaignou le ſeguis, Méſtre de trento Baylets, may que la Beutat é la bouno gracio an beſtit d'uno mandilho de Laquay, per jamay nou s'aleigna des coumandomens de ſoun aymablo Aymieto. De boun'houro ſe lébon le Trafiquant é ſoun Serbitou, de qui las marchandiſos à la modo nou ſoun pas de rebrecs ni de retals ; la péſſo entiéro rejouys é countento las Damos que benen à elis en carroſſo, ô ſur l'haquéyno de noſtre Chicou à pé. Plaço, plaço per un BADAUT, que s'éro Méſtre, troubariô may d'un Aprendis : las raretats qu'el alupo pes balets, finéſtros é ſalos l'eſtabourniſſen, & le randen per touto la Bilo la Mounino naut, la Mounino naut. Las legremos de l'Albo me coubidon al cluquet, quand ajo rigut de dous GUSES de la Court des Miracles. Aqueſtis Galans de boun mayti s'eſtroupon, ſe torron, s'eſpanjarlon, é fan les eſtroupiats de cambos é de braſſes ; més autaléu que las boutigos del jour é del poble ſe tancon, elis ſe moſtron alegres é de bouno diſpouſiciu, préſtis d'eſpoulſeta brabomen le flaſcou des Coumpayres é le paſtis de las Coumayres.

A ribo, ribo, Garraboutaire ; ſe me negui noun pagui res. Aſſo diſſec l'autre cop un pauruc en-

gatjat ſur las grandos gourgos de Launaguet en Italio. Aros yeu diſi que coumoul d'aunou de beze qui me bey, m'en bau quita le cours dan le diſcours, é remetre ma luminario ſur uno coucheto de repaus. Atabe l'Albo bezino tourno pinta la niboul de coulouretos bermeillos, é bous douna le boun jour.

LE MANDAIRE DEL FOUR de la Galantiſo.

EN toutos cauſos cal pla coumença; obe; qu'à l'enfourna ſe fan les pas cournuts. Per coumençomen de ço que me pertoco, cal ſabe que le Méſtre d'aqueſto Sazou es tabe le miu, CARMANTRAN: el ben de fa baſti Four en Bilo quand n'a pas pouſcut fa baſti la Bilo dins le Four. Las coumouditats del Meſtié m'an fayt bouta Mandayrel, é deſpiti tout Aprendis d'autre Meneſtral de ſe beze may de pa ſus taulo. Aprép le couchairou, millazou, la prumiéro, ſegoundo, darriéro, les tres uchaus en carbo nou manquon pas per fa chaucholos d'amb'uno miquo de pa caut. Autaléu que le poul fa repoumpi ſous coucouroucous per tout le jouquié, yeu rebiziti ſur ma lozo quantis d'ouſtals me cal manda, é per la gran carriéro del cantou d'endacom rebeilli las bélos Chalandos, que may que may benen quérre la taulo dan le ſe deſcourdat, é labets un peſſuc m'eſcapo ſur la paſto blanqueto que redoundis dous panets de l'amagat. Quand le Méſtre de Palo drom ô les Coumpaignous beben, yeu m'aſſagi à deſenfourna qualque rengado de pa, & pauſi le broundél

daban é la bayzaduro darré. Bertat es qu'abéscops le rencountre de la MALO-BE'STIO treboulo tout moun paſſotens. Une Bezino m'a dit qu'aco's l'orro Feramio que porto le bif é le baf dedins dos Armos mal countentos, ô béromen la Gilouzio ! Le boun CARMANTRAN nous en prezérbe. Aça, tout es mandat, *é le Punt del Jour* arribo : me bezi de retour. JOUANTET, a y cap de couqueto, qu'yeu porti ſirop de mouſcaillous ?

NOU E'LS NOUBELETS.

OUEY de la Mort la daillo ſe desférro :
ça dounc, é là que tout Paſtourelet
An'eſtrena d'un Nouél noubelet
Diu, que del Cél ben benazi la Térro.

Refrén.

Aco's prou dourmit, Coumpaignous :
Les Angelets parlon à nous.

Aujo, Peyret. E' que ? L'admirablo noubélo
Que Diu s'es fayt Efan d'uno Méro piucélo.
Qu no bountat ! al miéy del bent que taillo
Noſtre-Seignet s'es boulgut eſtroupa ;
E' per mouſtra que ſera noſtre pa,
Blat tout triat ben nayſſe ſur la paillo.
Aco's prou dourmit, Coumpaignous, &c.
Yeu ſoun rabit, é deja me eraſſiſſi,
De beze léu l'Albo de noſtre Jour.
Anen-y touts, é quad'un à ſoun tour,
A la Biérges ufriſco ſoun ſerbici.
Aco's prou dourmit, Coumpaignous, &c.
Dan moun prezen yeu m'en bauc prene plaſſo,
Que péy bendran Reys, Princes é Barous,
Per adoura l'Efantet amourous,
Que, Rey del Cél, cau dins uno bourraſſo.

Aco's prou dourmit, Coumpaignous :
Les Angelets parlon à nous.
Aujo, Peyret. E' que ? L'admirablo noubélo,
Que Diu s'es fayt Efan d'uno Méro piucélo.

NOUE'L.

E' LE' u de pés, foc al caſel,
Moun bounet noou, ma capo bélo,
Qu'yeu courro beze le Soulel
Que nays ouéy d'un'Albo noubélo.

Refrén.

Courran, Paſtourelets, en troupo,
E' quad'un faſſo ço que diu
Per ſaluda l'Enfantet Diu
Qu'uno Biérges doucetomen eſtroupo,
E' ſus poutets li mouls ſa poupo.

Pauzen-nous, é de ginoüillous,
Intren dins aqueſto Fenhéro,
Car l'Efantet miraculous
S'y poutounejo dan ſa Méro.

Courran, Paſtourelets, en troupo, &c.

De pietat le cor ſe m'en ba.
Ay ! qui bic jamay talo cauſo !
Le Seignou que nous ben ſalba,
Sus un manat de fe repauſo !

Courran, Paſtourelets, en troupo, &c.

Penſen-y pla, jantis Paſtous,
Senſe fa re que li deſplaciô,
E' per mouri ſous Serbitous,
Biſcan en eſtat de ſa graciô.

Courran, Paſtourelets, en troupo,
E' quand'un faſſo ço que diu
Per adoura l'Efantet-Diu
Qu'uno Biérges doucetomen eſtroupo,
E' ſus poutets li mouls ſa poupo.

NOUE'L.

PER lauza dignomen l'Efantet Noſtre-Seigne,
E' ſous Parens de la Térro é del Cél,
Aco's ta naut qu'Home n'y pot ateigne
Dan las penſados d'un Angel.
Per Adam é tout Pecadou
Diu ben acata ſa Grandou.
Hau, Bezis, en recounyſſenço
Canten Nouél à ſa Nayſſenço.

Quinis rabiſſomens ! uno Biérges es Méro,
En coumpagniô de Jouſép ſoun Marit.
Soun bél'Efan es Fil de Diu le Péro,
E' councebut del Sant-Eſprit.
Per Adam é tout Pecadou, &c.

De touts les Elemens el es tengut le Méſtre,
El es Dalphi del Ryalm'eſtelat,
E' fa ſoun brés dins un ouſtal campéſtre,
Sur un fayſſet de fe gilat.
Per Adam é tout Pecadou, &c.

Douſſo Méro Mariô, Regino benaſido,
Pregats per nous la Santo Trinitat,
Qu'en bouno pats mantengo noſtro bido,
E' nous trameto la ſantat.
Per Adam é tout Pecadou
Diu ben acata ſa Grandou.
Hau, Bezis, en recouneyſſenço
Canten Nouél à ſa Nayſſenço.

Nouél per le jour des Reys.

MENTRE qu'en ſalut nous trouban,
Leben la bouts é le couratge,
Pet canta le ſant roumioüatge,

De tres Reys del-Soulel leban.
Des Princes la Féſto coulén,
Que ſus uno raro noubélo,
Dins un Eſtable de Bétlén
An biſt Jazen uno Piucélo;
E' nous, per que les Reys s'y fan,
Adouren ouéy le bél Efan.
A miéjo néyt, en pleno néu,
Nays le Seignou de las Eſtelos;
Tabe per el uno d'entr'elos
Meno les Reys dan ſoun flambléu.
Des Princes la Feſto coulén, &c.
E' dounc qui nou s'animariô,
Aprép uno ta brabo troupo,
D'hounoura l'Efan Diu que poupo
Sul ſe de la Biérges Mariô.
Des Princes la Féſto coulén,
Que ſur uno raro noubélo,
Dins un Eſtable de bétlén
An biſt Jazen uno Piucélo;
E' nous, perque les Reys s'y fan,
Adouren ouéy le bél Efan.

NOUE' L.

DEDINS la grandou qu'es al Mounde,
Dejouts quin Cél que l'Home biu
Nou y a coufin oun nou ſubbrounde
La Majeſtat del Fil de Diu;
E' nau meſes eſtéc en prenço
Per ouéy fa beſe ſa naiſſenço.
Quand per ſa crambeto garnido
Diu prenguec un Flanc birginal,
Net de reprochis en ſa bido
E' de pecat ouriginal,
En toutis dous, rabit, admiri,

Le ros que toumbo ſur un Liri.
Que Satan ſoulomen s'azalbre
Sur les poumiés que li playra ;
Nous abén aros un bél Arbre
De qui le Frut nous nouïrira.
Que la Serp s'ufle deſſus E'bo
Jouts Mariô ſoun bere ſe crébo.
Pér éſtre augits de Diu le Péro,
Nous n'abion pas prou bouno bouts :
Mariô, ſoulo Biérges é Méro,
Porto la parolo per touts.
A bous-aus ne ſiô la loüanjo,
Noubéls Eſtatjans d'uno Granjo.

AUTRE.

Refrén.

Aſſo qu'es le belet,
Le Noüél noubelet.
E' léu albados en campaigno,
E' dan le cor, de ginoüillous,
Houñouren l'Efan merbeillous,
En qui le Paradis ſe gaigno.

BEzi le jour d'admiraciu :
Hau l'Amic, rebeillo rebeillo.
Diu porto noſtro ſalbaciu :
Rabiſcan-nous ſur la merbeillo.
Aſſo qu'es le belet, &c.
Le Fil de Diu, coumoul d'amour,
Ben benazi noſtro Famillo.
El es Efan é Diu toutjour,
E' ſa Méro demoro Filho.
Aſſo qu'es le belet, &c.

Soulel, tu n'és daurat qu'à miéy ;
Luno, tu n'és plus argentino :
Noſtre-Seignet, qu'es naſcut ouéy,
May que bous-aus nous illumino.
Aſſo qu'es le belet, &c.
Nou ſe pot deſira Soulel
Tal que le be de ſa preſenço,
Nou ſe pot admira qu'en el
L'Eternitat é la Nayſſenço.
Aſſo qu'es le belet, &c.

Ajuſtié per la Feſta des tres Reys.

Tres Reys courren en debouciu
Per beze l'Efan adourable,
Qu'encaro que le Cél ſiô ſiu,
S'es mudat dedins un Eſtable.
Aſſo qu'es le belet, &c.
Aqui ſoun en rabiſſomen,
Demeſt le fret é la pauriéro ;
E' Reys ſe diſen humblomen
Baylets del Fil é de la Méro.
Aſſo qu'es le belet,
Le Nouél noubelet.
E' léu albados en campaigno,
E' dan le cor, de ginoüillous,
Hounouren l'Efan merbeillous,
En qui le Paradis ſe gaigno.

AUTRE.

Refrén.

Oyda, tinde la Canſouneto.
Al tour de noſtro Mountaigneto
Canten couſſi Joſéph é la Méro s'y ſan

A bayſa douſſomen l'amiſtouzet Efan,
E' l'alounga dins la perneto.

RABIT, en jour ta bél,
Canti Nouél noubél,
E' quado Bergé me ſegounde,
Ouéy que le Rey del Cél
Fa ſoun intrado dins le Mounde.
Oyda, tinde la Cauſouneto, &c.
O Diu! quin Souleillet
Tournejo ſoun eillet!
Couſſi ſur ſa bouqueto bélo
Flayro le ſerpoüillet
E' creis la Roſo muſcadélo!
Oyda, tinde la Canſouneto, &c.
Demeſt tant de beutat
Admiren ſa bountat:
El qu'es le jour le plus deſirable,
Coumenço ſa clartat
A miéjo néyt dins un Eſtable.
Oyda, tinde la Canſouneto, &c.
Entretan l'Efan creis,
E' tout le recouneis;
L'Ourient mémomen s'apréſto
A li manda tres Reys,
Per enritchi la bélo Féſto.
Oyda, tinde la Canſouneto, &c.
B'es ingrat qui nou cour
Douna-li ſoun amour
Tant que le bezén dan la Méro:
Hé placio-li qu'un jour
Le bejan al Cél dan le Péro.
Oyda, tinde la Canſouneto.
Al tour de noſtro Mountaigneto
Canten couſſi Jouſéph é la Méro s'y fan
A baiſa douſſomen l'amiſtouzet Efan,
E' l'alounga dins la perneto.

AUTRE

Refrén.

Sion brabomen d'accordi touts,
Ta pla de cor coumo de bouts,
E' de l'Efantet Diu ſaluden la bengudo,
Que nays per nous gandi de la peno diugudo.
BOULEGUEN dins la ſoubenenço
Couſſi per un excés d'amour,
Le Rey del Cél en parél jour
Fazec en Térro ſa Nayſſenço.
Sion brabomen d'accordi touts, &c.
Per couſtouzi l'Efan aymable,
La Méro nou bey poun de liéyt:
Le fret les ten à miéjo néyt
Acoufignats dins un Eſtable.
Sion brabomen d'accordi touts, &c.
Sul mayti l'on auch la noubélo,
Dan le Moutet deis Angelets:
Alaro les Paſtourelets
Ban beze la Jazen piucélo.
Sion brabomen d'accordi tous, &c.
De las deſquetos qu'an pourtados,
Quad'un retiro ſoun prezen,
Que Sant Jouſéph pren en rizen,
E' lour ne fa dos bounetados.
Sion brabomen d'accordi touts,
Tapla de cor coumo de bouts, &c.

NOUE'L.

TIREN del cor un Nouél d'allegreſſo,
Ni nou reſten per l'afliccíu que cour,
Ouéy que dél Cél la digno Seignoureſſo
A miéjo néyt nous douno le boun jour.

Preguen le Péro, que nous auch,
De nous douna ſalut é gauch,
Quand noſtre cor reclamo
Le Fil é Noſtro-Damo.

L'Efan que nays es le jour de la bido,
F' Diu dan Diu per nous ben fa l'acord,
Que paures orbs, dan le pecat per guido,
Courrion de caps pel cami de la Mort.
Preguen le Péro, que nous auch, &c.

O Seignour Diu! céſſe boſtro couléro,
E', pietadous, coumandats à l'Angel,
Que per l'amour de la piucélo Méro,
Del Sol Moundi retire le flagel.
Preguen le Péro, que nous auch, &c.

Bi'énomen le pecat tuo l'Armo,
E' met ſouben le Cos en perdiciu;
Més autaléu le traité ſe deſarmo,
Que dins le cor nou ſent la countriciu.
Preguen le Péro, que nous auch, &c.

A nous tendra que le mal s'amourtiſco,
En cercan Diu per trouba le perdou.
D'aros-en-là quad'un ſe coumbertiſco:
Diu nou bol pas la mort del Pecadou.
Preguen le Péro, que nous auch, &c.

De triſto mort l'Efantet nous deliüre,
F' nous en el biſcan alégromen.
Per pla mouri nou cal ſounque pla biüre:
A qui fa be la mort ben douffomen.
Preguen le Péro, que nous auch,
De nous douna ſalut é gauch,
Quand noſtre cor reclamo
Le Fil é Noſtro-Damo.

NOUE'L.

FAZEN trio de bélis mouts;
L'aunou del jour nous y coubido,

Ouéy que ſe deſcurbis la douts
Oun l'Home pot pouza ſa bido.
Ajudo. Qu'es aco ? Ajudo :
Canten touts à la bouno fe,
Sur la noubélo bengudo,
Que Mario, ſur un pauc de fe,
Del Fil de Diu s'es ajagudo.
Al tems del plus gran tourradis.
L'Efantet nays de Filho Méro,
E' ritche Rey de Paradis,
Per Brés a pres uno Fenhéro.
Ajudo. Qu'es aco ? Ajudo, &c.
Be nous dibén hounoura d'el,
Qu'en pats ben tremuda la guérro;
Que plus Soulel que le Soulel,
Eſclayro le Cél é la Térro.
Ajudo. Qu'es aco ? Ajudo, &c.
Bél Eſfan, que nayſſéts per nous,
Quand mourirets ajats memorio,
Que coumo cantan Coumpaignous,
Coumpaignous bous bejan en glorio :
Ajudo. Qu'es aco ? Ajudo :
Canten touts à la bouno fe,
Sur la noubélo bengudo,
Que Mario, ſur un pauc de fe,
Del Fil de Diu s'es ajagudo.

NOUE'L.

JANTIS Paſtous, bélos Paſtouros,
Tens es de ſa noubél amour,
E' cole l'agreable jour
Qu'a de merbeillos may que d'houros.
Nou ſe pot eſtima
Le be qu'on a d'ayma
Las perfeccius d'uno Fileto,
Que ſur ſoun ſe piucél
Nouris le Rey del Cél,

E' l'iſcalfuro la bouqueto.
Le Cél, à la fi fabourable,
Ouéy nous remounto de bounhur,
Ouéy paſſo noſtre Goubernur
Per la pourteto d'un Eſtable.
Nou ſe pot eſtima, &c.
Mario s'y ba Biérges ajayre,
E' JE'SUS durbis les eillets,
Que Jouſép pren per ſouleillets,
Enbalauzit de tant d'eſclayre.
Nou ſe pot eſtima, &c.
Uno fabou nous diu prou maure
A li douna tout noſtre cor,
El que creéc le lum é l'or,
Nays de neyt ſul ſe coumo Paure.
Nou ſe pot eſtima, &c.

Ajuſtié per le jour des Reys.

Hurouſomen bejan-le creyſſe
En mas de la bélo Jaſen,
Perque tres Reys dan lour prezen,
Rey é Diu le ban recouneyſſe.
Nou ſe por eſtima
Le be qu'on a d'ayma
Las perfeccius d'uno Filheto,
Que ſur ſoun ſe piucél
Nouïris le Rey del Cél,
E' l'iſcalfuro la bouqueto.

NOUE'L.

E'FANS, à ço que cour le brut,
La Porto del Cél es ubérto :
Qui ten las claus es ouéy naſcut
Dins uno Granjo mal ingérto.
Rejouïſcan-nous brabomen :
Diu porto noſtre ſalbomen.
Quand le Mounde ſe baſtiſſio :
El éro gran coumo ſoun Péro :

Aro, per ta petit que ſio,
Nou réſto pas d'éſtre ço qu'éro.
Rejouïſcan-nous brabomen :
Diu porto noſtre ſalbomen.
O ! qu'es poulit le Poutounet !
E' tant que la Méro l'embraſſo,
Jouſép l'y tiro le bounet,
E' li ten préſto la bourraſſo.
Rejouïſcan-nous brabomen :
Diu porto noſtre ſalbomen.
Aqui les Paſtous le beyran
Autaléu que la néyt ſe clabe,
E' peis tres Reys l'adouraran :
Bélomen qu'aco ſera brabe.
Rejouïſcan-nous brabomen :
Diu porto noſtre ſalbomen.
Touſtou, que nous dounats la pats,
Noſtro Canſouneto bous placio ;
E' bous, Biérges, que l'eſtroupats,
Metéts-nous en ſa bouno gracio.
Rejouïſcan-nous brabomen :
Diu porto noſtre ſalbomen.

NOUE' L.

OUN ban tant de Paſtous amaſſo ?
Sampa beze quicom de bél,
Pla pel ſegur bél é noubél ;
E' yeu m'abanci prene plaſſo,
Per abe l'aunou d'adoura
L'Efantet que nous ſalbara.
A l'houro que l'Albo clarejo
L'Angel nous a dit un gran mout :
Lauſat ſio Diu per deſſus tout,
E' bouno Gen en pats ſe bejo.
Paſtouréls, anats adoura
L'Efantet que bous ſalbara.

Tout Efan coumo li play d'eſtre,
Dins un eſtroup en paure at,
El es en ſa Dibinitat,
El es le Chriſt é noſtre Méſtre:
Tabe deſiran adoura
L'Efantet que nous ſalbara.
Aco's le merbeillous Meſſatge
Fayt de la bouco de l'Angél.
Ouéy douncos, per poubla le Cél,
Le Fil de Diu s'es fayt Maynatge:
Ouéy tabe courrén adoura
L'Efantet que nous ſalbara.
Yeu parli may que n'é de leze,
L'Amic: aſſo's prou diſcourit;
E' péy la Méro é le Marit
Meriton qu'on les aue beze,
O! que me trigo d'adoura
L'Efantet que nous ſalbara!

NOUE'L.

PER uno poumo ſoulomen
Adam craſſic be loungomen
Dins l'un deis arbouts de la Térro,
Més el ſourtic de languiſou,
Quand le Rey de Pats é de Guérro
Anéc enſounſa la priſou.
Hounouren le retour
De l'admirable jour
Que le Prince del Cél naſquec Efan per l'Home,
Aſi que dins l'Iſér Satan nou l'endoulhome.
De la negrou d'aquel pecat
Un quand'un de nous es tacat:
Aco's le payral heritatge.
Atal tout Home mort ô biu,
Aurio reſſentit le doumatge
Del gran jamay nous beze Diu,

Hounouren le retour
De l'admirable jour, &c.
Pecadous, pla nous a balgut
Que Noſtre-Seigne ſio bengut
Al ſecours de noſtro miſéro.
Aro digan de cor countrit,
Benediccius à Diu le Péro,
Dan le Fil é le Sant-Eſprit.
Hounouren le retour
De l'admirable jour
Que le Prince del Gél naſquec Efan per l'Home;
Aſi que dins l'Iſér Satan nou l'endoulhome.

Aqueſtos Péſſos foureguen mandados aprép l'Impreſſiu de las precedentos.

RODOMOUNTADO EN PROLOGUE.

TOUT é jamay s'es tengut à me broüilla l'agras é me fa quelque deſaguici, aquel miſtouflet Diu des gratilhous. D'el, encaro qu'Efan Amour, me cal toutjoun parla, Rey deis Homes Rodomount, per coumandomen d'uno Filho Regino doraliço. La ma de l'un é les éls de l'autre ſargon cado jour dins moun cor qualque noubélo paſſiu. De las boulugos ſe fan les lambrets en l'ayre, é de la ſounario les trouneyres. Arribat eſcaſſopenos en Bilo per ſauta delà les Mounts-Pyrénéos, yeu ne pas metut le pé ſul Pount, que la Garono, chopo de legremos, m'a pregat de nou l'eſpia plus; car al prumié cop d'él ſas gourgos ne ſoun bengudos ta caudos, que les plus groſſes peyſſes y an layſſat l'eſcato. Se la néyt paſſado biguéts portos é finéſtros tremoula jouts las rabentos alenados de l'Auta, aco's que miéjo doutzeno de ſouſpirs m'éron eſcapats: Se plaſſos é carriéros reſplandiſſion de fougayrous, aco benio d'un parel de ſanglots amourouſes que moun eſtoumac mandao prene l'ayre.

De l'Amour ſauten à Mars, qu'aurio l'aunou d'éſtre moun ſegoun, ſe Mandricard é Gradaſſo nou s'arrucaon à la ſoulo biſto de nous plumachous; plus machous ſerion elis de gauza ſoulomen eſpia l'oumbro de mous rebéſſes. La Pax nou s'apropio de mous éls que quand dormi. Bellouno me rebeillo per fa toumba tours é plato-fourmos al bent de mous eſtournuts. A la guérro paſſado l'Enemic me ſaludéc d'uno canounado; més yeu d'amb'uno miflo mandegui la balo tout à trabés de lours gabiouns coumo per un joc de quilhos, é ne féc toumba ſiés, part tres, de la

piſtoulado. Aquel joc nou m'es que paſſotens, coumo tabe le joc de cartos, oun amourouſomen me teni ſul biſatge flous de jouëneſſo, balentomen cors din le gipou, picos en ma, é à l'enſaquanet de ma couléro, couchi la bido deis Ennemics ſul carréu, é ne tiri. Aco's aqueſte fiér Bras, may que le de Fierabras, que per nou prene les Gigans en abantatge, nou tiro jamay le branc d'acié ſur cinquanto : cent li fan pietat. Sur dous ô tres Regimens ſe play qualque cop d'aſſaja dos crouquignolos. Las parets de moun Ort de plazenço n'an pas d'autre brouc per cuberturo que mouſtachos de Courpourals. Las Antipodos me fan tribut, ô danſi ; car à cad'uno de mas cabirolos lour ne ben un tramblomen de Térro. A perpaus de la Térro, perque nou tourno la biéillo querélo de ſous grans & groſſes Efans countro le Cél : Jupitér ſe pouyrio douna de boun tens dan ſoun Yo, Leda ô Europo ; car per Tiphoé, Briatéo é Encelado, yeu les aurio léu remetuts dins un graẓalet coumo tres herbetos d'anſalado. Atal uflat de deſpoüillos é de rares eſpleyts, yeu rodi deçà, delà per rencountra Coumpaignou en armos, ſe le Mounde ne pot fourni la mitat d'un. Quand çazins m'es eſtat repourtat que le gran Hercules y diu pareſſe, per hounoura las bictorios d'Amour, que le coundizis, dan ſous plus rebélles Enemics, en trioumphe, la curiouſitat m'a fait arrapa pel coulet un Cabaillé de la partido, é de malo poou m'a dit qu'el é ſoun Camarado ſoun Diſcoureurs ô Parlayres, que gazouïllon é brounzinon d'unis é d'autres, ti, ti, ti, ti, ta, ta, ta, Fouïgnetos, que nou bolen agrada la rejoüiſſenço ni demoura muts. Podes be dire couſſi Mouſſur Eſtre baylao le biays à Madoumayſélo Choſe : Garo que li marquo le pé : Ho ! qu'aco nou ſe fa pas per bouno eſpécio.

Les ſegouns ſoun d'Eſprits boulatges, que porton lours afeccius d'un couſtat é d'autre, plus biradiſſes que girouëtes, é que s'eſtimarion may que la Meſtreſſo les biſſo nuts daban que ſe beſti de telo counſtanço. Les autres ſoun gilouſes, que de la coüo d'Argus ſe fan de mericles, que dins le cléſc de l'entendomen nouïriſſen le bérm que lour rougaigno l'abelano : Embalauzits, à la ſi elis cércon de tou lour pouſſible ço que nou bouldrion pas trouba.

Benen péy les triſtes Diſgraciats, à qui per touto fabou las Bélos rebéllos giton pes pots un bel tout noou margat de fuſto, noun pas res é autant que lour ne diben manda de la Bordo, é ſe gaire ſe fachon, lour fan un moucadou de poſtes an de lour bailla de la porto ſul nas.

Aro diu arriba le grand Heros Fil d'Acléno, de qui les doutze tribails fan amaga las balentiſos de toutis les Seignous que mèmos dins l'Africo poden endoulouma Liouns, Serpens é Mounſtres. Amour l'a rendut Priſounié de las perfeccius de la bélo Yolé, le deſarmo, le charmo, é li cambio la maſſo en counoüilho. Moun Capitani, bous nou ſauriots admira couſſi le Prince d'Italio nous fa toutis amouroufes countens, é couſſi. Chut : Calo-te, Diſcoureur, s'é jou fayt : Qui te fa parla de moun Kialme d'Africo, ount Home ni miéy Diu nou metéc jamay le pé que per fugi daban aqueſto ma ? Par la mor de nou dire de laule, nou ſabi que me ten que nou te mande à bélis eſtournobudéls enbourgna la Luno; é bejan s'en toumban toun Hercules re goubara.

Més que me payſſi jou per aci de paraulos, per que les fayts ſoun les exercicis de ma forço ? ça douncos, s'aqueſte Guerrié ben, nous ſçauren qui aura poupar de milhouno layt de Liounos, ô ſe la beſiado Meſtreſſo le reten, yeu é partidos à

dèmeſcla countro Galfaroſt, Galfambroſ é Mandafabul, les tres Gigans de las Ilos eſpabentablos. Adiu, Pays, é ſios un pauc plus diſcrét.

PROLOGO Ò PROLOGUÈ per un Bale de quatre Italiens.

LA Fama que vola dignamente per tutto il Mondo delle Signore Toloſane in belta & vagueza ricchiſſime à ſatto di novo in Venetia che dui Fratelli figlivoli del famoſo Signor Pantalon di beſognoſi, amendui ſpinti d'Amore radunarono tutta la robba loro & imbarcandoſi con dui Arlequini ſervitori pigliarono la volta di Francia. Ma la fourtuna ſpeſſe volte contraria à i deſſegni d'amore gli diede in mano de Turchi, i quali contentiſſimi de tanto theſoro non ſperato, non ſi curando altramente de far li prigioni, gli miſſero d'entro una brachetta al piacere del Mediteraneo. Queſta nova non fu ſentita da me famigliare loro, che ſegnitando preſto i nemici con tre Galere armate ricuperò il tutto. Coſi col favore del Cielo mi ſono condutto fine chi doue ſi dice che ſono i mei Compagni ſempre melanconici & non ceſſando may de piangere coſi grande infortunio. Coſtoro poucrelli (como dopoi ho ſentito) non diſcoprino il foco loro, ſapendo aſſay que ſenza il medicamento di danari Amore giace paralitico.

De cé que d'autant que, à counta tout en dignés, quinze é nau fan tres carrolis mens tres toulſas, aros, en biran la lengo com'un gan, yeu bau acaba de dire (aſſos un cop éro un home) qu'aprép le recrobit ſul Turc des mouyens per-

duts de mous Coumpaignous, la ſcarioto Fourtuno s'en courrec azempra les bens plus bufayres per nous reboundre dins un cementeri ſens'herbo. Aci bufo l'Auta, aqui rebuffo Cérs, aci la Mar rouno, aqui le Cél trouno, é ta feroutjomen que le plus gran de noſtres Capitanis, Arman Delort, nou penſao pas de mens que de fa per tout jamay à Catitorbo dan les Peiſſes. Yeu ſoul, reſoulut coûmo Bartolo, é d'amb'uno mino de cinq trinfles, en regaignan les éls comm'un trauc de picharrou eſpouterlat, fau repoumpi l'aire d'aqueſte pauc de paraulos : Toumbats routos, de deſſus las eſpallos d'Athlas, toutos las oulos del Cél : boſtres téſtis beléu me pouïrion amourra, més noun pas eſpauri. Patienço, aqueſte Mounde n'es qu'un bartas : qui ne paſſo s'y eſtrounco, é taléu s'y trobo l'eſcaragol coumo l'amouro : l'un é l'autre me ſoun bous, més le cléſc é la roumée me ſoun fachouſes. Atal à la ſalço del lebraut le binagre ſe meſclo dan le ſucre. Trabérſos de countentomen ſoun ordinarios : é dounc, Camarados, que degu nou s'eſtoune. Dinqui'aci tout anao pla ; més quand yeu bigui que l'aygo me bagnao les ſabatous, las mibos amous : Ah ! ba, bau, ça diſſegui jou, jantis Mariniés, pourtats-me léu à jayre dins uno taulo de pourrets, qu'yeu ſoun prens de poou. Ah ! luzentos dos eſtelos del Cél, autres cops pouliquets dins un yoou de Cygne, ſourtéts aplati-me la Mar, qu'yeu y boli fa danſa le troumpil. O Dius ! ta pla bezi que n'auren pas pourtat prou paſe cal enchay a tant d'aygo.

Pel cap de nou, ſe n'es bertat, be t'augi, qu'aco s'en anao fayt de l'égo, quand d'uno boutado de Seignour d'Ouctoubre yeu me bouti tout en gipous coum'un Toc'Aze, m'eſtugi dins un cabaſſet de paqueto, é mé laiſſi tout poulideto-men leguena ſur las oundados ; é cértos fort à

perpaus, car Neptuno, que me prenguec per un coutinaut nizal d'Alciouns, cridéc la Pax per touto la Mar, é me fazec fa ſcorto al fabourable bent de Malhorco, queme bufao per darré. Pourtat en ribo ſeguro, bau dret à uno de las Seignourios de Carmantran, é bezi qu'en refaſen ſa Mayſou, caſſao las tararaignos qu'à ſoun abſenço eſcuraon las grezilhos, oun tabe le gat, à fauto de foc à la couzino, ſe rebetſinabo les guignous ſur la lucano del galata. Aqui ſur mémo tens éron arribats mous Coumpaignous; é l'un, per fabou ſpecialo de l'agreable Patrou des Péfous, ſe poudrao de nouze muſcado, ſe miraillao daban uno padeno, é ſe fretao les pots an de mouſtardo, per plus delicadomen bayſa la Meſtreſſo; l'autre s'eſtudiao à fa chaucholos é beoure d'amb'un'enfounilho per nou ſe rebrega la mouſtacho; l'autre garniſſio la Guitarro de ſoun Hoſte, que per calhibos li fourniſſio nau lardous, é per cordos le pezel dan que d'ourdinari eſtaco les tripous: Le Meſtié del quatriémo éro de ſe reſerba las refreſcaduros des flaſcous per ne tira toutos aygos d'enbeliſſomen: à lour bertut encaro le nas pérd ſas pallos coulous, pés é mas lour flaquiéro, é le cor y recrobo la flou del gauch que les afas pouirion abe blazido.

Autaléu ſadoulets, Amour, que les dejus abion eſcartat, a entrepres noſtro conduto, per beze, éſtre biſtis, douña é prene paſſotens, que pourten per petito boutado, é noun pas per un Pétdabit prens de mirguetos. Aça dounc, mas lunetos ſoun bounos. Yeu ſoun aci, oun, à la prumiéro biſto de tant de Beutats maridadouros, le Diuët à larquet d'or ſe gaudino de moun cor coumo noſtre barbilhou d'un peillot que le gourdilho: MousCoumpaignousnounpaſſaranpasdemens; car adeja yeu les couneiſſi trop countens é rabits de

ſe trouba fort hurouſomen à pam de gat daban las Raretats merbeillouſos que tant de tens an admirat de dous cens légos. M'en bauc mettre-les en humou, brabes Italiens d'uno Bilo oun qui intro per la Porto d'Arnaut-Bernard pot ſourti per la del Caſtel. Chut, é boſtros paraulos bous ſoubengon.

Canſou des bounis Coumpaignous.

1

E LE'u, per nous anima,
Fourrupen à pleno ma.
Les flacs é marfoundits
Noun prenen que dous dits.

Refrén.

Abaricius coum'uno Fenno enbriaygo;
Aſſo te porti, moun Bezi.
Garo moun nas, que per nou creigne l'aygo;
Se m'es tintat en cramezi.
En deſpitan de la néyt,
Jamay nou péqui le liéyt:
As couſins les plus trums
Bezi cinquanto lums.
Abaricius, &c.
A la fi des tres uchaus
Yeu demandi le repaus:
Tabe la ſon me pren
Dinquios que le jour ben.
Abaricius, &c.
D'amb'un parrabaſt pel ſol,
Nou me chauti de linſol,
E' péy tout aloungat,
N'augi, ni rat, ni gat.
Abaricius, &c.

ATACO AL BEZI.

Nou ſabi pas quin tens fa,
Més be ſe bol eſcalfa;
Car aquel Mouſcailhou
Tout ouéy beu del milhou.
Abaricius, &c.
Per me metre en bél'humou,
Dan l'uchauët é jou, prou;
Més be cal tout le cart
Per aquel grand Mounard.
Abaricius, &c.

SALUT AS FANTIS CAMARADOS d'amb'aqueſto Canſouneto, ô Canſou neto.

QUI ſap s'aqueſte bi douma s'açabara,
O ſe s'eſcaudara?

Refrén.

Began douncos tout ouéy en roſtoulan le beyre;
Qu'anéyt abén trouneyre.
Chéro de perdigals nou me pot anima,
Senſe le beyre en ma.
Began douncos tout ouéy, &c.
Senſe tu, poutarget, bel tens a que le nas
Nou me fumario pas.
Began douncos tout ouéy, &c.
Qui parlara d'afas, de Guérro ni d'Amour,
Nou beura bi d'un jour.
Began douncos tout ouéy, &c.
A la ſantat, Amics, fazan un eſfourſſet
Per acampa la ſet.
Began douncos tout ouéy, &c.
Per nous rejouï drollomen,
Bengo le flaſcou ſoulomen,
E' foro de noſtro preſenço
Laſcibetat é maldizenço.

EPIGRAMMOS.

NOus aurion pla l'armo grouſſiéro
D'endura plus aygo çazins ;
Que duro, maco les razins,
Molho, s'emporto la paiſſiéro.

AUTRO.

QUAND la Coumaire beu dan nous,
Nou bol pas gouto de bi blous,
Tan fa la douſſo é la magnaigo ;
Més aprép nous - aus remercan
Que ſe ten, per eſcupi l'aygo,
Boun eſtoumac de barracan.

AUTRO.

S'AQUESTE brut es bertadié
Qu'un noubél Regimen ſe dreſſe,
Cucois deſiro d'y pareſſé
Sur un rouſſi de pouts roudié :
El bol un alezan ta rare,
Afi que per nou s'engatja,
Quand la Bataillo ſe prepare,
Nou faſſo re que tourneja.

AUTRO.

CUCOIS nou ba pas à la Guérro :
Nou ſabi pas ſe cren le fér.
El a poou d'y trouba l'Iſér,
El nou tourna plus en ſa Térro.

AUTRO.

LE beyre me play en tout tens ;
De le buda nou cal pas qu'on m'enſeigne ;
Més ſe n'es ple n'y podi pas ateigne,
Ta courtos me trobi las dens.

AUTRO.

Uno Doumaiſélo paſſo, é dous Camarados ſe dizen.

I. ANEN beze les éls d'aquelo Doumaiſélo :
Sa targo per darré me rabis gairebe.
R. Abanço te prumié per au milhou ſabe,
E' fay-li dous poutets oun te ſemblo ta bélo.

AUTRO.

YEu nou ſoun pas tuſtaut tant que t'aurion be dit,
Ni tu, bélo Margot, tant que te fan encreire ;
Coumo le janti bi, moun cor es tout eſprit,
E' coumo toun miral, ta beutat es de beyre.

AUTRO.

D'Amic à l'Amic.

D'AQUESTE mes, ô be ſerio grand cauſo ;
Nou pourtaré coulou de gris de li ;
Car en paſſan pel Chay de Goudouli,
Les mouſcallous penſon que ſio de rauſo.

RESPOUNSO.

LEs mouſcaillous t'an ſeguit bélo pauſo,
Noun pas per mal de l'habit que te play,
Més le grand mouſt que tu ſouflos al Chay,
Fa que les pots te ſenten à la rauſo.

AUTRO.

NOus penſan éſtre fort countens
Quand paſſan douſſomen le tens ;
Més ſenſe qu'en bejan la traſſo
En paſſan le tens el nous paſſo.

A MOUSSUR GOUDELI,
Sur ſoun Ramelet.

JAMAY l'Ort de las Heſperidos
N'a pourtat ta digne Ramél
Qu'augues las Flous ta pla cauſidos,
Ni que pouſques éſtre ta bél.

Goudeli, que las a triados,
E' que péy las nous a dounados
Per nous muſqua le ſentimen,
S'a cuïllit un manat de Glorio,
Que dins le Temple de Memorio
La loutjat eternélomen.

Par VALENTIN DE GARRROCHE.

Al metis, ſur ſoun Ramelet.

DE s s u s toutos las Flous las de Damo Clamenço
N'an empourtat toutjoun le préts é l'exellenço,
E' Floro n'a jamay augut re de parél :
Que ſe l'on bol trouba quicom que las ſegounde,
Cal beze, Goudouli, las Flous de toun Ramel,
Que paſſon en beutat las plus raros del Mounde.

P. LACOMBE, T.

PRESEN D'UN FROUMATGE D'ANDORRO que ſourec fait à Mouſſur Goudeli.

BE z I, per aqueſte Meſſatge
Bous recebrets un bél Froumatge
Que la Crabo del Cél a fayt
Ambe la cremo de ſoun layt,
Dins le ſe d'aquelos Mountaignos
Que ban tira las tararaignos,
Dan lour cap toundut é pelat,
Del Planché del Mounde eſtelat,
Aquo's un Inſtrumen d'Andorro,
Que bal mai que boſtro Mandorro,
Ni que le Biuloun de Pounſet
Per touqu'albados à la ſet.
La Glorio n'a poun d'autre ibori
Pel burin de ſoun eſcritori :
Fébus s'en ſerbis d'un crouquet
Pe colofonio à ſoun arquet,

Bénus tiro d'aquel Froumatge
Le bermillou de ſoun biſatge,
L'innoucenço ſoun amidou,
Noſtro bido ſoun poulidou,
Mentre que les ans é las houros
Fan bira ſas debanadouros;
Bacchus le fa ſerbi de grays
Per las carrélos de ſous Chais;
Las Muſos n'unton à l'Eſcolo
L'aiſſël de lour Carriol que bolo,
E' porto toun noum merbeillous
Deſpéy aquel Flube orguïllous
Que fa brounzi coum'un miracle
La Glorio de noſtre Baſacle,
Juſquos aquel que dins le liéyt
Del Soulel piſſo cado néyt.
Aquos le grand Amic del Flaſcou:
Carmantran s'en ſerbis de caſcou;
Amour, aquel Gaigno-Petit,
Per aguſa ſoun apetit,
N'a poun d'autro péyro ni molo:
Aquos la plus milhouno colo
Dan que las bounos amiſtats
Poſcon uni las boulountats:
Aquos le prezen que bous mando
Mouſſu l'Conte, que me demando
Oun pot aros fa reſplandi
Sa Clartat, l'Apolloun Moundi.
Eſtounat de n'augi noubélos
De ſas dibinos Caramélos,

BOISSIE'RE.

A MOUSSUR GOUDOEI.

Preſentaciu de ſerbici.

GOUDOEI, ta reputaciu,
Se ma libertat te facho,
Me dounara la permiciu

De te baiſa la garramacho.
En tout qu'é poou d'éſtre moucat,
D'ufri mous Berſes à toun Temple ;
May quand aço ſerio pecat,
Nou pecaré que per exemple.
Petit é Gran ſe ſent rabi
De ta Rimo ; é fous uno ſouco,
E' tous Berſes, coumo l'boun bi
Laiſſon à toutis bouno bouco.
Yeu, per t'enjouca ſus nau Céls,
May gue ma Rimo te rebengo,
Coum'Argus es eſtat tout éls,
Bouldrio éſtre atal tout lengo ;
E' tant moun boun deſir es gran,
Bouldrio, per fa toun renoum biure,
Coumo Briaréo lou Gigan,
Abe cent mas en de l'ſcriure.
E' pel tens qu'é aro emplegat,
May que gites l'él ſus ma Rimo,
Yeu me creyré ſubrepagat :
De tu depen ma bouno eſtimo.
B'é pla poou qu'auras en meſpréts
Les Bérſes d'un Pouëto noubici,
May ço que lour diu douna préts,
Es le bot de te fa ſerbici.

Toun tres-humble Serbitou,
I. DEVALES.

A MOUSSUR GOUDELI,
cinquiémo Merbeilho de Touloufo.

LA bélo Paulo, Sant Sarni
Nous faran toujour ſoubeni
De ſas Merbeilhos de Touloufo,
Ambel' Baſacle é Mateli ;
May per la randre plus glouriouſo,
Y cal ajuſta Goudeli.

D. ROUGUIÉ.

A MOUSSUR DE GOUDELI,
A l'aunou de ſoun Ramelet Moundi.

SOUNET.

ME brembo de prumié qu'anabi à las Eſcolos,
E' que l'fliſquet as dits, é le ſaquet al bras,
Yeu faſio jouts le Pount brounzi mant'un peyras,
Toun Ramelet Moundi fourec mas Beſſarolos.
Alabets, coum'un gril que fourrupo chaucholos,
Yeu chucabi tas Flous milhou que bi - poucras
E' n'éri plus rabit, plus redoun é plus gras,
Que s'agueſſi claquat paſtiſſous ô rouzolos.
Aros que ſoun mountat dinquios al Catounet,
Me gauſario jouga l'emmolle del bounet,
Que puléu s'esfaran las Péyros de Naurouzo,
L'Alo deſſinjara Garono de Barbéus,
Puléu la Marioun perdra ſous Orlimbéus,
Que l'*Ramelet Moundi* ſe perdo dins Toulouſo.

DESESGAUX.

A MOUSSUR GOUDELIN,
Sur la treſiémo Floureto de ſoun Ramelet.

DIZE'N.

DAN tas beſiados inbencius,
GOUDELI, ta Muſo nous charmo:
As pus peſous, as pus aurius
Douçomen enbelino l'armo:
Per tout reboffo unencomen
D'eſprit é de boun jutjomen;
Més d'aco mémomen m'agrado,
Que ſa Floureto s'eſplandis
A l'Oumbre del Gran CAMINADO,
Qu'es la Flou des brabes Moundis,

DOUJAT.

A MOUSSUR GOUDELI,
Sur ſoun ſegoun Broutounet.

EPIGRAMMO.

AQUESTE Broutou noubelet
Nou eren pas la que tout au taillo ;
Loung-tens a que le Ramelet
Li trinquéc tout eſtrous ſa daillo.

CASAUBON.

EPIGRAMMO.

BE'LOMEN cal que ſe deſcauſſe
Qui beou de las aigos d'Encauſſe ;
Daban que ſabe lour bountat.
En malo poou m'éri boutat,
Que fauto d'argen m'atrapéſſo ;
Més aro que n'au creigni pas,
Soungi de croumpa qualque péſſo,
Que cértos fau pla mous afas.

LA
FLOURETO
NOUBÉLO
DEL RAMELET
MOUNDI
DE PIERRE GOUDELIN.

A MOUSSURS

MOUSSURS Guy Dufaur de Custos, *Barou de Pibrac, Gentilhome de la Crambo del Rey*, Mᵉ Pierre-Pol de Martres, *Aboucat, Barou de Benquo é Gelas*, Noble Guillaumes Mestre, *Bourges*, Noble Pierre de Soutere'no, *Bourges*, Mᵉ Bernard de Benoît, *Aboucat, Sieur de Nobital*, Mᵉ Rigal de Saporta, *Aboucat, Sieur de Cambou*, Mᵉ Philippo de Tholosani, *Aboucat, Sieur de Laſeſquièro*, Noble Frances de Catellan, *Sieur de Lagrilho, Barou de Gaure, Capitouls de Toulouſo en l'an millo ſiés cens quaranto-ſiés.*

JAMAY plus yeu n'é recouneſcut que la Perfecciu pouſqueſſo caure dins le petit noumbre de ouéyt. Aſſo dize perque ſorti de trouba unis ouéyt brabes Mouſſurs, en qui la bertut reſplandis parfétomen, é ta pla le dous Goubér ais afas de la Bilo lour aquezis las affeccius de tout le Poble. Le ſati blanc é l'eſcarlato de lours mantéls figuron la ritcheſſe de lours bélos qualitats, é lour counſcienço reſpoun à l'Hermino, que s'eſtimo may quita la bido que la netetat. Yeu les cercabi per lour fa preſen d'uno Floureto

noubélo, que jouts lours Noums à fizo de ſe carra cent ans ſur l'aureillo del tens. Se l'enbejo l'y bol fa tort, Elo troubara tout le dret dins le gran ſabe de ſous Méſtres ; ſe le bent del meſpréts bol pourta deſordre dins ſas féilhos, elo en lour Jutjomen troubara bouno Pouliço. La Reparaciu la pot manteni toutjour eſplandido. La Caritat Eſpitaliéro fara prega Diu per la ſantat de touts aquel que la ſemenéc à l'Ort de la Muſo Moundino. Placio-lour que le Jardinié ſento per triméſtre qualque ramaſſado de la pléjo de Danaé : Se dits qu'aquelo Doumaiſélo recebec l'Or en pléjo per abariço : Se bey que Madamo Clamenço douno de ſoun Treſor per houneſtetat à courouna las Gentileſſos Pouëticos : De ſas quatre Flous yeu ne gaignégui le Souci d'argen : Aro trebailli per perdre le Souci d'abe d'argen. Aco's en boſtre poude, Mouſsurs, de li'n defendre la creiſſenço dins moun Eſprit, que me demingario le gauch de la bido, qu'eſtiri tant que podi per ateigne à l'accompliſſomen de boſtris coumandoumens. Me trigo que commencets de m'en houroura, afi que bejats couffi boſtro deliberaciu porto la mibo à me fa demoura,

Des brabes & dignes Capitouls,

Le tres-oubeïſſent é tres-humble Serbitou,

GOUDELIN.

A MOUSSURS

MOUSSURS

LES BOURGESES

DE TOULOUSO.

TOUT d'uno tirado, en ſaludan humblomen les grans Perſounatges de la Bourgeſio, les pregui de toutjour aſſiſta en ma fabou à l'uno de las liberalitats de la Bilo. Per elis yeu juraré que l'injuro de las annados n'ouffenſara jamay lours Noums repreſentats de Péyros, Libres é Tabléus, é bélcop milhou dins lours meritis. Per pagomen de tant de courtezio, yeu les eſtreni d'un bél gran-meſſes, que tèni dins la lieto de moun cor, é lour ne douni la clau. Atal elis coumandaran mas penſados de nou recebre que la boulountat de lougaper les ſerbi,

Le tres-oubeïſſent é tres-humble,

GOUDELIN.

A MOUSSURS
LES CAPITOULS,
STANSOS.

Tu, que jamay n'as biſt cauſo miraculouſo,
A fauto de pourta l'Eſprit, les pés é l'él,
Per beſe las Beutats que ſoun dejouts le Cél,
Béni-t'en admira la Bilo de Toulouſo.
Un Lac de raretats que n'an pas de pareilhos,
Aprép que ſoun gran tour te ſera deſcurbit,
Tengourgara les pés, é toun Eſprit ravit,
Se ſentira negat de milanto merbéilhos.
Mouſſurs é Meneſtrals y han toutjoun en pilo:
Las Gléyſos claufiran toun cor de debouciu:
Les Ouſtals, les Moulis ſoun fayts d'admiraciu,
Part ço qu'yeu te diré de la Mayſou de Bilo.
Bis-à-bis Sant Marſal es uno Mayſou forto,
Grando é doun la beutat augmento d'an en an,
Dan dos Tours en lampezo as couſtats del daban,
E' cent Mauſquets cargats al darré de la porto.
A qui on pot intra ſenſe gran reſiſtenço,
Per ſaluda ſur tout ouéyt dignes Capitouls,
Que de gran jutjomen é de ſabe coumouls,
Per le commun repaus pronouncion lour Sentenço.
De lours Eſprits madurs la ſageſſo s'appliquo
A fa toutjoun mounta Toulouſo en perfeccius,
Dount el cal coufeſſa que lours bélos accius
Oublijon à jamay touto la Republico.
Les unis néyt é joun beillon à la Juſtiço:
A las reparacius les autres an le cor:
Qui bei les Eſpitals oun le Paure ſe mor,

E' qui ten per coumpas reglado la Pouliço.
Amics del be Public, s'en ban en Audienço
Augi le cridadis d'un Proucés impourtun;
E' péy, ſeloun le dret é le tort d'un quad'un,
Budon les differens en Dius é counſcienço.
D'aqueſto Gen d'aunou, dount yeu ſau tant de glorio,
Les Noms deſpitaran la ferreto del tens,
E' lours fayts, qu'an randut les Habitans countens,
S'ennayaran al Cel ſur l'alo de Memorio.
Adiu, qui que tu ſios, la Muſo me diſpenço,
A nou t'entreni de lour poude per ops,
Ouéy que ſoun coubidat à beoure quatre cops,
Per ſaluda las Flous de Madamo Clamenço.

A L'IMMOURTALO MEMORIO DE LOÜIS XIII. REY DE FRANÇO ET DE NABARRO,

STANSOS.

YE u ſabi que nou ſoun ni, digni, ni capable
De ſaluda per ops le Miracle des Reys,
Loüis, que féc trinfla las Armos é las Leys;
Més de noun parla pas yeu ſerio trop coupable.
Briquo preſoumptuous, yeu n'é pas la crezenço
De canta les Expleits d'un ta Gran Poutentat,
Obe, qu'un eſourſſet de bouno boulountat
Curbira les defauts de moun inſufiſenço.
Deja la Religiu mor foro d'eſperanço
De biure en autro Fe que la de noſtre Rey:
Le Mounde n'es rabit, é per aco le crey
Fil Aynat de la Gléyſo é Péro de la Franço.
Deja la Rebelliu bey ſas fougos paſſados.
Se les Souldats an cor, aco's per ſouſpira:
A las figos ſas Tours ſe poden coumpara,
Que tant milhounos ſoun, tant may ſoun eſquiſſados.

La Pas

La Pax hurouſomen en Guiéno ſe fa plaſſo :
Soun Oulibié flouris per tout le Lenguadoc.
Le Roüergue, le Carcy nou bolen plus de foc.
Le fer s'en ba, roüillous, din la Nabarro-Baſſo.
Les plus fiérs del Partit, que l'ambiciu doumino,
Ouéy plegoun le ginoüil daban Sa Majeſtat,
E' l'y bayſoun la ma, que nou lour a boutat
Coſſes, armos é bes, é Bilos en rouïno.
Les foulſes que Bronté, Pyragmon é Stéropo
Fargaon ſur Ætna per Jupitér é Mars,
Soun aro per LOÜIS le Tretze des Cezars :
El es tabe le ſoul que fa trambla l'Europo.
Garats couſſi l'Angles, per l'injuſto querélo,
O ſur la Térro mor, ô l'aygo le reboun ;
Garats couſſi le ſen de LOÜIS DE BOURBOUN
Sap tanca l'Ocean per drubi la Rouchélo.
L'Enemic que le bey per l'Armado eſpaurido,
D'eſpouderat de cor, s'enfuch armos à bas :
Crezi be que pot fa qui bol cole de mas,
Que trabáilla des pés per ſe gagna la bido.
La Mort, que countro touts incéſſomen trabaillo,
De qualque malautio s'ajudo fredomen ;
Més countro las ardous del plus fort Regimen
L'Eſpazo de LOÜIS li ſerbiſſio de daillo.
Un Tabléu me reben, ount en Rouyalo mino,
LOÜIS moſtro le Bras é le Cor de Guerrié :
El es pintat de froun enritgit de Laurié ;
Cat jamay l'Enemic nou le bic per eſquino.
Aro que des Sutgets l'ennayromen s'acato
Dejouts le Gran LOÜIS noſtre Rey é le lour,
Anen beze que fa le Caſtilhan Seignour,
Supérbe Courounél al Siérge de Laucato.
Més ô que fa ? Gran brut, é noun pas grando prezo :
Sous bint milo Souldats deben tout abîma.
Tout béu : Tal es ouéy fiér que fugira douma
L'eſpabentable bras de l'Armado Francezo.

Al fum de ſous canous la claretat ben ſoumbro:
A la flambo la néyt pot eſcarni le jour:
Les Drapéus deſplegats tenen un ta gran tour;
Que trento Regimens y coumbaten à l'oumbro.
Al brut des Cabaillés que baten la Campagno,
Le Lioun pren la poou, l'Aglo nou ſap oun s'es:
Tout s'en ba redouïgna, per le LYRI Frances,
Las unglos é le béc de las Armos d'Eſpagno.
Aci ſoun les Balens, les que porton l'auratge,
Foc é fer, Rius de ſang dins le Camp Eſpagnol;
Oun le plus reſoulut toumbo mouri pel ſol,
Le pauruc à Madril cour maleba couratge.
Atal en Lenguadoc, que cent Bilos honoron,
L'Eſpagno n'aura plus forts ni retranchomens,
Oun l'artilhario fa may que les Regimens;
Car les Souldats s'en ban, é les canous demoron.
Perpignan entretan, que deſpito la Guérro,
Nou ſap pas proufita del malhur des Bezis;
Més LOÜIS DE BOURROUN, que le Cél benazis,
Li fara léu ſenti que recrobo ſa Térro.
Couſſi fara? Fayt es ço que le REY demando;
Encountro les eſforts de Gen é d'armomen,
Baſtiouns é canous ſoun inutilomen
Oun dins un eſtoumac la famino coumando.
Per pourta dins un loc las darriéros alarmes,
La flaquetat nou cren, ni la forço, ni l'art.
Quin cor de Rodomount nou bendra de Renard.
Se Bacchus é Cerés nou li fourniſſen armos?
Helas! que le bounheur nous biro léu biſatge:
Aro que le Frances per tout ſe rejouïs,
En paue regretara l'abſenço de LOÜYS,
Que la Mort a cuilhit à la flou de ſoun atge.
Per le pecat aujol que cal que l'Home morio,
Le Rey n'a pas pouſcut toutjoun demoura biu:
Més per abe regnat al ſerbici de Diu,
El es en Paradis dan le Rey de la Glorio.

Aquel a l'él eyſſut é le cor inſenſible,
Que nou plaing l'accident d'un Rey ta generous.
Puléu Diu le prenguec, puléu rendec hourous
Le Gran, l'Home de Be, le Juſte, l'Inbincible.
Merbeillous cop del Cél! un LOÜIS s'en y bolo,
E' layſſo ſur la Térro un LOÜIS hounorat:
Atal en toutis dous nous bezén figurat
Le Phœnix biu que mor; é que mort rebiſcolo.
Que ſe le PE'RO mort nous ten l'armo doulento,
Tiren counſoulaciu que l'Efantet LOUIS
D'uno grano de Pats ſa flouri le Païs
Jouts la ſajo labou de la Méro Regento.

A SA MAJESTÉ
TRÉS-CHRÉTIENNE
LOÜIS XIV.
ROI DE FRANCE
ET DE NAVARRE.

STANCES.

LE voici ce grand Roi, de qui le jeune Cœur,
Diſpoſe l'Univers à le voir ſon Vainqueur;
Qui de tous les Climats que la Mer environne,
Juſqu'au Palais d'Azur où loge le Soleil,
Reconnoît ſeulement pour Monarque pareil
Le Roi qui lui laiſſa le Nom & la Couronne.
Quand ce Prince reçut les Royales Grandeurs,
Le Printems éventoit ſes aimables odeurs;
Le bonheur de la Paix regnoit en aſſurance,
Chantant parmi l'Email des Gazons embellis,
Vive la Fleur des Rois, le Roi des Fleurs de Lys,

A l'âge d'un Enfant le Pere de la France.
C'eſt pour l'amour de lui que la Terre produit
La beauté de ſes Fleurs, la bonté de ſon Fruit,
Que l'air eſt auſſi doux qu'és Iſles fortunées:
Le tems même ravi de le voir triompher,
Promet que déſormais il ne prendra le fer
Que pour ramener l'Or des premieres années.
Par tout où le Soleil nous void & ſe fait voir,
Le nom du beau Loüis établit ſon Pouvoir.
Il vole, glorieux, de Province en Province:
Chez Rhadamante ſeul il n'eſt pas établi,
Puiſque pour y deſcendre on paſſe par l'oubli,
Et l'oubli ne peut voir la Gloire de ce Prince.
Que l'on ne faſſe point ce reproche à nos yeux
Qu'ils n'ont point admiré ce Roi victorieux,
Qui rehauſſe la Paix ſur les bris de la Guerre;
Il ſuffit que l'on void au rais de la Vertu,
Qui tient heureuſement ſon Eſprit revêtu,
Qu'il eſt venu du Ciel à l'honneur de la Terre.

A SOUN
ALTESSO ROUYALO,
De ſa Bictorio ſur las Plaços enemigos.

LA Grandou de la Franço bol
Que nou s'en trobe pas d'egalo:
L'Aglo mémo de l'Eſpagnol
Arréſto ſoun ſupérbe bol
Quand pért las plumos de ſoun alo
Daban ſoun ALTESSO ROUYALO.
Per tout oun ſa Balou coummando
L'Eſpagnol pérd cor é caquet,
E' quito le pes del Mouſquet
Per pla danſa la Sarabando.

A MOUNSEIGNOU MOUNSEIGNOU LE PRINCE DE COUNDE,

Sur ſoun Intrado dins le Countat de Rouſſilhou.

O D O.

LE prumie Prince de la Franco
Nous hounoro de ſoun retour.
Yeu l'y bau douna le boun jour ;
E' nou pérdi pas eſperanço,
Que quand l'y tire le capél,
Nou me faſſo part d'un cop d'él.
De tant d'aunou ma petiteſſo
Creiſſera, per dire milhou,
Las merbeillos que ſoun Alteſſo
Ba pourta dins le Rouſſilhou.
E' léu, ma rebelencio ſorto,
Que Mounſeignou bol léu parti,
Tant ly trigo de ſa ſenti,
Le grand couratge que l'emporto.
Moun coumplimen ſera d'un mout :
Bous ſiots le benbengut per tout,
GRAND PRINCE, l'Armo de la Guérro,
L'eſpabent de delà les Mounts,
Foulze d'uno ſuperbo Térro,
Rogér de milo Rodomounts.

Se boſtro GRANDOU n'es ſerbido
D'un que n'es en res emplegat,
Si ſap le Cél qu'yeu le pregat,
De bous douna cent ans de bido.
Dins un mes d'aquelis cent ans,
Bous randrets humbles les Titans,
Ta pla que le Rey del trouneïre
N'aura plus beſoun de s'arma,
Quand tout es préſt de creigne é creire
Boſtre Goubér é boſtro Ma.
Qui ſap ſe l'Eſpagno es prou grando
Per recebre ta gran Guerrié,
E' ſe s'y culh tant de Laurié
Que ly cal per uno Garlando:
El y ba, le BRABE SEIGNOU,
Dan le Bounheur per Coumpagnou,
Oun déja daban ſas Armados
Payres é Fils ſoun eſpaurits,
E' las Moüilhés demarrimados,
Enginon le dol des Marits.
Quand d'Inſtrumens, ſenſe Noutari,
Paſſon per ana tua Gens!
E' l'Home n'a qu'un pas de tens,
Per ſauta del Brés al Suzari;
Quand d'eſpazos é piſtoulets,
De méco, mouſquets é boulets!
Quand de toumbaréls é carretos!
La poudro ba tout aflamba;
E' ſe las piquos éron dretos,
Gardarion le Cél de toumba.
A l'abord de tant de Noubleſſo,
Touto braſſes é touto cor,
Se de poou l'Enemic nou mor,
Ben ſera malaut de febleſſo.
Per ſe teni lén de peril,
Bal may ſe fa lébre que gril.
May lour proufitara la futo,

En quitan le ploumb é le fér,
Que cerca dins mino ni tuto
Le bezinatge de l'Iférn.
Lour Poble, que la Mort talouno,
Al brut de trento Regimens,
S'enfuch ent'as retranchomens
De Perpignan é Barſalouno.
Salſos fara qualques eſforts;
Més per enbrenica ſous Forts,
Les canous ſoun deja là-foro:
Le deſſén es pres coumo cal;
Car perque Laucat nous demoro,
La Salſo n'y fara pas mal.
Nou cal que bailla léu la cargo,
Per counquiſta tout le Païs.
Garats que Bachas s'enbaïs,
E' Canet es foro de targo.
Sous Ports nou ſeran plus friſats
Que de Bayſſéls floudelizats;
E' mémo les Mounts Pyreneſes,
Bezis de l'uno é l'autro Mar,
Beyran l'Enſeigno des Franceſes
Oundeja ſur le Gibraltar.
Augéts les Efans de la Glorio,
Que les Latis apélon Pouls,
Couſſi canton daban Haupouls
Un coumençomen de Bictorio.
Nani, nou, Magazin ni Tour
Nou tendran la mitat d'un jour
Countro le tourmen de las Boumbos:
Las Boumbos aci fan un joc,
Més aqui nou faran que toumbos
De l'Enemic cubért de foc.
La poou cérco qui ſap eſcriure,
Per ſigna la coumpouſiciu
Del Bourges qu'es encaro biu
Dins Ribos-Altos é Colliure.

Se dits que per les manteni,
Milo belos ſoun à beni ;
O quand lour ſecours nou s'abanço,
Que metan les drapéus à bas,
ça dizen les ſouldats de Franço,
Per s'abilla de tafatas.
Aprengon las Nacius eſtranjos
De nou tarrida noſtre Rey,
Inbincible coumo ſe bey,
Soul digne de toutos loüanjos.
Un Couzi de ſa Majeſtat,
Férme Pilié de ſoun Eſtat,
Balentomen ten la Campagno.
El es biu per enſebeli
Las fiéros fougos de l'Eſpagno.
Jouts la Francezo FLOU DE LI.
Que l'ambiciu ſe lour acato,
De beze perdre lour Countat
Per un ardou de banitat
Que fourec fum daban Laucato!
Més qu'es aco del Rouſſilhou,
Que le cap d'un echantilhou
Des grands eſpleyts de ſoun Alteſſo?
E' yeu, que noun podi parla
Dan prou d'eſprit é de juſteſſo,
Faré milhou de me cala.

A MOUNSEIGNOU MOUNSEIGNOU LE PRUMIE PRESIDEN.

ODO.

UN mes a ſoun en péſſomen
Couſſi ſalude dins Toulouſo
Un Seignou que la ten hurouſo,
Prince de noſtre Parlomen.
Més, ô! que parli jou d'un mes,
Quand trento Pouëtos amaſſo,
Dan touto l'ardou de Parnaſſo,
D'un an nou diran ço qu'el es.
Phébus mémos y ſerio court,
E' Muſos é Minérbo mudos,
Tant de loüanjos ſoun diugudos
Al prumié Mouſſur de la Court.
Quand la Balanço deis afas
Le cérco per juſte refurge,
Sous meritis le fan be Jurge,
Més l'Equitat ly ten le bras.
Qui ſe bey dret per playdeja,
Cour à l'Ouracle de ſa ſcienço,
E' daban ſa bouno councienço
Le tort nou pot que ranqueja.
Merbeillous BERTIE', bous éts el,
En qui la perfecciu demoro,
De qui noſtro Térro s'hounoro
Coumo le Cél de ſoun Soulel.
Boſtre leze ſe dibertis

A courtiza las nau Sourretos,
Que bous fourniſſen las Flouretos
Des Grécs, Franceſes é Latis.
Elis poden be bous rabi,
E' flouri dins boſtro memorio,
Més yeu les paſſi de la glorio
Qu'é d'éſtre biu per bous ſerbi.
Per mendre dibertiſſomen,
Agradats ma feblo boutado;
Tapauc moun humou n'es pourtado
Qu'a bous rejouï douſſomen.
Aro charmat may que jamay
Sur boſtro Bertut acoumplido,
Cent ans bous deſiri de bido,
E' péy pregaré Diu per may.

A MOUNSEIGNOU
LE PRUMIÉ PRESIDEN,
CHANCELIÉ DES JOCS FLOURALS,
E' A MOUSSURS LES JUTGES E' MANTENEURS.

PETITO SALUTACIU.

OUE'Y que le janti mes de May
Tourno flouri coumo jamay,
Que la Campagno touto bélo,
En bert retinto ſa gounélo,
Oun le Soulel ſe ſa tout éls
Per admira millo Ramels,
Yeu tabes ouéy me rejouïſſi,
E' ſur quatre Flous me rabiſſi,

Que dan l'Argen, l'Email é l'Or,
Deſpiton le caut é le tor
Pla bous bal, Filhetos de Floro,
Que le gran BERTIE' bous hounoro,
De qui le Noum a meritat,
L'aunou del'Immourtalitat.
E' bous, MOUSSURS, per qui Toulouſe
Se manten douſſomen jouyouſo,
E' qu'en un Joc miraculous,
Biro quad'an trinſle de Flous,
Bous que budats à pleno Taſſo
Las tres Canélos de Parnaſſo,
Fazéts-m'en part d'un goutilhou,
Per bous entreteni milhou,
Quand auré tirat de ma peno
Uno Floureto per eſtreno.

SOUNET

DICTAT A LA MAISOU DE BILO.

ENTRETAN que l'Amour enſeigno Philomélo
De redoundi ſoun niu demeſt les Ramelets,
Oun le Maſcle, que bol d'heritiés Auzelets,
Cérco de gratilhous le béc de la Femélo;
Que le Prat rejouënit, moſtro la Pimpanélo
Per rejouï le cor de ſous Paſtourelets,
Quand dins un Coumunal menon les Agnelets,
Yeu me ſenti l'Eſprit prens d'uno ardou noubélo.
çacins, que tout es ple de Beutats é d'Audou,
L'aureillo de qui m'auch ſera la Lebadou
D'un Sounet que tout ſiau m'eſcapo de la beno.
Gran MOUSSUR, per qui ſoul cent Poëmos ſe fan,
Yeu ſoun ſubrepagat de ma petito peno,
S'eſpiats de boun él la Jazen é l'Efan.

AUTROMEN,

DE L'INTRADO DEL BEL TENS

A BILOLOIN.

L'HYBE'R, couſſi quicom, nous moſtro les talous:
Floro noubélomen s'abilho de berduro :
Dins un loc enritchit de muſc é de coulous,
Le Tailleur del Printens l'y prenguéc la meſuro.
O ! que m'éro defat de n'y beze las Flous,
Fer encoula mous éls à lour mirgailladuro !
O ! couſſi m'a trigat le Cant miraculous
Dan que le Rouſſignol m'endrom à la freſcuro !
Las Nymphos entretan y perfumon les gans,
En bufan les Broutous dins les je vous y prens :
Les Partérros y fan à qui ſera plus brabe ;
E' l'Amour, que charmat, nou ſort de tout le jour,
Fa trento cabuſſets dins l'aygo - ros que cour
Sur las milo Beautats de Founteno - Mounrabe.

A MOUSSUR

DE RESSEGUIÉ,

COUNSEILLÉ AL PARLOMEN

DE TOULOUSO.

ALA ribo de l'Auſſounélo,
Sul ſe noubél per eſcabélo,
E' las Tablétos à la ma,
L'eſpunto m'a pres de rima,

Tant qu'yeu trepegi l'hérbo freſco,
Mous Coumpagnous ſoun à la peſco,
Per prene le barbut Barbéu
E' l'Anguilo graſſo, beléu.
Per mi nou bouli pas grand aigo,
Deſpéy qu'à ma ſazou primaigo,
En y fazen un cabuſſet,
Ne fourrupégui ſenſe ſet.
Aymi be la Foun criſtalino
De las Filhos de Mnémoſino,
Doun qui s'en bey les pots goutens,
Ouſcara la daillo del tens.
Le tens goulut tapauc nou manjo
Un Home digne de loüanjo,
Tant la ma del Poüéto pot
Gandi le Meriti del Clot.
Qui ſçaurio ço qu'Achilles éro
Senſe le bél Eſprit d'Houméro;
E' qui parlario d'Eneas,
Se l'Eneïdo n'éro pas?
Atal Apolloun ſe reſérbo
Le dous Oubratge de Malérbo;
Atal Maynard es immourtal,
Qu'un cop dinnéc à moun ouſtal.
S'yeu poudio maleba ſa beno,
Nou me troubario pas en peno
Couſſi loüanja dignomeu
Un Counſeillé del Parlomen.
Aco's el qu'yeu cérqui per éſtre
Moun Rapourtur amay moun Méſtre,
Qu'en l'uno é l'autro coundiciu
Ten moun cor en admiraciu.
Moun cor, que dits que ſas penſados,
Hurouſomen ſoun enmerſados;
E' ſe ſen douſſomen rabi
Quand a l'aunou de le ſerbi.
Mouſſur, bous tenets la Balanço

A la ſegoundo Court de Franço:
Noſtre proucés s'y pezara:
Aco ſera quand bous playra.
La juſtiço de noſtro cauſo
En boſtre Jutjomen repauſo,
Senſe debremba las fabous
Des brabes Seignous coumo bous.
Abe tens es qu'yeu me retire:
Tabe ſoun feble per pla dire
Las grandous de la Dignitat
Que ſa Bertut a meritat.
Couratge, que be tourno d'houre
La Camarado peſcadouro:
Peys y a pel ſegur priſounié
Din le ſaquet é le panié.
Yeu, que n'é choupat pé ni cambo,
Les debi mena dins ma crambo,
Oun nous feſtejen brabomen,
E' canten amigalomen.
A pacte qu'à Mouſſur l'y placio
Que began à ſa bouno gracio
Dins un loc de recreaciu,
Que s'éro noſtre ſerio ſiu.

D'AMIC À L'AMIC.

EPIGRAMMO.

PER me garda de may guimba,
La flaquetat me ben traba:
Tapauc aco nou bol re dire,
De n'abe ſouci que de rire.
Cal penſa qu'un jour mouriren,
E' nou ſabén ount aniren.

DE LA MORT,

ODO.

EN bezen cos un Camarado,
Dan qui ſouben abén rigut,
Tout l'Eſprit ſe m'es emaugut,
E' ma gayetat retirado,
Més qui nou ſe treboulo pas
Sur la penſado d'aquel pas,
Que n'a plus de retour al Mounde;
Quand l'Home, dins l'atge plus fort,
N'a pas d'Amic que le ſegounde
Al duel d'el é de la mort?
Nou ſabi bounomen ount éri,
Quand le Coumpagnou treſpaſſat
Fourec fredomen delayſſat
Dins un coufin de Cementéri.
Nou fouregui pas à l'ouſtal
Que le cor me diſſec atal:
Couſſi las Gens ne ban d'augido;
Couſſi touts leguenan al clot,
Oun ſur un cos beouſé de bido,
Les bérs fan al tiro qui pot.
Fils ingrats de noſtro miſéro,
Per bous nous engraiſſan la car,
E' croumpan le bouci plus car
An de bous fa milhouno chéro.
De re, paurets, nou nous ſerbis.
La duro péyro que crubis
Las pelagouſtos & les oſſes,
L'Heritié couïtat nous y bol,
E' per enbeloupa les coſſes,
Nou plaignira pas un linſol.
Beſe que l'on tourno poulbero
Quand le Soulel nous a quitats,

E' n'eſpia que banitats,
Aco's abe les éls de cero:
Sabe que le plus ritge mor,
E' s'eſtaca d'amour à l'or,
Aco's abe le cor de fuſto:
De fuſto ſio; més quand la Mort
De ſous pés dreturiés y tuſto,
L'Armo ly drubis é ne ſort.
Se fugéts ouéy, ça dits l'auribo,
Ja bous attraparé douma:
Baleſtiéro de quado ma,
Flagel de la Perſouno bibo,
De tout Sexe fau mous bouïgnous;
Truqui ſur Baylets é Seignous:
Eſprit, couratge, bouno mino
Soun à moun bras indifferens;
E' les éls d'aquelo Moundino,
Morts, nou faran plus les mourens.
Per mi, que me plazi d'eſcriure,
Faſſo ma plumo mal ô be,
E' qui me legira tabe,
Un cop acabaren de biure.
Le prumié deis Homes mouric:
La prumiéro Fenno pouïric:
E' l'un dan l'autre redebable
Al pecat que les féc toumba,
Dous, féguen un deute ſoulbable
A jamay plus nou maleba.
En demouran que l'houro benguo,
La que riboun ribayno ben,
Perque péqui jou ta ſouben
Del cor, de la ma, de la lenguo?
Sur l'Arréſt que nous cal mouri
Yeu me ſenti tout eſpauri:
Noun pas qu'yeu me doune d'alarmo,
De beze que le tens s'enfuch,
O be de ſounja que fa l'Armo

Quand es foro de ſoun eſtuch.
D'abéſcops penſatiu, demori
Sur qui péco laugéromen,
Que per un cop ô loungomen
Ba langui dins l'Eſprecatori.
Encaro qu'aquel triſte loc
Sio ple de doulous é de foc,
Almens un jour on ſort de peno;
E' le cailhiu ſe refredis
De l'Armo que l'Angél s'emmeno
Dins le repaus del Paradis.
Ay! que faran les Malhurouſes
Que la malo Mort ſurprendra,
E' le Sathanas reboundra
Dins les Abîmes rigourouſes?
Nou faran re que malazi,
Que brulla ſenſe demezi,
Ni de relambi d'un quart d'houro;
Abîmes orres é pudens,
Ount eternélomen s'y plouro,
E' s'y regaigno de las dens.
Biren-nous debés la merbeillo
Ount un Apoſtoul ſe rabic,
Qu'en cor nou mountéc, él nou bic,
E' n'intréc dedins un aureillo.
Ta gran rabiſſomen ſe diu
A qui douno ſoun cor à Diu,
Per un jour admira ſa Facio,
Oun dins l'hur de l'eternitat,
Les Angéls, counfirmats en gracio,
Adoron la Dibinitat.
O! Cos Amic, tu dormes aro,
E' be ja te rebeillaras;
E' tu, l'Eſprit, ja gariras,
Se lajouts te purgos encaro:
S'en Paradis és Eſtatjan,
Nous pregan Diu que t'y bejan,

Lén de malautios é de guérro.
Per aco demandi perdou
A qui féc le Cél é la Térro,
Yeu, miſerable Pecadou.

QUATREN.

QUI nou toumbario pas en triſte languimen,
Se ſabio de n'abe que dous mezes de bido?
Hélas! nous la paſſan en plazes d'un moumen,
E' dins aquel moumen nous pot éſtre rabido.

A MOUSSUR
DE BERTRAN,
COUNSEILLE' DEL REY,
SEIGNOU DE MONEBILO,
Jutge-Mage de Mountalba.

NANI, nou me ſaurion teni
De fa la courço d'uno légo,
Ouéy que le marmul ſe boulégo
Que Mouſſur Bertran diu beni.
Bengo per moun rabiſſomen
Le Péro de la Gentileſſo:
Moun pé, malautis de febleſſo,
Me pourtara plus douſſomen.
Soun retour me fa camina
En quino carriéro que lotge;
E' nou cal pas d'autre relotge
Per ſabe l'houro del dinna.
Aro penſi que may me bal

De le demoura dins la Bilo,
Que d'ana dinqui'à Monébilo
Senſe caroſſo ni chibal.
Brabe Moundi d'admiraciu,
Per bous moun Harengo s'aprésto,
E' per coumençomen de féſto
Faré tira la coulaciu.
Boſtro taulo me play ſur tout,
Quand aprép la panſeto lizo,
Toutis fazén de galantizo
A qui milhou dira le mout.
S'y counto be quicon de bél,
Que l'ouneſtetat nous enſeigno,
Noun pas que la blouſſo bereigne
Nous carobire le cerbél.
Cadun y porto ſas canſous,
En eſtourrin la la taſſo pleno;
Més un ſoul Bers de boſtro beno
Me pipo de milo douçous.
Quand ma Muſo ſe bol leba;
Aco's per bous que ſe rebeillo;
Bous, per ſubrepes de merbeillo,
Jutge - Mage de Mountalba.
A l'autouritat de las Leys,
Pauc amigos de las alarmos,
Bous jugnéts l'aunou de las armos:
Le cor à l'effet ſe couneys.
Perque bous ſabéts coumo cal
L'un é l'autre Dret é la Rimo,
E' las adreſſos de l'engrimo,
Diable ſiô qui bous bolgo mal.
Arribats dounc hurouſomen,
Bél Eſprit, qu'un cadun admiro;
Oun boſtre Baylet bous deſiro,
Per bous y ſerbi brabomen.

A MOUSSUR
DE LOUPOS,
COUNSEILLE' DEL REY,
JUTGE CRIMINE'L
EN LA SENECHAUSSE'O DE TOULOUSO.

DINS uno Bordo prou gentilo,
Oun' se reculhis blat & bi,
N'é peſſomen que de ſerbi
Un des Grands Homes de la Bilo,
A qui mandi moun afecciu,
Per ly jura que ſoun tout ſiu.
Yeu fau quicoumet à ma modo:
Ouéy mèmo m'y bauc aſana;
E' en penſan à qui douna
La fayſouneto de moun Odo,
Le Noum del Jutge Criminél
Y ba coumo péyro en anél.
DE LOUPOS es le que j'hounori
Deméſt las Gens de qualitat;
E' rabit ſur ſa brabetat,
Soun humble Serbitou demori.
Biſco jou cinquant'ans ô may,
Nou le debrembaré jamay.
Boun jour, Mouſſur: à bous me biri;
E' s'éts en repaus à l'ouſtal,
O per d'afas al Senechal,
Tant de pilo d'ans bous deſiri,
Coumo de gras ouéy bentaren,
Coumo de grus péy trepiren.

GAYETAT INNOUCENTO.

En un Coc-à-lano, bint é quatre Epigrammos, Canſounetos é autros Peſſetos noubélos.

RECOUMANDACIUS DEL POUL
Al Faycié del Mouly.

AL punt que l'Albo ſe rebeillo,
Un Poul, en ſe gratan l'aureillo,
Trametéc aqueſte paquet
A ſoun Amic le Bourriquet.
Yeu bouldrio ſabe, Camarado;
Se ma ſalutaciu t'agrado,
E' ſe toun cos ſe porto pla,
Daban que t'anes eſtabla.
Baudet, toun Méſtre m'aſſeguro
Que la galantiſo te duro,
E' qu'el mor de rabiſſomen
De t'augi canta douſſomen.
Gar'aci de noſtros noubélos,
Tu qu'as las aureillos ta bélos,
E' ta gran toun entendemen,
Que tout y caura brabomen.
Amic, uno embejo me pico
De me gita dins la trafico,
Afi de nou layſſa couquis
Mous gentilets Quiquiriquis.
Se la Fourtuno m'es amigo,
Yeu penſi fa bouno boutigo,
E' prouſita del ſoul aglan,
Tant de Teſſous auren tout l'an.
E' be fazan lour bouno caro;
La ſedo ne ſera mens caro;
Tabe tal que ne ba cauſſat,
Amago ço de petaſſat.
Més quin brut ben à touto ſérro?

S'aco ſoun tambouris de guérro,
Yeu ſabi prou Souldats noubéls,
May qu'on nou tire pas ays éls.
Moun Méſtre, per ſe mettre en gardo,
Sen ba derrulha l'alabardo;
Més ſur mi la capo ſe plau,
S'el ſe bourjo, ſe jou ni bau.
Be t'augi: que fario la Bordo,
Quand la Campano toquo l'ordo?
Mas Poulos, capous é Poulets,
Nou ſaurion pas dourmi ſoulets.
Noſtro Goujo, quand es ſadoulo,
Per nou dourmi pas touto ſoulo,
Se ten un gipou pel coulet,
May que dedins es le Baylet.
Se l'alarmo ſe renoubélo,
Yeu boli fa la ſentinélo,
E' pourta moun petit Jouquié
Sur la Lucano d'un Clouquié.
D'aqui jou beyré las Armados
Countro l'Enemic animados,
Amay les brabes Coumpagnous
Que ſe fan layſſa les canous.
Le counte dits qu'uno Droullato
Arro tout le peys de Laucato,
Deſpéy que dedins un mujol
Se troubéc un nas d'Eſpagnol.
Pim, poun: ay! deja la barbole
Al bent del mouſquet me tremole:
Sec, jamay nou fario moun prou,
Se me coupaon un garrou.
Al mendre regard d'un Gendarmo
Le glas me fa treboula l'armo,
E' la Pats me gardo de poou
Quand ſoun à la fayſſou d'un Yoou.
Des trucs biren-nous à la Caſſo:
Bélomen qu'es de bouno raſſo

Le Lebrié de Lanturulu,
Que manjo de pa tout deju.
Per de pa n'ajan pas diſputo,
ça dits un Enemic de fruto :
Moun nas nou demando que bi,
Quand bol fa moſtros d'un roubi.
Un Gouſſet ſabi jou pla méſtre,
Que nou ba gayre pei Campéſtre,
E' pren Callos é Perdigals,
Amay s'apélo cranto rials.
Aro cour uno prounouſtico
D'un Eſterlot ſenſe pratico,
Qu'al bourſet de la pauro Gen
Nou ſe mouzira pas l'argen.
Qu'un Aujol que ſe plaing la bido,
Dan l'eſcarcélo pla garnido,
Trobo léu qui ly croco l'or,
Taléu que ritche chiche mor.
Quand le Parent de la Bezino
Se marido dan l'Arlequino,
L'Aſtre dits que dins l'an é jour
Auran de fam may que d'amour.
Quand Jan é Jaño parloutejon,
E' toutis dous ſe poutounejon,
Pot arriba, s'arribat n'es,
Que dins nau mezes ſeran tres.
Per éſtre dous, ça diſſec uno,
Yeu troubégui bouno fourtuno,
Quand Peyrot, tout eſpanjarlat,
Me féc l'amour dins un balat.
Aro degu nou me reprengo,
Car yeu nou porti béc ny lengo
Que per pica la bilagno
E' rejoüi la Coumpagno.
E' tu, deſtruſſi de Cibado,
Baudet, fay-me qualque cambado;
O per brandi le farinal,

Gouludo-te ſur l'eſquinal.
Adiu ; le Soulel ſe pencheno.
Bau beze ſe la Clouco jouëno
M'aura fayt calque Poulicou,
E' cantaré coucouroucou.

EPIGRAMMOS A BOUTADOS.

I.

ESTRE' n'a pas un pan de térro,
E' fa le Mouſſur per aci,
Deſpéy qu'es bengut de la guérro
Sur un ta ſuperbe rouſſi,
Que per eſperou nou ſe pico,
Ni per alouns nou ſe mau brico :
Des fliſquets ſoulomen a poou,
Quand auch crida diahuruhoou.

II.

Nou ſabi pas s'es bertadié
ço qu'un moun Amic m'aſſeguro,
Que jouts las brancos d'un figuié
L'on attendris la car plus duro.
Amic, s'aco n'es pas errou,
Que lour prouprietat ſio talo,
Bay t'en y mettre ta cabalo,
Que b'es pla duro d'eſperou.

III.

Couſſi nou te maridos pas :
Tu benes blanc é tout lagaigno.
Quand la néu crubis la mountaigno,
Amour es fret al pays bas.

IV.

De mi metis.

A ço qu'un Libre m'a countat,

Qualque

Qualque Diu de l'antiquitat
Cambiéc en Flou le bél Narciſſo:
Rabit de ſa beutat metiſſo,
Yeu m'en bau, Floureto, d'amb'el,
Perque ſoiſſante-ſiés ans d'atge
Me fan al cap é ſul biſatge
Un totus albus de moun pel.

V.

D'aci'ndaban, dins quatre jours,
Le Logicien fara ſoun cours,
Perque per redoundi la panço
Del Souldat pagat é nouïrit,
Le Pages del plus gros eſprit
Sap que bol dire ſubſiſtanço.

VI.

Prép d'une Foun, per beure caut,
Un Saumatié benguet malaut:
El mandéc quérre per ſa Mayre
Un Diabolus al Pouticayre.
De ſi metis, ſenſe counſel,
El ourdounéc la Medecino,
Le Dia boüillo per ſa Poulino
E' le Bolus éro per el.

VII.

Un cop Guilhot à ſoun ouſtal
Me layſſéc beure d'aygue ſtérço,
E' péy me diſſec ſul pourtal,
Que ſon bi n'éro pas en Pérço:
En Pérço, Taquin, é couſſi
N'es pas bou le bi per aſſi?

VIII.

Ourdounanço Medecinale.

A qui l'ambiciu faſſo mal,
Milhou Remédit nou li cal
Que la Lanceto des Franceſes,
E' les que nou ſe ſannaran,
Coumo dins Perpignan faran

Une diéto de tres meſes.

IX.

Perpignan nous es oubligat,
Quand al plus fort de ſa miſéro,
Diu merce, nous féc bouno chéro,
Sur tout de pa de l'amagat.

X.

Gingi le barbo d'Aujouleto,
Per fa le janti Coumpagnou,
Serbis uno Doumaizeleto,
Que nou l'aymo, ni pauc, ni prou:
Elo fuch: el li fa l'aleto
Coum'un Poulart capounadou:
E' poou que la fino Droulleto
Le Conſidero per Capou.

XI.

D'un Sounjayre que bebio.

Un Dilus, à primſon, Tocoſon le Groullié
De quatre cops de pun eſtrenéc ſa Moullié,
Tant que d'éls ni de nas n'éra pas bezedouro:
La pauro, per amour le boulguec palpuga:
Bou, més que per malhur le rebeilléc à l'houro
Qu'abio le cos al liéyt é l'eſprit al pega.

XII.

Un ſupérbe Pedan, que l'un é l'autre pico,
Apelat en duél, le refuzéc un cop,
Per ço que ſoun eſpazo es un pauc laconico,
E' la de l'oufençat éro proulixo trop.

XIII.

De doux Playdejayres.

Siots d'acordi, Couzis, que d'endeſpéy l'Inſtanço,
Ja bezéts qu'entre bous n'abéts degun accés.
Dins un Ort ſemenat de Grano de Proucés
Raromen s'y cullis uno Flou d'Amiſtanço.

XIV.

Que moun Mantou d'Hybér es pacient per aro!
Lié baillat un ſoufflet, é me ſerbis encaro,

Percanto del laugé, que n'éro pas tournat.
Peſara-me douma, quand ouéy le m'an panat?

XV

D'uno Beziado que tirao neüaſſados.

Ques aco que toun gan manejo?
Aco ſoun dos bolos de néu.
Friando, ſe bos qu'on te crejo,
Amago te le ſe puléu.

XVI.

Choſo, que biéillo bol ſabe
Quantis de Marits pot abe,
Fa crica ſa ma toutjoun orro
Coum'un balat que ſe deſtorro.

XVII.

Choſo, jouëneto, baladino,
Per pareſſe de bouno mino,
Deſpendec tout le be payral.
Aros un'anco li fa mal
Quand cal danſa, bralle ni bolto:
Aro pauro coumo l'on ſap,
Senſe rebenu ni recolto,
N'a re d'argentat que le cap.

XVIII.

Qui croumpo de petits chichous,
Que ſe porton dins les manchous,
E' nou les bol plus grans ni groſſes,
Les mande dinna dan Peyrot,
Que d'un pouldinde é d'un gigot
Nou lour gitara que les oſſes.

XIX.

Les Souldats de noſtro Bourdeto,
Que n'an, ni mouſquet, ni fourqueto,
Bolen qu'yeu dorn.o moun ſadoul,
Perque m'an empourtat le poul.

XX.

Bezi, tu riſes graſſomen
De ço qu'un ſaut ſul pazimen

M'eſpoutic le fons de l'eſquino,
Aſi de nou m'en dole pas,
M'an ourdounnat per medecino
Un cataplame de toun nas.

XXI.

D'un Poëtaſtre que n'agrado pas moun Noum al Ramelet.

Tu diſes, en rufan le nas,
Que moun Noum nou meritos pas
D'eſtre ſoulomen en naturo;
E' yeu te trobi ta grouſſié,
Que toun Noum n'es en eſcrituro,
Qu'a la paret d'un Paſtiſſié.

XXII.

Tocoſſon dits à Tarlimbaut
Que la perlic é le lebraut
Le tenen en taulo dos houros;
Mes al dire del Serbitou,
Senſe le cartet de moutou,
El fario l'an trento tempouros.

XXIII.

Partido de Coumpagnous per deforo Bilo.

Baudomen anen prene l'ayre
Per beze Peyrot le Coumpayre;
Més ſe nou pourtan ço que cal
Per eſcureto de cayſſal,
Aprép un joun de bouno mino,
Nous bouldra beze per eſquino.

XXIV.

Amour es be prou Gran Seignou
Per teni chibals é carroſſo;
Més b'es gaillardomen d'humou
Quand ba qualque cop en carroſſo.

SILÈNO

AS JANTIS COUMPAGNOUS.

STANSOS.

LE paure Carmantran, ça me crido le Mounde,
Bél tens a nou ſe bic ta magre paſſotens.
Nou tendra pas à mi que nou biſcats countens;
Més qu'es oungan beſoun que quad'un me ſegounde.
Boun mercat eſta couch, Caréſtio ſe fa cregne;
Al Loutgis, à mens d'or, on paſſo per quinaut.
Le Lebraut à la Péyro es enjouquat ta naut,
Que trento ſoous mercats n'y poden pas ateigne.
La Poule d'un teſtou ſemble que ſio panado:
Cal éſtre pla Mouſſur per croumpa la Perlic.
De bieure de badals on ben mélancoulic.
Ctédit mor de talen é nou beu que Binado.
Gentileſſos en Bal, permenados en Cocho
Porton un Amouroux dins le rabiſſomen;
Oyda; més le Biuloun ſouno fort fredomen,
Se qualque Liberal nou jogo de la pocho.
Oüéy dounc que tout es car, per mena bouno bido,
Quad'un faſſo toumba la piaſtro de las mas.
Atal toutis riren, é lon nou beyra pas
Ta triſte Carmantran coumo le Mounde crido.

BACCHUS A SOUS AMICS, per le paſſotens d'un'aprép-dinnado.

PER beni biéls, ô mous Efans,
D'aygo nou bous prengo l'embejo ;
Car yeu demori couro bejo
Uno Granouïlle de dous ans.

Un Beu-l'aygo fret en amour.

L'aygo me fa la coulou pallo :
Ma forço fredeluco, mor.
Tapauc n'é plus l'amour al cor.
Que le porti deſſus l'eſpallo.

Amour enconſoumit.

Quand la ſon douſſomen m'atiro,
Mas armos repauſon al croc ;
Mon arc cruchit es ſenſe biro
E' mon flambéu n'a plus de foc.

La Guenucho, Breſſayrolo de Cupidoun.

Amourouſes, benéts à mi,
Les que nou poudéts pas dourmi ;
Car quand on a pres la Mounino,
Aco's ſegur que l'Amour nino.

Mouſſen Guindoul.

S'yeu ſuzi me trobi tout aygo,
S'eſcupiſſi nou fauc que d'aygo,
Se plouri n'eyſſugui que d'aygo,
S'aurini n'eſcampi que d'aygo,
Douncos al bi jou bebi d'aygo,
Dounc per darré mi meten aygo.

Dono Jano.

Le Marit dits qu'yeu ſoun embriaygo,
E' que le bi blous me fa mal ;
Més, permofes, yeu bebi d'aygo,
May qu'ajo bulhit damb'un coüal.

AS CAMARADOS DE TAULO.

QUE nou me parlen plus de canta ni rima,
Qu'yeu n'ajo le beyre à la ma.
Me play de manteni que Muſos é Muſico
Tenen l'Eſprit de la Barrico.
Segoundo-me, l'Amic, ſi fare brabomen
En canſous, en fourrups del frut de l'eiſſermen.
Y u deſpiti l'argen de me poude rabi,
Que per croumpa de janti bi.
Dinnaré del crouſtet, may que le boun bi bengo
A gran labaſſi ſur ma lengo.
Quand me bati pes Chays à cops de gimbelet,
Mon ſegoun es le flaſcoulet:
Labets, tout foc é fum, aterri la pepido,
E' li fau demanda la bido.
Dins le brut des mouſquets é toc des tambouris
Ma ſon douſſomen ſe nouïris,
Le bi me fa dourmi; més ſe n'es d'un'aureillo,
Uno mirgueto me rebeillo.
Segoundo me, l'Amic, ſi fare brabomen.
En canſous, en fourrups del frut de l'eïſſermen.

CANSOUNETO.

TU m'as trattat ouéy, Camarado:
Granmeces, que plaze m'as fayt;
Més nou me dounes plus de layt
Sounque d'aquelo que m'agrado,
Dan que fan chaucholos al gril,
E' que ſe mouls per un douzil.
Qui me fa ſerbi la trouëto,
Le Loup, la ſolo, le ſalmou,
Satisfa pauc à moun humou,
Se n'é dos ſardos de groulleto,
Que ſenſe cordo ni pouli,
Me fan enchaya forço bi.
A part, lamprezos é lauquetos,

Le gay ſauret fa per nous-aus:
Nou li tiran pas les denaus;
Si fazen be l s agulhetos:
A pe'ues ne fazen gintet,
Dinquso que budan le cartet.

AQUESTO PASSE'C PER CATALANO daban de Francimans.

DESPE'Y que l'Argoulet Amour m'a corferido,
Un gran esfregimen
Me fa ſta pauromen
Embalauzido,
Eſtrementido,
Embaboutido.
Al cap d'un pauc le bruſc, la mélſo, la courado
Gargoton de calou,
E' mori de doulou,
Engargaſſado,
Enraumaſſado,
Eſquinaſſado.

CANSOU D'UN BERGE' A LAS Doumaizélos ſas Seignoureſſos.

BEUTATS triados de noſtre atge,
Milhou Soulels que le del Cél,
Hounourats d'un petit cop d'él
Las beziaduros d'un Bilatge.
Nou y a tal paſſotens
Que de biure countens,
E' ſur un tapis de flouretos
Se rejoüi per amouretos.
Per nous la janti Miſcarolo

Afiſco le Rouſſignoulet,
E' tout le long d'un tucoulet
Uno foun douſſomen redolo.
Nou y a tal paſſotens, &c.
Aci l'Amour pren la boulado
Per crubi las Nymphos de ros,
Que fa paſſa per aygo-ros,
Quand las bol tratta de caulado.
Nou y a tal paſſotens, &c.

CARTE'L DE CARMANTRAN, Operatur, à ſa bengudo de las Indos.

YEU beni del Païs ount à cops de cougete binouſo é d'autres cops emboutit le gautimas des Beu-l'aygos Indiéns. L'abariço nou m'a pas menat en Bilo, perque laforo les diamans ſoun de ſobros dins les éls de mas Meſtreſſos, é les rubis ſul nas de mous Serbitous. L'humou de pourta mous ſerbicis en Toulouſo m'a gitat dins uno Bacaciu que me ran aymat del Mounde, amay des Barris, tant del Gros, que s'endimenjo de ſati, coumo de la Mounedo, que s'eſcalfuro de courdelat. Amour, moun Camarado, ſe banto de parius abantatges ſur Ritches é Paures; més ſa Biro n'intrario que raromen dins un Cor en deffenſo, ſe moun Flaſcoulet nou fazio la brécho. Le Mourbouſet nou beyrio plus de Souldats jours ſas Enſeignos s'en mi, que per pieja lour flaquetat, tiri de la Térro truſos en pebre, de l'Ayre parrats, de la Mar luſtros, del Foc paſtiſſes é poutatges dan creſtos, eſcarjofos é cardos; n'y gauzi pas bouta cardous, per fugi à la priéyſio des Bourriquets per aci toutis toucans. Del mal d'Amour ſauten al mal de mour: Ah! mour de porc, ça di-

zio Bénus, que tu m'as fayto Mayre de deſplazes en m'abeuzan de moun Adonis. Yeu dizi que prép des pots demoron las dens, é qui ne ſento malo doulou ſe frete las razics dans le couïde.

Countinuen noſtros Ourdounanços : Qui ſentira fret à las aureillos las mude del capél à la pocho : qui nou bolgo pas le bord eſcarlatin ays éls le mande ſur un talou de guito. Per la luzeto, Recipé : Dous gats : fazéts ne dança l'un dinquio que ſuze, é dan las urpos de l'autre pauzats la ſuzou ſul gargailhol malaut, é ſe nou gariſſéts dins bint é quatre houros, yeu bous mouſtraré que nou men chauti gaire. Per uno Filho mal countento, Recipé : Dos ô tres permenados as Cambis, oun trobe poumos d'amour noubélos, d'an l'anſaladeto d'hérbo de Cambo de Poul. Per un Maridat alanguit, Recipé : Biſito d'Ouncle quado mes. Contro la Moüillé renouſo, prenéts d'aqueſto bruſtio poumado de bougnetos, (tabe n'en al tens) é ſe fara ſur ſoun cap dan cinc ô ſiés trucs de Maſſeto. Countro las pallos coülous, aqueſte toupinet fournis à Madamoiſélo Choſe chuc é muſc de Marit balent ; é à Mouſſur Eſtre, deſcoulourit, quinteſſenço de ſouqueto, que le bardoc boudoutſouno dins un'amboulo de mijanos. Més uno Beziado indiſpauſado me guigno de li mouſtra en crambo ço que debiti per la carriéro. Bélos, que l'eſcarniſſéts en malautio de gratilhous, fazéts me l'aunou de me beni beze, que demori al couſtat d'uno Plaſſo toc é toc d'un Cantou que reſpoun à moun Cabinet. Beléu qui trobe la Porto tancado pouïra demoura deforo ; en talos entreſeignos que ſe n'y ſoun pas m'en ſeré juſtomen anat, coumo m'en bauc aro cerca Remedits à la juſto. N'é pas may de papié ni tinto, s'y é be de poutingos.

A DE BOU, AUIRE COP.

ODOS.

A MOUSSUR
MOUSSUR
GRAMOUN DE POUMAIROL.

O Que me paro brabomen,
Que recrouban un ornomen
De las Famillos relebados,
De qui la grando Coundiciu
Dins las Mountagnos eſtelados
Ennayro la Reputaciu.
Sur le deſſén que toutjour é
De le ſerbi tant que biuré,
Yeu ſorti de prene l'audacio
De mettre las cambos ſul col,
Per ſaluda, may que li placio,
Mouſſur Gramoun de Poumayrol.
Brabe Mouſſur, bous éts aquel
Que la Pats cérco per counſel:
Que Mars à las armos animo;
E' per creyſſenço de fabous,
Un Prince dignomen eſtimo
Las Qualitats que ſoun en bous.

A MOUSSUR
MOUSSUR LE BISCOMTE
DE FOUNTARAILLOS.

Y Eu ſoun ta pouſſiu de palmou,
Que nou courri plus à la guérro;

Yeu nou me ſenti plus l'humou
De penſa bouta tout à térro,
Deſpéy qu'un cop de falcouneu,
Deſſarrat debés un carneu,
Refredic ma mino brabacho,
E' que per tout les piſtoulets
Me relebaon la mouſtacho
Dan le foc de milo boulets.
Més ô, d'autouritat de qui
M'éro bengudo la boutado
De me fa trauca le bequi
D'un pic ô d'uno mouſquetado?
Qualqu'un diſſec que les canous
Nou tiraon pas countro nous,
Que n'abén pas prou bouno mino:
Paſſe; més qui pot debigna
Se qualque guerlho carabino
M'aurio toucat ſenſe guigna?
Aro boli fa quicom may,
Tant que la Muſo me ſegounde;
Tapauc nou ſounjégui jamai
A manda Gens à l'autre Mounde.
Boli parla d'un Grand Seignou,
De qui Mars ſe fa Coumpagnou
Per gaigna Bilos é Bataillos,
Tabe deſſus uu Camp guerrié
Le Biſcomte de FOUNTARAILLOS
Quado jour culhis un Laurié.
O le béi beze que le fa,
Reſoulut, en campagno razo,
Dins l'exercici d'ſcalfa
Las cuiraſſos à cop deſpazo,
E' pourta dins les Regimens
Trucs, poous é deſpouderomens,
Oun la Mort mêmes enbahido
De nou trouba pas un Amic,
Sen fuch, per ſe ſalba la bido,

Dins las plagos de l'Ennemic !
En penſan à ſas perfeccius,
Me ben coumo bélo bergouïgno,
Quand nou canti pla las accius
D'un Ornomen de la Gaſcouïgno.
La grandou de ſoun jutjomen
Manten la Pats hurouſomen
En bint Plaços de ſoun houmatge.
Le Cél fa de cops rabiſſens,
Quand marido dins un couratge
La balentiſo dan le ſens.
Per teni les Eſprits countens,
Le repaus nous es neceſſari :
Souben un petit paſſotens
Nous pot aleigna del ſuzari.
Amics, anats-li counſeilla
De nou tant dourmi ni beilla
Jouts la peſantou de las armos ;
E' per ſe rejoui milhou,
D'aci'nla négue las alarmos
Dins las douſſous de Caſtilhou.
Que n'éri jou del trattomen,
Coumo les Mouſſus de Toulouſo,
Per prene le countentomen
D'uno chéro miraculouſe !
Perque le lebraut néyt é jour
S'y tiro de l'aſt é del four,
Me trigo qui ſoupen amaſſo,
Soulomen per abé l'aunou
De bayſa douſſomen la taſſo
A la ſantat de Mounſeignou.

A MOUSSUR
MOUSSUR
DE MOUNTAURON.

YEu n'é, ni plumo, ni paraulo
Per tratta d'un brabe Seignou,
Que l'autre jour me féc l'aunou
De me recebre de ſa taulo;
E' moun Eſprit nou ſap oun s'es
Quand li'n cal dire granmeces.
El agradéc ma couneyſſenço,
E' me féc liberalitat
Soulomen per la qualitat
Qu'yeu ſoun del Loc de ſa nayſſenço.
Cértos yeu m'en trobi rabit,
Per jamay nou l'abe ſerbit.
Yeu me fau be tira l'aureillo
De nou deſcrubi léu ſoun noum,
E' de nou pourta ſoun renoum
Dins uno Bilo de merbeillo,
Toulouſo é jou, que pregan Diu
Que cent ans nous demore biu.
Mountauroun es le noum aymable
Que biura dins ſoun ſoubeni,
El que las Bertuts fan beni
Dins un eſtat ineſtimable,
Oun ſerbis en fidelitat
Soun inbinciblo Majeſtat.
La diligenço, la ſageſſo,
L'houneſtetat, le jutjomen
L'acoumpagnoun hurouſomen
A las Grandous de la Ritcheſſo,
Digne d'un plus rare treſor,
Perque ne douno de boun cor.
Muſo tanquen aci la beno;

Tapauc n'abén pas entrepres
De parla de tout ço qu'el es;
Countenten-nous de ſoun eſtreno.
Plaſſo dounc, plaſſo, complimens,
Per prene ſous coumandomens.
Aro ſoungi de prene courço
Per ſauta d'aci dins Paris,
Ount aquel Grand Moundi flouris,
Que féc grana d'or dins ma bourço.
Placio-li qu'en le ſaludan,
Yeu faſſo recolto quad'an.

A MOUSSURS MOUSSURS mous Amics.

AMics, que per m'oublija trop,
Me benéts beze qualque cop
Dins la Crambeto d'un Hermito,
Bous nou ſauriots creyre couſſi
Yeu ſenti moun mal adouſſi
Quand m'hounourats d'uno bizito.
Un cop me biguets miéy troublat,
Perço que n'abio plus de blat
An de fa rire la Couzino.
Pardinet, be né pla bezoun;
E' péy les Amics d'aro ſoun
Ta clars qu'y cal bouta farino.
Yeu ſoun deja las é ſadoul
De trouba ſeguit moun ginoul
De flaquetats mas coumpagnéros.
Diſen que per me ſoulatja
Me cal ana chapouteja
Dins las eſtubos de Baignéros.
Encauſſe nou m'agrado pas
Que per me ſolbre pés é mas.

L'aygo dedins m'es inutilo.
Quin Habitan n'es eſtounat,
Quand l'Enemic deſtermenat,
Intro dins le Cos de la Bilo.
Aygos que rumon le palmou
Nou countenton pas moun humou ;
Que ſe per de freſcos é bélos,
Mous rens ſe poudion renfourça,
Bél tens a ſabi per - deçà
Le grifoul é las tres canélos.
Bibo le ſen d'un moun Amic,
Excellent en l'Art Galenic,
Que m'en deſcounſeille l'uſatge,
Sampa ſap que d'eſpéy l'eſtroup
Yeu noun bebi le mendre gloup,
Se nou men bouton al poutatge.
Moun mal agrandit es be tal,
Que me cal garda dins l'ouſtal
Les cafouyés ô las courtinos,
Quad'an me cal teni le liéyt
Deſpéy le bale d'uno néyt
Que m'eſpoutigui las eſquinos.
Qu'yeu me trigoſſe mal ô be,
Toutjour me beiran en debe
De recounéiſſe qui moubligo,
De bous eſpéri que mous pés
Se grubitan de Recipés,
Se boſtro fabou m'es amigo.
Quand la pocho ſouno ſoubén,
L'embejo de danſa me ben,
E' miéy rabit, me rejoüiſſi,
E' bous, tant may m'ajudarets,
Tant plus loungomen troubarets
Goudelin à boſtre ſerbici,

POE'SIE DEBOUCIOUSO.

Nouél de l'an 1646.

ACI l'aben le tens aymable
Que la Biérges de perfecciu,
A miéjo néyt, dins un Eſtable,
Dounéc le jour al Fil de Diu.

Refrén.

Eſtrenen l'Efan Diu d'un Nouél noubelet,
Que biſquéc en Paſtou, mouric en Aignelet.

Dins las houros de ſa nayſſenço
Le Soulel fugic daban el,
Que ſabio be qu'en ſa preſenço
Nou fouſſo pas eſtat Soulel,
Eſtrenen l'Efan Diu, &c.

El es le Bergé de merbeillos
Qu'acoutſo le Loup infernal :
Sous Serpitous ſoun las Aouëillos,
Paradis es le Coumunal.
Eſtrenen l'Efan Diu, &c.

La Coumpagno ſio benaſido
De l'admirable Rey del Cél,
Que per nous y douna la bido,
Mor inoucent comm'un Aignél.

Eſtrenen l'Efan Diu d'un Nouél noubélet,
Que biſquec en Paſtou, mouric en Aignelet.

Qui nou ſap l'ayre noubél pot canta ſur Enfans, courons à la bouteille.

NOUE'L.

Sur l'Ayre, *Quand je me leve matin.*

L'AN mil ſiés cens quaranto-cinq,
Repaſſen per noſtro memorio
Couſſi Jeuſép en paure trinc

Acoumpagnéc le Rey de Glorio,
Quand demourao dins les rens
De Mario la piucélo prens.
Jouſép é Mario maridats,
En Bétléhén s'en ban amaço:
Nou ſoun pas fort amounedats;
Més be ſoun de Rouyale Raço,
E' l'Efan es Rey dins les rens
De Mario la piucélo prens.
Senſe grand argen al paquet,
N'an pas un trinc de gran parado:
Nou menon que le bourriquet,
Dambe le Bioou ſoun camarado.
Diu mentretan es dins les rens
De Mario la piucélo prens.
Aprép un pénible cami
Sant Jouſép é la Santo Méro,
Que nou ſaben pas oun dourmi,
Ban beilha dins uno Feignéro,
Oun l'Efan Diu, que ſort des rens,
Nou layſſo plus ſa Méro prens.
Aqui la paillo lour fa liéyt,
Senſe couſſeno ni courtino,
Oun las eſtelos de la néyt
Bezen ajayre lour Regino,
E' nayſſe l'Efan de ſous rens,
Piucélo toutjour, é nou prens.

AUTRE NOUE'L.

ENPRIGOUNDITS en debourciu,
Canten un Nouëlet que placio
A l'Efan Diu, que de ſa gracio
Fourméc Adam à pefecciu.

Refrén.

Oyda, Bezi,
Fazan-nous-y

A cole le jour admirable,
Oun d'aço la merbeillo creys,

Que le plus ritche Rey des Reys
Es ouéy naſcut dins un Eſtable.
Més cértos el ſe féc gran tort
Dedins le Paradis Terréſtre,
Quand creat immourtal é Méſtre,
Se randec Baylet de la Mort.
Oyda, Bezi,
Fazan-nous-y
A cole le jour admirable, &c.
El ne mouric : quad'un ne mor ;
Máy qu'eſperan uno autro bido.
Diu ben per ſerbi de Guido
A qui l'hounore de boun cor.
Oyda, Bezi,
Fazan-nous-y, &c.
Ane dounc, hounouren le touts ;
El que per nous toutjoun trabaillo.
Efantet nays ouéy ſur la paillo ;
Home mourira ſur la Crouts.
Oyda, Bezi,
Fazan-nous-y
A cole le jour admirable,
Oun d'aço la merbeillo creys,
Que le plus ritche Rey des Reys
Es ouéy naſcut dins un Eſtable.

NOUE'L.

LE dous ſilenci per tout éro,
E' la néyt al miéy de ſoun cours,
Quand le Soulel de noſtres jours
Naſquec d'un Albo Filho é Méro.

Refren.

Qui ſoun les que s'y ſan à canta le Moutet,
A l'aunou del bél Efantet ?
Yeu, nous, touts boulén part à la rejouïſſenço,
Perque touts coulén ſa nayſſenço.
Un loc deſayrat é campéſtre
Recep le Seignou des Seignous,

Oun dous animals coumpagnous
Gouneſſen l'ouſtal é le Méſtre.
Qui ſoun les que s'y fan, &c.
Le Bioou, que trigoſſo la férro,
E' couſtumié de beze blat,
Es oüéy douſſomen eſtablat,
E bey le Pa del Cél en Térro.
Qui ſoun les qui s'y fan, &c.
Hé! couſſi la Méro l'embraſſo
Per le gandi countro le fret,
Tant que Jouſép bat le ferret,
An d'eſcaſſura la bourraſſo!
Qui ſoun les que s'y fan, &c.
Réyno dibinomen cauſido,
Fazéts-nous beze leDalphi,
Ount le gauch duro ſenſe fi
Per tout Armeto benazido.
Qui ſoun les que s'y fan à canta le Moutet,
A l'aunou del bél Efantet?
Yeu, nous, touts boulén part à la rejouïſſenço,
Per que touts coulén ſa naiſſenço.

NOUE'L.

QUE le fret ſe faſſo ſenti,
N'es pas noubélo fort eſtranjo;
Obe qu'en un couſin de Granjo
Diu bolgo nayſſe per pati.

Refrén.

Se nou pouden coumo ſe diu
Saluda la Méro de Diu,
A ſoun aunou fazan retrouni l'ayre,
Elo, que de ſoun bél Efan,
Oun le bent éro l'eſtatjan,
Biérges s'anéc dibinomen ajayre.
Jouſép li fa mantun poutet
Deſſus un piloutet de paillo,
Ount per la paret, que badaillo;
Les gibres torron l'Efantet.

Se nou poudén, &c.
E' dounc penſen à l'adoura
Sul bras de ſa ſacrado Méro,
Rey del Cél coumo toutjour éro,
Coumo toutjour es é ſera.
Se nou pouden coumo ſe diu
Saluda la Méro de Diu,
A ſoun aunou fazan retrouni l'ayre;
Elo que de ſoun bél Efan,
Ount le bent éro l'eſtatjan,
Biérges s'anec dibinomen ajayre.

NOUE' L.

DEj a l'ayre luzis
De l'Albo que nous tourno beze;
Anen à Diu, Bezis,
Dementre qu'abén tens é leze.

Réfrén.

Sapian ço que l'Angél
Nous a countat de bél,
E' que, l'Amic? Qu'un Efan adourable
Anéyt naſquec per nous en un Eſtable.
Dan les pés dins la néu,
E' le cor debé la Feignéro,
Fazan à qui puléu
Salude le Fil é la Méro.
Sapian ço que l'Angél, &c.
N'ajan pas poou del Loup;
L'Efantet, Péro de merbeillos,
Qu'es aros à l'eſtroup,
Ben per nous garda las Aoüeillos.
Sapian ço que l'Angél, &c.
Aſſos un cop del Cél,
Uno noubélo pla noubélo,
Qu'un Marit ſiô piucél,
E' la Moüillé Méro é piucélo.
Sapian ço que l'Angél, &c.

Més, ô jants Paſtous!
Que dizén-nous à ſa preſenço,
Que coumo Serbitous
Ouéy l'adourau à ſa naiſſanço.
Sapian ço que l'Angél
Nous a countat de bél;
E' que, l'Amic? Qu'un Efan adourable
Anéyt naſquec per nous dins un Eſtable.

NOUE'L.

PAstous, anen à touto ſérro
Beze l'Efan que cal ayma,
Aquel que ſul clot de la ma
Fa caure le Cél é la Térro.

Refrén.

Augéts, Paſtourelets,
Couſſi les Angelets
Se rejouiſſen
E' rabiſſen
Sur las merbeillos que ſe fan
A la naiſſenço d'un Efan.

Més ount es le Caſtél capable
De loutja le Prince del Cél?
Yeu fau gatjuro d'un Aignél
Que le trouben dins un Eſtable.
Augéts, Paſtourelets,
Couſſi les Angelets, &c.

Aſſos el: yeu bezi la Méro
Que ten ſoun Fil à bél braſſat;
Més le Marit, tout emprieyſſat,
Nou ſemblo pas éſtre le Péro.
Augéts, Paſtourelets, &c.

Filho Jazen, Diu bous ajude,
Méro de noſtre Salbadou,
Atal tout humble Pecadou
Dins le Paradis bous ſalude.
Augéts, Paſtourelets, &c.

NOUE'L.

NANI, jamay plus n'es eſtat,
Ni nou beyren la raretat
Qu'uno Filho faſſo Maynatge,
E' mantengo ſenſe douniatge
La Flou de ſa Birginitat.

Refrén.

A touts Seignous
Toutos aunous ;
E' nous-aus hounouren d'un Nouél agreable
Le Fil de Diu, que pouſſedis
Tout le Treſor de Paradis,
E' per l'amour de nous naſquec dins un Eſtable,
Les cops d'un Miracle ta gran
En Mario ſoulomen ſe fan,
En qui n'es gracio que n'abounde ;
E' pey la redemciu del Mounde
Nou bol pas que Diu tourne Efan.
A touts Seignous
Toutos aunous, &c.

Ple de pietat é d'affecciu,
Diu prenguec noſtro coundiciu,
E' l'amour qu'encaro nous porto
Fourec d'uno paſſiu ta forto,
Que li cauzéc Mort é Paſſiu.
A touts Seignous, &c.

Per aquo nous, de qui les ans
Nou ſoun que de paures paſſans,
Enmerſen-les en bouno bido ;
Noſtre Nouél nous y coubido
Dins la grand Gléizo des Cors-Sans.
A touts Seignous
Toutos aunous,
E' nous-aus hounouren d'un Moutet agreable
Le Fil de Diu, que pouſſedis
Tout le Treſor de Paradis,
E' per l'amour de nous naſquec dins un Eſtable.

DE LA MORT E' PASSIU de Noſtre-Seigne.

STANSOS.

QU'YEU ſio le Pecadou des piris Pecadous,
Que perdeſſus moun cap l'impudençó reboufe,
E' que dan tout aco l'Enemic nou m'eſtoufe,
Pla me bal, Seignour Diu, que bous éts pietadous.
Superbe, s'yeu né fayt boſtre Coumandomen
D'aci'n-la boſtre Noum occupe ma memorio,
Bous nou demandats pas que le Pecadou morio,
Obe que counbertit biſco éternélomen.
Bous naſquéets pauret; més ritche d'afecciu,
En biben Home Diu, per un miracle rare,
Aro bous permetets qu'uno Crouts bous empare,
Tant bous trigo la fi de noſtro Redemciu.
Per un coumençomen de doulous é de mort,
Un trayte malazit bous entournejo d'armos:
Bous penſats dins un Ort à nous ſalba las armos,
Coumo l'Aujol Adam las perdec dins un Ort.
Pierre, Jacques é Jan s'endormen à couſtat,
Nou fa pas l'Eſcariot naſcut à ſa ruïno:
El beillo per cluqua l'El que nous illumino,
De qui l'Aſtre plus bél malébo ſa clartat.
Helas! que de Jouſius Amics é Coumpagnous
Countro bous, ô gran Diu, per qui tout ſe goubérno!
Be ſoun orbs de cerca le LUM dan la lanterno:
Be ſoun fo's d'acata le Seignou des Seignous.
Encarnaſſits al mal, bous prenen al coulet,
Sarron de mal eſquis à grandos ſecoutidos,
Buton enta l'ouſtal d'un de boſtros Partidos,
Oun paréguets la gauto à la ma d'un Baylet.

Néyt

Néyt é jour accuſat, é jamay défendut,
Pilato bous jutgéc ſenſe miſericordo.
Labets mantun Jouziu, dan le bim é la cordo,
Blazis le Cos precious que bol beze pendut.
Que ſiô crucificat, ça cridon les cruéls;
El ne douno l'Arréſt per ſoulo coumplacenço:
Les Loups ſoun autaléu ſur l'Agnél d'Inoucenço,
Les Sutgets de Satan ſul Prince deis Angéls.
Qui bous ſaludo Réy, qui per un Scéptre d'Or,
Trufandié, bous ufris un tros de canabiéro;
Qui bous gito d'eſcups de ſa bouco ganguiéro:
B'es pla ſenſe pietat qui noun a mal de cor.
Tant d'affrouns que ly fan, tout es a ſoun agrat,
Poulpro, bendél, ſouflets, boufounarios é minos,
Las injuros, les trucs, la Courouno d'eſpinos,
Que crubiſſen de ſang le Biſatge ſacrat.
Flac, é toutjoun batut, encaro le boun Diu,
Al miéy d'un Pople ingrat, que per tout l'acoum-
pagno,
Cal que porte ſa Crouts dinquios à la Mounta-
gno,
Ount pague la rançou que le Pecadou diu.
Quin apréſt d'inſtrumens, é de fuſto, é de fér!
Quand d'endiablado Gen ſe couïto per ateigne
A bous beze mouri, benazit Noſtre-Seigne,
Bous, ô Mort de la Mort, l'Englaſi de l'Iſer.
Le Calbari pares; bous y bela mountat,
Oun des plus emmalits de la Troupo bourrélo,
L'un bous met ſur la Crouts, l'autre bous y clabéle,
Hélas! acos per mi que bous éts turmentat.
Enbejouſo furou d'un Pople malhurous!
N'entendén re de Diu que de tréts admirables,
Nou bezén re de Diu que d'actes adourables,
E' le penjoun en Crouts entremiéy dous Layrous.
Diu, de qui la bountat lour douno layt é mél,
Per qui del ſant Païs indignomen jouïſſen,
Aro que mor de ſet, les bilèns ly ſerbiſſen

Un orre meſcladis de binagre é de fél.
Atal boulguec pati le boun Seignou de tou
Atal boulguec mouri dins la ſang de cinq Plago
Soulel de noſtre Cél, à boun dret tu t'amago
Quand le de Paradis s'entrumis ſur la Crouts.
Albre ſant é ſacrat, ſur bous ſe pézo l'Or
De noſtro Redemciu, dreturiéro Balanço,
Sur bous un Cabaillé, dan le fér de ſa Lanço,
Acabo de drubi la Mino del Treſor.
Sur l'Albre de la Crouts le boun JESUS ſe dol,
En cridan, mor; é mort, mantun Sant rebiſcolo:
Le Cél plaing ſoun Seignou, la Térro ne tremolo,
L'eſclipſi general beſtis l'Ayre de dol.
Diu, que mouréts per nous, ajats pie tat de mi,
Que mouriré tabe, més que noun ſabi l'houro;
E' tirats enta bous moun Armo pecadouro,
Quand dins un triſte Clot me pourtaran dourmi.

DE SAINT EDMOND.

TANDIS que Capitouls ſous Loüis, Roi de France,
Nous rendons nos devoirs à la Toute-Puiſſance,
Edmond, Roi des Anglois, ravit nos ſentimens
En l'élevation de ſes ſaints Oſſemens.
Son Corps eſt parmi nous, & ſon Ame céleſte
Eteignit en ces Lieux les ardeurs de la Peſte:
Par lui nous reſpirons, & lui par les Danois
Expira Serviteur du Monarque des Rois.

SIZAIN.

SI je n'emprunte que par fois
Les mots d'Orleans & de Blois,

C'eſt que la Muſe triviale,
Que j'aime dès mes jeunes ans,
Veut que le Pont-neuf & la Hale
Soient mon Blois & mon Orleans.

QUATRAIN

A MESSIEURS MES AMIS qui m'ont donné des Vers.

AU Temple d'Appollon je ne ſuis que Novice:
Je ne fais pas un Vers capable de charmer;
Mais je dis de bon cœur que je veux vous aimer,
Et joindre à l'amitié mon très-humble ſervice.

A MOUSSU GOUDELIN, Aboucat à Toulouſo.

ODO.

ATu, Goudelin, coumo Méſte
Deou Meſtié tant qu'Ome ag pot éſte,
Joum preſenti per Aprendis,
Per hé creba de gilouzie
Quauque jour de petits Badis,
Que ſe trufon de ma Pouézio.
Jou héu Berſis, é jours, é néys,
Que ſirén béts s'éron plan héys;
Més jou nou ſabi que m'en diſe,
Ni més coumo m'ag apera,
Aquets beziats nou hén que riſe
Quand jou penſi deous hé ploura.

Arcep-me dounc, cértos me trigo
Que tu m'ages dins ta Boutigo
Per aſſeguram'au Meſtié ;
E' n'ages poou de toun ſalari :
Gouéro que l'é préſt tout entié :
Ajam ſoulamens lou Noutari.
Lous Sartes é lous Techinés
Si dan tres ans, aco's lou més,
Per plan hé lour aprendiſſatge,
E' jou que t'en podi da bint,
Qu'en é cinquante ô daüantage
Si moun Baptiſtari nou mint.
La Glorio de ta renounmiado
Que l'Autan aci nous a miado,
Dau brounitéros é lambrets,
Me contreing de hé tant d'aüanço,
Puch qu'on te ten de touts endrets
Des prumés Pouëtos de la Franço.
Per mi jou é biſt tant floureja
E' tant ſentit ſaboureja,
Toun Ramelet, que jou l'adori ;
E' deſpiti lou houec d'aci
E' més lou de l'Eſprecatori,
De teou ſeca ni teou laci.
Per quauque trauc tu dieües éſte
Entrat eou Paradis Terréſte,
Oun as panat aqueros Flous
De ta béro é loungo durado,
Qu'au Moun noun y a nado que hous
Per dura ſulamens y annado.
Més aco's l'ounglo deou Lyoun :
Jou crey que tu n'as un milioun
Qu'eternaumen flocon Toulouſo ;
Toulouſo, qu'a grano raſoun
(Gran merces tu) d'éſtre glouriouſo,
Puch qu'a Flous en toute ſaſoun.
Aro, puch que ta man genéco

A prou parat, ſes n'ado péco,
De Flous ſoun Territori gras,
Jou creſi qu'aro ſe preparo,
De para de naoüets lugras
Soun Céu, qu'eou hé ta béro caro.
En un mot ta plan coum'en ſét,
Deſpuch que lou Hil de Japhét,
Héc de Toulouſo la proubajo,
De touts lous que y an tribaillat
Nou s'es troubat Ome qu'ey ajo
Tant d'aude coumo tu baillat.
Ses tu Toulouſo ſeré orro,
Ses tu, dig jou, puch qu'és ſa gorro,
Qu'és ſoun jouyéu é ſoun treſor,
Et ſi coum'yo Nobio éro brago,
Tout ço d'aute pu bét es l'or,
E' tu lou diaman de ſa bago.
Per aquet treſor Toulouſan,
De qui lou cric brounich ta gran,
(Quino cauſo qui s'en eybente)
Quanto de mi, jou é plan creſut
Que ta May l'aoüé dins ſoun bente
Daoüant que tu houſſos baſut.
Toulouſo tengue per miracle
Soun Sant Sernin é ſoun Baſacle,
La béro Paulo é Matelin;
Més d'aro'nla, ſes més debate,
Cau, per parla de Goudelin,
Debremba touts les autres quouate.
Més jou augi quauque rounadis:
Tut'fachos countro l'Aprendis
Que ta grouſſéromen te lauſo:
Perdoun'un cop ma libertat,
Que ſi jou diſi mau la cauſo,
Aumens la diſi dab bertat.
ço qu'encoua pouſſo moun Genio
De recerca ta coumpagnio,

E' de hé de tu ta gran cas,
Es que haïches l'aygo holo :
Bertat cértos que jou n'é pas
En aco beſouing de ta Scolo.
Més perço que ſoun abertit
Que tu tengues plan moun partit
Countro d'aquelo bandouléro :
L'Odo que hés darriéroment
Me tamonio prou ta couléro
E' toun juſte reſſentiment.
Ta forté frem jou l'aſpudichi,
Que per Coumpagnou jout cauſichi
A m'ajuda deou boule mau ;
Més per eſtérlomen aprene
Deou hé la perſuto que cau,
Per moun Méſtre jout boli prene.
Aro be jutjos qui jou ſoun,
Aro b'entenes à moun ſoun
Que nou ſoun pas brico beu - l'aygo,
Nou m'arrefuſes per aco,
Que quand ma Muſo es embriaygo,
Ma Muſo hé tout ço que bo.
Raſoumpotum, yo pleyo taſſo
Es moun benerable Parnaſſo,
Ses darren més m'enpetega ;
E' boli hé tanto de naſo,
Tant qu'ajo La hount deou Pega,
A la Hount pégo deou Pegaſo.
Per moun Apollon aco's tu :
Que ſi tum'counegues trop du,
Coum'ag ſoun, é ſi m'arrefuſos
En qualitat de toun Factou,
Bouillats ou nou, tu é tas Muſos,
Be ſoun au mens toun Serbitou.

J. G. Daſtros.

A Sant Clar de Loumaigne.

A MOUSSUR DASTROS de Sant-Cla de Loumaigno.

O D O.

PER l'Odo, ſur que me rabiſſi,
E' que m'oublijo per toutjour,
Moun cor bous tramet à ſoun tour
Uno proumeſſo de ſerbiſſi.
Yeu n'é pas peno de bous creire
Le Bayle de noſtre Meſtié,
E' que nou tirats pas couſtié
Quand cal douna dedins le beire.
Més be budats milhou la taſſo
Quand ben pleno del Grifoulet
Qu'un cop de pé de Chibalet
Fec doutza ſur le Mount Parnaſſo.
Tres Poëſios en un Tome,
D'Elemens, Stanços é Nouéls,
Nous deſplégon daban les éls
Las coundicius d'un galant Home.
Boſtro gentilleſſo me douno
Le be de forço qualitats;
Més aco's bous que meritats
L'aunou de la Muſo Gaſcouno.

A MOUSSUR DE LAUGE, Aboucat en Parlomen,

Sur ſoun Playdejat noubél, & la Refutaciu de la Bengudo de l'Ante-Chriſt.

L'ACCIU rabiſſentomen bélo
Que cour aro per tout endret

Fa que le Palays bous apélo
L'aunou de l'un é l'autre Dret.
Dins l'eſtendudo de noſtre atge
Encaros Home nou s'es biſt
De tant d'eſprit é de couratge
Que s'en ſio pres à l'Ante-Chriſt.

MON cher Goudelin, me voici
Qui veux en ton amitié vivre;
Et voyant mon Nom en ton Livre,
Je viens t'en dire gran-merci.
Accedat nobis vultu Godelinus Amico.

A MOUSSUR DOUJAT, Aboucat en Parlomen, Douctou en la Gayo Scienço.

Sur ſous Trioumphes de la Bago d'Or, la Biuleto, le Lyri, l'Englantino, le Rouzié, la Palmo, &c.

DE Noços éts, Muſos ſourretos,
ça dits le gentil Apolloun:
Bous cal braga dan las Flouretos,
Que ſoun le préts d'un docte Froun.
Doujat preſtara ſa Garlando,
Plus eſtimado qu'un treſor;
E' yeu, que menaré la Bando,
Malebaré ſa Bago d'Or.
De ſa part, Amic, yeu m'y trobi
Per troumpeta de tout couſtat
Que ton bel Eſprit es le Nobi,
E' la Nobio l'Eternitat.

A MOUSSUR GRANJ'OUN, Aboucat en Parlomen, Douctou en la Gayo Scienço.

SE qualqu'un cérco l'Apollon
Que nou ſe chauto de Biuloun
Quand es Méſtre ſur nau Muſetos,
Nou ly caldra pas de Lunetos
Per le trouba léu, qu'es Granjoun.
Se dits per cauſo merbeillouſo,
Que las Muſos é lour Seignou,
Tantos, à noſtro grand'aunou,
Fan lour intrado dins Toulouſo:
Aſſo's ſegur, qu'en demouran
Que ta gentilo Troupo bengo,
Toutis les Pouétos y ſeran;
Més Granjoun y fara l'Harengo.

A MOUSSUR GOUDELIN, Aboucat, ſur ſoun Ramelet.

O D O.

TOUT ço que la Naturo pinto
O mirgaillo de ſas coulous,
Al reſpét de tas bélos Flous,
Ramelet, aco n'es que tinto.
Tabe la Ma que la triat
T'a farcit de tant de beutat
E' de muſquet tas Pinpanélos,
Que me perfumon le cerbél,

E' les éls me fan mimarélos
De beze tant de Flous dins un petit Ramél.
Aprép tant de Flous eſplandidos
Que Goudelin nous met al joun,
Per ma fe, jou nou crezi poun
Que las autros nou ſion blazidos.
Soun Souci, que pares al miéyt,
A dounado la bouno néyt
A toutos las Flous de la Térro,
E' ſa beutat ſenſe parél,
Lour a fayt uno talo guérro,
Que toutos an cedat à la de ſoun Ramél.
Pintres, que pintrats ſes meſuro
De plenis Biouliés de Flous
De milo é milanto coulous,
Que l'Art fa ceda la Naturo,
Ayci ſe fa foro de part,
Goudelin, deſſus bous-aus gaigno.
Se n'abéts un plus doux Pincél,
Boſtros Flous nou ſoun que lagaigno
Al reſpét de las Flous de ſoun janti Ramél.
Pouétos, qu'Apolloun illumino
E' que bous a randuts ſabens,
Bélomen bous met ſur las dens
La noſtro Muſeto Moundino:
Soun ſabe delicat é bél,
A fayt foro de moun Caſtél
A touts les Pouétos de la Franço,
Que per nou ſe poude gandi,
Quiton lour eſpazo é lour lanço
Taléu coum'an ſentit le Ramelet Moundi.

A MOUSSUR PAUCI,

Aboucat en Parlomen.

PAUCI, ton bél Eſprit, que loüanjo mas Obros,
Rebouffo d'inbencius, que Phébus animéc :
Aco t'hounoro fort ; més b'as aunou de ſobros
De beni de Parens que Jupiter ayméc.

Pauci quos æquus amavit
Jupiter.

A MOUSSUR GOUDELIN.

SIZEN.

EN tout qu'on préze per aci
La Girouflado, le Souci,
L'Englantino dan la Biuleto,
Nou ſe gauſon pas eſplandi
Deſpéy quel Ramelet Moundi
A creſcut d'un'autro Floureto.

BARON, Eſc.

A MOUSSUR GOUDELIN.

Dizén, ſur ſa Flou noubélo.

ACo n'es pas ta grand miracle
Qu'uno Beutat doune d'amour,
Qu'on porte de blat al Bazacle,
Beze le Soulel en plen jour,
Qu'uno Agaſſo ſio negro é blanquo,
Que les pecouls porten la banquo,
Que le mal cauſe la doulou,
Que la Pats acampe la Guérro,

Quand bezén que d'un biél Partérro
Ne ſort uno noubélo Flou. A. C. T.

POUR MONSIEUR GOUDELIN, ſur ſon Ramelet.

GOUDELIN, j'ai vû ton Travail :
Tu peux l'avoüer ſans vergogne ;
Car quoiqu'il ſorte de Gaſcogne,
Il ſent plûtôt l'ambre que l'ail.
C'eſt un Bouquet que pour former
La Nature s'eſt dépourvûë
Des plus beaux Objets dont la vûë
Se laiſſe doucement charmer.
L'Amour a ramaſſé les Fleurs,
Les Graces les ont diſtinguées,
Et voyant des couleurs ſi gayes,
L'Envie en a jetté des pleurs.
Je connois même le deſſein
Qu'elle a de lui faire la guerre ;
Mais ton Bouquet vient d'un Parterre
Que garde une puiſſante Main.
Qu'elle arme le froid d'Aquilon,
Qu'elle faſſe le feu deſcendre ;
Tu n'as beſoin pour le défendre
Que du ſeul ſecours d'Apollon.
Ses Fleurs ſeront toûjours nouvelles,
En dépit de tous tes Jaloux ;
Et ceux qui viendront après nous,
Les nommeront des Immortelles.
Quand ils ſeroient des inconſtans,
Dégoutez des plus belles choſes,
S'ils ſe couchent deſſus tes Roſes,
Ils ſe leveront mécontens.
Si tu conſens qu'on le tranſplante,

Et qu'il paſſe en la main des Grands,
Je te voi, chargé de préſens,
Accroître ta Gloire & ta Rente.
Ici tu vois de quel ſalaire
L'on récompenſe tes Travaux,
Et combien à ce que tu vaux
Ton pauvre Païs eſt contraire.
Mais ſi l'avis que je te donne
Peut ſur toi faire quelque effet,
Je t'aſſure que ton Bouquet
Te vaudra mieux qu'une Couronne.

FALGUIERE.

BOUTADO BURLESCO.

APRE'P las jantios Canſounetos,
Que nou poden éſtre que netos,
Quand un quad'un per ſe rabi,
Las a labados an de Bi,
Yeu qu'aymy deſpéy bélo pauſo,
L'Amic coumu que fa la rauſo,
Bau meſcla dins la Gayetat
Un cartipél que m'an pourtat,
E' ſe n'es del Buréu d'Adreſſo,
Es d'un eſtofo d'alegreſſo.
A ça, bejan quin tambouri
Roundino per nous eſpauri:
Aco n'es re que la menaſſo
D'un Regimen noubél que paſſo:
Paſſe, que per oun a paſſat
Diable la poulo n'a layſſat.
Autre brut ben de Braquebilo,
Qu'un Pifre n'es pas un'Anguilo,
Obe que la Garono ſort,
Per nega Tounis é le Port.
Se paſſo per noſtro Carriéro,

Ly metré le cap à l'ayéro,
O me jurara que jamay
Nou m'intrara dedins le Chay.
Parleu de cauſos relebados:
Un Gat toumbéc de las teulados,
E' mouric deja per l'Eſtiu;
Qui me ſap s'es encaro biu?
Més ount es aro la Riqueto
Que jamay nou brullec Souqueto?
Ount es tirat Mouſſen Tripet,
Que s'aginoüillo ſul coupet
De poou de s'enfanga la boto?
Prenéts-me bous uno raboto,
Dous gras de mil dins un crubél,
Tres plats de ſou de quiſcabél,
Dan de grays de ginouïl d'agaſſo:
Dinnats d'aco, é boun prou faſſo:
Yeu creſi que per fa mictum,
Caldra may d'un ſuppoſitum.
Que diren-nous d'uno Malauto
Qu'en toumban ſe maquéc la gauto,
E' bitomen garic le blau,
Dan la poumado d'un uchau?
Deſpéy que ſe trobo garido,
E' ſe bol teni rejouïdo,
Se fa ſouna quado mayti
Las canarilhos en Lati.
Sa Bezino n'es pas embriaygo
Tant que nou trobo re que d'aygo;
Més un jour ſoun Marit renous
Abio le pung ta berenous,
Que l'y féc uſla le biſatge.
Les eſcuts ſoun pauc en uſatge
A la bourço de Tocoſon,
Que quand es ſadoul n'a que ſon:
L'embejo jamay nou le pico
Que l'on le bejo dan la pico,

Sounque calgo douna l'aſſaut
Deſſus un rable de lebraut.
Se ſoun chibal nou ſe desférro,
El s'en ba tourneja la Térro ;
Més qu'es en peno de croumpa
Dos ô tres fournados de pa,
Per beure la Mar en chaucholos.
Atal mandéc ſas faribolos,
Aprép ſous affas impourtans,
Un joüen Home de ſoixant'ans,
Que l'abariço nou rebeillo ;
Més que dan la licou merbeillo,
En taulo cérco douſſomen
Le repaus de l'entendomen.

DE SERTO TOLOSANO.

QUAM doctâ ſcitâque manu tibi ſerta leguntur,
Quantaque in arguto carmine Flora nitet :
Miſcenturque roſæ palmis, & laurea myrto ;
Rident feſtivis ſeria ſparſa jocis.
Urbanâ tamen arte ſales, qualeſque pudicæ
Calliope & caſto condiat ore Venus :
Quos Capitolini, quos lætâ fronte Senatus,
Atque manu largâ, muneribuſque probant.
Gaude vate tuo, gratiſque, Toloſa, miniſtris :
Non tibi, certa fides, irrita dona cadent.
Perfuſi flores aurato flumine creſcent,
Unde tuis veniet digna corona comis.

JOANNES SAMBLANCATUS, Toloſas.

Pour ce Poëme la Fleur du Souci fut adjugée à P. G.

CHANT ROYAL.

PETITS Chantres ailez, que le Printems ramene
Quand Flore étend les plis de ſon manteau de Fleurs,
Qui de mille fredons tirez à longue haleine,
De la mignarde Nimphe évantez les honneurs;
Oiſeau, qui ſous l'effort d'une ame trop parjure,
Perdis avec l'honneur la premiere figure,
Toi, qui vois par le feu tes ans renouvellez,
Et vous, voiſins de l'onde, merveilleux Oiſelez,
Dont le grand Roi des vents les geſines honore,
Allez voir ſous le Ciel des Indiens hallez,
L'infatigable vol des Oiſeaux de Tidore
Ils volent ſans voler, & leur aîle ſoudaine
Semble ne mouvoir pas à l'œil des Spectateurs,
Cõme l'orſqu'un doux vent friſe l'ondeuſe plaine,
La nef ſemble immobile à ſes ſoûpirs flateurs;
Mais voici leur bonheur : ſans chercher leur pâture,
Ils recoivent du Ciél leur douce nourriture,
Ils hument, quand l'Aurore a ſes yeux déſillez,
La roſée qui cheoit à petits brins perlez;
Puis d'un ſecond repas tu ſoûtiens, belle Flore,
Avec les doux parfums de ton ſein exhalez,
L'infatigable vol des Oiſeaux de Tydore.
Leur plumage divers, où Iris prit la peine
D'employer de ſon arc les plus vives couleurs,
Semble allumer les airs ſous la clarté qu'il mene,
Quand Phébus y répand ſes aimables lueurs:
Sur leurs aîles on void un chef-d'œuvre en peinture,
Où de pourpre & d'azur éclate la teinture:
O que nos yeux ſeroient par le régard colez
Deſſus les beaux crayons ſi proprement mêlez!

Du moins, dès que Phébus la Campagne redore.
Les miens juſques au ſoir ſuivront, émerveillez,
L'inſatigable vol des Oiſeaux de Tidore.
Des Citoyens de l'air l'un cherche une fontaine,
L'autre les lieux où Flore embaume l'air d'odeurs:
L'un s'aime où d'un Ruiſſeau l'argent vif ſe promene,
L'autre fuit dans les Bois les céleſtes ardeurs;
Mais le Mamuque ſeul, tant de l'air il s'aſſure,
Que voletant toûjours, en paix il y demeure.
Lors donc que tu t'en vas revoir les Flots ſalez,
Raconte, ô clair Phébus, aux Peuples écaillez,
Comme tu vois toûjours, dès que la belle Aurore
Parſeme de Bouquets les Planchers étoilez,
L'infatigable vol des Oyſeaux de Tidore.
Vous, qui volez armez d'une griffe inhumaine,
Sanguinaires Faucons, affamez Picoureurs,
Quand vous irez quêtant quelque proye incertaine,
Que le Mamuque ſoit exempt de vos fureurs:
Si vous fondez ſur eux, la céleſte Voulture,
D'un foudre puniſſeur vangera cette injure;
Et vous, fiers Aquilons, qui l'orage ſoufflez,
Qui de la Terre au Ciel les Flots pêle-mêlez,
Parcourant l'Orient & le Rivage More,
Enfin arrêtez-vous, & jamais ne troublez
L'inſatigable vol des Oiſeaux de Tidore.

ALLEGORIE.

Tidore dans mes Vers l'Egliſe nous figure,
Et les Mortels devots, lorſque d'une ame pure
Ils s'élevent à Dieu, de ſon amour zelez,
Y ſont myſtiquement Mamuques appellez.
Cet amour qu'en nos cœurs l'Eſprit-Saint fait éclore,
Sera, lorſqu'ils n'en ſont nullement ébranlez,
L'inſatigable vol des Oiſeaux de Tidore.

Un Cant Rouyal en perfecciu
Es un Obro d'admiraciu,

A MOUSSUR BACH,

AMIC E' BEZI,

DE SOUN EFAN, QUE dictéc parfétomen à l'Englantino.

YE u dizi de boun cor d'amb'aqueſte Sounet,
Boun jour à Mouſſur Bach, le Péro de Janet,
De qui le bél Eſprit é la Muſo gentilo
Rabiguén les plus Grands à la Maiſou de Bilo.

SOUNET.

BEla que le Printems es ritche de merbeillos:
Zephir le bél prumié mor en rabiſſomen,
Quand Floro dins un Prat s'ajay jouyouſomen
De muſc per noſtre nas, de chuc per las abeillos.
Alabets le Paſtou, Capitayne d'Aoüeillos
Al cantou d'un Bouſquet repauſo douſſomen,
E' bey couſſi l'Amour, beuze de péſſomen,
Dan le cant des Auzéls marido ſas aureillos.
Més le Triméſtre Diu d'audous é de coulous
Nou ſe chauto pas tant de la Damo de Flous,
Ni de ſoun Eſcudié, ni del Rey d'Amouretos,
Coumo ten à bonheur, coumo ſe réjouïs
Que Bach un jour ſera l'Homéro de LOUIS,
Pouéto courounat de las quatre Flouretos.

A PARIS.

M.

LEs Courriés nou courren jamay de Paris à Toulouſo que boſtres Serbitous, per aci toutis toucans, nou les arréſten à las portos de la Bilo per

s'infourma de boſtre ſalut, gauché retour. Toutis benén d'aprene, per uno de las boſtros, que bous nou debrembats pas les que bous an aymat é aymon, hounourat é hounoron. Yeu ſoun de la partido, en tout que n'au merite pas, à qui per fabou patticuliéro bous plai de manda & coumanda de bous fa ſabe yeu mémo ſe ſoun mort yeu mémo. Per aqueſt'armo encaros é la lenguo dan que poupabi, é dan que diſi qu'uno malautio d'an é miéy m'abe tengut arrucat al liéyt ſur dos couſſienos, més noun pas alloungat dins un linſol jouts un Tahut. D'aqui ben que Serbicials, poutatges, poutingos é bint étcétéras de deſpenço m'an fait un joc de Palmo del Chay é del Granié, oun nou trobi proubiſiu que d'ayre. Podi be dire que les Coumediéns, encaro que rares, ſe trobon plus ſouben à l'Eſcut que l'Eſcut à ma pocho. Percanto de l'image deſcarat de la Son, que ne fa la Mort tant arrouganto, que nou reſpétto pas les plus Grans. Elo fario tort à ſa fiertat de s'en abe à l'encountro d'un Compagnou de mijanciéro coundiciu, que n'a degun afa d'elo ni nou s'en chauto. L'auribo, que, coumo la Mirgueto, demoro toutjour peis ouſtals, é jamay nou s'apribaſo, nou me pecara pas de ſa faux quand moun darrié jour ſera ſegadou. En boun houro bengo; mais noun pas de boun houro, afi qu'yeu ajo le mouyen de bous ſerbi may de cincant'ans. Me diſen qu'yeu nou podi pas éſtre dous cops, é be ſio loungomen un. Per le mens, mentre que bibi, me counſoli de ço que mas febleſſos m'an quiſtat uno caloto per crubi ma néu, un baſtou per me bira le jauparél des debaſſes, é las lunetos per imagina le beyre plus gran quand le budi douſſomen à boſtro ſantat. Yeu me fauc be gratilhous d'amb'aqueſto joubialitat; més le rire nou me paſſo pas la gauto, per que

Prenen coungét de las Filhetos.

Paſſe ; tapauc yeu n'é pas prou boun joc per me dire l'Home qu'éri. La Jouëneſſo, qu'in joc ô mino que tengo, pérd quado jour ſas forços countro la Bielleſſo, ſenſe rebenjo ; Aidos prou, à Venidos nou : legueno per eſcapa : cour per nou tourna. Aquelis dous Berſes prou couitats ſorten d'uno beno miéy eſtourrido, que ſe desfiſo de recrouba ſoun humou prumiéro, ſenſe la fabou de ſous Apollouns, que nou ſerion pas toutis à Paris, ſe bous érots à Toulouſo.

Quin ben que tire, couratge, M. per biure loungos annados en repaus, é demoura le tens que d'amb'un ſirop de patienço garis ô adoucis triſteſſos ô languiſous. Un cop plagnéc que s'eſpaſſéc : la perdo qualque cop es proufiéyt. Se bous érots al frount de l'Armado Rouyalo per beſe le coupet à l'Enemic, le cor é la balou bous farion le bougnou de milo mouſquetados, oun les hazars pouirion malomen intereſſa boſtro ſantat. Le Sabe, le Jutjomen la bous deſiron en perfecciu, que prendrion la poſto debés l'autre Mounde, ſe boſtros qualitats nou le retenion en aqueſte. Yeu metis gaignario léu un triſte recailhiu, ſe perdio l'aunou de boſtres coumandomens: En les attenden é boſtro bengudo, aloungui les pots de moun debe, per bous baiſa las mas de cent légos, que ſoun ço qu'éri é que toutjoun ſeré,

M. De Boſtro Grandou,

Tres-oubéïſſent é tres-humble Serbitou,

G.

RECUL D'AUTROS PÉSSOS baillados à l'Imprimur per ajuſtié d'aqueſtos Obros.

L'OUMBRO DEL GRAN GOUDOULI.

LES Mandairéls del Four éron per la Carriéro,
E' l'on augio per tout ſouna la Courdeliéro ;
Toutis les Rebeillés, de courre tracaſſats,
Abion fayt prega Diu pes paures Treſpaſſats :
Les Pouls del beſinat, dan la creſto lebado,
Al gran Payre del Jour abion ſounat l'Albado ;
Morphéo, meno Sons, dan ſous triſtes Pabots,
M'abio fretat les éls, le nas amay les pots :
Un puignat de retals d'uno flaſſado triſto
Me courrio per l'entour per me troubla la biſto ;
E' per dire en un mout éro'nta miéjo néyt
Que jou m'éri tout ſiau fourrat dedins moun liéyt.
Quan beſi tout d'un cop qu'yeu bau beire uno flambo,
Uno grando clartat que m'aluco la Crambo :
Un Oumbro me pares dedins un gran linçol,
Que prép de moun cabes ſe tourmento & ſe dol,

E' ſemblo demanda per ſoun mal qualqu'ajudo ;
Tantos me bol parla, péy tantos fa la mudo.
En countemplan ſoun mal me lébi d'aſſiétous,
Me ſeigni incountinen, é d'un toun deſpitous
Ly diſi à mémo tens : Parlo s'és bouno Cauſo,
Se nou ſort-me d'aiſſi, fuch leu ou trobo pauſo.
Labets l'Oumbro s'abanço oun jou prenio repaus,
E' d'un ayre mourent me tenguéc tal prepaus :
Tircis, qu'es tout aço? Las ! quino ſon t'emporto,
De nou drubi les éls quand on tuſto à ta porto ?
Tu nou couneiſſes pas toun gauch é ton Amic,
Que le tens malfaſié, de toutis Enemic,
A mes entre las mas d'aquelo deſcarnado,
Que n'eſpagno degus, ni le jour, ni l'annado,
E' que nou trobo res à probo de ſon bras,
Talpun qu'ell'a pauſat à ſoun Arc le Matras.
Jou ſoun, TIRCIS, jou ſoun l'Home que tant aymabos,
Toun Amic, GOUDOULI, que tant tu eſtimabos,
E' que Petits é Grans pourtaboun dins le cor,
E' lè preſabon may que cent Courounos d'or.
Aro jou nou ſoun res qu'un Oumbro paſſatgéro,
Uno fumado, un bent, uno bapou laugéro,
Que pauc é pauc de tu s'es bengudo approucha,
Anéyt eſpréſſomen, per t'ana reproucha
Le tort que tu t'as fayt dins un'amour ta forto
Que tu diſios abe per ma Perſouno morto.
Bay, tu nou ſçaurios plus que paſſa per ingrat,
Per que deſpéy le tens que d'un cop deſcarat
L'Auribo me gitéc tout del loung ſur la Térro,
Tu n'as jamay ſounjat à declara la guérro
A d'Eſprits cabifols, doun jou ſabi le noum,
Qu'an boulgut eſcanti le flam de moun Renoum :
Tu as ſouffert, malhurous, s'enten d'un eſprit libre,
Qu'aquelis Galluréus glouſéſſon ſur moun Libre ;
Al loc que tu dibios, coum'un Deſeſperat,
Suſteni moun partit, s'enten à bras birat :

Tu dibios, tu dibios garni ma Sepulturo
De milo Cants Rouyals de dibérſo Eſcrituro,
Prega les Eſtatjans é les Fils d'Apolloun
De deſſus moun Toumbél d'accourda lour Biuloun,
Per aqui fa tinda de Sounets, d'Epitaphos,
E' maleba las mas de cent Hiſtoriographos,
Per clabela moun Noum dedins l'Eternitat,
E' laiſſa moun Renoum à la Pouſteritat,
Aſi que moun Eſprit, ennayrat ſur la Glorio,
Foureſſo le Tréſor de l'Aujolo Memorio.
Jou bezi be, TIRCIS, que le Cor t'en fa mal,
E' que de regrét qu'as toun Armo te defal.
Atabé l'affecciu qu'yeu é per ta Perſouno,
Qu'yeu gardi ta loung-tems, libromente perdouno,
E' te prégo, l'Amic, oüéy, puléu que douma,
De laba toun pecat d'an la plumo à la ma;
De coumpouſa quicom per me fa toutjoun biure,
E' nou ſios jamay las de trabailla, d'eſcriure
Mas Bertuts, que m'an fayt Home Letroferit,
E' paſſa'n toutis Locs per un Home d'Eſprit.
Cour, bolo, ſe te play; bay per montés é colles,
Per trouba bitomen la Coumpagno des Drolles,
Qu'entenden le Meſtié que per le mes de May
Clamenço a countroubat per nou mouri jamay.
Tu m'entendes pla prou; Bay trabailla ma Bido,
E' que ta peno ſiô d'un'autro ma ſeguido,
E' jou ſeré countent, é doutmiré'n repaus,
E' m'imaginaré que bibi dan bous-aus.
Adiu, ſounjo qu'é dit; lébo-te, ſort deforo,
E' jou m'en baus tourna dins ma triſto Demoro.
Rabit, triſte, eſfrayat d'uno talo biſiu,
Me lebi bitomen, redde, may mort que biu.
Me rounci d'affecciu de deſſus l'Eſcritori,
Per pintr'aquel Amic, que dins moun Cor j'hounori:
Arrengui mous Papiés, d'amb'un él tout gouten:
Dan la plumo à la ma, le bau randre counten.

De ſanglots, Dius au ſap, qu'abio moun Armo morto.
Tant y a couſſi quicom me plaigni de la ſorto.

Regret de Tircis ſur la Mort de ſoun Amic Goudouli.

AMORT, Muſes, à mort: ſe cal muda de plaço,
Cal carga le gran Dol, cal tapiſſa Parnaſſo:
Sounats des Inſtrumens, tran, tran, toutos d'accord;
Boſtre bél Nouïrigat s'en es anat d'augido:
Fillos, plourats, rouflats é maudiſſets la Mort,
Que ta pla ly a coupat l'eſcauto de la bido.
Aco's fayt, aco's fayt, jou nou ſçaurio plus rire;
L'Eſprit de pefouna cal qu'aro ſe retire:
Jou n'é plus coum'abio lá cataratte ays éls;
Aco n'es que l'abus, nou cal pas qu'on s'y founde;
E' per men'à l'eſcart la bido des Angéls,
Bailli un gran cop de pé ſul nas d'aqueſte Mounde.
Le Mounde es incouſtent, tantots rits, tantots plouro;
Impouſſible jamay d'y trouba'no boun'houro,
E' toujoun bous trahis d'ambe ſoun paſſotens;
Que ſe cado cop rits, afi que ſoun gauch bengo,
Aco's rire de gous, en bous mounſtran las dens,
E' quan bous a flatat, bous tir'un pan de lengo.
Sous plaſes ſoun paſſats dins uno maytinado;
Soun gauch n'a jamay biſt la fi de cap d'annado:
Las nibouls des affas entrumiſſen ſoun jour:
Le malhur cado joun y fa fa cailhibaris,
El metis ſe peris, el s'acaſſo, s'encour,
E' per un jour hurous ne trobo cent d'amaris.
Qui au pot milhou ſabe qu'aquel que jou ſouſpiri,

De

De qui jou porti dol, cauſo de moun martyri,
Le paure Goudouli, de Toulouſo le gauch;
Tant que l'hur l'y riflec el fourec adourable;
May le Mounde maudit, trayte, piri que bauch,
Ly mouſtréc les talous le bezen miſerable.
Patienço ſoulomen, ajan toutjoun memorio
Què l'Mounde es charlatan, qu'atal paſſo ſa glorio.
La Mort nou trobo res à probo de ſoun bras:
Elo cour, elo bolo, en toutis locs ſe fourro;
E' per fa beyre à touts le poude de ſas mas,
Met le Riche é le Gus dins le Clot fourro bourro.
Degus nou ſe gandis del rebés de ſas armos,
Les Jouënes é les Biéls, les Piétouns, les Gendarmos,
Relébon de ſas Les: elo n'a re de car.
Hélas! ount éts bous-aux, brabes Souldats de Guérro,
A qui tout éro court? Alexandro, Céſar
Juſtomen ſoun benguts en un pugnat de Térro.
Se les Princes poudion mouri per Percurayre,
Crezi que pel ſegur noun mourition pas gayre;
May aco's un Arréſt que nou fa à degus tort,
E' le que l'a dounat, de qui l'Mounde relébo,
Que douno bido à tout, a calgut que ſio mort,
Per laba le pecat del Payre Adam é d'Ebo.
Paris, b'éros pla fat d'ana brulla uno Bilo,
Per abe uno Beutat que pareyſſio jantilo,
Que te tegnio eſtacat al grad de ſa paſſiu:
Digos, que t'en ſoubréc, aprép l'abe gaignado?
Ha! ſe le Cél boüilho que tu tournéſſos biu,
Beirios que n'as aimat qu'un tros de Caraugnado.
Hélas! Pierre a cluquat, qu'encaro moun él plouro,
E' que les béls Eſprits regréton à tout'houro.
(Lauzat ſiô Diu) cauſſi benen del trot al pas,

El qu'éro ta gailhard, madut coum'uno pero,
L'auribo dins un res l'a ſecoutut ta bas,
Que ço qu'aro es amb'el n'es que fum é poulbero.
Dan ſas drollos Humous, d'an ſas raros Boutados,
Dan ſas Puntos d'Eſprit, dan toutos ſas Cambados,
El s'es biſt malhuroux couſut dins un linçol:
La Trayto b'es eſtado un pauc trop rigourouſo,
Borgne d'eſprit é d'éls, d'abe gitat pel ſol
La Glorio des Moundis é la Flou de Toulouſo.
Ducs, Contes é Seignous, de ſoun ſabe giloufes,
D'éſtre toutjoun d'amb'el s'eſtimabon hurouſes:
Encaro, bau jouga, de ſous Tréts mantun rits.
Nou creſi pas jamay que degu le ſegounde:
Sous Bérſes ta pla faits pipaboun les Eſprits,
E' ſous drolles Reparts faſion bada le Mounde.
Enemic de Chicano é de toutos ſas ruſos,
El quitéc le Barréu per courtiſa las Muſos:
Atabes Apollon éro toutjour d'amb'el,
Que de l'augi parla, tout rabit en eſtaſo,
Countent, ly reſignéc l'Ouffici del Soulel
E' le Goubérnomen de la Foun de Pegaſo.
Queque nou fouſſo ritche, el abio tal couratge,
Quel tratéc en tout tens Amour coum'un Maynatge,
Ny nou boulguec jamay Fenno dins ſa Mayſou;
E' per dire en un mout touto ſoun Ourigino,
Soun Payre éro Barbié, el fourec un Raſou
Que coupéc le Filet de la Lengo Moundino.
Soun Ramelet Moundi, que tout le Mounde eſtimo;
Tant per ſas inbencius, que per ſa noblo Rimo,
A fayt graba ſon Noum dedins l'Eternitat.
El n'a fayt de ſa bido un Bérs de mediſenço,
Ni countro le reſpét de la Dibinitat,

Ni may countro l'aunou qu'on din à l'Inoucenço.
Tout le Mounde ſap prou que Madamo Clamenço
Ly dounéc uno Flou de ſoun Ort de Plaſenço,
Per dus béls Cants Rouyals que balen un Tréſor,
Que l'on beyra toutjour flouri per la Campagno ;
Car nou y a pas degus que nou ſapio per cor
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.
Le Noum del Grand Henric, le Foulſe de la Guérro
En forços ſes patiu, miracle de la Térro,
El a deſcriut qu'aqui n'y manquo pas un mout ;
Péy de ſoun Fil Louïs las Bertuts el eſprimo
D'ambe tant de calou, que l'on canto per tout
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.
May que n'a pas el fayt d'Epigrammos é d'Odos,
D'Elegios, Sounets de may de milo modos,
Sur de Sujéts tirats de dibérſos Amours :
Atabes pel trabal de ſa Muſo jantilo,
Coumo le Mounde ſap, ſur la fi de ſous jours
El tirabo cent francs de la Maiſou de Bilo.
Jou n'aurio jamay fayt ſe me caillo deſcriure
ço qu'eternélomen per tout le fara biure.
May countemplen un pauc l'eſtrange cambiomen :
Sa Glorio, l'on beyra d'eternélo durado
Soun Cos ſera encloutat dinquios al Jutjomen,
E' ſa bélo Armo al Cél a fayt ſa retirado.
Tantya Goudouli es mort, Home de bouno boyo,
Mort es le Paſſotens, le Délici, la Joyo,
Noſtre Prince Moundi, le Payre des Peſous,
L'Aunou d'aqueſto Bilo, é ſoun plus riche Moble ;
Mortos ſoun ſas Bertuts, mortos ſoun ſas Douçous,

Mort es ſoun bél Eſprit, le gauch de tout le Poble.

Abe, ça, Coumpagnous, qu'es-aco ? malo raquo,
As plaſes del pecat nous cal tourna caſaquo,
Obe ſerion plus ſots qu'un Aze del Mouli ;
E' per qu'aro ſabén que cal qu'un jour tout paſſe,
De cor é d'affecciu al paure Goudouli,
Canten debotomen un *Requieſcat in pace.*

Counſoulaciu à Tircis ſur la Mort de Goudouli.

SOUNET.

AMIC, que te ſerbis de plaign'un Camarado
Que dins un prigon Clot repauſo douçomen,
Le Gauch d'aqueſte Mounde, é d'aiſſi l'Ornomen,
En qui le Paſſotens faſio ſa retirado ?
Tu nou le beyras plus dedins uno Aſſemblado
Dire calque bon mour per toun countentomen :
La Mort, la trayto Mort, Beuſo d'entendomen,
Clabat dins ſa Priſou, ly a la Lengo coupado.
Patienço : quin moyén ? Tout danço à ſoun coumpas ;
Hé ! qui ſe pot gandi del rebés de ſas mas.
Nou cal pas plaigne aquel de qui l'Armo es hurouſo :
Elo met ta pla bas l'E'go coum l'Pouli ;
May plaigtant ſoulomen le malheur de Toulouſo,
Quand n'aura jamay plus un autre Goudouli.

P. D. T.

EX utero Matris veniſti nudus in Orbem,
In terram tectus ſindone, Petre redis;
Plus aufers igitur tecum quàm, Petre, tuliſti,
Plus reddis Matri quàm dedit illa tibi.

I. B. P.

Ad tumulum Clariſſimi Viri Domini Petri Godelini.

FAſciculos ſertaque dedit Godelinus amoris,
Dum vixit Patriæ Verſibus, Arte Proſa;
Non petit aſpergi violas, ramoſque cupreſſi
Conſterni tumulo, ſed pia ſerta precum.

M. R. D. L.

PE F O U S, dins la ſaſou prim aygo
Began tant que pouïren de bi;
Aco nous pot milhou ſerbi
Que noun pas aquel bourdél d'aygo.
Diſen qu'éro fol Goudouli
Quan beſio l'aygo del Mouli:
J'au creſi, per qu'aro une gouto
A metut ſon Cos en derrouto.

B. G. T.

A Tircis, ſur la mort de Goudelin.

AMI, depuis long-tems merveille de notre âge,
Tircis, de qui l'Eſprit fait bruit dans l'Univers,
Chacun admire en toi l'Art de faire des Vers,

Et ton Diſcours Mondin paſſe pour beau Langage.
Les Poëtes de la Cour n'ont pas cet avantage
Comme toi d'élever par d'Ouvrages divers
Un Illuſtre : auſſi-bien je tiens les yeux ouverts
Pour lire, pour loüer aujourd'hui ton Ouvrage.
Tu fais que Goudelin, ce Grand Homme du tems,
Qui tenoit nos Eſprits, & joyeux, & contens,
Par ſes Vers, qui n'ont rien de tenebreux ni ſombre,
En dépit du Deſtin, n'a plus rang chez les Morts,
Puiſque tu fais parler par tes divins Accords,
A la vûë de tous, ſon Eſprit & ſon Ombre.

D. H. A.

AL MEʼMOS.

GOUDOULI drom din le Toumbel ;
Soun Cos es capelat de Térro,
Les Bérs deja ly fan la guérro ;
May ſoun Armo es boulado al Cél.
Counſole-te, Tircis, torquo toun él que plouro,
Perque t'en penjo autant, é nou ſabes pas couro.

I. C. V,

Deſpiéyt de Damo Clamenço ſur la mort de Goudouli.

DIZEʼN.

NʼESPERETS pas de jou qu'uno maiſſanto mino ;
Le Gauch dedins le Riu de Doulou s'es negat,
Perque le Cél m'a pres moun paure Nouïrigat,
Qu'a poupat las douçous de la Lengo Moundino.
Fourrous, qu'en fourrounan bous fourrats dins le Chay,

Habillats-me de negre al jour del mes de May,
E' nou me carguets plus, ni Cinto, ni Courouno;
Tout aco nou fario que creiſſe mas doulous.
Perque l'Eſprit Moundi me quito é m'abandouno,
Nou boli jamay plus trinfla deſſus las Flous.

AU MÊME.

DIZAIN.

AU deüil, Muſes, au deüil, couvrez de noir Parnaſſe,
Quittez le clinclan d'or & vos beaux ornemens:
La Joye, les Plaiſirs ont tous changé de place;
L'Air eſt rempli de cris & de gemiſſemens.
Oüi, Goudelin eſt mort; Tircis a vû ſon Ombre,
Qui parut à ſes yeux pendant cette nuit ſombre
Qu'il dépeint doctement aux traits de ſon Ecrit:
C'eſt l'Echo de ſa Voix, le Portrait de ſa Vie,
Malgré les vains efforts du Tems & de l'Envie;
Auſſi poſſede-t-il le Genie & l'Eſprit.

R. D. T.

Epitapho ſur la Mort de Goudouli.

AMics, perque la Mort terraſſo
GOUDOULI per tout ta bantat,
De qui le Noum ſerbis l'Eternitat
Que proumet le Mount de Parnaſſo,
Las Muſos n'an plus que teni;
Tout le Mounde las bol bani,
Tant la Mort las ran criminélos;
E' diſi, plaſio lour ô nou,
Qu'encaro be que ſion Piucé'os,
Elos an perdut lour Aunou.

P. S. G.

SOUNET ACROSTICHO.

Pipa les éls, l'eſprit é charma le couratge,
Entra dins un Ouſtal d'amb'un ayre noubél,
Eſtre de bél'humou, é dedins un Caſtél
Pire, paſſa le tems, jouga ſoun perſounatge,
Refuſa de Moulhés à la flou de ſoun atge,
Eſtimat le prumié que ſiô dejouts le Cél,
Gouberna ſoun Païs al grat de ſoun cerbél,
O ſe fa regarda pes tréts de ſoun biſatge,
Un per un carreja les Amics à l'Ouſtal,
Douna d'ambe grand cor de pa, de bi, de ſal,
O per les gaudina n'eſpargna res, fa féſto,
Ut re mi fa canta ſu l'Pradet del Mouli,
Las Gens qu'auran de ſen é que beyran le réſto,
Rutjaran de l'Eſprit de Pierre Goudouli.

Ad tumulum Godelini Epitaphium Macronicum.

HIC eſt couchatus noſter Godelinus Amicus,
A la Morte fola dicite mala precor;
Tam drollantem Hominem cur, quare bilena tuaſti,
Quique Toloſanis gloria totus erat.

LE TRINFLE DEL MOUNDI.

ODO.

NOBLE Lengatge de Toulouſo,
Plus biél que la tour de Nembrot,
Diu faſſo la çapo terrouſo
A qui te bol ſecoutre al Clot.
Jou ſoun rabit de tous Ouracles ;
Tu fas à moun grat de miracles ;
Per tu jou ſoun d'amour ſurpres,
E' trobi que l'Chebal Pegazo
Nou me douno gayre d'extazo,
Se tu nou ly preſtos l'harnes.
Idiome prens de merbeillos,
Que ſabes ta ſubtilomen
Poupa l'Armo per las aureillos,
Fay tu metis toun Ornomen,
Banto te d'éſtre le Lengatge
Le plus delicat de noſtre Atge,
Fay parado de tas douçous ;
E' péy qu'el nou y a Lengo al Mounde
Que te prime ni te ſegounde,
Fay t'apela Moundi tout blous.
Qualques garréls de la cerbélo
Creſen que la Latinitat
Es plus rabiſſento é plus bélo
Que tu n'es pas de la mitat :
Jou juri de fals la creſenço
Des que te fan aquelo ouffenço
E' ſouſteni, ſenſe paſſiu,
Qu'al partatge de Babylono
Le Tib.e cedéc à Garono
La milhouno part é pourciu.
Tabes aquel Foulſe de Guérro,

Qu'a dounat le Noum as Ceſars,
E' que s'es fayt creigne ſur Tétro
Milo cops may que le Diu Mars,
Troubéc la Lenguo de Toulouſo
Ta douceto é ta merbeillouſo,
Que daban que de ne parti
El féc bot de tratta d'Eſclabes
Aquilis redoutables Brabes
Qu'eſtimaon may le Lati.
Jou ſabi be que le Lengatge
Qu'es en bogo dedins Paris
S'a fait tout ſiaüet un paſſatge
A l'aproubaciu des Moundis;
Jou ſabi qu'el a de Flouretos,
Toutos claufidos d'amouretos;
Més le Cél nou ly a pas dounat
De Parauletos ta mirgaudos,
Ny d'Eſpreſſius ta coutinaudos,
Coumo al noſtre, qu'es ſoun Aynat.
Cal be que ſas douçous ſion grandos,
Péy qu'el petit Diu baleſtié
Cérco, per couffi ſas demandos,
Las Phraſos d'aqueſte Cartié,
E' que las Charitos dibinos
Que l'accoumpagnon, ſoun Moundinos;
Cal be qu'el ſio fort amiſtous,
Péy que quand Jupitér en joyo
Careſſo le Touſtou de Troyo,
Soun coumplimen ſent à ſas Flous.
Aco nou ſoun que de rebayres,
Les que bolen forobandi
Del noumbre de las Lengos Mayres
L'illuſtre Lengatge Moundi,
E' que ſe farion puléu batre,
Que de n'admettre may de quatre:
Quatre ſion, coumo aquelos Gens
Aſſeguron dins lour Eſcolo;

Més la noſtro es lour reir'Aujolo,
O lour Aujolo per le mens.
Quand l'Ennemigo de la Bido,
Que n'a coumpaſſiu de degus,
S'en crouquéc Goudouli d'augido,
Elo le trametéc laſſus,
Homéro d'abord é Birgilo,
E' Rounſard, que ſoul ne bal milo,
Ly boulgueguen prene le pas;
Més el diſſec en noſtro Lengo:
Aco's jou que cal que le prengo:
Bous-aus nou le meritats pas.
Al Cél, permo de toutis quatre,
Se fourmaon quatre Partits:
Jutgeats s'éron lén de ſe batre,
Qu'éron benguts as dementits:
Quand Jupiter d'uno guignado
Lour apaſiméc la courado,
E' les fazec cala d'abord;
E' pey, coumo fan dins las Claſſos,
Les féc coumpouſa per las Plaſſos,
Afi de les bouta d'accord.
Elis fazegun toutis quatre
D'Oubratges ta pla councertats,
Que Jupiter éro Idoulatre
De lours excellentos Beutats.
Toutis les Dius, en grando poumpo,
S'aſſembléguen à ſou de troumpo
Din ſoun auguſte Cabinet:
Aqui la péſſo Goudoulino,
Endimenjado à la Moundino,
Gaignéc ſoun affa del bounet.
Arréſt; qu'aquel grand Perſounatge,
Qu'a ta pla muſcat ſoun Ramél,
Que pot pretendre à l'abantge
D'enbelina les Dius del Cél,
Aurio la plus ſupérbo Placo

Demeſt les Princes del Parnaſſo,
E' que quand el bouldrio parla
En Lengatge d'aqueſto Bilo,
Homéro, Ronſard é Birgilo
Serion tenguts de ſe cala.
Deſpéy las Muſos, toutjoun Fillos,
L'an cauſit per lout Apollon,
E' nou ſoun plus coumo nau quillos
Enjoucados ſur Helicon.
Elos an cambiat de Demoro:
Noſtre Pétdabit las adoro
Aqui Goudouli courounat
De las Flous de Damo Clemenço,
Las enrichis de l'Elouquenço
Que noſtro Lenguo ly a douuat.

BOUDET.

EPITAPHO

D'un Bouſſut Méſtre d'Inſtrumens.

AYSSI j'ay d'un boun ſon un Méſtre d'Inſtrumens,
Que dounéc à cad'un milo countentomens,
E' qu'as pus arraulits féc alloungi la garro:
Ayſſi la trayto Mort, ayſſi l'a ſecoutut;
Aprep ly abe douſtat é Mandorro é Guittarro,
Nou ly a res pus laiſſat qu'un'eſquino de Lut.
Paſſan, regard'un pauc couſſi la Mort nous troſſo:
Le pauret nou boulguec jamay quita ſa boſſo,
Noun pas mémo ſul pun que calguec fa l'cluquet,
Per ana dins le Cél prene tres pelets d'ayre,
Perço qu'el augic dire à calque Predicayre
Que cad'un daban Diu pourtario ſoun paquet.

GOUDOULI.

MANADET DE BE'RSES triats demeſt las Obros de Gautié é d'autres Pouëtos de Toulouſo.

STANSOS

Countro l'Aygo.

ESCOUTATS-ME, noblo aſſiſtenço :
Se re qu'yeu digo bous ouffenço,
Le Bi nou me fa pas parla,
Aco's de Matiéro plus fado ;
E' ſe moun diſcours nou ba pla,
Tapauc le Subjét nou magrado.
Perdou, s'en bous parlan de l'Aygo,
Semblo que ma Muſo ſio embriaygo ;
May quand n'es bouno qu'à fa mal,
Quand nou ſerbis en re que calgo,
Per ne parla ouéy coumo cal,
Nou ne cal dire res que balgo.
ça, Mouſſeignous, qu'yeu me deſcorde,
Que coum'ello jou me deborde,
Cal qu'yeu ne digo millo mals,
Quand la beſi ta coulerico,
Que me ben darriga les als,
E' fa la guérro à la Barrico.
Regardats-me ſa mino fiéro
Quand tuſto contr'uno Payſſiéro
Que la bol garda de paſſa ;
Bous diriors que toutis les Diables
Se ſoun benguidis ramaſſa
Per remuda péyros é ſables.
Elo fumo, tempéſto, tuſto,
Brumo, trouno contro uno fuſto,

Remberço Molos é Moulis ;
Bat tout ço que ly fa Barriéro ,
Abat le Poun , roump la Payſſiéro
E' fa ſauta le Paſſolis.
Péyſſos quand es apaſimado ,
E' qu'es dins ſoun liéyt aloungado,
Elo fa ſenblan de dourmi ;
May b'es de ta malo jacilho ,
Que quan s'appropio d'un Cami ,
Touto la fleſſado ly pilho.
May qui pot eſtima le mal
Qu'ello fa quand ſort del Canal ;
Les Albres paſſoun per ſa coupo ,
Toutis noſtres Prats ſoun ſaulats ;
E' jamay n'é biſt talo ſoupo ,
Que quand ſe barrejo pes Blats.
Al mitan de milo doumatges
Qu'elo fa per Camps é Bilatges ,
Pla ſouben le cor me fremis
De beze nada las Lauquetos
Al bel miéy des plus grands Camis ,
Oun paſſabon noſtros Carretos ,
Jou la bezi qu'en dreto ligno ,
Countro la Meſo d'uno Bigno
Ba pourta ſoun effort mutin ,
Plus cruélo que la Piqueto
Que coupo le col del Raſin
Sur la poupo de la Souqueto.
Pouïris un Albre , cabo un Roc ,
E' nou paſſo per cap de Loc
Que nou faſſo millo rabatges :
Le Couſinié n'es qu'un Talos ,
De noun bouta dins les Poutatges ;
D'amb'aco nous pouïris le Cos.
Ran flac le Bi , morfoun le Pa :
Nous autres nous layſſan dupa ;
Car quan bezén que tout au gaſto ,

Qu'aben afa de noun ſerbi,
Qu'ambe de layt pouden fa Paſto,
E' de ſoupos d'ambe de Bi.
De toutis noſtres Elemens
Aco's le que ſerbis le mens:
Encaro, per may nous deſplayre,
Met toutis les Albres à bas,
Tuo l'Foc, refredis l'Eſclayre,
E' de la Térro fa Fangas.
Que l'Aygo de la Foun ſio fado,
Que la de la Mar ſio ſalado,
Que la del Pouts nou balgo res,
Nau ſabi que per augi dire;
May qui ne beugo que s'au bire,
Que per mi jamay noun é pres.
Quand yeu la beſi dins moun Beyre,
Jamay degu nou ſaurio creyre
Le gran faſti qu'elo m'y fa;
E' creſi per pauc que ne pouſe,
Qu'es capablo de m'eſtouffa,
Quan noun beurio qu'un cléſc de nouſe.
Que degus nou me parle poun,
Ny d'Aygo de Pouts, ni de Foun:
Per ta gran ſet que me ſaſiſquo,
M'en fa prene, aco's me geyna,
Sounquo que Dius la benaſiſquo
Coum'à las Nôços de Cana.
Car qui pren d'aquel fat Beuratge,
Que le Malaut ou le Maynatge?
E' yeu nou ſabi pas couſſi
N'y a que ne bouton dins las Tinos,
Que yeu n'abeuri le Rouſſi,
E' bagni bren à las Galinos.
N'ajats pas poou que re me tente
Ni que la fouilho me turmente
De baſti jamay cap de Poun,
Ny cap de Mouli ni Payſſiéro;

Car per my jou nou giti poun
Moun argen dedins la Ribiéro.
Jou pauſi be le Foundomen
D'un plus ſupérbe Baſtimen :
Jou baſtiſſi moun Nas de Coujo,
Dan le ſimen des bounis bis,
E' las Péyros ſoun de Rubis,
Qu éy peſcadi dins la Mar roujo.
Bay, bagaboundo, debourdado,
Qu és à toutis abandounado,
Bay, bilén Fléu de noſtre Chay,
Senſe qu'el Parlomen s'en mayle,
Senſe Graffié, Recors ni Bayle,
Jou te baniſſi per jamay.

O D O.

En fabou del Bi coſto l'Aygo.

MEn bau parla de noſtre Chay.
Adiu, Parnaſſo, per jamay.
Hypoucréno, n'es qu'un Ayéro,
Pegaſo nou te ſerqui pas ;
Ayſſo n'es pas uno Matiéro
Oun toun Rouſſi boute le Nas.
Yeu parli de quicon de blous,
D'un Beuratge miraculous,
De la Licou que nous embriaygo,
Bréf, d'ambe touto libertat,
Suſteni le Bi countro l'Aygo :
Qui de bous-aus m'y es de mitat ?
Me ſemblo que jou n'éy pas tort
D'éſtre del partit del plus fort :
T'ni dounc per noſtro Barriquo,
Perço que ſabi ço que ten ;

Me piqui per le que me piquo,
E ſouſteni qui me ſouſten.
ça, coumencen per ſa Coulou,
Rare ſimbél de Mouſcailhou,
Gay Bermilhou dount jou me fardi,
Bél Ornomen de noſtre Cart,
Franc Miral, ount quand me regardi,
Pla ſouben beſi le Mounart.
O bélo Coulou de Rubis,
Que toun bél Luſtre me rabis,
E' que ta Beutat me contento,
Quand ſur la Caro del Beſi,
Beſi la Broudario luſento
D'un Nas tintat en cramoiſi!
Per tout tu rabiſſes moun E'l,
En l'ayre, dins l'Arquet del Cél,
Sur le Coural dins l'Oceano,
Al Foc deſſus les bius Carbous,
En Tèrro deſſus la Milgrano,
Guindoulos, Majoffos & Flous.
May, Philis, n'es pas aco bél,
De la beſe ſus toun Poupél,
Sus tas Cautos, ſus ta Bouqueto:
Chut, nou digan pas en loc may,
Sounquo ſul trauc de la Cougeto,
Qu'yeu rebiſiti quan me play.
Parlen aro de ço de bou,
De ço que me met en ſabou,
Parlen de ſa douſſo ſubſtenço;
E' ſenſe crento de degus,
Apelen-lo la ſubſiſtenço
De las Gendarmos de Bacus.
N'y a que l'appélon moun Treſor,
D'autres la Joyo de monn Cor,
Moun Recours é moun Eſperanço,
E' yeu, quand n'éy juſquos al Col,
En Hybér moun bél Calfo-Panço,

En Eſtiu moun gran Paro-Sol.
E' per ço que le Mounde ten
Qu'uno Perſouno que ne pren,
May ne beu, may ſe fa robuſto,
Yeu, de poou qu'é de beni flac:
N'embarry toutjoun qualque Juſto
Dins l'Armari de l'Eſtoumac.
Tapauc nou ſoun Melancoulic,
Ni grabelous, ni fleumatic,
Coumo ſouben es un Beu-l'aygo:
D'éſtre Eſtroupic noun creſi res;
Car couſſi ſerio jou ple d'aygo,
Que de ma bido noun é pres?
Se nou foures eſtat le Bi,
Aqueſte Monde aurio pres fi;
Car aprép aquel gran Delutge
Que fec aquel fol Elemen,
Noüé n'auguec d'autre refutge,
Qu'à la licou de l'Eyſſirmen.
Tant qu'el beſio l'Aygo per tout,
Le boun Home nou diſio mout;
Més taléu qu'auguec mes pé à térro,
Al bel prumié loc que ſe bic,
E'l s'en emplenéc la Pichérro,
Per countrocarra l'Enemic.
Les Dius que troboun bous les Bis,
Quan Ganimédo les ſerbis,
Giton del Beyre touto l'aygo,
E' d'aqui cal creyre que ben
Que touto la Térro s'aſaygo,
E' qu'on bey plaure ta ſouben.
Quand an chucat un pauc del blous,
Diable l'cap que nou ſio jouyous,
E' tout aquel brut de Trouneyre,
Que fa per tout tant d'eſpaben,
N'es que le cliquetis del Beyre
Quand ſe ſaludon en beben.

May laiſſen-les eſta laſſus,
An aquelis groſſes Mouſſus :
Que begon, nou m'en douni brico,
E' me pouïrion piſſa ſur nas,
Que ſe ſoun prép de la Barriquo,
Diable ſio, nou m'en ſouci pas.
Jou meni brut, jou parli gros,
Quan n'éy ſecoutut dins le Cos
Miéjo doutzeno de fietados ;
E' plus fort que trento Ceſars,
Me ſemblo que bint Mouſquetados
Me piquon mens que dous Bigars.
Tabe quand jou n'éy pas begut,
Jou nou ſçaurio fa moun degut,
Tant mas forços ſoun demingados.
Jou trambli de poou des Bouïſſous,
Las Bignos me ſemblon d'Armados,
E' les Boſques de Batailhous.
O la Joyo dél Malhurous,
Le Countentomen de l'Hurous !
O le Deliſſi de la Bido !
Binet, dins ta douço Licou,
La Fenno biéilho pert la rido,
La jouëno la pallo coulou.
Quand jou te beſi dins le Gru,
Néyt é joun pregui Diu per tu,
Perço que ſabi que nou creiſſes
Que per l'Home ô le Mouſcailhou ;
Car on noun douno pas as Peiſſes,
Sounque dedins le Corboüilhou.
O Bi, que tu me fas beſoun,
E' que jou bouldrio cado joun
Poude fa de tu la ruſcado,
Per laba las triſtos humous,
Ferge, rouignous, panja, courado,
Tripos, andouilhos é palmous !

LE RELOTGE.

TU, qu'as troubat per artifici
Le moubemen perpetuél,
E' que fas autant d'exercici,
Coumo fa le Soulel al Cél,
Bel Relotge, que toutjour beilhos,
Gardo ma Bélo de dourmi,
Fay tant de brut à ſas aureilhos,
Que beilhe calque cop per my.
Jou te prégui, digos me couro
Touto ta ſounario pouïra
Ly fa preſen d'uno bouno houro,
Que beléu la me dounara?
Sa bertut, ſa Faiſſou moudéſto,
Soun Eſprit é tout ço de ſiu,
M'an boutat un Martél en téſto,
Que trabailho may que le tiu.
Digos à la bélo Mario
Que nou dormi, ni néyt, ni jour,
E' que tu fas per induſtrio,
ço qu'yeu pratiqui per Amour.
May ſe jou n'éy, ni fi, ni pauſo,
Boli que ſapio, per le mens,
Qu'aco's elo ſoulo que cauſo
Mous amourouſes moubemens.
Toutis les cops que te regarde,
Moſtro l'y couſſi cal ayma,
E' ſenſe que res te retarde,
Bayſo ſa delicado ma.
Se ly beſes prene la plumo
Per me douna d'aſſignacius,
Couïto-te may que de çouſtumo,
En fabou de mas affeccius.

May elo n'es jamai de leze,
Ou n'au bol poun, ou n'au pot pas.
Me cal fa jouga per la beze,
May de reſſors que tu n'as pas.
Per tu, qu'à tout houro la bezes,
Quand drom é quan ſe bol leba,
B'és plus hurous que tu nou crezes
D'ana per tout ount elo ba!
Tu danços tout cop qu'elo danço,
O quan fadejo dan calqu;
E' dins ſous affas d'impourtanço
Elo ſe goubérno per tu.
Soullicito dounc ma Dounzelo,
Fay qu'en deſpiéyt de ſous affas,
Jou péſquo demoura d'amb'elo
A tout houro, coumo tu fas.
Bey couſſi ſous trèts, que me blaſſoun,
Fan noſtres moumens diſcourdans;
Car les tius dins un re ſe paſſoun,
E' les mius me duron cent ans.
Més quan ſoun él m'es fabourable,
Les ans nou me duron qu'un jour,
Nou ſabi pas quin es coupable,
Ou ta biteſſo, ou moun Amour.
Que ſe moun Amour me meſcounto,
O ſe tu fas trop de cami,
Helas! aquelo que te mounto,
Es la que me demounto à mi.

Requéſto de quatre Playdejans, l'Orb, le Tort, le Bouſſut & le Creſtat.

L'ORB.

UN paur'Orb randut Playdejayre,
Cridabo, ſenſe ſe trufa:
Aujéts, Mouſſur le Percurayre,
Faſéts me beze moun affa.

LE TORT.

Un Tort del loc de Sant Nauffary,
Diſſec, en tiran le Berret,
Un mot, Mouſſur le Coumiſſari:
Pr'amor de Diu, fazéts me dret.

LE BOUSSUT.

Un Bouſſut n'abio jamay pauſo,
E' diſio d'un trét de fin gat:
Perque jou é remetut ma Cauſo,
Aumens que jou ſiô deſcargat.

LE CRESTAT.

Un Creſtat d'uno naturo aulo,
Diſiô à la Court tout courrouſſat:
Meſſius, Meſſius, uno paraulo:
Faſéts que jou ſiô rambourçat.

LE JUTGE.

Le Jutge bezen lour Requéſto,
En augin talis Playdejans,
Les Ranbouyéc, ſenſe countéſto,
Touts hors de Court é ſans dépans.

Sur un Pé de Mouſco.

VOULATUM, é noun pas Auzél,
Mouſco, que mountos ent'al Cél,
Le Méſtre Tiro-Lignol reno,
Quand toun pé, ſens éſtre goutous,
Bouto ſous Coumpagnous en peno
De ly cauſſa de ſabatous.
A fauto de le pla crubi,
Yeu beſi que deſſus le bi,
Ou demeſt la ſoupo, que fumo
Sur la taulo d'un Cabaret,
L'Hibér, d'an le tor é la brumo,
Te fan cad'an mouri de fret.
L'un te caſſo, lautre te bat,
E' ſe te pauſos ſur un plat,
Le mendre Marmitou t'ouffenço:
Pauro Mouſco, be me ſap mal,
Que tu n'ajos per ta deffenço
Le pé fertat coumo un Chebal.
Més ſe nou reguinnos jamay,
Be fas reguina quan te play
Un Ours, un Tigre, uno Panthéro,
E' le criſtéri de toun pé,
D'ambe le caut, les deſeſpéro
Quand lour fouïſſo trop le darré.
Aquel pé fa caga de poou
L'Aze, le Mulet é le Bioou:
Aquel pé per tout ſe paſſejo,
Senſe counſidera degus,
Et quan bol auta pla fadejo
Sul nas d'un Rey coumo d'un Gus.
Més ço qu'yeu trobi de milhou
Es ço que le Mounde ſap prou,

Qu'aquel pé ta petit é mince,
Pot ana dourmi cado néyt,
Mémo dan la Mouilhé d'un Prince,
E' ly fa gratilhous al liéyt.
Quand de brabes Homes an brut,
Sur qualque mot qu'aura courrut,
Sur de fiél, ſur de bagatélos
Que nou balen pas un dinié,
Jou diſi qu'aquelos querélos
Soun foundados deſſus toun pé.
Ambe tas alos de papié,
Toun cos, ſouſtengut ſur toun pé,
Fa ſouben qu'yeu me dibertici
A ſounja couſſi s'es baſtit
Un ta coutinaut édifici
Deſſus un pilhé ta petit.
Janti pilhé, negre penet,
Jamai garrél é toutjoun net,
Encaro be que la Naturo
T'ajo fayt ta petit é prim,
Tu n'as pas poou de pouïrituro,
Ni de galo ni de farſim.
Que l'Hibér le plus dangerous
Nou te ſiô jamay rigourous;
Que quand boles per la Campagno,
Tu nou crengos dejouts le Cél,
Ni l'arpo de la Tararagno,
Ni le béc d'un petit Auſél.

Reſpounço intercaléro

De Couriſquet & Farinel.

UN o Fenno deſpouderado,
Biéilho, ſerouſo, deſcarnado,
Armado de quatre caiſſals
Lounguis coumo de piloſals,
E' baſtido de tres barbolos,
Qu'augueſſo dous ſacs de piſtolos,
Nou ſerio pas aco toun cas?
Obe, non pas.
S'aco d'aquiu ſe poudio'ſcaſe
Que tu foureços d'amb'un Aſe,
Que troubéſſos un maubés pas,
E' que s'en fugis al gran pas,
Nou baldrio pas may qu'arreſtéſſo,
E' qu'aquel Aſe te paſſéſſo
Que ſe paſſabos pel fangas?
Obe, noun pas.
Nou te trobi pas raſounable,
Quand per te beſe miſerable,
Nou te bos rejouï jamay:
Couriſquet, reſpoun, ſe te play.
En tout que pudos de pauriéro,
Quant és deſſus la belinguiéro,
Nou fas pas - tu pla tous afas?
Obe, noun pas.
S'yeu éri coumo la Cibeto,
Dount l'eſtroun fa bon'audoureto,
Tu qu'és bouco puden, camart,
Per ſenti bou de cado part,
E' per ſi que tout te ſayréſſo,
Tu bouldrios be qu'yeu te caguéſſo
Dedins ta bouco ou ſur ton nas?
Obe, noun pas.

Se te tenion la canſalado
Dins uno Priſou pla tancado,
Al deſpens de nou ſourti poun,
E' d'éſtre Priſounié toutjoun,
N'aymarios-tu pas ta miſéro,
May que te féſſon bouno chéro,
Tant as dinas, coum'as ſoupas.
Obe, noun pas.

GAUTIER.

A MADAMO CLEMENCO.

5

STANSOS IREGULIE'ROS.

APRE'P abe ferrat ma bourço,
Clamenço, jou é pres la courço
Per beni dins toun Joc atrapa quicoumet:
Nou y a pas re que m'en deſtragne,
Ni may n'é pas poou que nou gagne,
Se le que douno m'au proumet.
Toutjoun l'Enſacanet m'a troublat la cerbélo:
Per poude gagna calque BE'LO,
Moun malhur es trop gran, moun ſabe trop petit;
Més almenços, Damo Clamenço,
Fay me gagna qualque PARTIT,
Se nou, n'auré jamay cap de REJOUISSENCO.
Boun! Clamenço ſe tayſo, é ſemblo y counſenti;
Més moun cor ſemblo preſſenti
Que calque countro-cop ſe forjo.
Coumpagnous, la raſou me ben fort à perpaus:
Sabi qu'aco ſera bous-aus
Que me farets le coupo-gorgo.
Le Barlan ſemblo fort moun cas;
Més b'auras un bilén tracas,
Diſi jou dins jou-méme: ha! ta mal au eſcaſes:
Gagnaras as Fourrous, ſe bolen t'eſpargna,

Autromen qui pouïrio gagna,
Se cado tres toutjoun te fan un Barlan d'Azes?
Un d'elis de couléro mor,
E' creſi que deja ſoun cor
N'es ufflat coum'uno boudoufflo;
Més l'Imperialo es moun malhur:
Jogo, Fourrou, car pel ſegur
Sabi que gagnaras ma roufflo.
Nou ſoun pas prou boun Ecounome
Per gouberna le Joc de l'Home:
Aquel Joc m'es incouneſcut.
Per tu, Fourrou, pouyrios t'y'ſcaze;
Outro que ſabi qu'al Coucut
Gagnaras toutjoun s'as cap d'Aze.
Al Truc qui jougario coſto tant de Fourrous?
Que s'on gauſo truca d'abord bous fan de dous;
Per jou dors é deja m'arruqui,
E' me ſenti trop mal - eſtruc;
Car qui gauſario dire truqui
Countro de Gens que n'an que de Cartos de Truc?
La Sizeto é le Trinſle es ço que may m'agrado;
Més b'é poou que pouïré tourna manja ſibado,
S'es d'Eſpaſos que bir'ô Baſtous:
S'en biro: Coumpagnous, tournen à noſtros Cazos;
Car couſſi pouïrion fa per gagna les Fourrous,
Qu'an touts de Baſtous é d'Eſpaſos?
D'Eſpaſos? Al Piquet jou pendré be de Cartos.
Jogos pla, me direts: cap-de couſſi t'eſcartos!
Oyda; may bous beyrets bitomen eſpoutits.
Dan jou les pus ſabens apprenen,
E' n'an jamay biſt may de Pics
Que quand calques Quintos me benen.
Talos Cartos nou ſoun que de biéilhos rubricos:
Nou n'an jamay biſt dins toun Joc.
Ambé tas ſoulos Flous on y pot fa ſoun Floc.
Dounc, coumpagnous, les Dius nous gardén d'abé Picos.

Se ſe biro de Cœur, né, may me beyrion léu
Ne metre calqu'un ſul Carréu;
Més per tas Flous, DAMO CLAMENÇO,
Jou nou beſi cap d'apparenço,
Qu'yeu n'ajo de cap de coulou:
Se per malhur ben à s'eſcaſe,
Jou diré: Qu'aurios fayt de Flou?
Atapauc n'abios cap de Baze.
Pourtant be cal que me bailhets,
Méſſiéus, un de boſtres Oeuïlhets;
Se nou me caldra rendre un bel Courdou que croumpi:
Be bous en demandi perdou;
Car es ſegur, ſe nou me troumpi,
Qu'al Cos qu'es ſenſe Oeuïlhets nou cal pas de Courdou.

Traductiu de la 20. Epigramme del prumié Libré de Martial, que dits:

Si memini, fuerant tibi quatuor, Ælia, dentes;
Expuit una duos tuſſis, & una duos.
Nunc ſecura potes totis tuſſire diebus,
Nil iſtic, quod agat, tertia tuſſis habet.

UN o Biéilho del noſtre Loc,
Humido é graſſo coumo un broc,
Que nou fa jamay cap de fléumo,
Juro, tempéſto may que may,
E' dits que n'a ſentit jamay
Un mal pus maudit que le réumo.
B'au creſi: le malhur n'es que per les perdeus:
Elo n'abio que quatre dens,
Que coſto le papet à peno faſio batre:
Al milhou creſio pla chapa,

Tal raumas ben à l'atrapa,
Qu'en touſſin dins dus cops l'as crachéc toutos quatre.
Més, Bieilho, tout le Mounde ſap
Que nou pos biure que countento,
Per qu'aro néyt & jour pos touſſi ſenſe crento
De jamay pus n'eſcupi cap.

Autro Traductiu de la 28. Epigrammo del prumié Libré de Martial, que dits :

Nuper erat Medicus, nunc eſt veſpillo Diaulus:
Quod veſpillo facit, fecerat & Medicus.

TOUT le Mounde murmuro, é nou ſap pas couſſi
Diaule, ſabent Medeci,
Abec le cor ta bas é ta pauc de couratge
De ſe fa Campagnié de ſoun mémo Bilatge;
Més que degu pourtant noun ſio pas ouffençat.
Pageſes, el finis ço qu'abio coumençat.
Quand éro Medeci finiſſio boſtro bido:
Aro qu'es Campagnié bous ſouno la finido.
Jou trobi que n'a pas fayt mal.
Medeci, Campagnié ſe ſiéguen coumo cal.
Le darnié ſemblo fort al prumié courreſpondre.
En eſtan Medeci bous faſio touts creba:
Aros a biſt, per acaba,
Qu'éro juſte de bous reboundre.

Autro Traductiu de la 27. Epigrammo del 3. Libre del mémo, que dits:

Mentiris juvenem tinctis, Lentine, capillis,
Tam ſubito corvus, qui modo cignus eras:
Non omnes falles, ſcit ac Proſerpina canum:
Perſonam capiti detrahet illa tuo.

BI E'IL rance, tu que bos paſſa per joubencél,
Que bos dupa'no Filho en ly fan le dous él,
E' creſes troumpa tout le Mounde,
Deſpéy qu'as cargat un pél blounde,
E' t'as fayt raza les pels blancs,
N'aurios pas trop maubéſo mino,
S'un fagot de quatre-vingt ans,
N'ou te faſi'aquata l'eſquino.
Enfin tu tromparas Eſtrangés é Beſis,
E' la Bélo que ten toun Armo ta rabido;
Més nou faras pas LACHESIS,
Qu'eſcamuſſo douma l'embulhou de ta bido.

Autro Traductiu de la 48. Epigramo del 5. Libre del mémo, que dits:

Numquàm ſe cœnaſſe domi Philo jurat, & hoc eſt,
Non cœnat quoties nemo vocavit eum.

GOLIAS, en juran, proutéſto,
Pel Cap, per la Mort, per la Péſto,
Per la Térro, per le Soulel,
Que n'a jamay ſoupat chés el.
B'au creſi: Couſſi m'en deffendre?

El m'au douno trop per entendre,
E' chés el, ça dits ſa Mouïlhé,
Nou y a ni Chay ni raſteilhé.
Jou bous laiſſi penſa ſe ſe fa bouno bido
Oun nou ſe trobo Bi ni Pa ?
Dits pourtant la bertat: car s'on nou le coubido,
Se met al liéyt ſenſe ſoupa.

Sur un Fourrou qu'a toumbat demayti dins le Counſiſtori un Got de corno.

EPIGRAMMO.

D'OUN ben le brut é le courrous
Qu'abion tantos qualques Fourrous,
Per ſabe qui abio may de Cornos ?
Ah ! dits un que ſabio las Bornos :
(Cal dire qu'es un drolle Cos)
Tout Fourrou cal que n'ajo dos ;
Més, mal de la termet me bire,
Jou ſabi ço que bouïlhon dire.
Es bertat qu'on ne diu abe
Toutjoun dos ; més per au ſabe,
La raſou ſemblo prou coumuno.
Sabéts qui n'a mens ? Petit-Jan,
Que demaitis, en fadejan,
Aicy dedins n'a toumbat uno.

AUTRO SUR LA DISPUTO de Jan-Petit & de Jan-Gran.

JAMAY ta plaſento debuto :
Jan-Gran à Jan-Petit, dins certéno diſputo

Bailhéc un truc ſul quioul que le gitéc pel ſol.
Ah ! ly dits Jan-Petit, creſi qu'es bengut fol ?
Bos ſa tout ſiau, Jan-Cran : s'as roumpudo la taſſo.
E', l'y reſpoun Jan-Gran, qui la roump la petaço.
Calo-te, te boli prega :
A la rigou te cal paga,
Se per malhur la t'é roumpudo ;
Més dedins talo extremitat,
Noun pagaré que la mitat,
Perço qu'éro déja fendudo.

AUTRO EPIGRAMMO.

ESTRE, diſen que t'és bantat
Qu'és bou s'on ne pot gayre beſe ;
Que toun cos és ſenſer, é qu'as bouno ſantat.
Jou, te beſen ta freſc, s'oun oublijat d'au creſe ;
Més diſtre, que la ſon, faſio pla ſoun deber,
Jou ſounjabi, aloungat deſſus uno coucheto,
Qu'éros bengut Raſin, é que ſur la Souqueto
Te beſio tout quilhat, bél, é freſc, é ſenſer.
Moun Armo pourtant es rabido,
Que nou ſios pas ço qu'é ſounjat ;
Car, per la bertut de ma bido,
Loung-tems a que t'aurion penjat.

AUTRO.

Sur un Sutjét different.

ANEN, jantis Efans, beze toutis en pilo
L'Aujol que me diſio que la Maiſou de Bilo
Benguec un jour à s'acoucha :

Quand, en brandin le cap, boulgueri l'agacha,
Me dits que s'acouchéc d'uno bélo Dounſelo,
E' que deſpéy loung-tems a ſoun Bél-Fil chés elo.
Jou penſeri enratja tout biu;
Més per m'en fa la deſcripciu,
Quan bey que d'au ſabe ta fortomen m'affani;
Me dits: Acos un Capitani
Qu'aymo fort ſous Souldats, que lour fa ſa boun gueyt,
Qu'es patient, que nou fa jamay re per deſpiéyt,
Qu'a de ſens, qu'à d'eſprit, qu'a de cor, qu'a d'adreſſo.
E' qu'a per ſoun Prouchén la darniéro tendreſſo;
Que ſerbis ſous Amics ambe grand'affectiu,
Qu'es d'uno humou gaillardo é tout-à-fét gentilo:
Qu'es enfin, ça me dits, per touto counclusiu,
GENDRE' de la Maiſou de Bilo.

A L'AUJOL.

RESPOUNSO.

MAL de térro l'Aujol, que ta pla la troubéc!
B'abio l'entendomen bufféc,
De nou ſe ſabe pas entendre:
Foro ſoun rebayre babil:
Toutis ſaben quél éro GENDRE'
Daban nou foureſſo Bél-Fil.
La ſiu Fenno fourec per ſoun Payre é ſa Mayre;
Engendrado coumo ſabéts;
Més el, en l'eſpouſan, au féc tout al rebéts,
Per ço qu'engendréc ſoun Bél-Payre.

GEMARENC.

Les Vers qui ſuivent font voir l'antiquité de la Langue Toulouſaine, où ſe trouve les Noms de pluſieurs Perſonnes de Condition qui accompagnerent Gueſclin en Eſpagne, & dont les Familles regnent encore.

Jean de Caſaveti en a écrit & fait mention de cette expedition dans ſon Livre imprimé à Toulouſe l'an 1544. par Colomiez.

Le Manuſcrit de ces Vers, écrits en Lettre fort ancienne, a été tiré du Cabinet de Monſieur de Joſſé, Conſeiller du Roi au Parlement de Toulouſe.

A DONA CLAMENCA.

5

Cançon ditta la bertat, fatta ſur la Guérra d'Eſpagnia fatta pel generoſo Gueſclin, aſſiſtat des Nobles Moundis de Tholoſa.

DONNA Clamença, ſe bous plats,
Jou bous dire pla las bertats
De la guérra que s'es paſſada
Entre Péy lou Rey de Leon,
Henric ſoun Fray, Rey d'Aragon,
E' dab Gueſclin ſoun Camarada.
E' lous Moundis qu'éren anats,
E' les que noun tournen jamas,
S'es qu'yeu demande recompença,
Perço que nou meriti pas.

D'abe de Flous de boſtos mas !
Suffis d'abe boſt'amiſtança.
L'an mil tres cens ſoixanto-cinq,
Déu boule déu Rey Charles Quint,
Paſſéc en aqueſta Patria
Noble Seignou Bertran Gueſclin,
Baron de la Roquo Clarin,
Menan amb'et Gentdarmaria.
L'Honor, la Fé, l'Amor de Déus,
E'ron touts lous ſoulis motéus
Qu'ets portavan d'ana fa guerra
Contra lous cruels Sarrazis.
Aquo féc que noſtes Moundis,
Se boutéguen jouts ſa Banéra.
Déu, qu'éro aquo en aquet tems!
Las Femmas qu'éron labets prens,
Bouleban eſtar ajagudas,
E' que lours Enfans fouron grans,
Per poude pourta lours Carcans,
D'ambe bellas lanças agudas.
Les Fils ne quittéguen lous Pays,
Força ne quittégon l'Arays,
E' d'autres quittéroun las Letras,
Belcop quitégon lous Mouïlhés,
Qualqu'un n'eſcapéc lou couïlhé,
Per prene l'Arc & las Pharetras.
Le tout ſe faſio per la Fe.
Nou cal donc s'eſtouna de que
Le Mounde abio tant de couratge,
Puſqu'on a biſt en autre tems
Per ella peri tant de Gens,
E' mas encaro de Maynatge.
Tout le Mounde partic content,
Penſan prene lour paſſotens,
E' gagna l'Eſpagna d'auſida,
Senſe cop ni perta de Gens;
May be n'y aura de mal countens,

Aprés que bous m'aurets auſida.
Be partigoun de bon mayti
Touts lous Moundis, de San Sarni,
Aprés ab'auſit Meſſa grana;
E' toutis ples de deboucéu,
Ramplits de la gracia de Déu,
S'en anéguen dret à l'Eſpagna.
Entre touts éron quaté cens,
Entre lous quals les plus balens
E' eſtimats dins las Paleſtras,
E'ron Pagan, Joan Sarabella,
Simon Lautréc, Pol d'Auziella,
Lou Majour Suau, Joan de Reſtra.
Luc Caſtelnau, Joan Monlaudéri,
Carles Cenon, Marc Sabouneri,
Arnoul Trayct, & Huc Amati,
Amalric Vinnes, Guilhot Garrigue,
Joan Talairan, Gleon Pelehigues,
Bertran Mounluc, Pol Monpeſati,
Matéu Lalu, Joan Larroquo,
Guitrad Colom, Claude Lapocquo,
Matéu, Arnaud Joſſe - Laubreins,
Hugo Burgada, Joan Caraboudas,
Joan Martin, Bartoumeu Lourdas,
Pons Aurola, Joanot de Moulens,
Gerard Berféil, Gaſton de Lambes
Richard Leon, Dab-Joan d'Ambres,
Paul de Buel, Robert Blaignaco,
Eſtebe Seiches, Antoni Porta,
Portal Delpont, Joan de Torta,
Bertrand Falgar, Péy de Preynaco,
Miquél Monlau, Joan de Morlanos,
Joan Ganelou é Paul Maſſanos,
Joan Goyrans, Hébért Abellana,
Huc Leſpinaſſa, Joan Montelli,
Péy Montarſſi, Joanot Morelli,
Joan de Grammont, Guilhot Dellana,

Gaillard Toulouſa, Arnaud Bernard,
Bernard Deubourg, Simon Termat,
Péy Montardi, Gléon Roaxio,
Joan Briſſon, Matéu Bouſquétti,
Sans, Guilabert, Pau Nogaréti,
Joan Baſcou, Joan Santibartio,
Poton Peſtél, Medard Lacoſta,
Arman Monluc, Carles Deloſta,
André Bounet, é Joan Barraſſi,
Jacques Soules, Joan Monferran,
Gilles S. Loup, Joan Montaudran,
Joan Eſtebé, Miquéu Galaſſi.
Touts be paſſegoun tras la Bila,
S'en anéguen coucha à Auſſebila,
D'aqui tout dreit à Caſtetnau-
Darri, puchent à Carcaſſonna,
Ount lou Duc d'Anjou en perçonna
Lous recebouc anbe gran lau.
Het era un poutent Seignou,
Noble, balent, de grand renoum,
Péu Rey de França het goubernaba.
En Languedoc, é aſſiſtouc
D'argent, de blat ço que poudouc
L'armada que Gueſclin menaba.
Touts pla contents, dreyt Perpignan
S'en anéguen randre ent'al Camp,
Oun ſe troubéguen may de milo,
Francez, Navarrez ou Bretous,
Haragous, Normans ou Gaſcous;
Henric d'Eſpagna éra à lour filo,
D'ambe ſous brabes Compaignous,
Que quad'un ne bailho pla dous:
Het éro lou Rey d'Arragou,
Fray de Péy lou Rey de Caſtilha,
Qual per abe auſit Blanca Filha
Del bon Seignou Duc de Bourbou,
E' eſpouzat la Sarrazina,

Filha déu Rey bella Marina,
E' quittat la Ley déu bon Déu;
Per abe boulgut obligear
Henric ſoun Fray d'homatgear,
L'Aragou dizen qu'éro ſiu.
Be bous attiréc dins ſa Térra,
Ont féguen ta grana guérra
Que res nou reſiſtouc al Bras,
A l'Arbaleſta é à la Lança
D'aquella Nobleſſa de França,
Que paſſéc tout pel Coutelas.
Gueſclin courounéc Rey d'Eſpagna
Henric, noun pas ſes gran magagna:
Et caſſéc touts lous Sarrazis;
Mas Péy s'eſcapéc, é auta-léu,
Be s'en fugic ent'à Bordéaux,
Demanda força à ſous Amycs.
Le Prince de Galles proumetec,
De fa mouns marabilhas per et,
Coumo féc, é pourtat d'embia
Countro ets Frances ſous Enemics,
Ne paſſéc per tout lou Pays,
Déu Navarres dret Fontarbia.
Prenouc Péy lou Rey de Nabarra,
E' faſouc als noſtres gran tara:
Contr'ets ne gaignéc tres batailhas.
A la darrera per malhur,
A Nadres aguec tal bonhur,
Que lous batouc d'eſtoc é de tailha.
Gueſclin, Deuchan é Villanés
Prenguec touts tres ſous Priſounés,
E' moult d'altra béſſa Noubleſſa;
Be lous menéc touts eſtacats,
Ambe fort granas cruautats,
Deguens Bordéux ſa Fortaleſſa.
Henric eſcapéc en dolença,
E' s'en anéc enta Proubença

Trouba lou Papo en Abignoun,
D'aqui s'en anéc per lou Rona
Trouba l'Duc de Borbon à Narbona,
Qu'el recebec coumo Mignoun.
Péy s'en anéc en Pelerin
Beze à Bordéux Bertran Gueſclin,
E' ly parléc dins la Priſou.
Diſen que cailho à tort ou dret,
Qu'el, ambe touts ſous Argoulets,
Fouſſon meſis à la rançou.
Qu'el ſabio d'ount abe la pagua,
Que l'aurio al deſpens de ſa bagua.
Gueſclin lou remerciéc be fort,
E' ne juréc que dins bréu tems,
El é d'ambe toutos ſas Gens,
Serion, ou eſcapats, ou morts.
Et s'en anéc tout eſcalfat,
Trouba l'Prince qu'éro lebat,
Le prega de l'metre à rançou,
Que de bon cor la pagario,
Quand be el ly demandario
Cent milo francs ou un millou.
Que per ſourti d'ambe ſa gracia,
Noun debio pas teni fiſancia,
Puſque l'abio tant maltratat,
De l'abe tengut tant captiu,
Per abe batut lou Jouſiu,
Aquel Rey Péy tant mal carat.
Le Prince eſtounat del lengatge,
E' mas encaro del couratge,
De Gueſclin, gaignat de razou,
Be lou boutéc à ſoixanto milla
Doublons d'or, ambe ſa Quadrilla.
Gueſclin labets de grand paſſiu,
Juréc que per la mala gaigna,
Henric mouririo Rey d'Eſpagna,
E' s'en anéc cerca la pagua.

Le Rey ly dounéc cent flourins,
Le Papo l'en déc quate-bins,
E' l'Duc d'Anjou déc mila Targuas.
D'an tant grand ſomma de dinés
Et reſcatéc ſous Preſounés,
E' s'en anéc dret en Eſpagna:
Henric y fourec auta-léu.
Lours Gens tabes, ſur de Mouréus,
Attaquen touts Péy la billania,
Quéro ambe lous de ſon Pays,
E' quate-bins mil Sarrazis:
Les attendouc d'un grand couratge,
Fiſance al nombre de ſas Gens,
E' crezen qu'éron mas balens,
Qu'à Nadres qu'en féc tal carnatge.
May l'abugle nou bezio pas
Que les Angles nou y éron pas,
Perço qu'el n'abio pas tengut
Sa paraulo aprés la bictoria,
Mas l'abio abandounat de gloria,
Ses ly paga lou proumetut.
Les noſtes n'éron eſtounats,
De quant que lour éro arribat:
Eſperabon de Déu la gracia
De ſurmounta lous Enemies,
De conquiſta tout lou Païs,
Puſqu'el pot tout, mas que ly placia.
Coumo eſperabon lour benguéc;
Car dins ſiés mes Gueſclin prenguéc
Burgos, Madrid, toda la Caſtilha,
Siéys batailhas countro ets gaignéc:
Péy lou Rey priſounié prenguéc,
Soun cap fouc coupat à Sabilha.
D'aqui bezén coumo les Mechans
Finiſſen lours jours é lours ans,
E' coumo Déu les recoumpenſa.
A jamas elis ſoun maudits,

Mas que mas del qu'abion Amis,
E' degus n'a d'éus ſoubenença.
Au loc que les que preguen Déu,
E' que biben en deboucéu,
Le be lour ben lou mens qu'y penſan:
Quand ſemblon eſte tous perduts,
Aquos labets que pel ſegu
Déu lour bailha ſa recoumpença.
Gueſclin, qu'éro eſtat pres Captiu,
Henric, laſſat de ço de ſiu,
Les bela d'uno faiçou eſtranja,
Gueſclin, delibrat é poutent
De biures, d'argen é de Gen,
Couronnéc Henric ſoul Rey d'Eſpagna.
Enquéro lou Rey Carlo Quint,
Aperéc debés et Gueſclin,
E' be lou fec ſoun Coneſtable,
Coumo l'eſtimam lou prumé,
De touts ſous brabes Cabailhés,
E' de las Armas pus capable.
Atal s'acabéc dins bréu tens
La guerra contre es Meſcreſens;
Mas non pas ſenſe grana perta
De noſtes brabes Cabailhés,
Que s'en perdougoun à milhés,
En combats, ou en courren à l'érta.
Entre louſquals lous pus balens
E'ron Mathéu Joſſé - Lauvreins,
Louqual ſe perdouc ent'à Nadres:
Et éro un brabe Arbaleſté,
Que n'éro jamas lou darré:
Fabes léu fouc embiat ad padres.
Joan d'Ambres, lou millou lancé,
Mouric à Burgos lou prumé.
Séiches, Monluc, Leon, Brefféil,
A Madrid fégoun lours aunous,
Fort ploutats de lours Coumpagnous,

Sescauſa, puſqu'an l'Armo al Cél.
Bernat, Caſtelnau, Joan Marti,
Joan Carabodas, Mondouſi,
E'roun be lous pus renommats,
Entre touts noſtes Cabailhés,
Per ana planta lous Beillés;
Mas certo y fougoun matats.
Dus cens autes brabes Moundis,
Demourégen per lous camis;
Ses parla de tant de Noubleſſa,
De Nourmans, Navarres, Gaſcous,
Frances, Aragous ou Bretous,
Qu'aquo fa beni grand triſteſſa.
Per aquo noun diré pas may:
Yeu beſi qu'aquo bous deſplay,
D'auſi dire, Dama Clamença,
La mort de tant de brabos Gens,
Que n'éron mas que ſuffiſens,
De creyſſe el Terradou de França.

M. CCC. LXVII. April.

AVIS
DE L'IMPRIMEUR.

COMME le Public a déja reçu favoblement quelques Piéces de M. Gautier, fameux Poëte de Toulouſe, leſquelles ont été ajoûtées dans les précedentes Editions de ce Livre, les Chanſons ſuivantes, qui ſont du même Auteur & qui n'avoient point encore vû le jour, étant tombées par hazard entre mes mains, j'ai cru faire plaiſir au Lecteur en les inſerant dans cette nouvelle Edition.

CANSOUS
A LA LOUANJO DEL BI.

QUE per intra dins Barcelouno
Qualque fat s'ango fa trauca,
Qu'un autre s'ango fa pica
Per ana recoubra Soulſouno:
Efantets, jou me piqui may
De fa la guerro à noſtre Chay,
E d'éſtre en Taulo boun Ybrougno,
Que boun Souldat en Gatalougno.

Aymi may biure dabantatge,
E manja las Perdix en pats,
Qu'ana dourmi dan les Talpats,
E mouri per trop de couratge.
Efantets, jou me piqui may, &c.

AUTRO
SUL SIETGE DE SALSOS.

QUE nou me parlen plus de Salſos,
Sounquo de las del Cabaret:
Aqui me fauc pica l'berret,
Se las moſtros nou ſoun pas falſos.
ça, lardadouro, bengo l'aſt:
Jou ſoun préſt à fa le degaſt.

Jou me trufi des coutelaſſes,
Ni n'é que fa de m'en ſerbi;
Car quan jou ſoun armat de Bi,
La Térro tramblo jouts mous paſſes:
Me ſemblo mémo que le Cél
N'es pas ſegur daban moun él.

Cado cop l'embejo pico
D'ana fourça les Bataillous
D'uno Armado de Mouſcaillous
Qu'an aſſiegeat noſtro Barrico:
Aro be ſe ſerio pla fayt,
Quan touts poupan de mémo layt.

AUTRO.

UN fat de Medeci m'enbriaygo,
Quan me dits que bendré malaut,
Se le Bi que me ran trop caut,
N'es un pauc courrigeat de la freſcou de l'Aygo.
Jou aymi le Bi quand es tout cru,
E' dins le beyre, é dins le gru :
Més l'Aygo, l'aymi dedins l'oulo
Quand es coïto d'ambe uno Poulo.

Galien nou ſap ço que ſe peſco,
E' ne parlo ſenſe raſou :
Le Bi cambio dan la ſaſou ;
Car l'Hybér me ten caut, é l'Eſtiu me refreſco.
Jou aymi le Bi, &c.

Un paure Diable que t'aſaygo,
N'es pas pla d'accord dambe mi :
Dan l'Aygo el courrijo le Bi,
E jou dambe le Bi boli courrija l'Aygo.
Jou aymi le Bi, &c.

AUTRO CANSOU PER PASCOS.

CAREME es mort dan ſas biandos bufécos.
Diſen qu'a fayt Heritié le Calel.
ça, Çoumpagnous, faſcan-ly ſas oubſécos,
En fau ploura la barrico per el.
Carmantran es reſſuſcitat:
Aſſi, aſſa, à ſa ſantat,
Que tant nous a couſtat.

Jou ſoun rabit de beſe ſur ma ſiéto
Tanto de car coumo me fa beſoun.
Un més é miey que m'a calgut fa diéto,
Senſe abe agut malandro ni flouron.
Sauten lebraus, danſen capous,
E din, din, din, é dan, dan, dan, dan les lardous,
E ſalſo de Bi blous.

Almens, Efans, nou me pourrets poun d'aygo;
Jou n'aymi poun aquel fat elemen.
Paure Binet, un Home que t'aſaygo
Meritario de mouri pauromen,
Coume un limauc, biure de ros.
Fi, fi, fi, fi, fa, fa, fa mal al cos.
E pouïris juſqu'à l'os.

Jou boli be que le mal foc m'abraſe,
S'you ſoun ta fat de bouta d'aygo al Bi;
Car l'autre jour jou bigui le noſtre Aze
Qu'à ſoun repays s'en abio fayt ſerbi.

Bengo bi blous, é bitomen,
E bou, é bou, é boutomen
D'aquel rare pimen.

AUTRO.

D'UNO Fillo delicado
E d'uno Beutat fardado
Nou me coufaré jamay :
Uno Juſto pla luſento,
Un boun bermillou de Chay
Es le ſujet que me tento.

Jou l'apéli ma Meſtreſſo,
Moun cor é moun alegreſſo,
E tout moun countentomen :
Ly diſi qu'elo me charmo,
E dambe un dous complimen,
Jou ly poupi touto l'armo.

Quand la teni entre mous braſſes,
Mous pots nou ſoun jamay laſſes
De ly fa milo poutous ;
E ma bouco ſur la ſibo,
En prenen milo douſſous,
Jou ly chuqui la ſalibo.

AUTRO.

MIEY é miéy es un bilén mot:
Tapauc n'es aros en uſatge.
Un Home paſſario per ſot
De beure coumo le Maynatge,
O per fol de ſe fa ſerbi
De ço que n'es aygo ni Bi.
Jamay piancho ſoufiſticado
Nou me labara la courado.

Tout blous es le mot que me play,
E le que m'enpleno la bouco.
Nous l'aben blous dedins le Chay:
El es tout blous deſſus la Souco.
Perque douncos del mémo tros
Nou l'boutan blous dedins le cos?
Jamay piancho ſoufiſticado
Nou me labara la courado.

Se l'aygo ſoulo marfoundis,
E pauc é pauc ſapo les Coſſes,
Que pot fa le barrejadis,
Que nous pouïri juſquos as oſſes?
Aygo é bi dins un eſtoumac
Soun gat é gous dedins un ſac.
Douncos piancho ſoufiſticado
Nou diu poun laba la courado.

AUTRO.

BE cal éſtre pla deſcarat,
Per bouta d'aygo dins la taſſo:
Per mi, quand beſi aquelo glaço,
Jou beni tout carobirat.
Al bourdél le miral, é may qui me le baillo,
Que le noſtre porc s'y miraillo.

AUTRO.

JOu detéſti l'aygo de pouts,
E pouïrio mouri de ſequiéro,
Que n'abordi poun la Ribiéro
Per la bayſa de bouco en jouts;
Car jou ſerio marrit que cap d'Home me biſſo
Sur le cos d'uno courrediſſo.

Biléno, que nou t'ayme poun:
Qui nou bol mouri miſerable,
Quand nou fas que peyros é ſable
Dins le cos coumo dins la foun?
Bous-autris que l'aymats é que la troubats bélo;
Beulaygos, garo la grabélo.

O janti pouts de noſtre Chay,
Bélo Ribiéro, ma Barrico,
Se de res plus moun cor ſe pico,
Que de t'ayma tout é jamay,
La Mar ſio moun Sepulcre, & qu'ieu morio pe
peno
Dins le bentre d'uno baleno.

Monſieur de Bertier, Premier Préſident du Parlement de Pau, ayant été nommé Premier Préſident du Parlement de Toulouſe en l'année 1710. le Sieur Seré, pour donner des marques de ſon zele à ce grand Magiſtrat, fit le Sonnet qui ſuit en langage Toulouſain, avec l'Envoi à Monſieur de Bertier Mailholas.

AL REY.

SOUNET.

GRAN Loüis, que le Cél poſco en tout benazi ;
Bélomen trinflara le Senat de Toulouſo :
Soun Prumié Preſiden, que benéts de cauſi,
Sap fa demoura couch la Chicano raujouſo.

B'es le ſage Bertié, que fa tant reluzi
De ſous nobles Aujols la Glorio touto blouſo,
Quand jutjo tout l'yes ü, ſio' ſtrangé, ſio Bezi,
E nou douno jamay d'Arréſt à la boubbouſo.

Semblo qu'ajats legit al founs de noſtre cor,
Grand Rey, quant nous tournats un ta brabe treſor :
Soun abſenço nous ér'un pauc trop eſcouſento.

Pau le nous abio pres, bous nous l'abéts rendut.
A futo, Péſſomen : noſtro Bilo es countento
De recoubra per ops le Gauch qu'abio perdut.

A MOUSSUR,

M. DE BERTIÉ-MAILHOLAS,

SEIGNOU DEL BERNET.

MOUN janti Seignou del Bernet,
Agradats qu'aqueſte Sounet
Paſſe per boſtros mas en ſourtin de ma cloſco.
Atal un jour ma Muſo poſco
Eſpely quicoumet per bous :
A touts Seignous toutes aunous.

Après que Monſeigneur le Premier Préſident eut reçu toutes les Harangues des Députez des Corps de la Ville & du Reſſort ſur ſa Reception au Parlement de Toulouſe, le Sieur Seré inventa une Maſcarade pour avoir à ſon tour l'honneur de rendre ſes reſpects à cet illuſtre Magiſtrat au nom du Peuple Toulouſain. Ce deſſein fut executé la nuit du Dimanche Gras de l'année 1711. Le Bal étant chez Monſeigneur le Premier Préſident, le Sieur Seré s'y rendit, avec quatre de ſes Amis, tous habillez dans le goût de nos anciens Tectoſages : il étoit précedé de quatre Hautbois, qui joüoient la Marche des MOUNDIS, *de la Compoſition du celebre M. Lanes, & ſuivi d'une Troupe de Muſiciens maſquez. Il ſe plaça d'abord au milieu du Cercle, qui étoit des plus diſtinguez & des mieux choiſis ; & adreſſant la parole au digne Chef de notre auguſte Senat, il prononça gracieuſement ſon Diſcours en Vers Toulouſains ; lequel étant fini, les Muſiciens chanterent les huit derniers Vers de cette Piéce, qui avoient été mis en Air par le méme M. Lanes.*

On avoüa que cette nouvelle Maſcarade retraçoit une vive peinture des doux plaiſirs qu'on goûtoit en Carnaval à Toulouſe dans l'ancien tems. Après cette action, qui répandit la joye dans cette noble Aſſemblée, on y déſtri-

bua p'us de trois cens **Exemplaires** *des Vers que voici: où les veritables ſentimens des Toulouſains ſont naturellement exprimez.*

A MONSEIGNOU MONSEIGNOU DE BERTIÉ, PRUMIÉ PRESIDEN.

MENTRE qu'es Nobles an parlat,
Le Poble Moundi s'es calat.
Aro's tems d'eſtrefa ma Lengo,
Per endimenja moun Arengo;
MONSEIGNOU, jou bauc humblomen
Bous deſplega moun coumplimen,
E fa tinda boſtres merbeillos,
Gauch des éls é de las aureillos.
Taleu qu'on bous auch, qu'on bous bey,
Cad'un dits: B'a pla fayt le Rey,
Noſtre grand Mounarco de Franço,
De ly mettre en ma la Balanço!
Aco's pla que s'y ba agafa,
Per derrambulha cado Afa!
Tabes beyren que les Arréſtis
Seran ſeguris é leu préſtis.
Le qu'aura dret n'a qu'a beni,
Ja le ſe beyra manteni:
De la fayſſou qu'el s'au arrengo,
Nou y' Amic ni Couzi que tengo.
Atal Themis fa le Meſtié,
Atal le fa le Grand BERTIE'.
MONSEIGNOU, boſtre cor tout noble
Aymo de tribailha pel Poble:
E praco n'abéts pas boulgut
D'Intrado quant bous éts bengut;

Més n'oun balguec pas mens la féſto.
Foxo legno ſe troubéc préſto,
E' cad'un fazec à bél tal
Fougayrou daban ſoun Ouſtal.
Labets ſe bezec dins la Bilo
De Focs de Joyo qualques milo,
Senſe counta l'artificiél
Que féc tant d'eſtelos al Cél.
Aquelo néyt per las Carriéros
Nous trufaon de las Ayéros :
Nou poudio pas fa brico trum ;
Cado finéſtro abio ſoun Lum,
E' noſtres Cors per bous flambaon,
Rouzentis d'amour, ſe brembaon
Des Grans Homes d'ount bous ſourtéts,
Que ſoun eſtats ço que bous éts.
Per ſiégue uno ſeguro piſto,
MOUNSEIGNOU, bous tenéts la biſto
Dins les plus nobles Carrayrols
De boſtres ſaberuts Aujols.
Tabes bous abéts en partatge
Bertut, Grandou, Sabe, Lengatge.
Aco's pla que dins le Parquet
Trimfléc boſtre janti caquet !
Quin bél parla ! quino memorio !
Tout aco biura dins l'Hiſtorio,
Tout aco bal ſoun peſan d'or
En fet de gazanha le Cor.
Aco fa que cad'un bol éſtre
Goubernat per un ta boun Méſtre.
Pau, que couneys boſtro equitat,
L'y fa dol que l'ajats quitat ;
E' quant boun angueguets l'afforo,
Nous autris cridaon biafforo :
Toutis, au podi prouteſta,
E'ron ples de laiſſo m'eſta.
Ni l'Oupera, dan ſas Mandorros,

Ni les Coumediens, dan lours Gorros,
Ni les Ourbietans del Saly,
Ni las Obros de Goudouly,
Ni noſtros ta jantios Moundinos,
Re nou nous poudio fa jouïnos :
Noſtre Cor triſte, ambe paſſiu,
Bous deſirao per aſſiu.
Mes taléu que la Renoummado
La noubélo auguéc ſemenado
Que les bots qu'abion faits per bous
E'ron eſtadis toutis bous ;
Que le Rey, coumoul de Juſtiço,
Bouilho que Toulouſo bous biſſo
A la Téſto de ſoun Palays,
Labets tournéguen toutis gays.
Aro qu'éts ſierat dins la Placo
Ount qualqu'autre de boſtro Raço
A ta pla fayt bale las Leys,
Pel ſerbiſſi de noſtres Reys,
Qu'en ſantat Diu bous y mantengo.
E' per pla fini moun Arengo,
Que le Cél claufiſco de Bes
Madame, é la Filho tabes.

ATAL SIO.

LE DICTIOUNARI MOUNDI,

DE LA OUN SOUN ENGINATS principalomen les Mouts les plus eſcarriés, an l'eſplicaciu Francezo.

DICTIONAIRE DE LA LANGUE TOULOUSAINE,

Contenant principalement les Mots les plus éloignez du François, avec leur explication.

A B

ABALI, *s'abali*, Diſparoître, s'évanoüir, d'où vient ce mot ſi vulgaire, *Abaliſco*, qui eſt une execration ou imprécation par laquelle on deſire que quelque choſe s'anéantiſſe, en telle façon qu'elle ne paroiſſe plus: répondant à peu près à ces termes François : fy, au Diable.

Abaſta, ſuffire.

Abarre, tenant. *Nouze abarro*, noix cerneuſe.

Abe, avoir, aveindre: ſe prend auſſi pour bien donc, hé bien.

Abeüra, abreuver. *Abeüradou*, Abreuvoir.

Abeoüſa, rendre veuf, & par metaphore, priver.

S'abeoüſa, devenir, veuf.

Aberit, un homme éveillé, gaillard.

Aberma, ou *amerma*, amoindrir, diminuer: *Amermomen*, diminution.

Abet, ſapin, arbre.

Abets, *les abets*, la bale du grain.

Abiat, qui eſt en train d'aller. *Ount anats tant abiat?* Où allez-vous ſi vîte.

Ablada, emblaver, engrainer, ou couvrir de blé, & par metaphorer charger ou accabler de coups.

Ablaſiga de trucs, meurtrir de coups, aſſommer.

Abouca, verſer, renverſer: ſe dit ordinairement d'une charrette.

S'abourda, faire une fauſſe couche, ſe bleſſer, ſe gâter.

S'abourdi, *abourdiſſe*, s'abâtardir. *Abourdit*, abâtardi. *Abourdimen*, corruption de mœurs, abâtardiſſement.

Abranda, embraſer.

Abriga, couvrir, abrier en vieux François.

Abrigat, couvert.

AC

Acampa, chaſſer, donner la chaſſe, mettre en fuite.

S'acarnaci, s'acharner.

Acaſi, placer, pourvoir, marier.

S'acaſi, ſe retirer, ſe loger.

Acaſit, logé, pourvû.

Acata, abbaiſſer, *s'acata*, *acataſſe*, ſe baiſſer, & par metaphore, s'humilier. *Acatat*, courbé, baiſſé, bas.

Acatſa, *acaxa*, ajuſter, égaler, couper net, trancher, unir un Livre ou choſe ſemblable afin d'en égaler les extrémitez. *Acatſat*, ajuſté, égal.

Acauma, échauffer avec excès, étouffer, accabler; c'eſt proprement

quand ſe ſoûtenant ſur quelqu'un, ou bien le couvrant ou chargeant de quelque choſe peſante, on lui cauſe une chaleur exceſſive.

Aça, ça donc.

Aci, *aiſſi*, ici. *D'aci'ndaban*, dorénavant, déſormais.

Ach, *atch*, *achetos*, ah, af: c'eſt une exclamation dont on ſe ſert lors qu'on ſe moüille ou qu'on ſe brûle.

Aco, cela: *Aco's*, pour *aco es*, c'eſt, cela eſt, *Aco co*, Diable, ce n'eſt pas peu de choſe.

Aco's un cop éro un home, c'eſt un conte fait à plaiſir, ou un conte de vieille.

Aço, *aiſſo*, ceci. *Aco's*, c'eſt.

Acoucoula, accouveter, couver des yeux, choyer, doroloter: il ſe dit proprement des nourrices qui ſoignent leurs petits nourriçons avec trop d'empreſſement, les envelopant chaudement, de peur qu'ils ne ſe morfondent.

Acoufigna, acculer, recoigner, réduire quelqu'un en un coin.

S'acoufigna, s'acculer, s'emparer d'un coin, ſe retirer en un recoin.

Acoufignat, aculé, tapi, réduit en un recoin.

Accourrouca, ſe dit de la poule qui appelle ſes petits pouſſins.

Acoutſa, *acouxa*, pourſuivre, mettre en fuite.

Acoutſat, pourſuivi, qui va vîte.

AD

Adalit, ſec, foible, extenué.

S'adali, ſe deſſecher.

Adebou, c'eſt tout de bon à certes.

Adenoulhadou, accoudoir, agenoüilloir.

Adeſaro, tout à l'heure, tout à cette heure.

Adiſſiats, adieu, à Dieu ſoyez.

Adouzilha, mettre en perce, percer le vin.

AF

L'Afachomen, la tuërie, lieu où l'on égorge le bêtail qui ſe debite après dans les boucheries.

Afa, affaire.

S'afana, s'empreſſer à faire quelque choſe.

Afazendat, empreſſé, qui fait l'affairé.

Aferlecat, voyez *Afizoulat*.

Aferratja, affourager, ſouler de fourage, & par methaphore de viande : *s'aferratja*, ſe gorger, ſe remplir, ſe charger de viande.

Afilata, c'eſt proprement mettre un oyſeau ſous le filet ; mais on s'en ſert pour déniaiſer. *Afilatat*, déniaiſé, leurré, dératé.

Afiſca, attirer, animer, exciter, échauffer, pouſſer à quelque entrepriſe : *s'afiſca*, s'affectionner, s'opiniâtrer à quelque choſe : *afiſcat*, paſſionné, acharné.

Afiſquur, celui qui anime & enflamme, ou qui alleche un autre à quelque choſe, qui l'engage ou qui l'enfile.

Afiſoulat, *afuſculat*, un homme éveillé, émerillonné, qui a l'air madré.

Aflaqui, affoiblir.

S'aflaqui, s'avachir, ſe rendre lâche, ſe cochonner.

Aflourouncat, aſſis, ou couché de ſon long, flanqué. *S'aflourounca*, s'aſſeoir, ſe loger, s'étendre, ſe parquer, ſe flanquer en quelque lieu avec l'incommodité d'autrui, s'appliquer.

S'afoula, empirer, ſe gâter, s'abâtardir, ſe débaucher, s'amignardir.

Afouga, embrazer, mettre en feu.

Afourti, aſſurer, ſoûtenir opiniâtrement, opiniâtrer, ne vouloir pas démordre, affirmer avec opiniâtreté.

Afrayra, aſſocier ; *s'afrayra*, s'aſſocier, s'accompagner de quelqu'un, ſe fraterniſer.

Afric, ardent, acharné, afriandé à quelque choſe.

Afumat, afumé, enfumé.

AG

Agafa, prendre, accrocher : *s'agafa*, s'attacher, s'agrafer, ſe prendre à quoi que ce ſoit.

Aganit, extenué, maigre, ſec, chetif, have, décharné, mal fait.

Agaſſit, *agacic*, cal, cor des pieds.

Agaſſo, pie, oiſeau que les Picards nomment de même Agace.

Agaſſat, un pouſſin de pie.

Agati, attirer, allecher, amadoüer, amorcer, charlater, leurrer.

Agourudat, un homme qui s'eſt bloti & tout amoncelé en un coin : *s'agourruda*, ſe tapir, s'acroupir.

Agradélo, vinette, ozeille.

Agradiboul, agréable, qui a des agrémens.

Agras, verjus.

Agraſſol, groſelle : *agraſſoulic*, groſelier.

Agraulo, *graulo*, corneille : *agraulat*, cornillat : ou petite corneille.

Agreja, ſentir l'aigre, puir.

Agrumela, mettre le fil en peloton, amonceler : *s'agrumela*, s'acroupir, ſe mettre tout un monceau.

Agrupit, acroupi.

Aguſet, émouleur, gagne-petit.

A J

Ajaſſat, couché à terre, couché de ſon long.

S'ajayre, accoucher, ſe délivrer d'un enfant, enfanter : *s'es ajagudo*, elle s'eſt accouchée.

Ajoüata, atteller ou attacher au joug, mettre ſous le joug, aſſujettir, ranger à la raiſon : *s'ajoüata*, ſubir le joug, ſe ſoûmettre, ſe ranger, s'apprivoiſer à quelque choſe inaccoûtumée & fâcheuſe.

Ajuda, aider, ſecourir aſſiſter.

Ajudo, aide ſecours.

Ajuſtié, piéce de drap.

Ajuſta, ajoûter, appiecer ; *s'ajuſta* : ſe joindre, s'unir.

A L

Alabets, alors.

Alanda, ouvrit tout-à-fait.

Alandat, ouvert.

Alanguit, alangouri.

Alaraſſat, voyez *ajaſſat* :

Alarga, ouvrir au Bétail & le mener aux champs pour le faire paître, le faire bar-

tre aux champs.

Alaro, alors.

Alaugeri, alleger, ſoulager.

S'*alaugeri*, ſe décharger, ſe mettre à l'aiſe.

'*Alayat*, harraſſé, abbattu de laſſitude recru.

'*Alba*, ſaule, arbre.

Albas, *bi albas*, vin bas, qui eſt près de la lie, des baiſſieres.

'*Alengat*, babillard, une langue affilée, qui cauſe comme une pie.

'*Aligo*, aliſo.

Aliza, liſſer, polir, & par metaphore, adoucir : *alizat*, liſſé.

'*Almenſos*, au moins.

Alo, aîle : *l'Alo*, la Hale, la Poiſſonnerie.

Fa l'aleto, courtiſer : il ſe dit proprement des cocqs qui pourſuivent les poules.

'*Alounza*, étriller, bailler ſur l'andoſſe. *Be li n'an alounzado calqu'uno*, on lui a baillé de bons coups, il en a eu une bonne venuë.

'*Aluca*, allumer, enflammer : *alucat*, allumé, qui eſt tout en feu, & par metaphore qui, eſt en grande colere.

'*Aluda*, voyez *alounza*.

Alupa, regarder fixement & avec convoitiſe, manger de yeux : *alupadis*, tel regard.

Alupayre, celui qui regarde avidement.

A M

Amaga, cacher, couvrir ; *s'amaga*, ſe muſſer ; *amagat*, caché, couvert ; *amagadou*, cachette ; *à l'amagat*, à cachettes, à la dérobée. *Pa de l'amagat*, pain mollet fait par un Boulanger de ce nom.

Amanada, prendre à pleine main, empoigner, ſerrer ou embraſſer de la main.

S'*amantoula*, s'emmanteler, s'enveloper dans ſon manteau.

Amantoulat, *amantat*, couvert de ſon manteau.

Amaſſa, ramaſſer, lever de terre ; *amaſſo*, enſemble.

Amay, &, & de plus, & encore, outre cela ; *Amay*, *que*, *&c.* au reſte ; *amay may*, & bien davantage.

S'amaitina, ſe lever matin, être matineux.

Ambe, avec : *amb'aco*, avec, en, à cela.

Amb'aqueſte mounde, en ce monde. *Amb'aquel*, avec, ou à celui-là.

Amerbit, *amarbit*, un Homme éveillé, gaillard, gai, emerilonné.

Amermomen, voyez *aberma*.

Amenanços, la fête d'une nôce, *Be fa pla d'amenanços*, tu fais bien des façons, tu fais trop de ceremonies, tu ès trop muſard.

Amidou, amidon, empois. *Amidouna*, empeſer, *Amidounairo*, empeſeuſe.

Amiſtanço, amitié, affection, *amiſtançaſſo*, amitié feinte, ou imparfaite : *amiſtous*, & par diminutif, *amiſtouſet*, aimable, amiable, doux, enclin à aimer.

Amello, amande, fruit : *amellié*, amandier : *Trinco'mellos*, un fendeur de naſeaux, rompeur de portes ouvertes.

S'Amouda, ſe mettre en train, en diſpoſition de faire quelque choſe, s'apprivoiſer à une beſogne inaccoûtumée, commencer un ouvrage difficile : *Be s'y es amoudat*; enfin il s'y eſt rangé, accommodé.

Amouro, meure, fruit.

Amourié, meurier.

Amounedat, pecunieux.

Amourra, atterrer, faire donner du nez à terre; *s'amourra*, donner du nez à terre, tomber ſur la face, à bouchons : *amourrat*, abbattu, atterré.

A N

Ana, aller; *s'en ana* ou *anaſſen*, s'en aller; *ane doune*, allons donc courage, ſus donc.

An, année : avec, à; *an de*, pour, afin de : *and'aco*, avec, pour, ou à cela : *and'aquel*, pour, avec, ou à celui-là.

Ananti, avancer une beſogne.

Anantit, avancé.

Anauta, hauſſer.

Ancio, ſouci.

Anco de, chez.

Aacas, *anqnié*, les han-

ches.

Anelets d'un courſet, boucles d'un corſet.

s'*Aniſa*, ſe nicher.

Anſalado, une ſalade d'herbes.

Anuja, ennuyer.

Anech, ennui.

A O

Aoüéillo, *agoüillo*, oüaille, brebis.

Aoüeilhé, Berger.

A P

Apechauna, patroüiller, manier ſalement: *Malapachaunat*, mal agencé, mal propre, ſale.

Apapayſſouna, *apapayſſounats*, bailler la paiſſon, apâter, fourrer dans la bouche, gorger de viande, abecher, bien nourrir & ſoigner quelqu'un : il ſe dit proprement des Nourrices qui donnent de la boüillie à regorger à leurs petits Enfans.

Aparia, accoupler, appeller les lettres pour apprendre à lire; aparier, accoupler.

Aparro, *aparrat*, moineau, paſſereau.

Apart, ſeparement; *apart capetos*, hors d'ici, place, place, retirez-vous, gare, gare le corps.

Apaſtiſſa, voyez *paſtiſſé à*.

S'*apatraſſa*, s'étendre de ſon long, ſe camper, ſe flanquer.

Apatraſſat, étendu de ſon long.

S'*apauta*, tomber ſur ſes mains.

Apazima, appaiſer ralentir, adoucir; *apazimat*, appaiſé, raleñti.

Apéu, pied fond : ſe dit de l'eau d'une Riviere, ou autre : *nou y a pas apéu*, on n'y peut prendre pied : *apéoña*, *apéba*, prendre pied, trouver le fond de l'eau, & par metaphore, cherir, venir à bout de quelque deſſein.

Apperrouquia, achalander.

Apila, amonceler, aſſembler confuſement : & encore, mettre en pieces, aſſommer; *apilat*, aſſommé, briſé de coups.

Apilouta, aſſembler, entaſſer; *apiloutat*, aſſemblé, ramaſſé.

Apitarra, ſouler; s'*apitarra*, ſe gorger de

mangeaille.

Aploumba, enfoncer, aſſommer.

Aploumbat, enfoncé.

S'aploumba, s'enfoncer.

Aprima, amenuiſer.

Apunta, *apounchuga*, faire pointu, aiguiſer; *apunchuga les pots*, faire la petite bouche.

A Q

Aquel, celui-là, cet.

Aqueſte, celui-ci, ce, cet.

Aqui, là, en ce lieu-là.

D'Aqui'n-là, de-là avant.

Aquo, voyez *aco*.

A R

Aram, fil d'archal.

Arboout, voûte; *arboutat*, voûté.

Arbudel, entonnoir.

Arcolieyt, chalit, bois de lit.

Ardelecio, fougue, ardeur, empreſſement: *ardelous*, ardent, fougueux, bouillant.

Ardit, liard, hardi.

Ardos, *ſe mettre en ardos*, ſe mettre en pourpoint, ſe mettre ſur ſes argots, ſe mettre en colere.

Arengo, voyez *bladado*.

Argaut, caſaque de toile groſſiere dont uſent les charretiers, blaude.

Argentié, Orfévre.

Ariſcle, cercle ou rondeau à buée, caiſſe de tambour.

Ariſclo, charde.

Armatocs, bandage d'arbaleſte.

Armela d'eſclops, brider des ſabots.

Armo, arme, ame. *Per aqueſt'armo*, ſur mon ame. *Las armos*, *las armetos*, les ames des trépaſſez.

Aro, *aros*, maintenant, à cette heure: *aro-bas*, ſçavoir mon.

Aro metis, tout maintenant, tout à cette heure: *d'aro ni d'aro*, de long-tems.

Arpeto, croc de Marinier.

Arpo, grife: *arput*, armé de grifes: *arpateja* remuer les grifes.

Arquet, petit arc, archet de violon.

Arraca le bi., tranſvaſer le vin, le changer de vaiſſeau.

S'Arraja al Soulel, ſe chauffer au Soleil.

Arrapa, accrocher, grifer, ſaiſir ou prendre à belles grifes, déro-

ber, haper : *Arrapa, t* empoigné, ſaiſi, pris au colet : le vulgaire en France ſe ſert d'attraper, en même ſens.

Arraulit, engourdi, tranſſi de froid, foible, ſans vigueur, fluet, malingre.

Arréyre, derechef, encore.

Arriba, arriver, lever de terre

Arrigoula, gorger, ſouler, incommoder, *bous m'arrigoulats*, vous me fâchez, je ſuis ſou de vous, vous êtes ſoulant : Rigoler, terme de goinfrerie, qui eſt faire bonne chere, ſemble être dérivé de e mot.

Arriſcat, joli, propre, avenant, bien trouſſé.

S'Arruca, ſe retreſſir, ſe reſſerrer en ſoi-même de peur ou autrement, s'entaſſer, s'enfoncer : *Arrucat*, amoncelé en ſoi, & par metaphore, cagnard, maigre, étonné.

A S

Aſaga, *aſega*, voyez *azaga*, *azega*.

Aſcla, fendre du bois; *aſclo*, éclat de bois; *aſclaire*, fendeur de bois.

Aſſadoula, ſouler.

Aſſenciat, trop ſçavant, qui fait l'entendu.

Aſſieta, aſſeoir; *aſſietat*, *aſſietadet*, *d'aſſietous*, aſſis.

Aſſo, *ayço*, ceci : *aiſſi*, *aci*, ici, *aſſo's*, c'eſt, ceci eſt.

Aſſoula, mettre à bas, jetter à terre, étendre de ſon long ſur la terre.

s'Aſſouleilla, *aſſouleillaſe*, ſe mettre au Soleil, ſe chauffer au Soleil.

Aſſouleilla, expoſer au Soleil.

Aſſuca, voyez *atuca*.

Aſt, une broche. *Mena l'aſt*, tourner la broche.

Aſticot, une épée roüillée, une rapiere.

Aſtou, autour, oiſeau de proye.

Aſtrié, gaufre, ſorte de gâteau.

A T

Atabe, *atabenquos*, auſſi.

Atal, ainſi.

Atapaut, non-plus.

Ataigne, *atainhé*, appartenir à quelqu'un.

Atoura, ranger quelqu'un à ſon devoir. *Be t'y fara atoura*, je te rangerai bien, je t'y ferai bien venir : il ſe dit proprement des Chevaux.

Atretzena, ajuſter, agencer, aſſortir, ranger, parer ; *atretzenat*, bien agencé, orné, ajuſté.

Atuca, meurtrir, briſer de coups ; *atucat*, meurtri de coups, aſſommé, recru, haraſſé.

Au, ſe prend pour je. *J'au creſi*, je le crois ; *au éro*, il l'étoit.

Aubardo, Baſtiere.

Auc, *Auquo*, *Auqueto*, Oye.

Aucat, Oyſon. *Auquiéro*, Oyſonniere. *Fa à las Auquetos*, jouer au Loup.

Audous, *audourous*, odoriferant, agréable, gracieux.

Augi, *auſi*, oüir ; *d'augido*, d'abord, ſoudainement.

Aujam, volaille, troupe ou volée de poules & autres oiſeaux.

Aujol, ayeul, & ſe dit generalement de tous les vieillards.

Aujoulet, un bon homme vieux.

Aule, mauvais, méchant, fin, ruſé ; *auleſo*, malice, méchanceté, ruſe.

Auliéro, *aulhéro*, buire, pot à l'huile.

Aupignaſtre, *oupiniaſtre*, opiniâtre.

Aureillàl, oreille de porc, un coup ſur l'oreille.

Auriéro, orée, bord de quoi que ce ſoit.

Auriu, *aurion*, ombrageux, ſauvage, peu acoſtable, hagard.

Aus, *auts*, toiſon. *Aus*, ſe prend auſſi pour autres en ces deux mots, *nous-aus*, *bous-aus*.

Auſſet, trouſſis de robe.

Auta, autant ou auſſi ; le vent d'Autan ; un autel. *Auta-pla*, auſſi-bien ; *auta-léu*, auſſi-tôt.

Autre cop, derechef, encore : *l'autre cop*, l'autre jour.

Auzél, oiſeau. *Auzelet*,

oiſillon.

D'auzido, voyez *augi*.

A Y

Ay, ah, helas.

Ays, *as*, aux, comme *ays homes*.

Aygo, eau; *aygueto*, eau claire; *aygaſſo*, eau croupie; *aygoſegnado*, eau-benîte; *aygoſegnadié*, benîtier. *Aygat*, débordement de riviere. *Aygaſſeja*, tremper. *Aygaſſiéro*, aiguiere.

Ayéro, *aiguiéro*, le ruiſſeau d'une ruë.

Ayſſél, eſſieu de rouë.

Ayci, ici; *ayço*, ceci.

A Z

Azaga, *azayga*, arroſer les herbes d'un jardin; tremper le vin, *Azagat*, moüillé, trempé.

S'azalbra, s'accrocher, s'attacher, s'attraper, ſe pendre à un arbre ou autre lieu haut & de difficile accès, pour y grimper.

Aze, âne, baudet. *Farci l'aze*, remplir la pance, enfler la bedaine.

Azega, ajuſter, agencer, ranger. *Pla azegat*, bien agencé, ajuſté.

Azempre, convoi, aſſemblée. *Azempra*, ſemondre, convier. *Azemprayre*, ſemonneur.

Azir, haine, rancune.

S'azoumbra, ſe mettre à l'ombre, chercher le frais, s'ombrager.

Azuilla; huiller, abreuver; remplir le vin qui s'évapore dans le tonneau.

B A

BABAROTO, cloporte, petit inſecte à pluſieurs pieds, naiſſant aux lieux humides.

Babiéro, bavette.

Baboto, fantôme, marmot, ou maſque à faire peur aux petits enfans.

Baboyo, ſornettes, bourdes, menteries, bayes, baguenaudes.

Bada, ouvrir la bouche, s'amuſer inutilement.

Badal, *badailhol*, bâillement, ſoufle, viande creuſe. *Ple de badailhols*, ſou de vent: *badailha*, bâiller.

Badeſſo, Abbeſſe.

Badorco, cabane, tau-

dis, cahute, buron.
Bagaſſo, garce.
Bajaulo, caſſade.
Abalaſi, *à bouloſi*, à foiſon, abondamment.
Balat, un foſſé.
Baleſto, arbalête : *baleſtié*, arbalêtier.
Balet, petite galerie.
Balico-baloco, termes inconnus, inventez pour faire rire.
Balo, une bale. *Aco's ſa balo*, c'eſt ce qu'il cherche, c'eſt-là ſon élément, c'eſt ſon cas.
Balouart, boulevart.
Bamborles, filamens, feſtus ou brins de quoi que ce ſoit qui pendillent de la barbe ou d'ailleurs.
Banaſtro, hotte, courbes, pannier de diverſes ſortes ſervant à porter des verres, du pain & autres denrées.
Banayre, Contrepointeur, Tapiſſier.
Bandélo, *bandelou*, petite cruche de terre, buye.
Bando-me l'aſt, comme qui diroit, bande-moi la broche : c'eſt une façon de parler dont on ſe ſert pour ſe gauſſer d'un fanfaron.
Bandouls, *ſouna à bandouls*, ſonner à branle.
Bantat, vanterie, loüange. *Podi ſa aquel bantat*, je puis dire cela ſans vanité, je puis me vanter de cela.
Barata, tromper, decevoir : *baratayre*, trompeur : *baratario*, tromperie.
Barbeja, raire, dépêcher.
Barbolo, virole : *barbolos*, barbe ou fraiſe de coq.
Barboulat, barbuë, marquotte, ſarment barbelé.
Barboutina, marmoter, bredoüiller, barboter : *barboutinayre*, qui parle entre ſes dents ſans ſe faire entendre, marmoteur : *barboutinemen*, bredoüillement, marmotement.
Bard, fange, bouë, limon, bauge ; *bardiſ. ſa*, enduire de bouë ou de terre, bauger, plâtrer : *ſe bardiſſa*, ſe jetter dans un

bourbier, s'embourber.

Bardoc, bondon, bouchon de muid. *Fa del maubez bardoc*, faire le mauvais, l'entendu.

Barga, brayer du lin ou du chanvre. *Bargos*, brayes à brayer du lin : *barguilhos*, *limbargos*, les premieres & plus groſſieres étoupes, chenévotes.

Barlambaſti, le jeu de la mouche.

Barlingo - barlango, c'eſt la ſonnerie des mulets & autres bêtes de voiture.

Barro, une barre : *de barros* : des plantars, des branches ou pieds des jeunes ſaules. *Fa à barros*, joüer aux barres.

Barra, fermer : *barrat*, clos, fermé : *barrailho*, clôture, haye : *barrailla*, environner de haye.

Barreja, mêler : *barrejat*, mêlé, broüillé : *à barrejo*, enſemble, pêle-mêle, parmi : *barrejadis*, mêlange.

Barri, fauxbourg.

Bartabélo, loquet.

Bartas, buiſſon, broſſaille.

Baruto, blutoire : c'eſt un grand coffre à bluter & garder la farine ; & ſe prend auſſi pour un grand mangeur, un haufreur : *baruta*, bluter.

Barutél, bluteau.

Baſſino, cuvette.

Batan, cliquet de moulin, maillet ſervant à fouler les draps : *batanayre*, foulon.

Batedis, panaris ou malavanture, meurtriſſure de doigt autour de l'ongle.

Batedou, battoir à buée.

Bauch, niais, nigaud, étourdi

Baudano, tripaille : *baudanayre*, tripier.

Baudomen, joyeuſement, gaillardement.

Bauduffo, toupie.

Bayroula, varier, commencer de meurir.

Bayroulat, à demi meur.

Bayſadou, *b'èn pla bayſadous*, nous pouvons bien nous baiſer, il y a long-tems que nous ne nous ſommes vûs.

Bayſaduro del pa, embouchure du pain.

Bayſſa, tondre les draps.
Bayſſayre, tondeur de draps.
Bazacle, c'eſt un moulin fort renommé dans Toulouſe. *Alezan del Bazacle*, un âne de moulin.

BE

Bébo; ver à ſoye.
Bebeyre, bûveur.
Becut, *becudo*, chiche, pois chiche.
Bedél, veau; *bedéla*, geniſſe.
Bedos, begue.
Begado, fois, une fois. *D'avegados*, par fois.
Beléu, peut-être, par avanture, poſſible.
Belet, éclair; *beleja*, éclairer, jetter des éclairs.
Beligan, voyez *briban*.
Bélomen, bellement, doucement: *bélomen que*, ô que, &c.
Bél, beau. *En bél arpatejan*, tout en joüant des grifes ou des pieds. *A bélis éls bexens*, à vûë d'œil, devant nos yeux. *A bélos houros*, par fois, quelquefois, à certaines heures. *Tu as de bél fa*, tu as beau faire.
Bel, voile de Religieuſe, *belo*, voile de navire.
Belugo, bluette, étincelle: *beluguejar*, bluetter, étinceller, jetter des étincelles, bondir comme une bluette. *Un beluguié*, quantité de bluettes ou autres petites choſes, une fourmillere.
Ben, le vent; il vient; il vend.
Bentorio, tourbillon, boufée de vent impétueux. *Bentado*, un ſoufle de vent, un zephir. *Bentejat*, agité du vent, éventé, venté.
Benarric, ortolan, oiſeau.
Bengudo, venuë à bord.
Bentreſco, pance, bedaine, poitrine.
Bentre-couſut, maigre, extenué, qui n'a que la peau & les os.
Beure, boire. *Le beure*, le déjeuné: *beouet*, ivre.
Beouze, *beouzo*, veuf, veuve.

Berdaulo, verdier, oiſeau.

Berdufaillos, petites guenilles, bagatelles.

Bere, venin, poiſon.

Berenoux, venimeux.

Bereigno, *bendemio*, vendange : *beregnayre*, vendangeur : *beregnadou*, de vendanges.

Bergougnous, honteux. *Fa bergougno*, faire honte, faire venir la berluë, ébloüir.

Bermenous, vereux.

Bern, aune, arbre.

Bernat-peſcayre, heron, oiſeau.

Béromen, vraiment.

Berret, toque, bonnet de païſan ou d'arlequin, chapeau de laine plat & à petit bord : *berreto*, bonnet de nuit : *Es plus fiér que berreto*, il eſt plus content qu'un Roi ; il eſt reſolu comme Bartole.

Bertadié, veritable : *bertadiéromen*, veritablement.

Bertel, peſon.

Bert-eſpéro, faux eſpoir, *auras uno raubo fourrado de bert-eſpéro*, tu auras une robe à Pâques, ou Dimanche après la grand'Meſſe.

Berturous, robuſte, puiſſant

Beſc, de la glu.

Beſiat, voyez *beziat*

Béſſo, bête ſauvage. *Paro la béſſo*, au loup.

Beſſos, des veces, legumes.

Beſſarolos, A b c, alphabet des petits enfans.

Be t'augi, je t'entends bien ; c'eſt-à-dire, ma foi oüi, vraiment oüi.

Beyre, verre.

Béyt, vuide.

Beze, voir : *Bezedou*, viſible.

N'éro pas bezedou, il étoit ſi mal accommodé qu'il faiſoit pitié à voir, ou qu'on ne pouvoit regarder ſans horreur, qu'à contre-cœur.

Beziat, doüillet, délicat, mignon, trop mignard : *beziaduro*, délicateſſe, mignardiſe : *beſiadomen*, délicatement, mignardement : *beziadeja*, faire le mignard, ſe dorloter.

Bezinat, voiſinage : *bezi*, voiſin.

Bezucario, bagatelle, niaiſerie : *bezuqueja*, s'amuſer après des niaiſeries, badiner.

BI

Biaforo, *crida à mort biaforo*, crier aux alarmes, au meurtre.

Biando, viande, tripaille, choſe, quoi que ce ſoit.

Biarda, ſe retirer, s'enfuir, ſortir plus vîte que le pas, gagner du pied.

Biaſſos, beſace.

Bitérno, *un Diables de bitérno* ; c'eſt comme qui diroit un grand Diable de Vauvert.

Bibotis, cherchez *mutus*.

Biboutеja, vivoter.

Bidat, rangée de ſeps de vigne, orné.

Bigar, taon, frelon, groſſe mouche qui infecte les bœufs en été.

Bigatano, javelot, javeline.

Bigouta, ſe dépiter, enrager, crever de dépit.

Bilato, bicoque.

Bint, vingt, le jeu de gore, le trait.

Biòou, bœuf.

Bira, tourner, détourner un coup, eſquiver, gauchir : *birouleja*, piroüeter, tournoyer : *biradis*, diſpos, qu'on tourne ſouvent. *Dins un biran de ma*, dans un tourne main. *Se biro d'aco*, c'eſt dequoi eſt la triomphe, il eſt queſtion de cela, il s'agit de cela. *Biro t'aquelo*, pare ce coup : *biratsbous d'aqui*, ôtez-vous de-là.

Biro lebrauts, *biro callos*, *&c.* boute levrauts, boute cailles. Voilà ſoudain levrauts en campagne : d'un côté ceci, d'un côté cela.

Biro-boouto, détour, vire volte.

Biſtourna, tordre les genitoires.

Bitſega, ou *bixega*, rayer, biſer, grifoner.

BL

Bladado, rente de blé qu'on retire d'un Laboureur annuellement pour l'uſage d'une ou de pluſieurs bêtes de labourage, que quelques-uns appel-

lent moiſſon: en France on l'appelleroit chaſtel.

Blanquo, blanque, pie, oiſeau.

Blanqueja, blanchir ou paroître blanc : *blanquignous*, blanchâtre.

Blat, blé : *bailla blat baiguat*, en donner à garder, donner des bourdes ou billeveſées : *blat d'aze*, des coups de bâton.

Bouta tout à tres blats, renverſer, bouleverſer, mettre ſans deſſous deſſous.

Blau, meurtriſſure, tâche bleuâtre : *blauat*, plombé, qui a quelques taches bleuâtres.

Blazi, flétrir ; *blazit*, flétri, fané.

Blous, pur, ſans mélange ; il ſe dit proprement du vin.

B O

Boouto, façon qu'on donne à la terre. *Nou y ſap douna ni tour ni boouto*, il ne ſçait par quel bout s'y prendre.

Borde, métairie, ferme.

Borm, morve : *bourmous*, morveux. *Uno bourmoulade*, un petit morveux, un enfant.

A boſouls, loin, au Diable, je ne ſçai où.

Boto, une bote. *La bôte*, la fête d'un lieu.

Boüailho, troupe de bœufs, aumaille.

Boulougo, voyez *belugo*.

Boubbouſo, *à la boubbouſo*, à la volée, à l'étourdie.

Bouca, *fa le bouquela*, faire le chien couchant ; c'eſt proprement quand un ſinge vient baiſer le poing à ſon maître.

Boucholo, *boucherlo*, ampoule, veſſie aux mains & aux pieds.

Bouci, voyez *bouffi*.

Bouco, bouche. *De boucos en jouts*, à bouchons. *De boucos en ſus*, ſur le dos, à l'envers, à la renverſe.

Boudos, paquet de quoi que ce ſoit qui fait boſſe. *Fa boudos*, faire panſe, faire une grande boſſe.

Boudoul, ventru, un bout d'homme.

Boudouflo, veſſie de pourceau ou autre animal, une bouteille qui ſe fait ſur l'eau : *boudouflete*,

boudouſleto, diminutif ſignifiant le même.

Boüémis, Bohemiens, Egiptiens.

Boüé, bouvier. *Le boüé del cél*, la bouviere, conſtellation.

Boudoutſou, un bouchon d'écritoire ou de bouteille, un bout d'homme ; *boudouxouna*, boucher, étouper.

Boüigneto, bignet.

Boüigno, beugne, boſſe, enflure ſur la tête, tumeur procedant de quelque coup.

Boüignou, *boiguou*, le but du jeu du palet ou autre.

Bouletega, voler autour, voleter ſouvent & à repriſe : *boulatum*, volée d'oiſeau.

Boulega, bouger, remuer.

Boulofos, la bale du blé : d'où vient *bento boulofos*, babard, qui fait beaucoup de bruit de peu de choſe.

Boulum, tas, monceau, paquet de quoi que ce ſoit. *En boulum*, en foule, en troupe, enſemble.

Boumbaſino, des coups.

Bounifaci, un bon enfant, un beneſt.

Bourdeſc, bruſque, fantaſque.

Bourdeſcado, caprice, boutade.

Bourdo, croſſe, bâton gros & courbé par le bout, dont s'arment les Laquais.

Bourdoulaigos, du pourpier.

Bourdufaillos, brins de quoi que ce ſoit, bagatelles, petites guenilles.

Bourdou, bourdon de pelerin. *Les tres bourdous*, les troi Rois, conſtellation.

Bourgal, homme franc, libre, ouvert.

Bourguignou, ſe prend pour un pourceau.

Bourlos, mocquerie, railleries. *Se bourla*, ſe gauſſer, ſe rire de quelqu'un.

Bourmoulado, voyez *borm*.

Bourra, bourrer, étriller, dauber : *d'yoous bourrats*, des œufs au verjus, des œufs broüillez.

Bourraſſos, les draps dont on envelope les petits enfans.

Bourraſſado, ondée, gelée, ravine, pluye, une grêle de coups.

Bourréc, *bourrégo*, primaut, prime, agneaux d'un an.

Bourrils, bourgeons de laine.

Bourrou, bourgeon de vigne, enleveure de viſage.

Bourrouna, bourgeoner.

Bouſſi, un morceau, une piece, un lopin; ſe prend auſſi pour nullement, point.

Boutja, bouger, baudiner, ſe mutiner, *boutjayre*, bouderon, capricieux.

Bouts, voix.

Bouyrac, outre à huile.

Bouyteja, boiter, clocher.

Bouytous, boiteux.

BR

Brabetat, valeur, merite.

Braga, piafer; *bragardiſo*, piafer; *bragardomen*, bravement, joliment.

Bram, cri de divers animaux, brayement, mugiſſement, rugiſſement; *brama*, braire, mugler, rugir; *bramofam*, affamé, qui crie à la faim.

Brandi, ſecouer, épouſſeter, étriller; *brandido*, ſecouſſe, choc, heurt, coup.

Branſoula, brandiller; *ſe branſoula*, ſe brandler, faire la cloche.

Braſſat, braſſée de quoi que ce ſoit, botte de foin; *à bél braſſat*, à pleins bras, ſur ſes bras.

Brau, taureau, bouvillon.

Bravataillo, troupe de taureaux.

Braudo, fange battuë, brouët.

Braulha, crier à haut de tête, à perte d'halene.

Brauto, ordure du viſage, craſſe.

Brautous, barboüillé.

Bregо, bruit, noiſe, grabuge.

Bremba, ſouvenir, reſſouvenir.

Brenico, mie de pain.

Brés, berceau, bers.

Breſſa, bercer.

Bréſſo, ſorte de corbeille faite en façon de berceau.

Breſiat, jalouſie, fenêtre treilliſſée.

Breſco de mél, un rayon de miel.

Breſpailla, goûter, raciner.

Bréſpe, ſoir, *breſpado*, ſoirée.

Bréſpos, vêpres.

Bréu, brevet, charme.

Breza, dégoiſer, gringoter.

Brezilla, dégoiſer, briſer, fracaſſer, mettre en pétites pieces.

Brezaino, tromperie au poids.

Brian, un ciron.

Briban, truant, belître, caymant, faineant.

Bribandeja, belîtrer, gueuſer, coquiner, truander.

Brico, *bricaillo*, *briqueto*, mie de pain petit morceau de quoi que ce ſoit. Il ſe prend auſſi pour point, nullement. *Cap de brico*, point du tout. *Nou n'y a pas uno ſoulo brenico*, il n'y a pas un brin: *bricaillo*, *brieaillou*, *bricaillounet*, *briquet*, petit morceau, petit lopin.

Briſtoulat, baſané, hâlé, brûlé du ſoleil.

Briſtouladuro, hâleure, rougeur qui reſte du hâle du ſoleil.

Broc, *brouquet*, buchete. *Plantats aqui'n broc*, il en faut demeurer là: ſe dit d'un homme qui demeure court ſans pouvoir ſe démeler d'une queſtion.

Broco, *brouqueto*, le même que *broc*.

Broucal, boçal.

Brougnou, pêche, noix, fruit.

Broundél, grignon de pain.

Brounzi, ſifler, faire un bruit pareil à celui d'une pierre en ſortant de la fronde. *Fa brounzi*, jetter avec impetuoſité, faire ſifler.

Brounzina, ſifler autour, bourdonner, grommeler, marmoter.

Brounzinaire, grommeleur, marmoteur, grondeur.

Broutou, un bouton de fleur, un bourgeon, une bube: *broutouna*, bourgeonner: *broutounat*, ſe dit d'un homme qui a le viſage couperoſé, & couvert de

bubes.

Bru, *pa bru*, du pain bis.

Bruc, *brouc*, bruyere, *brugos*, païs de bruyeres.

Bruguet, c'eſt une ſorte de Champignon.

Brumo, écume; *brumos*, broüillard, bruines; *bruma*, écumer, jetter de l'écume.

Bruſtio, boëte: *bruſticto*, petite boëte.

BU

Buc, une ruche d'abeilles. *Budél*, boyau.

Bufa, ſouffler: *bufobren*, bavard: *bufo-foc*, ſoufflеur.

Bufec, creux, vuide, gâté: on dit proprement *uno nouze bufeco* d'une noix bouferete ou boufelete; & par métaphore on appelle *bufec* tout ce qui eſt inutile.

Bufetos, ſoufflets à feu.

Bufos, les feſſes.

Bullo, bulle, & ſe prend encore pour un vaurien, las d'aller, cagnard.

Bul, un boüillon, ou boüillonnement que fait l'eau dans le pot.

Buta, pouſſer: *butado*, choc, heurt, ſecouſſe, boutade, caprice: *bailla la butado*, pouſſer; *à bélos butados*, à repriſes, à ondées.

Bouto-l'oli, jeu de la pouſſe.

Buzac, milan, oiſeau.

CA

CABAL, le fonds d'un Marchand, toute ſorte de dentée, ou marchandiſe; *bendre ſoun cabal*, vendre ſa marchandiſe, ſa boutique.

Cabalet de San Jordi, cheval fondu, jeu d'enfans.

Cabas, cabas de figues, pannier de boucherie, & par métaphore, un laideron, une vieille croupiere: *Cabaſſet*, petit cabas: *cabaſſou*, *cabaſſounel*, petite garce, petite coureuſe.

Cabéco, cheveche, oiſeau, la femelle du hibou.

Cabede, cabot, poiſſon.

Cabeja, tourner de tous côtez.

Cabes, chevet du lit, traverſin.

Cabeſſié, doſſier de lit.

Cabeſſal, torchon, chifon.

Cabifol, écervelé, tête de linote.

Cabilhario, pointille: *cabilheja*, pointiller: *cabilhous*, pointilleux.

Cabirolo, cabrole, capriole.

Cabirou, chevron.

Caboſſo, caboche, tête d'homme, d'épingle, d'ail, &c.

Cabouſſeja, menacer de la tête, dodiner.

Cabuſſa, faire la culbute.

Cabuſſet, culbuté.

Cacaroco, ſe dit par corruption pour cataracte, taye en l'œil.

Cacay, le caca: c'eſt un mot de nourrices, pour ſignifier toute ſorte d'ordure.

Cacha, preſſer, ſerrer. *L'y n'an cachados de bounos*, on lui a baillé ou appliqué de bons coups, on l'a bien tapoté, on l'a battu bien ſerré.

Cacho-muſéu, petit chou, caſſe muſeau, piéce de pâtiſſerie.

Cacho-niu, c'eſt proprement un oiſeau niais, qui n'a que le duvet, & n'oſe ſortir du nid; mais il ſe prend pour un homme foible, fluet & caſanier.

Cachourra, *bous n'abéts cachourrat*, vous avez ſauf correction, c'eſt-à-dire menti.

Cadaun, *cadun*, chacun.

Cadde, *caddenou*, tête, têtebleu, têtenon, juron.

Cadél, petit chien, & par métaphore, jeune enfant.

Cadela, chienner, pulluler.

Cadeno, chaîne.

Cado, chaque: *cado cop*, à chaque bout de champ, de tems en tems.

Cafouyé, chenet, lendier.

Cagal, *cagaillou*, un excrement, un petit bout d'homme, un avorton.

Caigna le nas, coigner ou écacher le nez à quelqu'un.

Cago miaillos, pince-mialle, chiche, taquin.

Cajaroco, cahute, petite loge, taudis, chaumiere.

Cayre, un angle, un coin, un quarré: *Cayrut*, quarré.

Cayrié, charrier de leſ-

ſive.

Cays à bél cays, à belles dents.

Cayſſal, dent macheliere.

Caytiu, miſerable, chetif : *caytibo*, chetive, *caytibié*, miſere.

Cal, il faut.

Cala, taire, caler la voile.

Calaſſe, *ſe cala*, ſe taire. *Mangen calémus*, taiſons-nous.

Calandreja, dégoiſer, ou ſauter comme une calandre, ſe rejoüir ſe donner du bon tems.

Calandres, drolles, bons compagnons, goinfres.

Caul capus, chou capus, chou pommé.

Calel, lampe à queuë, chaleu, comme l'appellent les Bourbonnois.

Calhibari, charivari.

Calhibo, cheville ; *calhiba*, cheviller, la cheville du pied.

Calhiu, *cailliu*, cendre chaude, ou chaleur du foyer.

Cailhol, pie, bœuf ou autre animal de deux couleurs, blanche & noire ou rouge. *Nous én cailhols*, nous ſommes perdus, nous ſommes fricaſſez.

Calimas, vapeur chaude, air étouffé, chaleur étouffée.

Callo, *callat*, caille, cailleteau.

Cambajou, jambon.

Cambi, change : *cambia*, changer hardes, troquer, *cambiouteja*, changer ſouvent.

Cambo-bira, tordre les jambes à quelqu'un, le renverſer, lui faire prendre la culbute.

Caminolo, ſentier.

Cammas, hameau.

Campano, cloche : *campagné*, ſonneur de cloches.

Camparol, potiron, champignon.

Camparolo, un grand collet de femme à la vielle mode.

Campis, fils de Prétée, champi.

Campiſſado, friponnerie, fraſque.

Campo, *douna la campo*, donner la chaſe. *A la campo*, *à la campo*, donne, donne, avance, à moi, à moi. C'eſt par ces termes que les Enfans s'encouragent à pourſuivre vivement le parti contraire ;

lorſqu'ils ſe battent à coups de pierre.

Cana, *caneja*, auner.

Canabiéro, canne, roſeau.

Canabou, chenevi, graine de chanvre.

Canal, canal, conduit, étier. *Theule canal*, tuile creuſe.

Canaulo, long gâteau ſans œufs pour le Carême, ſorte d'échaudé.

Canchou de pa, quignon de pain.

Candeletos, *fa las candeletos*, faire le chêne fourchu.

Canéyo, haquenée.

Canél, tuyau.

Canela, ſe dit du blé lorſqu'il ſe forme en tuyau.

Canélo, canelle, hanche de cuve, chantepleure de muid, robinet de fontaine. *Las trés canélos*, fontaine hors les murs de Toulouſe.

Cano, aune & demie, meſure de huit pans à meſurer le drap.

Canſalado, chair de porc, le maigre & le lard tout enſemble, & ſe prend pour le corps en raillerie. *Boli que s'oublige la canſalado*, je veux qu'il s'oblige au corps.

Cantou, ruelle, ruette, petite ruë, angle, ou coin de quelque choſe; *cap de cantou*, coin de ruë.

Canturleja, dégoiſer.

Cap, tête, bout, faîte, ſommet, nul, nulle, pas un, aucun *s cap de bouſſi*, *cap de brico*, nullement, point de tout; *cap d'an*, le jour de l'an; *tu és cap é cauſo d'aco*, tu ès l'auteur, la cauſe, l'origine de cela. *Tout cap daban*, tout le premier, qui va à la tête des autres.

Caphilha, tomber la tête la premiere, culbuter.

Capbira, tordre le cou, tourner, changer.

Capdenou, *capde*, tête-non, tête-bleu.

Capayrou, chaperon.

Capél, chapeau.

Capela, Prêtre.

Capelado, charreti, taudis.

Capeto, les Payſans, parce qu'ils vont ordinairement couverts de capes.

Capigna, *capigneja*, fraper doucement; ſe dit des chats qui careſſent

à coups de pate, & des Enfans qui s'entrebattent ſans malice : *Capigné*, un Enfant qui ſe plaît à frapper ſes compagnons, hargneux.

Capitani, Capitaine. *Capitani mal goubér*, le jeu de l'Abbé.

Capitorbo, voyez *catitorbo*.

Capitouls, Magiſtrats populaires de Toulouſe pareils aux Echevins, Jurats, Conſuls. *capitoulat*, charge de Capitoul, Paroiſſe ou Quartier de Ville dépendant d'un Capitoul.

Capo, *capo de Bear*, chaſuble & chape de Prêtre. *La capo del Cél*, la voûte du Ciel.

Capurlo, hupe, hupet. *Pijoun capurlat*, pigeon hupé.

Car, chair, viande, cher. *Le car de las armos*, le charriot, conſtellation.

Caramél, *caramélo*, chalumeau.

Carbe, chanvre, *carbenail*, cheneviere, champ couvert de chanvre.

Cardino, chardonneret, oiſeau ; *cardineja*, dégoiſer en chardonneret.

Carétio, cherté, *careſtious*, cher, qui eſt de grand cours, ou qui fait acheter cherement.

Carmantran, Carême prenant, le Mardi gras, Bacchus. *Un carmantram*, ſe dit de toute choſe hideuſe, difforme & mal propre.

Carnal, charnage, le tems qu'il eſt permis de manger de la viande.

Carnalatges, charnage, dîme d'Agneaux.

Carnus, voyez *carraugnado*.

Caro, viſage.

Carobira, tordre la tête à quelqu'un, transformer, tournebouler : *carobirat*, affreux, hagard.

Carpa, battre, étriller, froter.

Carpans, des coups.

Se carra, ſe quarrer, piafer.

Carrado, charretée, voye de bois.

Carraugnado, charogne.

Carrayrol, *carrayrou*, ſentier.

Carrech, charrois.

Carreja, charrier, porter : *aqueſt'aygo car-*

rejo, cette eau traîne du ſablon, ou eſt trouble.

Carrélo, poulie.

Carretal, ornière : *cami carretal*, chemin particulier.

Carriéro, ruë.

Carrinca, criſſer, gronder, ſe plaindre comme les rouës d'une charrete mal graiſſée, ou une porte dont les gonds ſont roüillez.

Carrogno, garce.

Carrolis, carolus, piece de deux blancs.

Carrolo, broüette, civiere, roulerette.

Carrou, moudure, mêlange de froment & d'orge.

Cart, *cartet*, meſure de vin plus grande que la chopine de Paris d'environ deux tiers, un quarteron d'autre choſe.

Cartipél, cartel.

Caſca, frapper contre, choquer, dauber.

Caſcal, le bruit que font deux coques de noix en ſe choquant, & par métaphore, babil.

Caſcailleja, faire un bruit ſourd comme d'une bale qui roule dans une coque de noix, cauſer, babiller, caqueter.

Caſcou, caſque, & en raillerie la tête.

Caſſe, chêne, arbre.

Caſſenat, jeune chêne, baliveau.

Caſſanolo, noix de chêne, approchante à la galle, dont ſe joüent les petits Enfans.

Caſſeto, poëlon.

Caſtiga, châtier : *caſtigofol*, qui châtie les fous : ſe prend pour le tems & pour le bâton.

Catetos, *fa catetos*, faire le pingot, prêter l'épaule pour-monter, épauler.

Catitorbo, le jeu de coquelimas bouché, du colin-maillard.

Catſou, fer d'aiguillette, *catſa*, ferrer une aiguillette.

Caucal, un lâche, un Homme mou & peſant, butor.

Caulado, du caillé.

Caulet, chou.

Caunit, trépaſſé.

Caure, pouvoir, ranger, pouvoir tenir, que les

Champenois diſent chevoir.

Cauzeno, de la chaux.

Cauſi, choiſir : *cauſit*, choiſi, choix.

Cauſo, choſe, cauſe. *El n'es en cauſo*, il en eſt la cauſe, il en eſt l'auteur.

Cauſſat, chauſſé, une chauſſeure ou paire de ſouliers.

Cautélo, pointille, *cautelous*, rioteux, pointilleux, fâcheux.

Cayma, languir de miſere.

Cayrié, *cays caytiu*, voyez *cairié*, *cais*, *caitiu*.

Cazins, ceans.

CE

Cebo, oignon.

Cementéri, cimetiere.

Cendraſſou, cendrier, cagnard, caſanier.

Centeno, contraire, le bout du fil d'un écheveau. *Aqui nou y a cap ni centeno*, il n'y a ni rime ni raiſon.

Ceritéro, guine.

Cero, cire.

Cérs, vent d'Occident, contraire à l'Autan, Sud-eſt.

Ceze, poix, légume.

CH

Chac, le bruit que fait une pierre ou un ferrement en tombant, un coup de dent.

Chaca, mâcher, manger avidement.

Chambouta, rendre ſon, tinter : il ſe dit ſeulement du bruit que fait une liqueur dans une bouteille ou autre vaiſſeau qui n'eſt pas bien rempli, quand on le ſecouë, que quelques-uns appellent gargoter ou ſegroter.

Chantum, choſe : *calque chantum*, quelque choſe qu'on ne ſçait ce que c'eſt, quelque drollerie.

Chapa, mâcher : *chapa la brido*, ronger ſon frein, mâcher à vuide, être privé de ce qu'on deſire & dont on void un autre en poſſeſſion.

Chapo-frézos, qui ſemble avoir la bouche pleine de féves : ſe dit d'un Homme qui beguaye à chaque mot, & ne fait que bredoüiller.

Chapouta, *chapouteja*, laver, tremper, plonger & remuer dans l'eau comme les Lavandie-

res. *Se chapouteja*, ſe dodeliner dans l'eau, ſe guéer.

Chapoutarios, guenilles, bagatelles.

Chardit, n'a garde, on n'oſeroit, ſi hardi.

Charnegou, metis.

Charro, flacon, grande bouteille d'étain ou de cuivre, buye. *Perdic charro*, perdrix griſe.

Charrouta, couler à repriſes, gargoüiller; *charroutado*, filet de vinaigre, huile, &c. la quantité de liqueur qui coule à une fois de quelque vaſe. *Charrot*, le bruit que fait une liqueur en tombant, ſecouſſes, gargoüillement.

Chatou, fripon, broüillon.

Chauchina, manier ſalement, patroüiller.

Chaucholos, ſoupe au vin.

Chaudelet, gâteau plat ſans œufs fait en triangle, échaudé.

Chaupi, fouler aux pieds, mal mener, gourmander.

Se chauta, ſe ſoucier. *Nou m'en chauti pas*, il ne m'en chaut.

Chay, cave.

Chic, petit; *à chicos é micos*, à parcelles.

Chiu - chiu, piulement, cri d'un petit poulet. *Jamay nou fara boun chichiu*, il ne profitera point, il ne fera jamais vieux os, il ne proſperera jamais.

Chi, *chichou*, *chichet*, un chien.

Chima, couler goutte à goutte à travers quelque choſe; il ſe dit proprement du vin qui pouſſe & dégoutte par quelque fente du muid, diſtiller.

Chimpo, *en chimpio*, du biais qu'il faut, avec adreſſe. On s'en ſert le plus ſouvent à contre-ſens: ainſi dira-t-on à un homme mal adroit à faire quelque choſe: *B'y bas en chimpo*, qui eſt autant que ſi on diſoit, tu le prends bien, ou de l'air qu'il faut.

Chincha, *nou'n chincharas pas*, tu n'en tâteras point.

Chita, parler bas. *Nou gauſo pas chita*, il n'o-

ſe ouvrir la bouche, il n'oſe ſouffler.

Chop, moüillé, tout trempé ; *choupa*, tremper, moüiller.

Chot, chat-huant, hibou.

Chotum-botum, à l'étourdie, en deſordre ; on dit d'un ivrogne ou autre perſonne mauſſade & déconcertée, *ne ba chotum-botum.*

Chourra, tarder, muſer, être long-tems en quelque lieu.

Chuc, ſuc, jus. *Aco n'a ni chuc ni muc*, cela n'a point de goût, point de ſuc ; *chuca*, ſuccer.

Churlumela, buveter, chalemeler, humer à repriſes.

Chuta, voyez *chita.*

CI

Cibado, *ſivado*, avoine.

Cimbél, cordelle, filet.

Cimèc, punaiſe.

Cingla, ſanglier, ſe ſangler.

Cinglos, ſangles.

Cinta, ceindre.

Cinto, ceinture, ceint.

CL

Claba, fermer à clef, achever, accomplir.

Clabél, clou : *clabela*, cloüer, ficher, attacher avec des clous.

Claca, claquer, brifer, manger avidement, friper.

Clapa, frapper, *clapaſſal*, coup.

Clareja, briller ; *clarou*, lueur.

Claſſes, clas, ſonner les clas ; c'eſt une ſonnerie triſte qu'on fait pour les morts.

Clau, clef, *las claus de ſant Jordi*, le mouchoir derriere le cul, jeu d'enfans.

Claufit, plein, rempli, abondamment.

Clécus, *cléquos*, michon, de l'argent.

Cledo, claye.

Cléſc, coque d'œufs ou de noix ; il ſe prend encore métaphoriquement pour la caboche ou tête.

Clin, crin.

Cloſco, caboche.

Clot, foſſe, tombeau, *cloto*, *clouteto*, foſſete.

Clouci, gloſſer, clouſſer, gemir comme les poules, ſe plaindre continuellement.

Clouco, poule-glouce; & par métaphore, une perſonne maladive, qui ne fait que ſe plaindre inceſſamment.

Cluca, fermer les yeux, ou les boucher à quelqu'un, éteindre le feu, & couvrir le braſier de cendre.

A clucat, ſe dit pour, Il eſt mort.

Cluquets, *tout de cluquets*, à yeux clos.

Cluquet, le jeu de cligne-muſſette, ou cache-cachete.

CO

Co, voyez *coüo*.

Coco, gâteau.

Cofo, coëfe, bonnet de nuit, & en raillerie la tête. *Boli parla d'an ſa cofo*, je veux parler à lui tête à tête, quand on veut faire des reproches à quelqu'un.

Cole, chommer une fête, fêter; *de qui feſtos coulén*, dont nous chommons la fête; ſe prend pour celui dont on parle, l'homme dont eſt queſtion.

Colo, de la cole; *bailha la colo*, donner une caſſade, fourber.

Colofonio, *colofogno*, c'eſt un morceau de reſine ſervant à froter l'archet d'un violon.

Col-torſe, tordre le cou.

Col-trinqua, rompre le cou.

Cop, coup, fois; *un cop*, un coup, une fois, autrefois. *Aco's un cop ér'un home*, c'eſt une fable, un conte fait à plaiſir: *cops y a*, *à bés cops*, parfois: *d'un cop que*, &c. depuis, dès que, *autrecop*, encore, derechef.

Cor, cœur, chœur d'Egliſe.

Corfalhi, évanoüir, pâmer.

Cos, corps. *El es cos*, il eſt mort il, eſt perdu.

Coze, *coyre*, cuire.

Coſſoul, Conſul.

Coſto, côte d'animal, côte ou côteau, contrejoignant.

Coti, écoüer; ſe prend quelquefois pour gentil, propre, trouſſé.

Coüa, couver, muſer, tarder, s'arrêter inu-

tilement en quelque lieu.

Coüal, queuë de mouton.

Coüard, *coüardillo*, &c. ce ſont termes d'Enfans, dont ils ſe ſervent pour faire honte à ceux qui n'oſent ſe battre contre un de leur taille, afin de les exciter par ce reproche de lâcheté.

Coubes, cupide, avide, convoiteux, qui veut tout pour lui ſeul.

Conbezeja, deſirer paſſionnement, pourſuivre ardemment, convoiter, rechercher : *coubezejat*, recherché, pourſuivi, deſiré.

Coubezenço, avidité, convoitiſe.

Coubida, convier, inviter.

Coubit, ſemonce.

Coucagno, le païs imaginaire de cocagne, taloche, des coups.

Couch, coi, on dit ordinairement d'un chien qui de crainte ſe couche à terre, & demeure-là ſans remuer, *ſa couch*, *eſta couch*.

Couchayrou, terme de fournier pour avertir les Boulangers qu'il eſt tems de ſe retirer.

Coucou, cocon, coque de ver à ſoye.

Coucoudéſco, *coucouréſco*, coquelicoq, le cri d'une poule ou d'un coq. *Fa la coucoudéſco*, cacaſſer, coqueter.

Coucouroucou, le cri d'un poulet.

Coudeno, couënne de lard.

Coudérc, jardin.

Coudérlo, champignon.

Coudoun, coin, fruit.

Coudounhac, codignac.

Coudounhé, cognié, arbre.

Coudounhéro, le pied d'un cognier planté ſur les limites d'un bien, les bornes qui ſeparent deux heritages voiſins.

Coudoüiſſa, frapper du coude, battre.

Coudrilho, camarade, eſcadre, marmaille, troupe d'enfans.

Coüeno, *bailha la coüeno*, bailler une fourbe ou caſſade.

Coüeto, queuë.

Couſa, coëffer.

Coufal, tape, noque ; horion.

Coufeto, bonnet de nuit, coëffe. *Fa coufeto*, s'enivrer.

Coufi, confire, être longtems en quelque lieu ſans rien faire.

Coufit, ſe prend pour mort, perdu, ruiné.

Coufimens, de la dragée.

Coufin, coin, recoin.

Coufla, enfler.

Coufrié, coffretier.

Cougeto, calebace, & métaphoriquement la tête.

Couget, cagot, cafard.

Coujo, courge, citroüille.

Coula, *un coula*, aloſe, poiſſon, collier à chevaux ou chiens.

Coulado, accolade, ſalut, reverence.

Coulca, *coucha*, coucher.

Coulc, *Soulel coulc*, Soleil couchant.

Coulent, chommable, fêtable, venerable ; *féſto coulento*, fête chommable. *Ly au bailho coulent*, il lui en baille à garder, il lui en conte.

Coulet, collet, rabat, bourde, baye.

Couletino, collet ou pourpoint de cuir.

Coulobre, couleuvre, un laideron.

Coumando, *beſougno de coumando*, beſogne commandée, faite exprès, choſe bien travaillée.

Coumoul, comble, rempli, regorgeant.

Coumpagnéro, compagne.

Coumpagnoulet, jeune compagnon, cher ami.

Coumpanatge, pitance, viande, l'ordinaire qu'on dépenſe en une maiſon, outre le pain & le vin.

Coumpanatgeja, ménager.

Coumparanço, *à coumparanço dire*, par maniere de dire.

Coumpayreja, banqueter entre comperes.

Coumunal, pâturages communs d'un Village.

Counco, baſſin de fontaine.

Counilhéro, détour, échappatoire.

Countimen, incontinent, foudain.

Countugna, continuer.

Couo, *quo*, queuë. *De co d'él*, du coin de l'œil, *tu és tout cos*, tu as mil-

le affaires.
Coupet, chignon du col.
Couqueto, petit gâteau.
Courado, les poumons; *las couradilhos*, la freſſure.
Courail, du corail, du chêne en œuvre.
Courda, lacer.
Courdetos, cordelettes, cordons & glans à rabat.
Courneto, cornette, cornichon, petite corne.
Cournifuſtibulat, troublé, affligé, malade de fâcherie, de chagrin.
Cournudo, baignoir, cuve à ſe baigner.
Couro, quand, en quel tems.
Courolo, treſſe de cheveux entortillez autour de la tête.
Courpoüiſſou, courte halene, difficulté de reſpirer provenant d'avoir trop mangé.
Courredis, coureur, batteur de pavé.
Courrediſſo, une coureuſe, une garce.
Courredou, allée de maiſon.
Courregudo, *courrudo*, courſe.
Courrejo, couroye; *courreja*, attacher avec la courroye.
Courrezat, herbes potageres.
Courriu, *couriu*, voyez *courredis*.
Courroc, corvée, travail que le vaſſal doit à ſon Seigneur : *courrec*, *courrouquet*, petit morceau de ſucre, ou choſe ſemblable.
Courtiſou, dameret, damoiſeau, amant : il ſe dit ordinairement par mépris.
Couſſegas, corps foible & gâté, pauvre corps.
Couſſeno, couëtte.
Couſſent, complice, conſentant.
Couſſi, comment, en quelle façon.
Couſſi quicom, enfin, à la fin, à peine.
Couſſolo, *caſſolo*, lechefrite.
Couſſoulal, conſulaire, *couſſoulat*, conſulat.
Couſtala, côteau, coline.
Couſtélo, côte d'animal, côtelete.
Couſteſi, *couſtouſi*, ſoigner un malade.
Couſtic, cautere.
Couſtrenhe, contraindre.
Couſtupa, conſtipé.

Couta, enrayer, arrêter une roue de charrete avec un levier ou autrement, s'arréter en un mauvais pas contre quelque choſe ſans pouvoir paſſer outre.

Coutal, voiturier.

Coutél, coutelas, coûteau, coûtelas, & par métaphore, un Homme avare & tenant outre meſure, un chiche-maille.

Coutetos, poules: ſe prend entre Ecoliers pour la derniere claſſe.

Coutinaut, gentil, joli, propre.

Coutſo, couxo, courſe.

Couyoül, cornard.

Couyre, cuivre, coude.

Couydiéro, coudiere, accoudoir de fenêtre.

Couyſſi, couſſin, oreiller, carreau.

Couyta, hâter, *l'y au an bailhat couytat*, on l'a extrêmement preſſé, on ne lui a point donné de relâche.

Couytiou, couytiboul, qui cuit facilement, aiſé à cuire.

Couyto, couytanſo, hâte.

Couze, coudre.

C R

Crabida, chevreter, languir, être malade.

Crabié, chevrier.

Crabi-mé, pourta al crabimé, porter ſur ſes épaules, à chevre morte, faire à la chevre morte.

Crabit, chevreau.

Crabo, chevre; *crabo és-tu crabo*: c'eſt un jeu d'Enfans qui ſe fait en marquant le foyer d'un bout de tiſon.

Crabot, cautere.

Cramal, cremal, cremaillere.

Crambo, chambre.

Cranc, cancre, homar, écreviſſe.

Craſſi, ſecher, & par métaphore, languir, s'ennuyer en quelque lieu, ſécher ſur ſes pieds.

Craſſit, deſſeché exceſſivement: ſe dit d'une viande qui reſte ſans ſuc & ſans goût à force d'être rôtie.

Crauc, creux, vuide.

Craunél, voyez *cremél*.

Crac, étourgeon, poiſſon.

Creat, ſe prend pour pecunieux.

Créau, créu, nou n'a créu, il n'a pas la maille.

Crebadél, mounta ſul perié crebadél, crever de

dépit, bouder.
Creyſſe, croître.
Crema, *crama*, flambler quelqu'un.
Cremél, une cage à poules.
Creſta, châtrer.
Creſtado, une truye châtrée.
Creſtadouro, ſiflet de châtreur.
Creſtat, châtré, un cuir de bœuf.
Creſtayre, châtreur
Creze, *creyre*, croire.
Creſenço, croyance.
Crida, *quirda*, crier appeller quelqu'un.
Cridadis, *cridéſto*, crierie.
Cridayre, *cridayras* criard, criailleur.
Croco, crac, Diable : c'eſt une exclamation.
Crouca, bequeter. *S'encrouca*, emporter, enlever griper, attraper.
Crouchet, agrafe, boucle, fermoir.
Crouchouna, agrafer, attacher avec la boucle.
Croumpa, acheter, *croumpo*, achat, *croumpayre*, acheteur.
Crouquignolo, noque, tape, coup ſur la tête.
Crouquet, grignon du pain.
Crouſtas, croute qui ſe forme ſur une ulcere ou playe.
Crouſteja, mâcher de la croute, brifer.
Crouſtet, morceau de pain, bribe.
Croux, croix, *crouzéyo*, croiſée de fenêtre.
Crubél, crible.
Crubi, couvrir.
Cruchi, *cruſſi*, criqueter, froiſſer ou rompre du bois avec éclat.
Fa cruci, dépêcher, friper : *cruchit*, froiſſé, perdu.
Cruſca, écraſer : *fa cruſca*, faire craquer.

CU

Cubat, petite cuve preſſoir.
Cubertouro, couvercle.
Cuco, ſorte de vermiſſeau.
Cugnat, *cugnado*, beau-frere, belle-ſœur.
Culéſo, bourſo de raiſins : *fa culéſos de quicom*, par métaphore ſe prend pour mépriſer & rejetter quelque choſe.
Cunh, coin à fendre le bois, un quartier de lard.
Cura, curer, caver; *cura les lugres*, pocher

les yeux.

Curbi, voyez, *Grubi*.

Cuſſou, calandre, catepeleuſe, charançon, ver. *Cuſſounat*, mangé du charançon, vermoulu.

Cuſtodio, coffre ou poitrine d'animal, ſquelette.

D A

DABAN, devant, avant. *Dabantal*, *damantal*, tablier, devantier.

Dabegados, *dabéſcops*, *d'aucuſcops*, par fois, quelquefois.

Daqui'ndaban, dorénavant.

Dagueja, daguer, poignarder.

Dailha, *dalha*, faucher.

Dailhaire, faucheur.

Dailho, faux à couper le foin.

Dan, *dambe*, *ambe*, avec.

Da nobis hodiè, une ſainte n'y touche.

Dapas, pas à pas. *Dapaſſié*, lent, tardif, qui va pas à pas.

D'aquel houro'ndaban, déſlors, depuis ce tems-là.

Daqui'ntr'aqui, à chaque bout de champ.

Dargné, *darrié*, dernier.

Darno, *arno*, tigne, gerce, ver qui ronge les habits. *Darnat*, rongé de tel ver, gercé.

Darno de Salmou, tranche de Saumon.

D'ar'enla, dorénavant.

Darrayc, *derrayc*, tardif, ſe dit des fruits qui viennent en l'arriere ſaiſon.

Darré, derriere.

Darriga, voyez *derriga*.

Dat, dez à joüer.

Datil, date, fruit de palme.

Dau-dau-li, *dali*, donne, donne, courage.

Daura, dorer.

Daurayre, gadoüard.

D E

Debana, dévider, réduire le fil en peloton, dépêcher vîte une beſogne.

Debanadouros, devidoir, tournettes à devider:

Debargina, broüiller, mettre en deſordre, *debarginat*, broüillé, en deſordre, déſajuſté.

Debariat, égaré, oublieux.

Debariza, dévaliſer bouleverſer.

Debarizat, dévaliſé, dé-

ſagencé, déſarrangé.
Debe, deber, un devoir.
Debergougnat, éhonté, effronté, impudent.
Deberdia, cueillir un fruit avant le tems; & par métaphore, éveiller trop matin.
Debés, devers, vers.
Debignayre, devin; *debignayro*, devinereſſe.
Debigouſſa, mettre en déſarroi, en deſordre, renverſer ſans deſſus deſſous, aſſommer: *debigouſſat*, démis, fracaſſé, accablé de laſſitude, ou de coups, en deſordre.
Deboucaſſat, déshonnête en paroles.
Debouſigua, défricher.
Debouta, *debuta*, enfoncer, rompre, ouvrir à force, mettre à bas, renverſer.
Debremba, oublier.
Dec, borne, limite.
Dechuca, exprimer le ſuc, mettre à ſec, épuiſer.
Decoſto, *decountro*, tout contre, auprès, contre.
Decoura, reciter par cœur, déclamer.
Defat, *li n'es defat*, il le trouve bien à dire.
Defecible, pour difficile, terme de païſan.
Deforo, dehors, *deforo bilo*, aux champs, à la campagne.
Degal, degât, profuſion.
Degaſtbiu, *degailliboul*, dépenſier, qui diſſipe tout.
Degargailhat, débraillé, mal ajuſté, en deſordre.
Degaugnat, décontenancé: *degaugnaſſe*, ſe confaire, ſe rendre difforme par trop d'affecterie.
Degoudilha, *ſe degoüdilha*, ſe démener, ſauteler, écarquiller ſes jambes: *degoudilhayre*, diſpos.
Degoüilha, devoré, avaler.
Deguert, affecté, qui ſe contrefait & ſe rend difforme par trop d'affecterie.
Deguilhou, penaut, camus, étonné: on dit d'un Homme qui ne peut venir à bout de ſon entrepriſe: *es deguilhou*, pour dire, c'en eſt fait, il n'y

doit plus ſonger.

Degun, *deguno*, nul nulle, aucun, aucune.

Degus, nul homme, perſonne.

Degut, *diugut*, *diu*, ce qui appartient à quelqu'un.

Dejouts, deſſous.

Dejugni, découpler, déceler, déjoindre.

Deju, jeûne, abſtinence de viande : *es deju*, à jeûn.

Dejuna, déjeûner.

Del, du, *d'el*, de lui, *d'elo*, d'elle, &c.

Delagaſta, arracher, diſtraire.

De-là-hier, avant hier.

De la oun, où, auquel lieu, en quel endroit (ſans interrogation.)

Delata, bailler, cauſer, debagouler.

Delia, découpler, dételer.

Delouga, déboiter, diſloquer.

Delougat, déboité.

Demarga, démancher.

Se demarrima, s'attriſter, s'affliger infiniment : *demarrimat*, affligé, éploré, éperdu.

Dementre que, tandis, pendant que ; *dementretan*, cependant.

Demeſcounta, mécompter.

Se demeſi, ſe conſumer, ſe diminuer : ſe dit proprement du potage ou autre liqueur qu'on laiſſe diminuer par le feu.

Se demeſpeſa, diminuer de poids

Demeſt, parmi, entre.

Deminga, diminuer, amoindrir.

Demuſclaſſa, rompre les épaules.

Demuſclaſſat, épaulé, rompu, ou découvert des épaules.

Dénaus, haut de chauſſe.

Dendeſpéy, depuis.

Denoüil, genoüil ; *de denoüillous*, à genoux.

Denouſadou, l'endroit par où on défait un nœud d'une affaire.

Denta, jetter les dents : ſe dit des petits Enfans.

Dentilho, lentille.

Deute, dette.

De pés, debout.

Derrayc, voyez *darrayc*.

Derramboüilla, démêler, debroüiller.

Derriga, *darriga*, déraciner, arracher, enle-

ver à force.

Derrouca, abbattre, renverſer.

Des, de ceux.

Deſagaſa, *deſarrapa*, décrocher, dépendre.

Deſaguici, *deshaici*, niche, déplaiſir.

Deſayrat, déſagréable, qui n'a point de grace.

Deſanat, défait, pâle.

Deſcabeſtrat, décheveté, libertin.

Deſcapelado, bonnetade, ſalut.

Deſcarat, affreux, hideux, hagard, horrible, furieux : *deſcaradamen*, furieuſement.

Deſcaſut, déchû.

Deſclaba, ouvrir.

Deſclabela, décloüer.

Deſco, corbeille, *deſquet*, *deſqueto*, petite corbeille,

Deſcourda, délacer.

Se deſcriſtiana, renier ſon Baptême, ſe tourmenter.

Deſcrouchouna, dégrafer.

Deſculeſa, écoſſer, égouſſer; ôter l'écoſſe, *deſculeſat*, écoſſé.

Deſembeſca, dégluer.

Deſembouloupa, développer.

Deſembriayga, déſanyvrer.

Deſembulha, débroüiller.

Deſembulla, délivrer d'une choſe qui ne vaut rien, décharger d'une mauvaiſe marchandiſe.

D'eſempacha, dépêcher, dépetrer, délivrer quelqu'un de choſe qui l'incommode, deſembarraſſer.

Deſempetra, dépêtrer.

Deſencoulat, décolé, dépris.

Deſencrouſa, tirer le bled d'un creux.

Deſencuſa, excuſer.

Deſenjouca, déjucher, dénicher.

Deſentutat, qui eſt hors de ſa caverne, de ſa taniere, de ſon trou déniché.

Desfilſra, défiler, mettre un linge à petits filamens; & par métataphore, déchirer la reputation de quelqu'un.

Desfrounzi, défroncer.

Deſoundra, défigurer, rendre difforme, déshonorer : *deſoundrat*, défiguré du viſage.

Deſpalla, abbattre, dé-

molir, détruire, bouleverſer : *deſpallat*, démoli, détruit.

Se deſpana, diparoître, évanoüir, ſe retirer à la dérobée.

Deſpazimentat, un plancher dégarni de carreaux.

Deſperbezit, dépourvû.

Deſpiéyt, dépit.

Deſpita, défier : *en diſpitan d'el*, malgré, en dépit de lui.

Deſplega, déplier, étaler : *deſplego*, étalage.

Deſpouderat, eſtropié, paralitique.

Deſpoupa, ſevrer un Enfant de la mamelle: *deſpoupat*, ſevré.

Deſprouſita, gâter, perdre, diſſiper : *deſprouſitat*, perdu, gâté, mal employé, dépenſé inutilement.

Deſpunta, épointer.

Deſſenſat, inſenſé, égaré.

Deſſentéri, diſſenterie.

Deſſouſterra, déterrer, déſenſevelir.

Deſtalenta, faire paſſer la faim ou l'envie de quelque choſe : *ſe deſtalenta*, goûter d'une viande deſirée.

Deſtararagna, houſſer, abbattre les aragnées.

Deſtermenat, troublé, broüillé, chagrin, qui eſt hors de ſoi, déreglé, déconcerté. Il ſe prend quelquefois pour démeſuré : *un cop deſtermenat*.

Deſtour, *deſturbi*, détourbier.

Deſtourba, détourner.

Deſtourrat, dégelé, dégourdi.

Deſtragna, étranger, de ſapprivoiſer, chaſſer quelqu'un d'un lieu, déſaccoûtumer.

Deſtric, divertiſſement, détourbier.

Deſtriga, divertir, détourner : *ſe diſtrigua*, employer ſon loiſir à quelque choſe.

Deſtroupa, démailloter, déſemmailloter, dépaqueter, développer.

Dex, dix, bornes.

Deyme, dîme, *déymari*, dîmairie.

Dezanat, *dezentutat*, voyez *defanat*, *deſentutat*.

D I

Diaburuhoou, c'eſt le cri d'un charretier. On dit. *Sé n'es anat enta diaburuhoou*, de quel-

qu'un qui s'en eſt allé fort loin, ou de quelque choſe qui s'eſt perduë en l'air, & dont on ne ſçait plus de nouvelles.

Diablério, drolerie : *fa la diablério*, faire le diable à quatre, tempêter & ſe réjoüir extraordinairement.

Dibendres, Vendredi.

Didal, dé à coudre.

Digna, daigner.

Dignadiéro, *dinharolo*, tirelire.

Digné, denier.

Digomendiu, voulant dire, faire ſemblant, comme ceci ou cela étoit ; *calque digomendi*, quelque choſe, quelque drolerie, quelque diablerie.

Dijaus, Jeudi.

Dilus, Lundi.

Dimars, Mardi.

Dimecres, Mercredi.

Dimenge, Dimanche.

Dinne digne. *A o n'es le dinne*, il eſt expert, adroit, entendu, c'eſt l'Homme le plus propre du monde.

Dinquios, *dunquios*, juſques.

Dinquios-que, juſqu'à ce, juſqu'à tant que.

Dins, dans, dedans.

Dire, dire, encherir, ſurdire ; *juſquos à dire d'oun benets*, à double carillon, extrêmement, longuement.

Diſſatde, Samedi.

Diſtre, l'autre jour.

Dit, doit, dite ou dit : *de ſayt é de dit*, auſſitôt dit, auſſi tôt fait, à même tems.

Dito, bonheur, fortune, enchere : *Abe bouno dito*, réüſſir heureuſement : *Ao n'a pas de dito*, cela n'a point de debit, de cours : *Tira un autre de dito*, encherir pardeſſus un autre.

Dittat, diſton, dire de quelqu'un.

Dius, *Dious*, Dieu, *tant que de Diu pouſquec*, autant qu'il peut, de toute ſa force. *Tens que Dius ajo*, *tens que Diou bejo*, anciennement, au tems jadis.

Dioüet, petit Dieu, *Diutelet*.

Diure, *dioure*, devoit quelque choſe.

D O

Dol, deüil, *pourta dol*, faire,

faire le deüil.

Dolço ou *golſo*, côte ou gouſſe d'ail.

Dole, douloir.

Dome, ſe dit pour homme après une voyelle. *Paure dome*, pauvre home.

Doubblos, carolus, piéces de deux blancs.

Douma, demain : *douma paſſat*, après demain.

Doumayzelenc, damoiſeau, mignard.

Douminica, dominer, maîtriſer, gourmander.

Douna, donner : *ſe douna de quicon*, ſe mettre en peine, s'affliger de quelque choſe. *Qu'yeu m'en douni ?* que m'en chaut-il ? c'eſt de quoi je ne me mets guere en peine. *La qualitat que li'n douno*, la qualité qui lui eſt avantageuſe, en quoi il réüſſit.

D'ount, d'où.

Dounda, dompter.

Dounzel, damoiſeau, délicat propre : *dounzelo*, jeune Dame ou jeune Demoiſelle, fille agréable, gentille.

Dourno, cruche.

Dourneto, petite cruche, buye.

Dous, doux, deux.

Douts, ſource d'eau.

D R

Drac, *drago*, une Fée. *Fa le Drac*, faire le Diable, faire merveilles pour ou contre quelqu'un.

Dredredre, claquement de dents provenant du froid.

Dret, *dreyt*, droit, l'endroit d'un drap. *Li ben de dret*, cela lui vient à main, l'accommode : *de dret*, droit, ſans s'écarter.

Dret é dret, vis-à-vis. *Tort ô dret*, à tort ou à travers.

Drindran, carillonnement, ſon de cloches.

Dronos, des coups, des tapes. *Te baillaré dronos*, je te dauberai.

Droullet, petit drolle, petit garçon.

Droulleto, jeune fille, petite friponne.

Drubi, *durbi*, ouvrir.

D U

Durdurdur, chant de Roſſignol.

Durbi, voyez *drubi*.

EFANTET, petit enfant, enfançon.

EG

Ego, jument, cavale.

EI ou EY

Eiſſalanca, éhancher. *Eiſſalancat*, éhanché, eſtropié.

Eiſſalata, rogner les aîles. *Eiſſalatat*, qui a ſes aîles rognées.

Eiſſaurilha, eſſorilher, bretauder un cheval.

Eiſſinja, dépêtrer, dépêcher, délivrer, dégarnir, dépourvoir, priver de quelque choſe. *Eiſſinge*, *Eiſſinjat*, délivré, privé. *M'en ſon eiſſinjat*, je m'en ſuis défait.

Eiſſermen, ſarment.

Eiſſourba, c'eſt proprement aveugler; mais on s'en ſert ordinairement pour étourdir, eſſourder, incommoder quelqu'un à force de le preſſer. *Eiſſourbat*, étourdi.

Eiſſourdous, importun.

Eiſſut, ſec. *Eiſſuga*, ſécher, eſſuyer.

EL

El, lui, il; *elis*, eux, ils.

E'l, œil; *éls*, yeux. *A bélis éls bezens*, devant tout le monde, à vûë d'œil.

E' léu, hé vîte, ſus, vîte.

Ellumina, illuminer, éclairer, enluminer ou colorer.

EM

Emaugut, *émaugut*, émû.

Embabouti, embaboüiner, engéoler, étourdir de paroles. *Embaboûtit*, étourdi, broüillé, étonné.

Embahit, ébahi, entrepris.

Embala, embaler, avaler.

Embalauzi, étourdir, troubler, étonner. *Embalauzit*, étourdi, étonné, ſurpris. *S'embalauzi*, s'étonner, être ſurpris de crainte.

Embarra, enfermer, ſerrer quelque choſe. *Embarraſe*, ſe retirer, s'enfermer.

Embegetos, *ſa'mbegetos*, c'eſt une façon de parler d'enfant, pour dire faire montre, faire parade de quelque choſe, pour donner de l'envie aux au-

tres.

Embegut, *embeugut*, amaigri, deſſeché.

Embejo, envie, deſir. *Embejaſſo*, *embejayre*, folle envie, deſir imparfait.

Embejous, envieux.

Embelina, enſorceler, enchanter, charmer, *Embelinayre*, enchanteur, charmeur. *Embelinomen*, charme, enchantement.

Embenta, éventer, inventer. *Embento boulofos*, conteur de balibernes.

Embérs, *embért*, envers, au prix, en comparaiſon, de, &c.

Embeſca, engluer, *embeſcat*, englué, attaché à quelque choſe ſans s'en pouvoir déprendre.

Embinagra, arroſer de vinaigre, jetter du vinaigre ſur le viſage d'un homme pâmé pour le faire revenir à ſoi.

Embinaſſa, abbreuver ou tacher de vin.

Emblayma, épouvanter, étonner : *s'emblayma*, ſe troubler, s'étonner : *emblaymat*, étonné, pâle de peur.

Embounil, nombril.

Embourgna, éborgner, défigurer.

Embouti, écacher.

Embrenica, émier, froüer du pain.

Embriayc, ivre : *embriayga*, enivrer.

Embrieailha, émier, amenuiſer, mettre en petites piéces.

Embroüiſſtat, ébreché, équignonné.

Embüilha, embroüiller, accrocher.

Embulla, voyez *empouboula*.

Embut, un entonnoir.

Emmagena, imaginer.

Emmali, irriter : *s'emmali*, ſe mettre en colere : *le tens s'es emmalit*, pour le tems s'eſt obſcurci, il fait mauvais tems.

Emmalit, irrité, courroucé, furieux.

Emmerſa, employer.

Emmidouna, empeſer.

Emmouſta, abbreuver ou couvrir de moût, *s'emmouſta*, ſalir ſes habits de moût, boire du vin nouveau.

Empach, *fa'mpach*, em

pêcher, incommoder quelqu'un.

Empaches, embarras, toutes choſes qui incommodent, ou qui donnent de l'empêchement: les Païſans diſent *empachucos*.

Empailha, garnir de paille: *n'y a d'orr'empailhat*, il y a bien des affaires, bien du grabuge.

Empara, ſoûtenir: *s'empara*, s'appuyer.

Empéaut, *empént*, ente: il ſe prend auſſi pour un petit coup qui fend la main ou le doigt.

Empenta, enter, couper ou fendre: *Empeutat*, enté.

Empega, poiſſer, empoiſſer.

Empegoumit, ſale, craſſeux, noir comme poix.

Empegua, engager: *empegnat*, engagé, gagé, obligé à un créancier.

Empenſat, penſif, mélancolique.

Empimparra, emplâtrer, enduire de choſe molle & gluante, ſalir un drap, ou autre choſe de quoi que ce ſoit en divers endroits.

Empimpounat, ivre, chargé de vin.

Empouboula, pourvoir quelqu'un de méchante marchandiſe. *Empouboulat*, mal pourvû.

Empouſſible; le vulgaire s'en ſert pour impoſſible.

Emprigoundi, caver profond, enfoncer bien avant, approfondir.

Empudeſina, empuantir, infecter.

EN

En, ſe prend pour ains. *En fét d'aco*, au contraire; mais plûtôt il fit cela: *en tout be que*, encore que.

Enart, *ennart*, échafaud de maçon, échafaudage, *Ennarta*, échafauder.

Enaſta, *ennaſta*, embrocher.

Enbatre, digerer, faire digeſtion: *s'enbatre*, s'ébattre.

Enbalauſit, *enbenta*, *enbeſca*, *&c.* cherchez *embalauzit*, *embenta*, *embeſca*.

Ença, *fazéts-bous ença*, approchez-vous.

Encadenat, enchaîné.
Encaleilba, parer, ajuſter.
Encant, *enquan*, *anquan*, inquant.
Ences, *enſes*, encens.
Encanta, enchanter, charmer, crier, mettre aux encheres, publier, divulguer.
Encantayre, crieur public.
Enclabat, encloüé.
Encloutat, enfoncé bas dans un vallon.
Enco de, chez.
Encoudenit, gras, craſſeux, ſale comme une couënne de lard.
Encoula, coler.
Encoulerit, échauffé de colere.
Encounſoumit, endormi.
Encountimen, incontinent, ſoudain.
Encourda uno bauduſo, lacer une toupie.
Endagnéro, *lindagnéro*, *landiniéro*, ſeüil de la porte, linteau.
Endarré, en arriere. *à l'endarrié*, en arriere, au rebours.
Endarréna, éréner.
Endebados nou, non ſans cauſe, ce n'eſt pas ſans ſujet que, &c.
Endebeni, rencontrer: *s'endebeni*, s'accorder.
Endeberos, *à malos endeberos*, à l'étourdie.
Endebio, endive, chicorée.
s'Endigna, s'irriter, s'envenimer; ſe dit d'une playe. *Endeignous*, a qui le moindre petit coup cauſe une ulcere, délicat.
Endentat, bréchedent, édenté.
Endimenja, parer comme aux bons jours: *endimenjat*, paré, ajuſté.
En dito d'un tal, au dire d'un tel.
Endoulouma, aſſommer, meurtrir de coups: *endouloumat*, tout meurtri ou chargé de coups, qui ſe deult des coups reçus.
Endroumi, endormir: *le pé ſe m'es endroumit*, le pied me fourmille.
Enemiſtat, inimitié.
Enfadeſit, affollé, qui affole, qui s'attache folement à quelque objet: *s'enfadeſi*, s'accoquiner.
Enfanſarna, plâtrer, emplâtrer, entacher, ſoüiller entierement.

Enfanga, embourber.

Enfangat, embourbé, engagé.

Enfeci, *infecta*, infecter : *enfecit*, infect.

Enferouni, enflammer : *enferounit*, transporté de fureur, furieux, ardent : *s'enferouni*, s'enflammer de colere, entrer en fureur.

Enferrios, entraves, fers, ceps.

S'enfineſtra, ſe préſenter à la fenêtre.

Enfounil, *enfounilho*, entonnoir.

S'enfuma, *s'enfumarda*, ſe prend pour ſe mettre en colere. *Enfumat*, *enfumacat*, enflammé de colere.

Engabela, javeler, enjaveler.

Engana, tromper, duper, faire un partage inégal. *Enganat*, dupé, mal partagé.

Engargaſſa, gorger, remplir de viande juſques à regorger, engoüer.

Engarlandat, couvert d'une guirlande, environné de quoi que ce ſoit.

Engarra, c'eſt proprement couper ou bleſſer le jarret, & ſe prend ordinairement pour offenſer un muſcle ou tendon, & par ce moyen ôter la liberté du mouvement.

Engarrat, bleſſé dans le nerf ou muſcle d'un coup qui en empéche le mouvement, rompu.

Engina, agencer, ajuſter, apprêter.

Englanda, abbattre, aſſommer, écarboüiller.

Englantino, fleur d'énglantier, églantine : on prend auſſi ſouvent l'*Englantino* pour les Jeux Floraux qu'on celebre tous les ans dans l'Hôtel de Ville, pour le prix des Chants Royaux, le 1. & le 3. de Mai, parce qu'un des trois principaux prix eſt l'églantine.

Englaſi, frayeur, effroi. *Englazia*, effrayer. *Englaziat*, effrayé, éperdu, étourdi, écervelé.

Engorg, cherchez *gourgas*.

S'Engoüiſſa, s'engoüer, ennoüer, ſe ſuffoquer à force de manger

goulument.
Engourga, engouffrer, noyer, ſubmerger.
Engourgat, ſe dit proprement d'un moulin qui a trop d'eau, & par métaphore, du papier & de l'écriture qui a trop d'ancre.
Engourmandit, affriandé.
Engourrinit, accoquiné.
Engrafatat, empetré, accroché, engagé dans quelqu'embarras dont on ne peut ſe développer.
Engrafiat, ſe dit d'un joüeur de billard dont la boule eſt collée contre le rabat.
Engrana, balayer, balier.
Engragnéro, balai.
S'engrima, s'eſcrimer.
Engrimo, eſcrime.
Engrumelat, amoncelé, accroupi.
Enguen, onguent.
En guiſo de fa, au lieu de faire.
Engulha, enfiler.
Enjauri, effaroucher, épouvanter.
Enjaurit, éperdu, étourdi, effrayé, écervelé, éventé.
Enins, bien avant, bien profond.
Enjouca, aſſeoir ou mettre ſur le juchoir, jetter deſſus quoi que ce ſoit, élever : *s'enjouca*, ſe jucher, monter ou ſauter ſur quelque lieu relevé.
Enjoucat, juché, perché, haut monté, élevé.
Enjouts, en bas.
En-la, ſe cal fa en-la, il ſe faut reculer ou s'éloigner.
Enlugra, pocher les yeux.
Enluzi, enduire, éclairer, illuminer.
Enluzimen, enduiſſon, clarté.
Ennarta, voyez *ennart.*
Ennaſica, énaſer, couper le nez.
Ennaſicat, énaſé.
Ennayra, élever en l'air, jetter parmi l'air : *s'ennayra*, ſe guinder : *ennayrat*, élevé, ſuſpendu en l'air.
Enneañaſſat, enneouſſat, couvert ou rempli de neige, blanc comme neige.
Ennegrat, enroujat, &c. vêtu de noir, vêtu de rouge, &c.
Ennegri, noircir.
Enpéut, voyez *empéaut.*

Enramela, couvrir de fleurs ou de ramée. *Enramelat*, orné de bouquets ou rameaux, paré, agencé.

Enraumaſſat, enrhumé.

Enré, en arriere. *Fay-t'enré*, retire-toi, éloigne-toi de moi.

Enré, cherchez, *ré*.

Enſanna, enſanglanter.

Enſus, en haut.

Ent, en, ains : *ent'esbe*, mais bien plûtôt c'eſt, &c.

Enta, vers quelque lieu, environ.

Entan, *n'incan*, ni près ni loin, en façon du monde.

Entaula, mettre à table, feſtiner.

Entaulat, aſſis à table.

Entec, humeur peccante, mal interieur : *entecat*, cacochimé, maladif, morfondu.

Entemena, entamer.

Entindouna, enchanteler, ranger au chantier, & par métaphore, diſpoſer ou établir une affaire.

Entorche, torche.

S'entoupina, s'enfermer comme dans un pot, ſe dorloter.

Entraboüilla, dévider en écheveau, embroüiller.

Entrebic, la fraiſe d'un porc ou autre animal.

Entrecujat, outrecuidé.

Entrecüillit, cuëilli avant la ſaiſon.

Entremiéjos, entrefaites, entre deux.

Entreſeignos, enſeignes, marque ſervant de preuve : *en talos entreſeignos*, à telles enſeignes.

Entretan, cependant.

Entrouca, enfiler enſemble.

Entrumi, obſcurcir.

S'entuta, ſe retirer dans ſa taniere ou petite caverne. *Entutat*, enfermé dans ſa taniere.

En-unos, coi, en repos.

ER

E'ri, *éro*, j'étois.

ES

Eſcafit, étroit, étranglé.

S'eſcagagna, *s'eſcagaſſa*, grimacer : en tempêtant, s'éguler, s'égargater ; *qui prumié gaigno*, *darrié s'eſcagaigno*, qui gagne le premier, s'écorche le cul dernier.

Eſcay, un reſte de marchandiſe, un échantillon, un ſobriquet.

Eſcayre, *eſcaſe*, rencontrer, arriver, écheoir. *Eſcaſut*, arrivé, rencontré.

Eſcajenço, hazard, rencontre.

Eſcalabiſſa, voyez, *eſparrabiſſa*.

D'eſcalampados, de biais, en paſſant.

Eſcaleto, petite échelle : *fa le pel à eſcaletos*, bertauder, tronçonner, faire le poil inégalement.

Eſcalfeto, rechaud, chauferette.

Eſcalfoliéyr, baſſinoire, chaufe-lit.

Eſcalfurat, *eſcalfat*, échaufé.

Eſcalo, échelle, l'eſcalier, les degrez, la montée.

Eſcalon, échellon, degré, marche.

Eſcalopeta, friſer en paſſant.

Eſcambouta, rompre les jambes.

Eſcampa, verſer, épancher, répandre.

S'eſcampa, s'épandre, s'écouler.

Pa'ſcampo de ſe, diſparoître.

Eſcampilha, diſperſer, éparpiller : *s'eſcampilha*, s'épandre.

Eſcana, égorger, étrangler : *eſcanat*, étranglé, étroit.

Eſcanaulit, maigre, défait, fluet, mince.

Eſcanti, éteindre, amortir.

Eſcapado, eſcapade, fraſque.

D'eſcapado, à la dérobée.

Eſcapita, décapiter.

Eſcarabas, eſcarbot.

Eſcarabilo, chervi.

Eſcarabiſſo, écreviſſe.

Eſcagarol, limaçon, eſcargot.

Eſcagarol bibarol, *&c.* colimaçon borgne, &c. jeu d'enfans.

s'eſcargagna, voyez, *s'eſcarlambica*.

Eſcarcas, gros crachat.

Eſcardaſſa, carder, éveiller, étonner.

Eſcarduſſat, gentil, propre, bien trouſſé, égrillard.

Eſcarjofo, *eſcarjoffo*, artichaut.

Eſcariot, inhumain, traître comme Judas.

S'eſcarlambica, écarquil-

ler ſes jambes.
De'ſcarlambicous, à chevauchons.
Eſcarmena, battre, dauber, étriller.
s'Eſcarmena, s'entrebattre, eſcarmoucher.
Eſcarni, contrefaire, imiter la poſture ou parole de quelqu'un.
Eſcarnimen, imitation.
Eſcarrabilhat, diſpos, alaigre, *eſcarrabillat*.
Eſcarraugna, égratigner, effleurer la peau.
Eſcarrié, *eſquarrié*, gaucher, étrange, qui ne vient pas bien à main: *ma'ſcarrié*, gaucher.
Eſcartayra, mettre en quatre quartiers.
Eſcaſſopenos, *eſcaſſomen*, à peine, tant ſoit peu.
Eſcata, écailler le poiſſon, tondre ou duper quelqu'un.
Eſcato, l'écaille du poiſſon, la craſſe de la tête.
Eſcatſa, couper au jeu de cartes: *au eſcaxa*, le trancher net, parler franchement.
Eſcauda, échauder: *bi eſcaudit*, vin tourné ou pouſſé.
Eſcauto, écheveau.
Eſcay, voyez *eſcai*.
Eſcayre, équierre, rencontrer.
s'Eſcaire, ſe rencontrer, arriver.
Eſclafa, écacher.
Eſclapos, coupeaux de bois.
Eſclata, crever.
Eſclayre, clarté.
Eſclop, ſoulier de bois dont ſe ſervent les payſans: *eſcloupet*, petit ſabot.
Eſcoire, cuire de douleur.
Eſcouſou, *eſcouſeutou*, cuiſon.
Eſcoüatat, écoüé.
Eſcoubas, écouvillon, long balai à nettoyer le four.
Eſcoudouma, *eſcougouma*, ébrancher un arbre.
Eſcouſit, déconfit, à ſec; ſe dit d'un joüeur qui a perdu tout ſon argent.
Eſcourja, écorcher: *eſcourjadou*, écorcherie, boucherie.
Eſcourrenço, flux de ventre.
Eſcouſſiéros, remparts de la Ville.
Eſcouſtarra, érener, rompre les côtes.
Eſcouſtarrat, *deſcouſtarrat*,

érené ; ſe dit ordinairement d'un cheval.

Eſcouyſſendre, fendre à force, déchirer ou rompre du drap : *eſcouſſendut*, déchiré, fendu à force.

Eſcraſſadouro, friquet, friquete, cueiller percée à écumer le pot.

Eſcraſſo, broüillard, papier de craſſe.

Eſcroutadouro, décrotoire.

Eſcudié, écuyer, un valet au jeu de cartes.

Eſcumenjat, excommunié.

Eſcup, crachat : *eſcupi*, cracher.

Eſcur, obſcur.

Eſcureto, âpre, l'herbe à écurer la vaiſſelle.

Eſfiula, *eſtifla*, ſifler.

Eſfiulé, voyez *fiulé*.

S'eſfregi, *s'eſfredi*, ſe refroidir.

Eſfregimen, friſſon.

Eſpallat, eſtropié, érené, éhanché.

Eſpalla, épauler, rompre les épaules de coups, abbattre un bâtiment : *eſpallat*, paralytique, épaulé, abbattu.

Eſpallut, qui a hautes épaules.

Eſparſou, goupillon ; aſpergés.

Eſpauri, épouvanter, intimider.

Eſpécios, épices : *nou ben pas per bouno eſpécio*, il ne vient pas à bon deſſein.

Eſpelagaſſa, déchirer.

Eſpeltira, tirailler, tirer par les cheveux.

Eſpelhagoundrit, *eſpeillagoundrit*, déchiré à lambeaux, houſpillé, qui n'eſt couvert que de haillons.

Eſpeloufit, échevelé, en deſordre, chetif.

Eſpeli, éclore, épeler : *eſpelit*, éclos.

Eſpepiſſouna, voyez *eſpipouſſouna*.

Eſperenc, c'eſt un lacs à prendre les petits oiſeaux, qu'on tend ſur un bâton plié en forme d'arc.

S'eſperfourça, s'efforcer, s'évertuer.

Eſperforces, efforts : *eſfourcet*, petit effort.

Eſperreca, déchirer les habits de quelqu'un.

Eſperrecat, tout déchiré, délabré, houſpillé.

Eſpeſouta, rompre le pied.

Eſpeſoutat, ſans pied.

Eſpia, regarder.

Eſpic, épi de blé, aſpic ou lavande, herbes, garrot, ou ers d'un cheval.

Eſpiga, épier ou ſe former en épi ; ſe dit du blé : ſignifie auſſi glaner : *ſe n'a pla eſpigat*, ſe prend pour, il a bien acquis des commoditez.

Eſpigayro, glaneuſe.

Eſpigo, glane ; *eſpigos*, glaneures.

Eſpillo, *eſplingo*, épingle. *Eſpillié*, épinglier, couſſinet à tenir des épingles.

Eſpinas, halier, buiſſon.

Eſpioun, épic, eſpion, épieu.

Eſpipouſſouna, réplucher exactement. *S'eſpipouſſouna la mayſſélo*, curer ſes dents.

Eſpital, Hôpital.

Eſplandi, épanoüir, déplier, étendre un drap.

Eſpleyt, exploit, inſtrument, oûtil.

Eſpleyto, recolte, cueïllete, dablée.

Eſplingayre, épinglier, faiſeur d'épingles.

Eſpoudiſſa, couper, ébrancher une vigne ou arbre, tronçonner.

S'eſpoüila, s'efforcer, s'empreſſer pour ne rien faire qui vaille, prendre force peine à un ouvrage qu'on n'entend point.

Eſpourga, émonder un arbre.

Eſpouta, *eſpouterla*, couper la levre.

Eſpouterlat, qui n'a point de levre ; & par métaphore, ſe dit d'un utenſile de terre ou autre à qui on a caſſé le goulot, ou partie du bord.

Eſpouti, écraſer.

Eſprecatori, Purgatoire.

Eſpréſſité, *tout bél eſpréſſité*, à deſſein, exprès.

Eſpiuga, épucer.

Eſpirituel, ſpirituel, ingenieux ; il ſe prend d'ordinaire à contre ſens.

Eſquér, gauche, qui ne vient pas bien à main.

Eſquilo, *eſquileto*, *eſquilou*, clochete, campane de mulet ou de bœuf.

Eſquino, échine, dos. *Le bouldrio beze per eſquino*, je ne le voudrois voir que par derriere, c'eſt-à-dire, je ne l'aime point, il ne m'agrée nullement.

Eſquirol, écureüil.
Eſquiſſa, rompre, déchirer
S'eſquita, ſe reſquita, s'acquitter.
Eſquitat, quitte, qui s'eſt acquité, qui a payé.
Eſta, être, demeurer, tarder : *s'eſta pla*, il eſt à ſon aiſe. *Laiſſa eſta* laiſſer quelqu'un en paix, ne lui rien dire.
Eſta ſiau, demeurer coi & en repos, ſe taire. *Un eſta ſiau*, un ſilence. *Aco t'eſta pla*, cela te ſied bien, il t'en prend bien.
Eſtabani, évanoüir, pâmer.
Eſtabilo, cette ville.
Eſtable, étable, écurie, bergerie, bercail.
Eſtabourni, *eſtalabourni*, ébloüir, ébarluer.
Eſtabournit, ébloüi, étourdi.
Eſtac, attache de chien, licou.
Eſtaca, attacher.
Eſtafignous, voyez *eſtefinhous*.
Eſtaillans, *tailhans*, cizeaux.
Eſtalbia, épargner.
Eſtan, étain. *D'aqui'ſtan*, de-là avant.
Eſtanca, arrêter, étancher.
Eſtaraignadouro, houſſoir, long balai à ôter les araignées.
Eſtaudéls, tréteaux.
Eſtatjan, locataire.
Eſtelo : étoile.
Eſtélos, coupeaux de bois, ateles.
S'eſtenilha, *s'eſtira*, s'étendre.
Eſtérle, garçon, jeune homme à marier, drole.
Eſtérs, pur, ſeul, ſans mélange : il ſe dit proprement des choſes ſeches & ſolides, comme *blous*, des liqueurs.
Eſtibadou, eſtivandié, métivier.
Eſtifla, ſifler : *eſtiflet*, ſiflet.
Eſtillo, diſtiller, épreindre avec l'alambic.
Eſtilladou, alambic.
Eſtirgougna, tirailler.
Eſtiu, *eſtiou*, l'Eté.
Eſtorſe, tordre, épreindre en tordant.
Eſtorſo, entorce.
Eſtoudougna, ébrancher un arbre, & ne lui laiſſer que le tronc, tronçonner.

Eſtournobudéls, cherchez, *tournobudéls*.

Eſtournuda, éternuer : *eſtournud*, éternuëment.

Eſtourri, épreindre, exprimer le ſuc de quelque choſe, mettre à ſec.

Eſtourrit, qui eſt à ſec, *s'eſtourri*, dégoutter juſques à la derniere goutte.

Eſtourrimen, épreinte.

Eſtre, choſe, un tel, du nom duquel on ne ſe ſouvient pas.

Eſtreſa, faire quelque choſe que ce ſoit, dont on cherche le mot propre.

S'eſtrementi, s'effrayer tout à coup, tremouſſer, trembler de de crainte.

Eſtrenhe, eſtregne, étreindre: *eſtrengut*, étreint.

Eſtripa, éventrer, tirer les tripes.

Eſtroup, le maillot d'un petit enfant: *eſtroupa*, emmailloter, enveloper.

Eſtrous, *trinca d'eſtrous en eſtrous*, trancher tout net, entierement.

Eſtuch, étui, *eſtuja*, ſerrer, enfermer, encoffrer.

Eſturraſſa, émoter, herſer, & par métaphore, diſſiper ſon bien.

E Y

Eyme, à bél eyme; à eme, à diſcretion, en blot.

Eyſſinjat, *eyſſut*, voyez *eiſſinjat*, eiſſut.

F A

FA, faire: *nou m'y fauc pas*, je ne joüerai pas à ce jeu : *que ne fan*, qu'on nomme: *de fayt é de dit*, auſſitôt dit, auſſi-tôt fait.

Fabou, faveur.

Facho, *touca la facho*, importuner, ſe rendre incommode par ſes demandes.

Facible, ſe dit parmi les païſans pour facile.

Fadeja, badiner, paſſer le tems.

Fadurlo, *fadurlas*, un nigaud, un badin.

Fahino, foüine.

Fayſſié, crocheteur, portefaix.

Faiſſou, façon.

Fangas, bauge, bourbier, fondriere.

Fangaſſeja, croter, embourber.

Fango, fange, bouë : *tout fangue*, croté.

Fangouſo, la moruë fraîche.

Fantaſtic, fantaſque, bizarre.

Fardo, linge, hardes, habits : *neteja la fardo*, épouſſeter. *Se n'intro tout per la fardo*, il amaigrit extrêmement.

Farga, forger : *mal fargat*, mal fait, mal travaillé.

Faribolo, baguenaude, bourde, ſotiſe, niaiſerie.

Farlabic, frelaterie : *farlabica*, frelater.

Farnat, le manger des pourceaux.

Faſcendos, affaires, beſogne, induſtrie.

Faſti, ennui, contre-cœur : *aco fa faſti*, cela fait mal au cœur.

Faſtigoux, ennuyeux, faſtidieux, qui fait mal au cœur.

Faudo, giron : *las faudos d'uno raubo*, les pans d'une robe.

Faure, maréchal.

Faureja, forger, chaircuter, fagoter, faire une beſogne mal proprement.

Faurejat, fagoté, mal fait.

Fay, fau, hêtre, arbre.

Faytilié, *faytilhéro*, ſorcier, ſorciere.

FE

Le fe, le foin : *la fé*, la foi.

La féu, une chimere, une moquerie : *fa la féu*, piafer.

Fedo, brebis, garce.

Fél, feüille de livre : fiel.

Félho, feüille d'arbre : *fa pet ſus féilbo*, diſparoître, évanoüir, ſe retirer à la dérobée.

Fendilhat, gerſé.

Feneja, fener.

Fenetra, *feletra*, c'eſt un Pardon qui ſe gagne en Carême & aux Fêtes de Pâques, en viſitant les Maladreries qui ſont aux Fauxbourgs de Toulouſe. On s'en ſert pour toute Aſſemblée de devovotion.

Fenſes, fumier.

Fenno, femme, *Fenhou-*

no, *fennarrou*, femmelette.

Feramio, loup, ou autre bête ſauvage, furie, fantôme, toute choſe affreuſe.

Ferou, fureur, horreur, frayeur.

Ferioux, furieux.

Ferrat, ſceau à puiſer.

Ferratailho, ferrailles.

Ferratjo, fourrage.

Ferreto, goye, braquemart, toute ſorte de ferrement : *bouta la ma à la ferreto*, mettre la main, à l'épée, ſe battre ; *caga la ferreto de poou*, mourir de peur.

Ferum, ſauvagine, venaiſon.

Fét, fait, *per fét de*, pour ce, ce qui eſt de, &c.

Fetge, foye.

FI

Fi, fin.

Fiato, un bon coup, ou plein verre de vin.

Fibbla, ployer, fléchir.

Fiél, fil, filet : *nou s'en a laiſſat fiél d'eiſſut*, il eſt a ſec, il a tout joüé, dépenſé.

Fiélfro, filament : *nou n'é fiélfro*, je n'ai pas la maille.

Fiélfreja, filer, jetter des filamens.

Fiereja, trafiquer aux foires.

Fiilhaſtre, beau-fils.

Filhol, *filiol*, filleul, un baptiſé, ou convoi pour le baptême.

Filholo, ſorte de cierge.

Fineſtrou, fenêtrele.

Fiſſa, piquer : *fiſſaduro*, piqueure.

Fiſſou, aiguillon, piquon.

Fiula, ſifler.

Fiulél, ſiflet, pipeau, égoût de Ville, cloaque.

Fiuleta, piper, attirer.

Fiuleto, terme d'enfans, pour dire que tout s'eſt évanoüi.

Fizable, fidéle & qui ſe fie volontiers.

Fizanço, fiance, *à fizanço*, en ami.

Fizo, *abe fizo*, *fa fizo*, *tene-ſe fizo*, avoir confiance, s'aſſûrer : *d'uno cauſo me fizi*, je ſuis aſſuré d'une choſe, une choſe me conſole ou me ſatisfait.

FL

Flac, foible, lâche, fluet, *flaquiéro*, foibleſſe :

flaca, ſuccomber ſous la charge, défaillir, s'affoiblir.

Flagél, fleau.

Flambado, *flauſſouno*, *fougaſſo*, gâteau.

Flambent, *tout flambent noou*, tout neuf.

Flapo, tache, marque, moucheture.

Flapat, tavelé.

Flatingos, flateries, careſſes : *fa flatingos*, amadoüer.

Flaugnac, bavard, ſot.

Flaumatic, flegmatique, pituiteux : *flèumes*, flegmes.

Flaüt, niais, benet.

Flaüto, flute.

Flaütot, fiflet, petite flute.

Flayrou, odeur, ſenteur.

Fleſſado, couverture de lit.

Fléſc, *fliſc*, *flèſc*, expreſſion du bruit d'un foüet qu'on fait claquer.

Flic, *floc*, ſon des flots contre le rivage ou ſemblable.

Fliſqua, claquer.

Floc, floccon, houpe, piece de quoi que ce ſoit. *Flouquet*, petit floccon. *Flouca*, couvrir de floccons, parer de bouquets. *Fa ſoun floc*, faire ſes affaires, profiter de quelque choſe.

Flou, *floureto*, fleur : *flous*, fleurs, tréfles. *Floureja*, fleurir, être propre, ajuſté.

Flouris, florins. *Cent flouris*, terme du jeu de *Capitorbe*, ou du coquelimas bouché.

Flourounc, clou froncle.

F O

Foc, feu : *pé del foc*, foyer.

Foro, *deforo*, dehors, hors d'ici, loin d'ici.

Foro-bandi, bannir, exiler.

Forobia, fourvoyer.

Foroniſa, ſortir du nid, prendre l'eſſor, ſe retirer. *Foroniſou*, un oiſeau déniaiſé, qui commence de ſortir du nid.

Fort & *mort*, opiniâtrement, obſtinement.

Fotja, foüiſſement.

Foxo, *forço*, force, beaucoup.

Fougayrou, feu de joye que les particuliers font devant leur porte le ſoir de la Saint

Jean ; tout feu de peu de durée.

Fougna, pouſſer, cogner.

Fougneto, qui anime les uns contre les autres.

Foüina, s'enfuïr, gagner du pied.

Foüiſſa, piquer, aiguillonner, pouſſer.

Foüiſſino, foüine, bâton armé d'un fer à deux ou trois fourchons.

Foüita, feſſer, foüetter.

Foulas, folâtre : *fouleja*, folâtrer.

Foulſe, foudre.

Founzaraillos, fondrille, lie.

Fourcat, hoyau.

Fourmigueja, fourmiller, demanger.

Fourro-bourro, pêle-mêle, comme que ce ſoit.

Fourrous, Sergens ou Gardes des Capitouls.

Fourrupa, ſuccer, boire, humer, avaler avidement : *fourrup*, une gorgée : *fourrupadis*, ſuccement.

Fourtot, fortelet : *fourtareſſo*, fortereſſe.

Fourteja, ſentir l'aigre, ſentir mauvais.

Fourtunable, puiſſant, robuſte, fort.

Fourtou, aigreur.

Fouſſalou, bourdon, frélon.

Fouſſou, bêche, houë.

Foutja, bêcher, foüir, foſſoyer.

Foutjayre, travailleur, foüiſſeur, hoüeur.

Fouzilha, foüiller.

Fourra un gous, piller un chien.

FR

Frayraſtre, demi-frere.

Franciman, François de de-là la Loire, qui parle naturellement François : *francimandeja*, écorcher le François, barguigner, chicoter.

Frayſſe, frêne, arbre.

Frcule, *freoule*, mince, tenué, frêle.

Fredcluc, frilleux.

Frega, froter en paſſant, friſer, frayer, toucher à peine : *de fregado*, en paſſant.

Fregi, *fregina*, ſe dit proprement de la graiſſe qui gargote à la poële ; ſe prend pour mourir ou enrager d'envie.

Frem, ferme, fermement.

Freſc, frais : *freſcuro*, fraîcheur.

Frezos, féves écoſſées.
Freſquet, frais.
Frézo, fraiſe à porter autour du col, collier de mâtin.
Fringos, careſſes : *fa fringos*, careſſer, amadoüer, comme les chiens font à leur maître.
Frounzo, fronde.
Frounzi, froncer : *frounzit*, froncé, ridé.
Fruto, fruit : *boun fructus*, bonne piéce, bon drole.

FU

Fugi, fuir ; *futo*, fuite.
Fum, fumée.
Furga, fourgonner, pouſſer : *furgou*, fourgon.
Furgo, homme extraordinairement haut & grêle.
Fuſto, bois à bâtir, charpente : *uno fuſto*, poutre : *fuſtié*, charpentier.
Fuſtani, futaine.
Fuſtatge, futaye.

GA

GALET, *beure à galet*, boire d'halene.
Ga, le gué d'une riviere.
Gabél d'iſſermens, javelle de ſarmens.
Gabélo, gabelle, javelle de blé.
Gabio, cage.
Gabou, un air étouffé, une vapeur chaude.
Gaf, croc : *gafet*, crochet, doigt : *en gafet*, crochu.
Gagno-petit, émouleur.
Galhé, gros, goinfre, vaurien : gros, pendart.
Galhofre, goinfre, grand pendart.
Galinat, étoudeau.
Galinhéro, voliere, gelinier.
Galitran, *galitrandas*, belître, pendart.
Gallurèu, godelureau, petit galant.
Gandi, ſauver. *Se gandi*, détourner le coup, eſquiver, ſe défendre.
Galenet, traître.
Gangalho de pel, treſſe de cheveux longs.
Ganguié, ſale, vilain, ſoüillard, chaircuitier, gofe.
Ganida, glapir, criailler, ſe plaindre comme un chien qui vient d'être battu.

Ganitél, voyez *gargaillol.*

Ganſoula d'eſclops, vêtir des ſabots.

Garats, voyez : *garats-les aci*, les voici : *garo*, voi, voici : *garo perdits en campagno*, boute perdrix, &c.

Gargailhol, *gargamélo*, goſier.

Garganto, gorge.

Garbo, gerbe : *garbeja*, gerber.

Gardaraubo, ſurcot de femme, garderobe.

Gardiatge, banlieuë.

Gargouta, gargoüiller, boüillir ; il ſe dit d'un pot d'eau qui boût.

Garlambaſti, le jeu de la mouche.

Garrabot, bateau, barquete.

Garraboutayre, batelier.

Garrabuſto, pannier ou coffret d'ozier.

Garramacho, *gamacho*, triquehouſe, guêtre.

Garrél, qui tourne les ſouliers, pied beau.

Garro, jambo, jarret : *olounga la garro*, marcher vîte.

Garrou, jarret de mouton, ergot de coq.

Gaſpo, grape, rafle.

Gat, chat : *bailla le gat*, *la gatuſſo*, ſe gauſſer de quelqu'un, bailler des caſſades : *à pam de gat*, tout contre.

Gatet, minon, petit chat.

Gaubiaſſo, *bailla la gaubiaſſo*, conter des balibernes.

Gauch, joye, ſouci, fleur.

Gaujoux, joyeux, agréable, enjoüé.

Se gaudina, ſe rejoüir, ſe donner du bon tems.

Gaulém, grand goulu, louvis.

Gaunho, *gaugno*, ouye de poiſſon, jouë.

Gaugnas, *gaugnaſſou*, laideron.

Gaupas, vilaine laideron.

Gauto, jouë : *gautiſſou*, *gauteto*, petite joüe.

Gautimas, groſſe joüe, ſoufle, ſouflet : *gautat*, ſouflet, joüée : *ſe gautéja*, ſe donner à travers les joües : *rire de gauto*, rire mocqueur.

Gautuflat, jouflu.

Gaüs, *ou gahus*, hibou.

Gauza, oſer, *gauſard*, hardi.

Gay, gai, geai, large, regorgeant.

Gazailha, métayer, la-

boureur de nos terres: *gazailbo*, *bailla en gazailho*, bailler le bétail à profit, en commande.

Gazan, gain : *gazagna*, gagner.

G E

Gés pauro, vrai Dieu, que vous êtes délicat.

Genſemil, jaſmin.

E'ſtre de géſt, être en rut.

Geys, plâtre.

G I

Gibre, bruïne, broüillard.

Gilous, jaloux.

Gimbilet, foret, giblet.

Gimbeleto, petit gâteau rond fait en anneau.

Gimbeletayre, vendeur ou faiſeur de tels petits gâteaux.

Gimbert, perſil.

Gimblas, gaule, houſſine qui eſt d'un bois ployant en guiſe de courroye.

Gimélo, un homme haut exceſſivement, comme un géant.

Ginéſto, genet, herbe.

De ginoüilhous, à genoux.

Gintet, par meſure, petit à petit : *fa gintet*, ménager.

Gipou, pourpoint, & par métaphore, eſtomach.

Giroſle, ſe prend pour le même que *galhofre*.

Girouſlado, œillet, fleur.

Girouſlie, pot à tenir des œillets.

Giſclet, loquet, cliquet.

Gita, jetter.

Gitou, jetton, mereau, jet.

Giulié, geolier.

G L

Glandoulo, glando.

Glas, glace.

Glati, claquer : *las dents ly glatiſſen*, les dents lui claquent.

Gleyſo, Egliſe.

Glorio, gloire, ſuperbe, ſuffiſance, dédain.

Gloup, une gorgée d'eau ou autre liqueur.

G N

Gnac, *nhac*, coup de dent.

G O

Godo, une roſſe, un vaurien.

Gof, tout moüillé, tout trempé d'eau comme une éponge.

Gorjo, bouche : *gorjolis*, popin, goinfre.

Gorjo-bira, tourneboüler.

Gorjo-birat, défiguré, difforme.

Se gorjo-bira, ſe contrefaire, ſe défigurer.

Golis, *golibaut*, bafreur, brifaut.

Gorros, livrées d'épouſée, toute ſorte d'ornemens.

Gouber, conduite, gouvernement. *Capitani mal gouber*, le jeu de l'Abbé.

Goudouſi, *ſa le goudouſi*, c'eſt proprement ſe demeurer tout aſſis; ſe prend pour piafer & faire le brave.

Goujo, chambriere, ſervante.

Gouloufi, dévorer, avaler, friper.

Gouluda, vautrer.

Gounél, *gounelo*, cotte de femme, cotillon.

Gourbaut, brifaut, goinfre, gros goulu.

Goudilha, *gourdiſſa*, tirailler, traîner.

Gourgas, pâté d'ancre, mouche.

Gourgo, un amas ou regorgement d'eau qui ſe fait en quelque creux de riviere, goufre.

Gourgourial, excellent, gentil, exquis; mais on ne ſe ſert de ce mot qu'à contre-ſens, pour ſignifier quelque choſe mal faite.

Gourmancien, negromancien.

La gourmando, ſe prend pour la poële, métaphoriquement.

Gourmina, griveler.

Gourret, cochon.

Gourri, vagabond: *gourrina*, *gourra*, errer, vaguer, battre le pavé.

Pel gourri, à l'abandon.

Gourri, *gourreto*, terme dont on ſe ſert pour appeller ou contrefaire les pourceaux.

Gous, chien: *gouſſet*, petit chien à feu: *gouſſas*, clabaud, matin.

Gouteja, dégoutter.

Goutent, *tout goutent*, trempé, moüillé.

GR

Gra, grain: *es del gra*, il eſt de la race.

Grafiu, grefe, jetton d'arbre.

Grafus, charogne, ſoüillard, puant, vilain.

Graniſſo, grêle: *graniſſa*, grêler.

Grapa, grater, foüiller la terre.

Grapos, *ana de grapos*, marcher à quatre pieds,

ramper, marcher ſur le ventre.

Gratilhous, chatoüillemens : *fa gratilhous*, chatoüiller.

Grounha, grater, galer.

Graupigna, égratigner, écorcher avec les ongles.

Graupignayre, égratigneur, grafineur.

Graupignado, égratigneure.

Grazal, un baquet.

Grazalet, petit baquet.

Grazalo, jatte.

Gréc, gadoüard.

Grequeja, ſalir, patoüiller, chaircuter.

Gredo, croye, de l'argent.

Greda, croyer, marquer de croye.

Grella, greller, vanner.

Grelladou, un crubél grelladou, un van.

Grep, engourdi. *Las mas grepos*, les mains gourdes.

Le grep, le ferme, le fond de la terre.

Grepio, crêche, mangeoire, & ſe prend pour un grand mangeur.

Greſilho, gril.

Greſilha, rôtir ſur le gril, griller.

Gric, *gric*, chant d'un grillon ou criquet.

Grifoul, fontaine.

Gril, criquet, grillon.

Grilha, gueter

Groüa, muſer, s'amuſer, tarder.

Grougnaut, goujon, ſorte de menu poiſſon.

Groullo, vieille ſavate.

Groullaſſou, traîneur de ſavates.

Groullié, *groulleto*, ſavetier, carreleur.

Grouſſié, groſſier, Marchand Epicier.

Gruéu, gru, gruau.

Grumicél, péloton.

Grumicelet, petit péloton.

Gru, grume ou grain de raiſin.

Grumado, les grumes ſeparez de la grape.

G U

Guérlhe, louche.

Guigna, viſer, faire ſigne des yeux, cligner les yeux. *Bailla la guignado*, faire ſigne des yeux

Guignou, mouſtache, perruque.

Guilha, duper, décevoir.

Tu es de guilhou, tu ès dupé, c'en eſt fait, tu n'y dois plus prétendre.

Guimba, ſauter, gambader.

La guinéu, défi. *Fa la guignéu*, chommer, ne rien faire.

Guinguaſſou, fiche, petit clou.

De guingonés, de travers, de biais, en biaiſant.

Guinſal, hard, corde.

HA

HAu *bi de bigno*, *bi*, c'eſt le jargon des crieurs de vin.

Haupalala, *haupalaletos*, ho, voilà qui va bien, courage; ce ſont termes d'enfans, ſautant de joye.

Haut-mal, *au-mal*, mal caduque, épilepſie. *Tombe de l'haut-mal*, il eſt atteint d'épilepſie.

Hazira, haïr: *hazis* ou *azir*, haine.

HE

Héy, *hoou*, ho, hola; ce ſont des termes dont on ſe ſert pour appeller un inconnu.

HO

Home, homme. *Aco's un cop éro un home*, c'eſt une fable.

Hort, jardin: *horto*, grand jardin: *hourtala*, jardinier.

Hourtalecio, herbes potageres de jardin. *Bous n'abéts d'aco de l'hort*, vous avez menti, comme qui diroit, vous avez de la mente qui naît au jardin.

Houro, heure, tems. *A bélos houros*, en certain tems, par fois.

D'houro, de bonne heure.

Houſtal, maiſon.

JA

JA, c'eſt aſſez.

Jagan, *gigan*, géant.

Jangoula, crier à haut de tête, braire en ſe plaignant, criailler, clabauder, hurler en chien.

Janicot le pico, la faim le preſſe.

Jaquetos, *en jaquetos*, en pourpoint.

Jas, la couche ou gîte d'une bête.

Jacilhos, *es en jacilhos*, elle eſt en geſine.

Jauparél, petit chien, clabaudeur.

claḃaudeur.
Jaupadis, aboi.
Jayre, geſir.
Jazen, accouchée.

I D

Idoula, hurler.

I M

Imajayre, imagier, vendeur d'images.

I N

Intra, entrer : *intrado*, entrée.

J O

Joc, jeu : *jouga*, joüer.
Jou, je, moi. *J'au boli*, je le veux.
Jouato, joug.
Jouc, *jouquié*, juchoir.
Jouëne, jeune.
Jouïnos, careſſes : *fa jouïnos*, faire fête, flater, careſſer.
Jouquié, voyez, *jouc*.
Jouſiou, Juif.
Jouts, ſous.
Jouyél, joyau.

I R

Iroundo, irondelle.

J U

Junc, jonc.
Jugne, joindre, atteler.
Juillos, liens dont on attache les cornes des bœufs.
Junta, joindre, ajuſter.
Juſto, pinto, pot de vin.
Jutjomen, jugement.

L A

LAbassi, lavaſſe, une ravine d'eau, quand il pleut à lavaſſe, à verſe, à ſeaux.
Labayro, lavandiere, buandiere.
Labets, alors.
Laſéu, une caſſade ou tromperie : *fa laſéu*, abuſer quelqu'un, piafer.
Laſoro, là, en ce lieu-là.
Lagaigno, chaſſie des yeux : c'eſt auſſi une petite fleur jaune qui ſe trouve parmi les champs.
Lagaignous, chaſſieux.
Lagaſt, tiquet, louvéte : c'eſt un ver qui s'attache ordinairement aux oreilles des chiens, des bœufs, &c.
Lajouts, là-bas, en bas.
Lalléro, *fa lalléro*, s'ébaudir.
Lambrec, éclair de la foudre. *Lambreja*, jetter des éclairs, briller.
Lambruſco, grape de raiſin, lambruche.
De lan en lan, ouvert tout à fait, tout de grand.

Lançado, élans, élancement, pointe de douleur.

Lancis, la foudre, quand il y a de la diablerie parmi : *fa le lanci*, faire le diable à quatre.

Landiniéro, le ſeüil de la porte, linteau.

Landra, battre le pavé, *landrayre*, batteur de pavé.

Landuro, ſouffrance. *Falanduro*, ſouffrir la faim ou autre incommodité, tandis que l'on void les autres à leur aiſe.

Lamfri, vagabond.

Langouſto, écreviſſe de mer.

Languiſou, langueur.

Lanſſi, *mal lanſſi*, diable, juron.

Laparaſſos, grapelles, herbe poignante.

Lapuc, pelote de grapelle.

Lar, *la lar del ſoc*, l'atre, le foyer.

Lardadouro, lardoire.

Laſſeto : hélas, il ſe dit ordinairement par riſée.

Lato, houſſine, baguette, late, aiſſeau à couvrir la maiſon. *Latas*, gaule. *Lataſſado*, coup de gaule.

Latou, leton, cuivre jaune, blanc.

Laugé, legèr.

Lauqueto, loche.

Laura, labourer la terre.

Lauſeto, alouëtte.

Lauze, lods, rente, cenſive.

Lauzért, lezard.

Laxa, *lacſa*, lâcher, débander, détendre, élargir, faire large.

Laxe, lâche, non bandé.

Layrounici, larcin.

Lazins, là-dedans.

L E

Le, le, celui : *la*, la, celle.

Leleno, halene.

Léu-léu, tôt, vîte, bientôt. *Dicio léu*, bientôt, dans peu de tems.

Lebadis, levis.

Lebadou, ſage-femme.

Lebat, *boſc lebat*, bois de haute futaye.

Lec, ſuffiſant. *Leco*, coquette, friquette. *Lequiſo*, coqueterie.

Lédro, liérre.

Lefignous, *eſtefignous*, dédaigneux, mépriſant, dégoûté, délicat.

Legi, lire.

Legno, bois à brûler. *Un legnas*, une groſſe buche. *Legnerat*, linier, tas de bois.

Légo, lieuë.

Leguena, gliſſer : *leguent*, gliſſant : *leguenado*, gliſſade : *leguenadou*, gliſſoire.

Lengueja, languayer un porc.

Lenguo bourrat, begue.

Lengut, lenguard.

Letrut, *letroferit*, lettré, ſçavant : ſe dit le plus ſouvent par riſée.

Léuge, liege.

Leze, loiſir.

Lezeno, alaine, un eſprit fin, ſubtil.

LI

Liſre, gras, embon point.

Ligneto, ficelle.

Limauc, limace, limaçon ſans coquille.

Lio, lien de paille.

Lirgo, glayeul.

Liri, un lis, fleur.

Lis, liſſé, poli, uni. *Faſſen les pots liſes*, s'engraiſſer le muſeau, s'en donner à travers les joües. *Dono Lizeto*, Dame Liſe, la bouche.

Liſops, hyſope.

Liſtro, une tranche, piéce, lambeau.

Litſou, leçon.

LO

Loc, lieu : *laiſſa à loc*, laiſſer quelque choſe en repos & en ſa place. *Aco me fa beni la ſang à loc*, cela me rend l'ame, la vigueur.

Louſo, veſſe : *louſa*, veſſir.

Louga, loüer, prendre ou bailler à loüage.

Louguié, loüage, loyer.

Lozo, ardoiſe.

LU

Lucano, lucarne.

Lugra, l'étoile du matin, l'étoile de Venus.

Lugréja, briller, étinceler comme une étoile. *Lugrayre*, *lugrejayre*, éclatant.

Lugre, louche.

Les lugres, les yeux.

Lum, *lumenario*, lumiere, luminaire.

Luneyſſo, linote : *luneyſſat*, petite linote.

Luquet, allumette.

Luſcrambo, ver luiſant.

Luſerna, épier, regarder de près.

Luſtro, huître.

Lux, clarté, jour.

Luzeto, luëtte, aluëtte.
Luzi, luire.

MA

MA, main : *maneto*, petite main, ou délicate : *menotto*.
Maca, donner un coup orbe, faire une meurtriſſeure, agacer les dents. *Macat*, meurtri, agacé.
Machou, gros lourdaut, ſot, idiot.
Madur, meur.
Madono, *Madouneto*, Madame, Dame de baſſe condition.
Magagno, grabuge, debat, querelle. *Mettre en maganho*, mettre en trouble, en confuſion.
Mageno, image ou medaille de Pelerin.
Magnayc, doüillet, délicat, mou, efféminé, doucet.
Mayenc, qui vient au mois de Mai, le débordement des rivieres qui arrive ordinairement en ce mois-là.
Mailluca, rouër un criminel.
Mainatge, voyez *Maynatge*.
Majoſo, *majouſo*, fraize, ſorte de fruit.
Majouraut, l'aîné de la maiſon, le coq de la Paroiſſe, un gros garçon.
Maytinos, des heures.
Mayran, marrain, bois de charpente.
Mayſſélo, mâchoire.
Mal, mauvais acre.
Malaut, malade : *malautis*, maladif : *malauteja*, être malade, ne pouvoir ſe ravoir.
Maleba, emprunter.
Mal-fazié, *mal-faſeyre*, malicieux, déſobligeant, importun, qui ſe plaît à faire du déplaiſir, à faire des malices.
Mal-ingért, mal bâti, mal propre, en deſordre, mal mis.
A Malabero, avec peine, incommodement.
Malo-béſtio, le moine bouru, loup-garou.
Malo-pérco, *malo per queſſiu*, *malo-percanto*, *malo-raco* : c'eſt autant comme en François, vertu coi, vertu bleu, vertu non pas de ma vie.
A de Malos, malicieuſe-

ment, tout de bon.
A Malos endeberos, à l'étourdie, comme que ce ſoit, par voyes directes ou indirectes.
Manat, *manadet*, poignée.
Mandelaté, *mandeſpitan*, Diable, juron. *Un mandelaté*, un ferragus.
Mandro, renard. *Mandrat*, renardeau : *fin mandrat*, un matois, un madré.
Manéſto, qui ſuborne & ſéduit les chambrieres.
Maniéro, maniere : *eſcalo-manbéro*, échelle à main.
Manitorto, un jeu que l'on fait en renverſant la paume de la main.
Manjatiboul, comeſtible, appetiſſant.
Manjo-crucifix, *manjo-ſans*, hypocrite, cafard.
Manjuqueja, manger ſouvent.
Mano, brebis.
Mant'un cop, maintefois, ſouventefois.
Marco-ſiau, un homme qui bat froid, ruſé, matois.
Margue, un manche. *Marga*, emmancher.
Margo, une manche.
Maridadouro, nubile, en âge d'être mariée, grande.
Mario-méco, une ſainte-n'y-touche.
Marmul, murmure, bruit, rumeur.
Marmulha, murmurer.
Marqua, marcher deſſus, fouler.
Marra, *marret*, belier.
Marraſſal, coupereau, gros coûteau de boucher.
Marrel, marraine, un jeu d'enfans.
Fa mars & mouns, faire rage, faire merveilles.
Maſcaigna, chaircuter.
Maſcara, charbonner, barboüiller, machurer, noircir.
Maſclou, *mal de maſclou*, colique.
Maſél, boucherie. *Maſelié*, boucher.
Maſſip, jeune homme. *Maſſipo*, fille. *Maſſipeto*, fillette.
Maſtulha, mâchier mollement & ſans appetit.
Mat, vin bourru.
Matas, buiſſon, halier.
Matras, *matraſſino*, matras, fléche.

Matulha, aſſommer, meurtrir.

May, le mois de Mai, davantage. *E' may*, *may*, & encore : *may que may*, le plus ſouvent, ordinairement : *tant é may*, autant qu'il ſe peut, au poſſible.

Maynatge, enfant.

Mayral, maternel.

Mayran, *Mayſſélo*, voyez *Mairan*, *Maiſſélo*.

M E

Mé, c'eſt la voix d'un agneau qui bêle, *mé*, *mé*, agneau, mouton ; c'eſt un terme d'enfant.

Mélço, la rate.

Mèmoy, violette blanche.

Menado, conduite, une quantité de bois flotant qu'on jette dans la riviere de la montagne, pour la conduire dans la plaine.

Meneſtral, artiſan.

Menganos, flateries, careſſes.

Menimous, délicat, fantaſque.

Mentre, tandis, pendant : *mentretan*, cependant.

Menuſos, freſſures, menuſailles de chair frite.

Mericles, beſicles, lunettes.

Merlüſſo, morue : *merluſſiéro*, *merluſſayro*, vendeuſe de morue, harangere.

Mes, mois, mis.

Més, mais, moutons.

Meſoul, mouëlle.

Méuco, *fa méuco*, manquer au beſoin, faire faux feu, faire touquet.

M I

Micos, miettes, boules de millet cuit à la chaudiere ou marmite. *En micos*, excellent : *à chicos é micos*, à parcelles.

Miélgrano, migraine, pomme de grenade.

Miéy, milieu, à demi.

Miflo, chiquenaude.

A migé, *migéromen*, en commun, par moitié.

Milanto, un million.

Milhas, pain de millet.

Milhou, meilleur, mieux.

Mimarélos, berluë : *fa mimarélos*, faire venir la berluë, ébloüir.

Minaut, *minaudo*, *mine-*

to, minon, minet, chat ou chatte.

Minous, *tout minetos*, affecté, doucet, minaudies.

Mirailla, mirer, regarder au miroir.

Miracouca, enjoliver.

Mirgailha, diaprer, varier, peindre de diverſes couleurs. *Mirgalhat*, diapré.

Mirgailladuro, varieté de couleurs, diapreure.

Mirgo, *mirgueto*, ſouris.

Miro, viſée : *prene miro*, viſer.

Miſcarola, petite alloüette.

Miſtouflet, poupin, délicat, mignon, enjoüé.

Miſtras, pain de millet.

Miu, *mibo*, mien, mienne, qui eſt à moi.

Aco fourec miu, j'eux cette infortune pour ma part.

MO

Morburro, morbieu. *Per la morburro*, par la mordienne : *mort d'un Turc*, mort non pas de ma vie.

Mondourre, groſſe tête d'âne, idiot.

Mouſida, renifler.

Se mouca, ſe moucher, ſe moquer : *moucadou*, mouchoir : *moucadou de poſte*, viſage de bois.

Moüilhé, femme épouſée.

Mouleto, aumelette.

Mouli de prat, minon, moine, herbe bourruë qu'on ſouffle ſur les habits.

Moulze, traire une vache, &c. décharger, épreindre.

Mouna, faire le chien couchant. Voyez *bouca*.

Mounard, finge. *Mounino*, guenon, guenuche. *Prene la mounino*, s'enyvrer.

Moundi, Touſſaint.

Mounge, Moine : quenoüille, herbe à ſouffler ſur quelqu'un.

Moungetos, féves d'Italie.

Mounjo, Religieuſe.

Mouno, *mouneto*, chatte.

Mouquet, un bout de chandelle.

Mour, muſeau, groin, hure.

Mourdaſſado, morſure, coup de dent.

Mourlec, *mourleco*, *mour-*

lebat, *mourlebado*, coquet, coquette, éventé, éventée, fuffiſant.

Mourniſlo, chiquenaude.

Mourous, *mourouſe*, *mouroufetto*, mignon, mignonne, amiable, aimable.

Mouſcailha, émoucher.

Mouſcailhou, moucheron, biberon.

Mouſco-dabit, muſca vadit, jeu d'enfant.

Mouſſega, mordre, entamer avec les dents: on ſe ſert encore de ce mot pour dire appeller du nom de Monſieur, ou lui donner du Monſieur.

Mouſtélo, belette, moutoile.

Mouſti, mâtin, dogue.

Mouſtous, plein de moût, qui rend quantité de moût.

Moutou-gras, la mouche, jeu d'enfans.

MU

Muda, changer, prendre un autre logis, ſe retirer, s'en aller, mourir.

Mujol, moyeu, jaune d'œuf: ſorte de chapignon roux, muge, poiſſon.

Mutus, qu'on ſe taiſe.

NA

N'ABE, n'avoir, en avoir.

Nadal, la fête de Noël.

Nani-nou, non, non.

Nap, naveau.

Nas, nez: *nazet*, petit nez. *Douna del nas*, hocher la tête, rejetter, mépriſer: *tant que le nas me fumera*, durant ma vie: *tanto de naſo*, un pied de nez: *de naſes*, à houchons.

Naſitort, creſſon.

Nat, braſſée. *Nadadou*, baignoire, lieu propre pour la nage.

Nauc, auge: *nauquet*, petite auge.

Naut, haut: *nautou*, hauteur.

Nazic, narine.

NE

Néu, neige: *néüaſſados*, *nebaſſados*, des boules de neige.

Nebout, neveu: *neboudo*, niece.

Nega, nier, dénier, noyer: *negofol*, petit bateau de pêcheur.

Negre, noir : *negrou*, noirceur.
Nenet, nain, nabot, nabotin.
Nérbi, nerf.
Néſſi, idiot, niais, nigaut.

N H

Nharro, trogne, groin.

N I

Niboul, nuée, nuage.
Nichoulo, pecore, groſſe bête.
Nilha, hannir.
Nina, fa la nino ſon, dormir au langage des nourrices qui bercent leurs petits poupons : ſe dit auſſi d'une toupie.
Nino ſon, ſommeil.
Nintan, ninean, en nulle façon, ni près, ni loin.
Nizal, niu, nid d'oiſeau.

N O

Nobi, jeune marié : *nobio, noubieto*, épouſée, jeune mariée.
Noro, bru, belle-fille.
Noubelari, noou, neuf, apprentif, niais.
Noüél, un Noël, ou Hymne à l'honneur de la Nativité du Sauveur.
Noüerci, du noir à noircir.
Noüirigat, nourriſſon.
Nougaillou, cerneau : *fa de nougaillous*, écerner des noix.
Noul' ne le.
Noun', n'en.
Nourre, rien : *dins nourre*, dans un rien, dans un moment.
Nouſél, nœud : *nouſelut*, noüeux.
Nauzela, noüer.
Nouze, noix.

O

O, Ou, Y, ou bien, or eſt-il.

O B

Obe, obe o, obeno, o pla, oüi, oüi-da, oüi bien.
Obro, œuvre, bord de quoi que ce ſoit.

O L

Oli, huile.

O P

Ops, *prene ſous ops*, prendre ſes ébats.
Per ops, tout de bon : pour la derniere main, pour n'y plus revenir.

O R

Orb, aveugle.
Ordo, tocſin.
Orre, ſale, vilain, ord.
Orromen, mal, vilainement, horriblement.
Ort, jardin : *ourtet*, jardinet.

Oſco, oſche ou coche. *Paſſa l'oſco*, aller trop avant, s'émanciper, plus que de raiſon, prendre trop de hardieſſe.

L'oſſo, les os, la carcaſſe, &c.

Oſſes de preſſéc, *&c.* noyaux de pêche.

OU

Ouéy, aujourd'hui.

Oulo, pot : *oulhé*, potier.

Oum, *ourm*, orme, ormeau.

Oun, *ount*, où, en quel lieu. *Ount as tas égos, cor de May*, le jeu de la toile.

Oundado, flot, vague.

Oundencomen, à guiſe des flots.

Oundra, orner, parer.

Oungan, *ounganaſſos*, cette année.

Ourela, orler, *ourél*, orle.

Ourguinos, orgues.

Ourreza, ſalir, machurer : *ourreſié*, ordure, craſſe.

Ourſo, hourſſe, houſſe à cheval.

Les ouſſets, les grillons, cordeletes dont on ſerre les doigts des criminels.

Ouſtal, maiſon.

Ouyre, outre à huile.

PA

PA, pain.

Pabillou, pavillon, dais, poële.

Pachachac, le coup qu'on prend faiſant une lourde chute.

Padeno, poële à frire, *padenat*, frit, fricaſſé.

Pagélo, le moule, la meſure de quoi on meſure le bois à brûler. On le prend encore pour la taille d'une perſonne. *Es de ma pagélo*, il eſt de ma taille.

Pagéla, meſurer le bois.

Pages, païſan, villageois. *Pageſo*, villageoiſe. *Fa la Pageſo*, faire le pot à deux anſes, mettre les mains ſur les roignons, ſe quarrer : c'eſt un terme de nourrice.

Se payra, ſe paſſer, ſe priver de quelque choſe.

Payſſiéro, écluſe, digue, chauſſée de moulin.

Paleficat, impotent, perclus.

Fa le palalam, faire montre & parade de quelque choſe. C'eſt proprement, une réjoüiſſance d'enfans ou bergers qui s'en vont le long des ruës chargez de rameaux ou feuillages.

Palanco, planche à paſſer un ruiſſeau.

Palabira, remuer avec une pelle : *n'y a à palabira*, il y en a ſi grande quantité, qu'on ne ſçait qu'en faire.

Palhas, les ordures ou balieures d'une maiſon.

Palho, *ne lebo la palho*, il excelle en cela, il l'entend en perfection.

Palot, gros lourdaut, coëfe ou panier d'une fronde.

Palpa, manier doucement & à tâtons : *non ſi palpo bouſſi*, il ne ſe feint nullement.

Palpuga, *palpugueja*, tâtonner.

Se paluſſa, frimper ou remuer les épaules comme les gueux, faire un tour d'Hôpital.

Pampaligoſſo, le païs imaginaire de cocagne.

Pamparrugo, perruque, chevelure.

Pampoulho, noyau, griote.

Pana, dérober : *panouteja*, griveler, eſcroquer : *panatori*, larcin.

Pancouſſié, boulanger.

Panja, caillette de porc.

Panſéyo, penſée, petite fleur.

Panſeto, ventre de mouton, ventru, penſart.

Pantayſſa, panteler, haleter, prendre halene, reſpirer avec peine.

Pantouſta, griper.

Papach, gorge, goſier.

Paparraugno, fantôme dont on fait peur aux petits enfans.

Papet, boüillie : *papa*, manger, au langage d'enfans.

Para, parer, tendre, avancer : *para la ma*, tendre la main : *para la bolo*, arrêter la boule. *Fa bélo parado*, être en viſée. *Senſe dire ni paro ni garo*, à la volée, ſans dire qui l'a perdu ni qui l'a gné.

Paradoſſos, faux para-

dis, paradis imaginaire.

Paraulaſſos, paroles inutiles & ennuyeuſes.

Parlufeja, eſſourder de diſcours frivoles, dégoiſer, gringoter, chucheter.

Parcdou, ſiége de brique ou de terre devant une maiſon.

Un parel, un couple, une paire.

Pariou, pareil.

Parrabiſt, *parrabaſt*, expreſſion du bruit que fait quelque choſe en tombant.

Parrabaſtade, une grande quantité, une batelée.

Part, outre, ſans.

Paſimen, les carreaux d'un plancher. *Paſimenta*, carreler.

Paſſadou, flêche.

Se paſſeja, ſe promener.

Paſſia-coutélo, comment vertudienne, juron.

Paſſagen, coupe-tête, jeu d'enfans.

Paſſolis, auge de moulin, coulis d'eau.

Paſſoren, pastetems, un bouquet de pois chiches.

Paſtis, pâté, un lourdaut : *paſtiſſou*, petit pâté.

Paſtiſſa, *paſtiſſeja*, chaircuter, charpenter, patoüiller, gâter.

Paſto, pâte à pêtrir. *Bouno paſto de goujat*, un bon garçon.

Paſtouro, *paſtourélo*, *paſtoureleto*, bergere, bergeronnette.

Patacs, coups.

Pataqueja, débattre, palpiter.

Patafléſc, le bruit d'un coup qu'on reçoit, & ſe prend pour le coup même : *pachachac*, pour une chûte.

Patarocos, petites nipes & guenilles d'enfant.

Patérlos, les feſſes.

Patet, finet, un homme madré & allechant.

Pati, cour, baſſe-cour.

Patolo, taloche, des coups de fouët.

Paure, pauvre, chetif.

Pauriéro, *pauretat*, pauvreté.

Pauromen, pauvrement, malheureuſement, miſerablement, mal, peu.

Pauſa, poſer, quitter, aſſeoir quelque choſe.

Se pauſa, chommer, ſe repoſer.

Pauſo, poſe : *bélo pauſo*, longuement : *bélos pauſos*, il y a bien long-tems.

Pauto, pate, main. *Tomba de pautos*, *s'apauta*, chéoir ſur ſes mains, à bouchons.

Pautrado, la lie du vin.

Payral, paternel.

Payrol, *payroulet*, chauderon.

Payrolo, chaudiere : *payroulié*, chaudronnier.

Payſſe, paître, appâter un enfant à manger.

Payſſél, échalas.

Payſſiére de mouli, digue de moulin.

P E

Pé, pied : *penet*, petit pied.

Pebrinos, poivrette.

Pebre, poivre, épice.

Pebra, poivrer, ſur-acheter.

Pebrado, civé.

Le pecat, le peché ; & ſe prend pour le diable.

Péc, ſot, niais.

Peca, manquer : *péco*, manquement, faute.

Pecoul, pied d'un treteau ou banc, quenoüille d'un lit.

Péch, puits, colline.

Péſou, *peſou*, drolle, bon compagnon : *peſounario*, galanterie, railleric, gauſſerie : *peſouna*, *peſouneja*, ſe donner du bon tems, gauſſer.

Pega, c'eſt une meſure de vin plus grande d'environ deux tiers que la quarte de Paris.

Pego, de la poix : *Tiro la pegucto*, un ſavetier.

Pegoumas, c'eſt proprement un emplâtre de poix, & ſe prend pour toute ſorte de torchon ou drap ſale & noir comme de la poix.

Pel, par le.

Pel, poil. *Aco éro un home d'an tout le pel*, c'étoit un homme accompli : *tout pel*, velu.

Pél, peau, écorce d'arbre.

Pelagouſto, pelure : *pelaillo*, qui n'a que la peau & les os.

Fa la pelléro, *la tantaro*, vivre en faineant & batteur de pavé, ébaudir.

Pelſerit, engourdi de froid

Pel capdenou, par la tête-non.

Pelho, haillon, petit morceau de linge effilé.

Peillot, *peilloutet*, lambeau, haillon.

Pelouquet, *un paure pelouquet*, pauvre, chetif, de vile & baſſe condition.

Peltira, tirer par les cheveux, tirailler.

Peltiromens, tiraillemens.

Pelufous, duvet, poil folet.

Penche, peigne, ſeran: *penchena*, peigner, ſerancer.

Penja, pendre.

Penjourla, pendiller.

Penouteja, remuer les pieds.

Penſatiu, penſif, melancolique.

Pépi, ſot, égaré: *pépiatge*, réverie

Pepideja, avoir la pepie, être longuement ou ſouvent malade.

Pé-ranquet, *parranquet*, cloche-pied: *pe-ré*, reverence.

Per, pour, par: *per aſſo*, pour ceci, à cauſe de quoi: *per atal*, *per aco*, pour ce.

Perbezi, pourvoir: *perbezit*, pourvû.

Pourta perél, porter guignon.

Perél, mal de tetins.

Percanto, pour ce qui eſt.

Perdigal, perdreau.

Perengo, biſet.

Pericle, la foudre qui tombe avec grêle. *Periclado*, orage. *Deſſarro pericles*, lance-foudre, foudroyant.

Peri, gâter, déviſager.

Permo, *peramo*, pour, à cauſe, pour l'amour.

Permo que, d'autant que.

Permofes, par ma foi, ſur ma foi.

Per montes é colles, par monts & par vaux.

Pérno, couvre-chef, lange d'enfançon.

Perneto, artiſane ou villageoiſe affublée d'un couvre-chef, bavolet.

Pernobatre, ſe débattre des pieds, mourir.

Per ops, pour la derniere fois, une fois pour toutes, pour un bon coup.

Perpaus, propos.

Perque, pourquoi, puiſ-

que : *le perque*, le ſujet & l'occaſion.

Perréc, haillon, lambeau.

Perrou, drolle, galant.

Per tal aſtre, d'avanture, de hazard.

Pertouca, toucher, concerner.

Peſcajou, bignet.

Peſoul, poux : *ſa pezoüillet*, *pezoüilhet*, conteſter opiniâtrement.

Peſquié, vivier.

Péſſomen, ſouci.

Peſſuga, pinſer : *peſſuc*, pinſade.

Petas, piece de drap, haillon.

Petaſſou, ravaudeur, bobelineur, fripier.

Pétſelſis, c'eſt un bourgen Albigeois aſſis ſur le haut d'une colline. *Trametre à Pétſelſis*, renvoyer bien loin.

Pét-dabit, c'eſt un côteau le long de la Garonne, tout contre le fauxbourg Saint Michel de Toulouſe.

Petego, noiſe, bruit, debat, grabuge.

Petoffios, ſornettes, entretiens inutiles.

Petouffieja, conter des ſornettes.

Peulho, lien de cheveux, *Peulha*, lier des cheveux.

Péy, *à péy*, après, enſuite.

Péyſſoun, puis après.

Peys, poiſſon : *peyſſounhé*, chaſſe-marée.

Péyré, *fa de bel péyre*, faire le vagabond, faire le roger bon tems.

Peyrié, baſſe-cour.

Péyro, pierre, caillou : *péyro batre*, fracaſſer, foudroyer. *Fa à la péyro magado*, joüer au cachemiton.

PI

Piboul, peuplier.

Pic, *un pic*, un coup d'épée : *pics & patacs*, des coups donnez & reçus. *Acos le pic*, c'eſt-là le point. *Be n'auré pic ô pelado*, j'en tirerai quelque lipée, j'emporterai cuiſſe ou aîle, j'en tirerai parti.

Pica, hâcher, couper du bois : *picayre*, bucheron.

Picaſſa, bequeter.

Picagneja, battre doucement & ſans malice.

Picagné, enfant qui ſe

plaît à battre ſes compagnons.
Un pico-crouſtos, un braquemard roüillé, qui n'eſt bon qu'à chapler le pain.
Pichérro, picher.
Pichou, *pichot*, petit, petiot.
Picoto, petite verole.
Picoutat, *picoutous*, gâté de la petite verole.
Piéja, étayer, étançonner : *piéjo*, étaye, étançon.
Piétat, pitié, compaſſion. *piétadous*, pitoyable, porté à compaſſion.
Piſre, fifre. *Un gros piſre*, ou *piſaut*, un gros pendart.
Pigaſſo, coignée, hâche. *Pigaſſou*, hâchette, toupie.
Pilot, monceau, tas, pile : *piloutet*, un petit monceau : *en pilo*, en foulo, enſemble : *à pilos*, à foiſon.
Pinca, parer, embellir, ajuſter.
Pinſou, pinſon, oiſeau, larron.
Pinta, peindre.
Pipot, petit tonneau. *Quatre pipots*, pet en gueule, jeu d'enfans.
Piqueto, ſerpe.
Piſcoüail'o, marmaille.
Piſtoulado, revenue au jeu des quilles.
A bél piſſol, à gros rendons.
Pitraco, vieille garce.
Piula, pieuler comme les petits poulets. *Las aureilles me piulon*, les oreilles me cornent.
Pyuſe, *piouſe*, puſſe.

PL

Pla, bien.
Plaigne, plaindre : *plangut*, regreté.
Platiſſal, un coup de plat d'épée.
Platou, petite emplâtre.
Plega, plier, ployer bagage, ſe retirer.
Plegadis, pliant, pliable, ſouple.
Plouro-micos del caſtél, pleurard, pleureur.
Plumaillet, volant à joüer.

PO

Poylo, feſſier.
Poou, peur.
Popoou, fantôme à faire peur aux petits enfans.
Porc-eſpiç, heriſſon.

Poſte, ais.
Pot, levre, pot de verre : *poutet*, petit pot, petite levre, un baiſer pris ſur la levre.
Poude, pouvoir.
Poudo, ſerpe. *Pouda*, ébourgeonner, effeüiller la vigne.
Pouëſo, putain.
Poul, coq : *pouliquet*, poulet.
Poulbero, pouſſiére : *poulberoux*, poudreux.
Poulit, gentil, joli, mignon : *poulidomen*, *poulidetomen*, bellement, doucement.
Poulidou, poliſſoir, beauté.
Pouls, le molet de la main, ſouffle. *Les poulſes*, les tempes.
Poulſa, reſpirer, prendre halene, ſouffler.
Poun, *pount*, point nullement.
Poupo, *poupeto*, tetin, mammelle : *poupél*, *poupelet*, le bout du tetin : *poupa*, teter, ſuccer, ſueçoter.
Pourcino, tonnine.
Pourquet, chair fraîche de porc.
Pourquié, porcher.
Pourcatié, écorcheur ou vendeur de pourceaux.
Pouſtam, des ais.
Pouſtémo, pus, bouë ou vilainie qui coule d'une apoſtume.
Pouſtemeja, jetter le pus.
Poutarro, lipe, groſſe levre.
Pouteſtat, puiſſance.
Poutouneja, baiſoter.
Poutouno, *poutouneto*, mignonne.
Pouts roudié, puits à rouë.

P R

Pradié, de pré.
Pregodiu bernado, ſauterelle, bigotte.
Prens, femme groſſe, enceinte.
Prenſo, graiſſe, gage.
Prép, près.
Preſſéc, pêche, fruit.
Preſſeguié, pêcher, arbre.
Preſti, pêtrir : *preſtidouro*, fariniere, blutoir.
Prigoun, profond.
Prim, tenüé, mince, menu, délié.
Primomen, finement, écharſement, chichement.
Primo-fi, qui file menu,

une coquette ou rencherie.

Primou, chicheté, avarice, taquinerie. *Primouti*, avare, qui regarde de près, exact, taquin, tenant. *Primouteja*, éplucher exactement, regarder de près, chicoter.

Primoutado, *fila à primoutados*, filer inégalement.

Primo, printems.

Primayc, hâtif, de hâtiveau.

Prou, assez, profit.

Proubatjo, provin : *proubatgina*, provigner.

Pruzi, démanger : *pruziéro*, démangeaison.

PU

Pu, plus : *amay pu*, & qui plus est. C'est le (*pure*) des Italiens. Les François n'ont point de mot qui y réponde parfaitement.

Pugnat, poignée.

Pugni, poindre : *punbiduro*, piqueure.

Puléu, plûtôt, auparavant.

Pun, un point.

Puntié, adroit à tirer une arquebuse, qui donne toûjours dans le but.

Puo, pointe.

Putarrou, petite putain.

QUA

QUADO, *cado*, chaque : *quad'un*, chacun.

Quant, *quantis*, *quantos*, combien : *Tout quant qu'abio*, tout ce qu'il avoit au monde : *A l'houro quanto que*, *&c.* à toutes les heures que, &c.

Per canto, pour le regard, pour ce qui est.

Quatre pipots, pet en gueule, jeu d'enfans.

QUE

Que, que, qui, quoi, car.

Quéc, begue : *Quequeja*, beguayer.

Quér, cuir.

Quero, artison, ver qui ronge le bois : *querat*, *queroux*, vermoulu.

Quéyſſo, cuisse : *Caus ou razit de la quèyſſo*, tine.

QUI

Quicom, quelque chose : *quicoumet*, quelque chosette.

Quin, *qunn* ? quel, lequel ? *Quinomen*, com-

ment, en quelle façon ? *Quinque ſe ſio*, lequel que ce ſoit, le premier venu.

Quiér : cœur. Le vulgaire ſe ſert de ce terme lorſqu'il veut écorcher le François, le vrai mot du Païs étant *Cor*.

Quilhat, planté comme une quille, droit.

Quinaut, coquin, ébanſy, chêtif, miſerable.

Quinzebin, ſe dit pour aveugle.

Quioul, cul.

Quioul frega, ſe remuer ſans ceſſe avec l'incommodité des autres.

Quirda, voyez *crida*.

Quiſcabél, ſonnette, grillot.

Quiti, quitte : *la pus quito*, la plus chêtive : *le quiti groüilhé*, juſques aux ſavetiers : *ſion quitis*, ne nous demandons rien l'un l'autre, je n'ai que faire de vous, de lui, &c.

QUO

Quo, *coüo*, queuë.

QUU

Qu'un, *quun*, qui, quel, lequel.

RA

RABASTINA, mettre la viande ſur le gril ou à la poële pour la réchaufer.

Rabent, roide, rapide, vîte, c'eſt le propre d'un torrent ou choſe ſemblable.

Rabeja, guéer un cheval.

Racailho, marmaille.

Rach, radeau.

Racodignérous, raquedenare, pince maille.

Rafatailho, de la ferraille.

Rafit, ridé, vieil, moiſi.

Rafité, revire-marion, horion, ſoufflet.

Ray, *aco ray*, c'eſt tout un, ce n'eſt rien, n'importe, hé bien, qu'eſt-ce ? voilà bien de quoi.

Raja, découler, dégoutter, diſtiller, couler goutte à goutte, luire, rayonner. *A bel rajol*, à gros boüillons.

Rajado, raye, poiſſon, dégout, un filet de vinaigre, d'huile, &c.

Rajo, *à la rajo del Soulel*, aux rayons du Soleil : *l'eſclayre que rajo*, la clarté qui nous luit.

Rajat, rejat, grille, grillàt, de fer.

Ralh, babil, devis.

Ramadeto, ramée, feüillée, jonchée.

Rambulha, embroüiller.

Rambulhat, embroüillé, mêlé confuſément : ſe dit du fil, des cheveux, &c.

Ramaſſado de pléjo, horée, guilée.

Rameja, bécher une vigne, lui donner la premiere façon.

Ramié, Iſle dans la riviere.

Rampéu, jeu de longue boule.

Rampo, crampe, goute.

Rampoyno, quelque reliqua de fiévre.

Ranc, ranq, boiteux.

Ranqueja, boiter, clocher.

Se rancura, ſe plaindre de quelqu'un.

Randouleja, roder, tourner à l'entour.

Randuro, haye : *randura*, environner, entourer de haye.

Ranguil, ſe prend pour la difficulté qu'on a de reſpirer quand le rheume deſcend ſur le goſier, & pour les abois de la mort.

Ranqueja, voyez *ranc*.

Raſcle, râle.

Raſcla, racler, ratiſſer : *raſclamayt, raſclet*, ratiſſoire : *raſclo chiminéyos*, ramonneur de cheminée.

Ras-caud, cendre-vive.

Raſpal, chenevote.

Raſtoul, éteule, chaume, foarre.

Raſum-potum, un plein verre.

Rato-peno, chauve-ſouri, rate penade.

Raſtél, rateau, herce, grille, porte-couliſſe.

Rat-griule, *Rat-bufou*, liron, loir.

Ratélo, rate.

Rauc, rauquilhous, enroüé, rauque, caſſe.

Ranquilheja, parler caſſé.

Raumas, rheume, defluxion.

Raumaſilhos, reliefs, reſtes de viande.

Raujo, rage : *rauja*, enrager, folâtrer : *raujous*, enragé.

Raunha, voyez *Rena*.

Rauſo, lie, tartre, gravele.

Ray, aco ray, c'eſt tout un, c'eſt peu de cho-

ſe, ce n'eſt pas grand cas.

Razic, racine : *Raſic de la quéyſſo*, aîne.

R E

Re, *res*, rien : *nou'n podi éſtre en re*, je n'en puis, chevir, je n'en puis être le maître.

Rebelencial, courtois, grand faiſeur de reverences.

Rebeillé, crieur des trépaſſez, clocheteur.

Rebendeyro, fruitiere.

Rebenjo, revanche.

Rebens, hotons.

Rebés, un revers, le rebours, l'envers.

Rebetſina, *rebetchina*, relever la mouſtache, retrouſſer, recoquiller.

Rebiſcoula, reſſuſciter, revivre.

Rebouſa, voyez *refouſa*.

Reboundre, enſevelir, enterrer, enfoncer : *reboundut*, enterré : *rebouſtéri*, ſepulture, terme de payſan.

Rebrec, un reſte, un haillon.

Rebrega, chifoner.

Rebregat, chifoné, haillonné, ſoupi.

Recatta, receler, loger, marier.

Recattado, pourvûë, mariée : *recattadou*, receleur.

Recrouſtilhous, relief de viande, freſſure.

Recrobit, recouvrement, recréance.

Redorto, riorte, tortis, tortillon, hard.

Redoula, rouler : *à redoulets*, en roulant.

Redougna, rogner. *Redougnaduros*, rogneures.

Refacha, rehabiller.

Refreſca, rincer.

Refreſcaduros, lavailles.

Refité, voyez *rafité*.

Refouſa, ſe dit d'un vaiſſeau ſi plein qu'il regorge.

Regach, *regachou*, goujat.

Regacha, ſe dit des poules qui changent de plume.

Regagna las dens, rechigner.

Reganhat, hagard.

Regagnadomen, en rechignant, en furie.

Regala, vomir.

Regard, on s'en ſert pour égard.

Regaſſa les éls, érailler les yeux.

Regita, rejaillir contre : *de regitado*, en paſſant

de bricole.

Rego, ligne, ſillon : *rega*, rayer, tirer une ligne.

Se reguilha, ſe regaillardir. *Reguilhat.*

Reguerguilhat, joyeux, embonpoint.

Reguinna, regimber.

Se reguſſa, ſe trouſſer.

Reguſſat, trouſſé.

Relambi, relâche, allegement.

Relays, mauvais accent, accent long.

Rêlaxa, relaxer, abandonner.

Relopi, rebours, vicieux, dur d'éperon.

Relotge, horloge, quadran.

Rem, aviron.

Remenda, provigner un plantier.

Remira, regarder ſouvent & avec admiration, manger des yeux.

Remoulina, tournoyer, piroüeter ; c'eſt lorſque l'eau s'entrepouſſant pour entrer dans le roüet d'un moulin, fait un cercle en rond ; & de-la on appelle *remoulis* ou *remoulinets* les cercles que l'eau fait par tout ailleurs, tournant en rond, au lieu de faire ſon cours ordinaire.

Remounta, remonter, enrichir : *remountat*, enrichi, accommodé.

Remous, précieux, reſervé, retiré, rencheri : *teni remous*, tenir en crainte, tenir dans le devoir.

Remulha, être moite.

Rena, glapir, gronder, clabauder.

Renous, hargneux.

Rendo, rente : *biure de ſas rendos*, être aiſé, vivre de ſon revenu, n'emprunter rien de perſonne.

Repapi, radoteur.

Repapia, rever, radoter.

Repica, tinter, ſonner la Meſſe ou le Sermon pour la derniere fois.

Repoumpi, reſonner, retentir : c'eſt proprement le bruit que fait une pierre : *de repoumpido*, de bricole.

Repotis, voyez *rafité*.

Repoutis, *reſpoutis*, mentir deux fois ou doublement.

Requinca, enjoliver, parer : ſe dit proprement d'une vieille fem-

me qui fait la jolie.
Se requinca, reprendre ſes beaux habits.
Reſta, reſter : *nou réſto pas*, il ne laiſſe pas de faire telle choſe : *douna réſtos*, ſurpaſſer, vaincre, damer, métaphore priſe du jeu de paume.
Reſſega, ſcier : *reſſégo*, ſcie : *tira la reſſégo*, renifler.
Ret, refeüil.
Retrouni, retentir du tonnerre.
Réyr'aujol, biſayeul.
Reyrebi, beuvande.
Réyre-boutigo, magazin.

R I

Rialga, aloëz.
Ribblou, blocaillé.
Ribiéro, riviere.
Riboun, *ribéyro*, bon gré, malgré.
De riſlo ô de raſlo, de quoi que ce ſoit.
Rigot, treſſe, chevelure.
Regouliſtis, ripaille, un bon repas ou carrelure de ventre.
Riſoulhé, rieur.
Riſpo, pelle de fer, pelle à feu.
Riu, ruiſſeau.

R O

Ros, roſée, *rouſa*, roüir, tremper.
Roudié, charron.
Rouſla, ronfler, ſanglotter.
Rougagna, ronger.
Rougagnou, vieleur, ou joüeur de quelque chêtif violon.
Rougnounal, les roignons.
Rouilhous, énroüillé
Roumec, ronce, épine.
Roumiu, pelerin, *roumioüatge*, pelerinage.
Rouna, clabauder, gronder.
Rounca, ronfler.
Roundina, murmurer, gromeler.
Se rounga, ſe défier, ſe douter, ſoupçonner.
Rounça, jetter, lancer.
Rous, blond.
Rouſent, ardent.
Rouſſega, traîner par terre.
Rouzega, ronger.
Royre, *n'oun pot pas royre*, il n'en peut manger ou avaler un morceau.

R U

Ruco, chenille.
Rufa, rechigner, fronder : *rufat*, ridé : *rufadis*, rechignement, froncement.
Rul, craſſe du viſage, roüilleure.

Ruma, rôtir, broüir, cuire exceſſivement.

Rupa, rider, heruper.

Ruſca, buer : *ruſcado*, buée.

Ruſquié, cuvier de leſſive, mortier à buée.

S A

S', ſe prend pour *les* après une voyelle : *tumos'autres*, coſſe les autres.

Sabatou, ſoulier : *à troubat ſabatou de ſon pé*, il a trouvé ſon pareil, ce qu'il lui faloit.

Sabe, ſçavoir : *me ſap mal*, il me fâche, il me déplaît de voir, &c.

Sabou, ſavon, ſaveur, appetit.

Sacoman, voleur, brigand, bandoulier, coupe jarret.

Sacopautras, une perſonne mauſſade, ſale & mal propre.

Sadoul, ſaoul, rempli de viande.

Sagan, peine, toute choſe qui donne de la peine ou du ſouci.

Sagaigna, chaircuter, ſe peiner à couper quelque choſe avec un ferrement mal propre.

Sagél, ſceau, *ſagéla*, ſceller.

Sahuc, *ſahuquié*, ſureau.

Salbe, *n'a pas ſalbe*, tu n'as plus affaire d'aller ou de dire, &c. il n'eſt plus tems, cela eſt ſuperflu.

Salbilomé, revient à ce terme du jeu de paume pour néant, ou bien à celui-ci du jeu de raſle, je romps ce coup.

Salmité, l'aulu, le change, le rendez-vous du jeu de cligne-muſette.

Salpres, chair de porc ſalée.

Salſa, ſauſſer, tremper.

Sampa, ſans doute.

Sana, châtrer : *ſanayre*, châtreur.

Sanna, ſaigner : *ſannadou*, écorcherie : *ſannadis*, ſaignée.

Sancer, entier.

Sanglot, hoquet.

Sanſoyno, viele : *ſanſounayre*, vieleur.

Santo nicouté, ſainte-n'y-touche.

Sante, pour ſaint. *Tout le ſante baten del jour*, tout le long du jour. *Touto la ſanto de la néyt*, tout le long de la nuit.

Sarci, rentrer, ſarcir : *ſarceyre*,

ſarceyre, ſarciſſeur, rentreur d'habits : *ſarciduro*, rentreure.

Sarrabéc, ſorte de rets à pêcher.

Sarrou, gibeciere.

Sartre, tailleur d'habits, coûturier, bobelineur.

Saumié, tref, poutre.

Saumo, ânesſe : *ſaumirou*, *ſaumirat*, ânon : *ſaumatié*, ânier.

Sautoguiraudo, eſpece de ſautereau.

Sayla, retrouſſer autour, couvrir.

SC

Scariot, inhumain, barbare.

Scalfura, cherchez, *eſcalfura*.

Scouzentou, cherchez *eſcoyre*.

SE

Se, ſi, le ſein.

Sec, ſec, crac-diable, exclamation.

Secouti, ſecoüer, ébranler.

Sccoutre, jetter, lancer, élancer, jetter par terre, plaquer, appliquer des coups.

Sedas, ſas, tamis.

Sedou, lacqs.

Sega, ſcier : *ſego'mbounil*, coûteau de ſage-femme.

Semal, boüillet, tinete, cuveau.

Semena, ſemer : *bira del ſemenat*, tuer.

Sen, ſens : *de bon ſen*, tout de bon, ah ! certes, ſans feinte, à bon eſcient.

Sencio, ſcience.

Senet, petit ſein, conſeil de femmes.

Senil, ſerin, oiſeau.

Sentido, *abe ſentido de quicom*, avoir le vent de quelque choſe.

Sepadél, lacqs.

Serba, garder, ne ſe gâter point.

Serbicial, garde, aide à malade.

Serbitur, pour ſerviteur, par raillerie.

Sereno, ſyrene, ſerein.

Sernaille, leſardeau.

Sérne, ſaſſer, paſſer par le tamis, tamiſer.

Sérp, couleuvre, ſerpent.

Sérs, vent d'Occident contraire à l'Autan.

Ses, *ſenſe*, ſans.

Setino, appuye-pot.

Seuda, ſouder.

Seudado, gages d'un va

ler, ſalaire.

SI

Si, mauvaiſe qualité : *Cadun a ſoun ſi*, chacun a ſon défaut, ſon vice.

Siau, paiſible, doucement, ſans bruit : *Eſta ſiau*, ſe taire, demeurer : *Tout ſiau*, *tout ſiaüet*, tout bellement.

Sibado, avoine.

Si cap, *de ſoun ſi cap*, de ſa tête.

Siéto, aſſiete.

Sil, *ſilho*, cil, ſourcil.

Siſcla, criailler, crier, avec éclat : *ſiſcladis*, criaillerie, coqueterie.

Siſclet, loquet, cliquet, cri.

Siu, ſien.

SO

So, *ço*, ce.

Sobros, reſtes, reliefs, excès.

Soubra, reſter, regorger.

Soubrat, aiſé, riche.

Sogre, Beau-Pere : *Sogro*, Belle-Mere.

Sol, *Sol*, aire, terre : *alounga pel ſol*, étendre ſur la terre : *ſoulado*, étenduë de la gerbe dans une aire.

Solbre, tremper, moüiller : *ſoulbut*, trempé.

Solo, ſole, poiſſon, ſemele de ſoulier ou de bas.

Son, ſommeil.

Sor, ſœur : *ſourretos*, ſœurs jumeles : *ſourraſtro*, demi-ſœur.

Soubarbado, coup ſous le menton.

Souc, buche, groſſe piece de bois.

Souco, *ſouqucto*, ſep de vigne : *ſouquet*, billot, poteau.

Souciança, ſouci.

Souſté, ſouple, agile, diſpos.

Soufrayto, manque : *me fa pla ſoufrayto*, je le trouve bien à dire.

Nou n'paſſaras pas ſoufrayto, tu n'en auras pas manque, tu n'en chommeras point.

Soula, carreler, ſemeler.

Souleto, ſeule, ſemele.

Soulfina, flairer comme un chien.

Soulomengos, ſeulement.

Soun, ils ſont, elles ſont, je ſuis.

Sounque, *ſounquos*, ſi ce n'eſt, ſinon que, n'étoit que.

Soupetos, la ſoupe de ricochets. *Manja ſoupos ſul cap*, être plus haut de toute la tête.

Sourra, bailler, deſſerrer des coups.

Souſpiral, éventoir, ventouſe de muid.

Souſtre, litiere de chevaux, étrin.

Souyſſida, ſolliciter, preſſer, exciter.

Stroupa, cherchez *eſtroupa*.

SU

Subéc, eſpece d'apoplexie.

Subrecél, ciel du lit.

Subrepes, comble, bonne meſure, charbonnée, ſurcroît.

Subrounda, regorger, nâger par deſſus.

Subros, fardeau, poids, charge.

Su'l, ſur le.

Sup, louche, qui a la vûë courte.

Supél, une bute, un lieu un peu élevé.

Supela, choper broncher.

Supelado, bronchement.

Surjo, laine cruë, non apprêtée.

Sus, ſur: *ſu's*, ſur les. *Sus aco*, là-deſſus, ſur ces entrefaites.

Suzou, ſueur.

TATATA, ſon du marteau quand on frappe à la porte rudement.

Tabar, taon, mouchard, frelon.

Tabaza, noircir, ſalir, mâchurer, barboüiller. *Tabazat*, taché, ſali, flétri.

Tabe, *tabes*, auſſi.

Tarbi, terme de bouvier, dont ils ſe ſervent pour faire marcher les bœufs.

Tabicalhol, ſe prend pour un bœuf.

Tacheto, fiche.

Tafurél, cherchez *aſizoulat*.

Tahut, biere, cercüeil.

Tays, taiſſon, blereau.

Tal, tel, tranchant dépée. *A bél tal*, ſans choix.

Talen, faim, appetit.

Tailh, voyez *tal*.

Tailhado, taillis.

Tailhadou, volet.

Taillans, ciſeaux, forces.

Talibournas, nigaut, étourdi.

Tâlos es pla tâlos, c'eſt dommage, c'eſt grande perte.

Talos, trouſſeau de cleſs, un ſon.

Talus, oiſeau approchant à la chauve-ſouris. *Fa toucal talus*, faire perdre tems, ſe gauſſer de quelqu'un, le repaître de fauſſes eſperances.

Talpun, dès auſſi-tôt que.

Tanc de nouze, brou, écaille de noix.

Tanca, fermer, boucher, enfermer. *Tancadou*, bouchon.

Fa la tantaro, cherchez *pélléro*.

Tap, tertre.

Tapauc, non-plus, auſſi.

Taperos, capres.

Taquan, traître. *Tacan de pas*, coupe-jarret.

Tapo, c'eſt aſſez, il n'en faut pas attendre davantage.

Tardibal, legume qui vient en l'arriere ſaiſon.

Tararaigno, araignée.

Targo, minois, demarche.

Se targa, ſe quarrer.

Taro, tache, vice, défaut.

Tarrabuſteja, tabuſter, faire de bruit en cherchant quelque choſe.

Tarraigna, harceler, *ſe tarranha*, s'entr'harceler.

Tarraillou, pionier, gaſtadour, piocheur,

Tarrangoulado, batelée, traînée de quelque choſe.

Tarrida, quereller, hagacer, harceler.

Tartugo, tortuë.

Taſto bi, gourmet.

Taſtuqueja, tâtonner, manier.

Tatarot, foſſete, foſſé.

Tatinas, badin, badaut, ſot, niais.

Taulié, établier, étail.

TE

Té, tien. *Un grand tété*, voyez *cancan*.

Teco, tache. *Teca*, ſalir, tacher. *Teco*, gouſſe, écoſſe.

Téſle, un gros animal, un bufle.

Templego, jointure de la jambe.

Per tempouriu, au tems propre, au point qu'il faut.

Tenéco, ſe prend quaſi pour tout ce qui pendille, comme pour la roupie qui pend au bout du nez, pour une chandelle de glace, &

pour une crête de cocq d'inde.

Fa tengan é tengan, ne bailler point ſans tenir.

Tentat, ſe dit pour attentat.

Tenilho, moule, petite coquille.

Térro de l'aule, c'eſt un juron ; *un térre de l'aule*, un fanfaron qui ſe ſert de tel juron.

Teſſou, cochon. *Teſſouna*, cochonner.

Téſt del cap, tais, crane. *Téſt d'oulo*, *téſtis*, pieces d'un vaſe de terre rompu.

Teugne, tenué, mince, menu, grele, délié.

Teulo, *teoulo*, tuile : *teulado*, toit : *teulo canal*, tuile creuſe.

Teyſſeyre, tiſſerand.

TI

Tifo, *tafo*, le bruit que font les machoires quand on les remuë vîte. *La gorjo me fa tifo-tafo*, j'enrage ou je ſuis gros de parler, de manger, &c.

Tiba, tendre, ajuſter : *tibat*, tendu, ajuſté.

Tilha, être tenant comme de la glu, *tillent*, gluant.

Le tin, le teint, le ſon.

Tinda, tinter, reſonner. *Fa tinda*, faire ſonner.

Tindal, ſonnerie. *N'auren tres tindals*, nous en parlerons, nous en dirons trois mots enſemble.

Tindous, *tindouls*, chantier.

Tine, cuve.

Tineto, cornet d'écritoire.

Tintéyno, caprice, fantaiſie, humeur, envie.

Le tintanſoyo gorjolis, c'eſt comme qui diroit, le fils de la poule blanche.

Tinto, ancre à écrire.

Tinta, teindre.

Tiquetos, cliquetes, étiquetes.

Tira ; tirer, déduire, ou défalquer. *Tiral' capél*, ôter ſon chapeau. *Fa tira*, faire ſonner, déployer.

Tiradis, qu'on tire ſouvent.

Tirou, cercelle, canard.

Tiu, tien, qui eſt à toi.

TO

Toc, *un toc*, une eſpece de folie. *Toc de cam-*

pano, ſon. *Toc é toc*, joignant.

Tocaze, ânier du moulin.

Tocoſſen, alarme, tocſin.

Tor, gel, gelée : *tourra*, geler : *tourrado*, gelée.

Tourrat, gelé.

Torſe, tordre.

Tortipé, boiteux.

Toſtos, voyez *chaucbolos*.

Toüailho, nape.

Touca, toucher, ſonner. *Toucats-m'en un'autro*, parlons d'autre choſe. *Tout toucant*, épais, fréquent, en grand nombre, en foule.

Toudos, un bout de balai.

Tougnas. toni, *touninas*, un badin, un nigaut.

Toüillaut, un gros garçon.

Toulſa, un double tournois.

Toumbaduro, chute.

Tounduféu, tondu, ras, échevelé.

Toupi, *toupino*, *toupinet*, petit pot de terre, godet. *Toupinat*, plein, un pot de lait, vin, eau, &c.

Tourna, revenir, retourner : ſe dit auſſi des eſprits qui rabattent.

Tournobudéls, combellete.

Tourra, voyez *tor*.

Tourrouſle, *pel' tourrouſle*, à l'abandon.

Se tourrilha, ſe chaufer.

Tourteja, clocher, boiter.

Tourtis, torchis, parois de fange & de buches.

Tourtiſſa, bâtir de torchis, fagoter, mal accommoder.

Tourtiſſat, hordé.

Tourtouriéro, cable de charrette.

Touſquira, tondre, raire, goderonner ; *touſquirat*, tondu, propre, mignon, poupin.

Touſtou, *touſtounet*, mignon, fanfan, poupon ; *touſtouno* ; poupée, mignonne.

Toutjoun é jamay, à jamais, éternellement, inceſſamment.

Touts, tous, la toux. *Toutis néu*, tous couverts de neige, ou pleins de neige.

T R

Traba, entraver.

Trabatéls, ſoliveau.

Fa trabatélos, bailler le croc en jambe.

Traboul, dévidoir ; *traboulha*, dévider, réduire le fil en écheveau

Trabuca, broncher, choper, trebucher.

Trabucado, chopement.

Trac, bruit, un coup de fleche.

Se tracha, s'aviſer, prendre garde.

Traydourici, traitre.

Traytomen, traitreuſement.

Tramettre, envoyer, mander, renvoyer.

A trampoulados, à pas comptez, comme un ivrogne ou un petit enfant qui ne peut marcher ou ſe ſoûtenir.

Trandoula, balancer : *trandol*, balançoire.

Trap, *trapetet*, il ſe dit d'un homme de petite taille, quarré & ramaſſé.

Traquet, petit poignard.

Trauc, trou : *trauquet*, petit trou ; *trauca*, trouer, percer.

Trauquilhat, tout percé, fendu, troué.

S'entraula, s'enfuir, faire regille.

Traupi, fouler aux pieds. *Traupeyre*, fouleur de vendange.

Trayre, tirer.

Treba, rabattre ; ſe dit proprement des eſprits & fantômes qui rabattent en quelque lieu ; ſe prend auſſi pour fréquenter, viſiter ſouvent.

Trebira, tourrebouler, pêlemêler, renverſer ſans deſſus deſſous.

Treboula, troubler : *treboulat*, troublé, affligé.

Treboulet, *trebouléri*, ardent, vif, éveillé.

Treboulacyu, tribulation, fâcherie.

Triginié, voiturier ; *tregi*, voiture, trac des chevaux.

Tregita, ſe remuer, ſe démener.

Tregitayre, folâtre, vif.

Trejo, truye, coche.

Tremoula, trembler, trembloter. *Tremoulis*, tremblement de terre.

Tremuda, transformer, convertir, métamorphoſer. *Se tremuda*, ſe changer, devenir tout autre.

Trenél, treſſe.
Trepa, danſer, ſauteler, trépigner.
Trepeja, danſer, fouler en danſant.
Trepi, voyez *traupi*.
Treſportat, tranſporté.
Treſtat, ſoûpente, appentis.
Trichot, fripon.
De triconiquos, homme de neant, chiche.
Tridoula, *tredoula*, trembler de froid.
Trigouſſa, traîner.
Trigos, embarras.
Triga, tarder.
Trille, maigre, étrillé.
Trinc, train.
Trinca, trancher, couper, rompre, caſſer. *Trinco améllos*, voyez *amélla*.
Trinfla, triompher; *trinfle*, triomphe.
Trio, élire, triage.
Tripos, boudins. *Tripos*, *tripous*, petits boudins.
Troquo de claus, trouſſeau de clefs.
Tros, groſſe piece, lambeau. *Del tros métis*, tout égal, de la même piece, de même façon.
Troumpo-bilén, hapelourde.
Troumpil, ſabot à joüer.
Trouneyre, tonnerre.
Truc, coup: *truca*, frapper: *paga truquet*, payer comptant.
Truco tauliés, faineant, vaurien, vagabond.
Se trufa, ſe moquer, ſe rire, ſe gauſſer.
Trufos, des trufes, gauſſerie, riſée.
Trufandié, moqueur.
Trufo, *trufan*, ſans faire ſemblant de rien.
Trum, obſcur.
Trumaut, un homme noir, dangereux, ou de mauvaiſe humeur.
Trumado, orage, tempête qui obſcurcit le Ciel.

TU

Tucoulet, *tuquél*, petit tertre, bute.
Tuſégo, toux feinte.
Tufo, toufe, c'étoit une vieille coëffure de femme, couverture de poil.
Tuma, coſſer, frapper de la corne.
Tupél, ou *tuquél*, tertre, coupeau.
Turro, gazon.
Turras, mote de terre.
Tuſta, heurter, frapper à la porte.

Tuſtaſſal, *tuſtaſſado*, heurt, choc.
A tuſtos é buſtos, ab hoc & ab hac, en deſordre, à l'étourdie.
Tuſt-tuſt, c'eſt le ſon qu'on fait en frappant doucement à une porte.
Tutet, guet, ſentinelle. *Fa tutet*, regarder par un trou, être aux écoutes.
Tuto, petite caverne, repaire, gîte, taniere.

U

UCHAU, petite meſure ou petit huitiéme d'un pega, d'une livre.
U, égal, *ac'os tout û*, cela eſt égal.
Ufér, pour : *iſér*, enfer.
Uférto, offrande.
Ufla, enfler : *uflat*, enflé, bourſouflé.
Ufa, voyez *nharro*.
Ugneyre, teneur, baudroyeur, conroyeur.
Ulhal, dent œillere.
Unta, oindre, froter.
Uſcla, brûler à demi.
Uſclat, brûlé, hâlé, baſané.
Uſſen, abſinthe.
Utiſſes, outils, inſtrumens.

Y

YBROUGNO, ivre : *s'ybrougna*, s'enivrer.
Yeu, *yu*, je, moi.
Yoou, œuf ; *d'yoous al burre*, des œufs au miroir ; *à la braſo*, à la coque ; *bourrats*, au verjus ; *ciſſillats*, pochez ou frits au beurre noir.
Yrago, ivraye.

Z

ZIGO, *zago*, le bruit qu'un coup fait allant & venant.
Ziſt é zaſt, friſt & fraſt.
Zouſt, *zéſt*, il n'y a rien de pris.

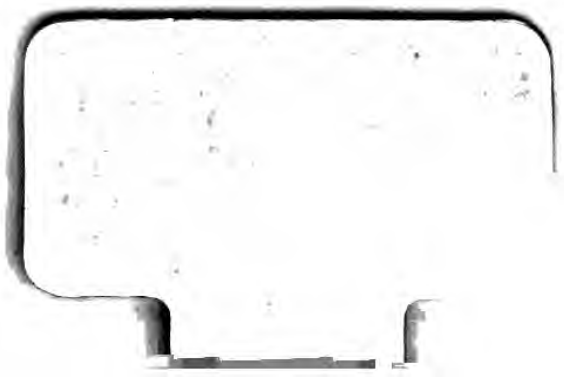
FIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Jacques Loyau, Imprimeur & Libraire à Toulouſe, nous ayant fait expoſer qu'il deſireroit imprimer *la Culture parfaite des Jardins Fruitiers & Potagers, par le Sieur Liger, Les Analyſes ſur les Evangiles, les Actes des Apôtres, & ſur les Epîtres de Saint Paul*, avec *Las Obros de Pierre Goudelin, augmentados de forço Peſſos, é le Dictiounari ſur la Lengo Moundino, ſa Bido, Remarquos de l'Antiquitat de la Lengo de Toulouzo, le Trinfle Moundi, ſoun Oumbro, d'amb'un Manadet de Berſes de Gautié é d'autres Pouëtes de Toulouzo*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la Ville de Toulouſe ſeulement; Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes d'imprimer ou faire imprimer leſdits Livres en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera; de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'Impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, dans ladite Ville de Toulouſe ſeulement, d'imprimer ou faire imprimer leſdits Livres, & d'y en faire venir, vendre & debiter d'autres Impreſſions que de celle qui aura été faite par ledit Expoſant, ſous

peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie: & qu'avant que de les expoſer en vente il en ſera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Chancellier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes Ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le quatriéme jour de Mai, l'an de grace mil ſept cens dix, & de notre Regne le ſoixante-ſeptiéme. Par le Roi en ſon Conſeil, FOUQUET.

Regiſtré ſur le Regiſtre N° 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 6. N° 6. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du 13. Août 1703. A Paris, le 10. Mai 1710.
Signé, DELAUNAY, Sindic.

Regiſtré ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs, Libraires & Relieurs de la Ville de Toulouſe, à fol 168. A Toulouſe le 7. Juin 1710.
Signé, LECAMUS, Sindic.

Le Sieur Jacques Loyau a cedé ſon droit au préſent Privilege aux Sieurs CLAUDE-GILLES LECAMUS & FRANÇOIS CARANOVE, ſuivant l'accord fait entre eux.